This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

UNIVERSITY of MICHIGAN
GENERAL LIBRARY
OCTAVIA WILLIAMS BATES
BEQUEST

40.9
B118m

Louis Petit de Bachaumont.

MÉMOIRES SECRETS

POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE LA RÉPUBLIQUE DES LETTRES EN FRANCE,

DEPUIS M.DCC.LXII JUSQU'A NOS JOURS;

OU

JOURNAL D'UN OBSERVATEUR,

CONTENANT les Analyses des Pieces de Théâtre qui ont paru durant cet intervalle; les Relations des Assemblées Littéraires; les Notices des Livres nouveaux, clandestins, prohibés; les Pieces fugitives, rares ou manuscrites, en prose ou en vers; les Vaudevilles sur la Cour; les Anecdotes & Bons Mots; les Eloges des Savants, des Artistes, des Hommes de Lettres morts, &c. &c. &c.

TOME SECOND.

. . . . *huc propiùs me,*
. . . . *vos ordine adite.*
Hor. L. II, Sat. 3, v. 81 & 82.

A LONDRES,
CHEZ JOHN ADAMSON.

M. DCC. LXXXIV.

J. h.
Vallereau
de Chabrol

MÉMOIRES

Bates
Champion
1-31-24
9187

SECRETS

POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE LA RÉPUBLIQUE DES LETTRES EN FRANCE, DEPUIS M. DCC. LXII, JUSQU'A NOS JOURS.

ANNÉE M. DCC. LXIV.

2 Janvier 1764. LES Italiens ont aujourd'hui donné la premiere représentation du *Sorcier*, comédie en deux actes, mêlée d'ariettes, paroles de M. Poinsinet, musique de Philidor. Un amant oublié, qui revient, se fait passer pour le devin qu'on attend dans ce village, & profite de son travestissement pour découvrir si sa maîtresse lui est fidelle; il oblige les parents à la lui accorder en mariage. Tel est le cadre peu neuf, qui enchâsse

ce drame susceptible d'une bien meilleure exécution. La musique est savante, pittoresque, mais ressemble à beaucoup de choses du même genre. Malgré ces défauts, le spectacle a reçu des applaudissements aussi extraordinaires que soutenus : on a demandé l'auteur à la fin ; événement singulier & unique au théâtre italien. M. Poinsinet s'est fait tirer à quatre ; & quand on l'a vu on a demandé l'autre : M. Philidor a été obligé de comparoître aussi.

3 *Janvier*. Les Italiens, ayant senti la nécessité d'avoir quelqu'un pour doubler *Cailleau* en cas de maladie, ont repris Audinot. Cet acteur a reparu aujourd'hui dans *Blaise le Savetier* & dans le *Maréchal*. Il a été reçu avec transport : il étoit attaché au prince de Conti, & l'on n'a remarqué aucune diminution dans ses talents.

4 *Janvier*. On a fait deux nouveaux couplets à joindre aux autres : ils sont sur un air différent, sur celui : *Or dites-nous, Marie*.

Dumesnil de Grenoble
Arrive avec hauteur ;
Quoi qu'il ne soit pas noble,
Il fait le grand seigneur.
La Vierge le regarde
Et Joseph dit tout bas :
Dites-lui qu'il nous carde
Un petit matelas (1).

(1) Il passoit pour le fils d'un cardeur de laine.

Fitz-James vient ensuite,
Et dit, de par le roi,
Que l'enfant & sa suite
Restent chacun chez soi.
Si c'est une sottise
Le Roi s'en chargera;
Et pour qu'on l'autorise
Mon corps (1) s'assemblera.

5 *Janvier.* L'auteur anonyme que Freron avoit annoncé dans une de ses feuilles pour avoir fait un relevé considérable des erreurs, omissions, réticences, transpositions de l'auteur de l'*Esprit des Loix*, vient se montrer au grand jour, en faisant imprimer son livre, qui forme un in-12 assez considérable : c'est M. Crevier. Personne ne lira cette rapsodie, & les œuvres de ce grand homme surnageront sur le fleuve du temps.

6 *Janvier.* L'auteur de l'*Anti-financier* a été arrêté avant-hier; il se nomme Darigrand. L'imprimeur, nommé Lambert, a été aussi mis à la Bastille. On prétend que le premier n'est qu'un prête-nom.

7 *Janvier.* M. de Voltaire a répondu à M. de la Harpe. Cette lettre court manuscrite, la voici :

« Après le plaisir que m'a fait votre tragédie, Monsieur, le plus grand que je puisse recevoir est la lettre dont vous m'honorez.

---

(1) Les ducs & pairs convoqués le 30 décembre 1763, sur un décret rendu par le parlement de Toulouse contre M. le duc de Fitz-James.

Vous êtes dans les bons principes, & votre piece justifie bien tout ce que vous dites dans votre lettre. Racine, qui fut le premier qui eut du goût, comme Corneille fut le premier qui eut du génie, l'admirable Racine, non assez admiré, pensoit comme vous. La pompe du spectacle n'est une beauté que quand elle fait une partie nécessaire du sujet; autrement ce n'est qu'une décoration. Les incidents ne sont un mérite que quand ils sont naturels, & les déclamations sont toujours puériles, surtout quand elles sont remplies d'enflure.

» Vous vous applaudissez de n'avoir point fait de vers à retenir : & moi, Monsieur, je trouve que vous en avez fait beaucoup de ce genre. Les vers que je retiens le plus aisément, sont ceux où la maxime est tournée en sentiment, où le poëte cherche moins à paroître qu'à faire paroître un personnage, où l'on ne cherche point à tonner, où la nature parle, où l'on dit ce qu'on doit dire : voilà les vers que j'aime; jugez si je ne dois pas être content de votre ouvrage.

» Vous me paroissez avoir beaucoup de mérite; attendez-vous donc à beaucoup d'ennemis. Autrefois, dès qu'un homme avoit fait un bon ouvrage, on alloit dire au frere *Vatblé*, qu'il étoit janséniste; le frere *Vatblé* le disoit au pere *le Tellier*, qui le disoit au Roi. Aujourd'hui faites une bonne tragédie, & l'on dira que vous êtes athée : c'est un plaisir de voir les pouilles que l'abbé *d'Aubignac*, prédicateur du Roi, prodigue à l'auteur de *Cinna*. Il y a eu de tout temps des *Frerons* dans la littérature; mais on dit qu'il faut qu'il y

ait des chenilles, parce que les rossignols les mangent, pour mieux chanter. »

8 *Janvier*. Les comédiens françois sont un peu arriérés par l'histoire qu'on a racontée au sujet de la *Confiance trahie*. Le même auteur a une autre comédie, intitulée l'*Epreuve indiscrette*, qui va passer. On l'étudie à présent.

8 *Janvier*. *Œuvres de M. de Sivry*. On est d'abord étonné de voir le nom d'un auteur qu'on ne croit pas connoître, à la tête de plusieurs ouvrages dont on a quelque réminiscence : point du tout ; c'est M. Poinsinet, qui, reniant ce nom comme de mauvais augure, se contente de celui de Sivry. Il ne veut point être confondu avec son cousin. Il n'a pas peu contribué lui-même à jeter un grand ridicule sur son nom, qui s'étendra sur celui de Sivry.

10 *Janvier*. Vers à M. *de Laverdy*, contrôleur-général.

C'est en vain que la modestie
Vous fait dédaigner la grandeur ;
Désormais vous serez, en dépit de l'envie,
Des graces, des bienfaits l'heureux dispensateur,
En vain vous faites résistance.
Le prince a fait un juste choix :
Peut-il mieux placer sa finance
Que sous les auspices des loix ?
On verra dans ce choix, dont je vous félicite,
Et dans votre refus justement combattu,
La récompense du mérite
Et l'éloge de la vertu.

11 *Janvier*. On parle avec beaucoup d'éloges

du *Traité de la Tolérance*, de M. de Voltaire. On prétend qu'il l'a d'abord adressé à M. le duc de Choiseul, avec une lettre cavaliere, où il l'appelle son colonel. Il suppose qu'un Hollandois lui a apporté le livre pour le présenter à ce ministre : il part de-là pour dire des fadeurs au duc, & lui donne des éloges qu'on est toujours fâché de voir prostituer bassement par un homme de lettres. Au reste, on annonce le livre comme très-bien fait, & plus conséquent que ne le sont ordinairement les ouvrages raisonnés de ce grand poëte. Il est sur-tout dirigé contre l'*Instruction Pastorale* de M. l'évêque du Puy, quoi qu'il ne paroisse pas l'attaquer directement, & qu'il n'en fasse aucune mention.

12 *Janvier*. Mlle. Faunier a débuté hier aux François dans le *Dissipateur* & dans le *Préjugé vaincu* : elle fait les rôles de soubrette. Il paroît qu'elle a été assez accueillie. On ne lui reproche qu'un organe des plus imparfaits & très-désagréable ; défaut qui ne peut guere se corriger.

13 *Janvier*. On parle d'une plansanterie manuscrite contre M. Dorat : c'est un commentaire de la premiere Epître à Mlle. Dubois. On y a joint une lettre de Chevrier à Mlle. Hus, assez plaisante. Le tout est précédé d'une lettre aux libraires Grangé & Dufour, qui a aussi son ton d'originalité.

15 *Janvier*. Il y a une réponse à l'*Anti-Financier*, intitulée : *le Financier Citoyen*. Cet ouvrage est d'un homme d'esprit, qui soutient une mauvaise cause. La plaisanterie en est légere, & l'ironie adroitement maniée.

16 *Janvier*. On ne peut passer sous silence

le bon mot de M. de Royan, fils de M. le duc d'Olonne : il paroît constaté.

M. de Royan sortant de dîner à Toulouse, chez M. de Bonrepos, procureur-général, rencontre le fils de M. le duc de Fitz-James. Celui-ci lui demande d'où il vient? « Je viens, » répond-il, de dîner en très-bonne compa» gnie, avec beaucoup de gens du parle» ment. — Ils ont été long-temps en mue, » sont-ils bien engraissés, demande le jeune » homme? *Je ne les ai point trouvés trop gras*, » répond M. de Royan; *mais ils m'ont paru* » *bien grands*. » On prétend que la suite de cette vive & ingénieuse riposte a dégénéré en combat singulier entre ces deux seigneurs, & que M. de Fitz-James a été blessé.

17 *Janvier*. On continue à chansonner différents grands : voici un supplément aux couplets, en faveur de MM. de Soubise, Contades & Silhouette, sur le même air que les premiers Noëls.

Un grand plein de franchise,
Portant croix de Saint-Louis,
De peur de vent de bise
Se tenoit loin de lui :
La foule le cachoit. Je ne vis point de tête,
Mais je vis un bras valeureux,
Une main pour les malheureux
A s'ouvrir toujours prête.

En dépit des bourrades,
Un autre s'avançoit,
C'étoit Mons de Contades,
Qui beaucoup s'empressoit :

Laissez-moi donc passer, disoit-il, je vous prie :
De par Jesus fait maréchal,
Ne suis-je pas le général
De la Vierge Marie !

D'une mine assez sombre
Silhouette en ce lieu,
Apparut comme une ombre
Et disparut dans peu.
La bouillie à l'enfant cet homme vouloit faire ;
Il étoit expert en ce cas,
En ayant bien fait pour les chats
Pendant son ministere.

18 *Janvier*. La littérature a perdu un poëte qui s'étoit distingué par sa méchanceté & par quelques ouvrages lyriques d'un genre supérieur. Chacun répond, c'est le poëte Roy. Accablé d'infirmités, il s'étoit retiré dans la solitude depuis quelques années ; il y vivoit dans une obscurité où il est mort.

19 *Janvier*. *Lettre d'un officier de la Louisiane à M. . . . ., commissaire de la marine. A la Nouvelle Orléans . . . . . 1764*. Tel est le titre d'un écrit de plus de quatre-vingts pages d'impression in-12, où l'on prétend exposer la conduite de M. de Kerlec à la Louisiane, où il a été gouverneur depuis 1751. Cet ouvrage est un historique très-détaillé des déprédations commises dans cette colonie. Si les faits sont vrais, ce morceau pourra servir beaucoup à l'instruction de ceux qui feront le détail de la derniere guerre. Il est difficile d'avoir des pieces sûres d'un pays aussi éloigné & où il y a aussi peu de gens de lettres.

20 *Janvier.* Il court dans le monde une prétendue *Lettre du secrétaire de M. de Voltaire au secrétaire de M. le Franc de Pompignan*: On sent assez que c'est encore une gaieté des *Délices* contre cette famille ; mais elle manque de sel ; & depuis quelque temps les plaisanteries qui en viennent contr'eux, sont froides, pour ne rien dire de plus.

22 *Janvier.* Il est indubitable actuellement que l'opéra sera joué le 24 sur le nouveau théâtre. On a été obligé de changer toutes les dispositions itinéraires pour en faciliter l'approche au public, d'ouvrir les issues dans les différentes cours des Tuileries, & d'y ménager de nouvelles entrées & de nouvelles sorties : quant à la salle, on est fort partagé sur ce qu'on en attend : comme on ne l'a encore vue que très-imparfaitement, on n'en peut juger sainement. Tout ce que l'on peut dire, c'est que la dépense y a été excessive, & qu'on n'a pas apporté dans son édification toute l'économie qu'on avoit droit d'en attendre. Il y a quatre jours que le feu y a pris : heureusement on y a remédié : il y a quelques jours aussi que les acteurs, chanteurs, danseurs, vouloient donner leurs démissions, n'étant pas payés.

23 *Janvier.* On doit se rappeller les questions élevées au sujet des bibliotheques léguées aux ci-devant soi-disant jésuites, par M. Huet, évêque d'Avranches, & par M. du Harlay. Elles ont été réclamées depuis la dissolution de la société par les héritiers de ces familles, & leur ont été adjugées par arrêt de la cour. L'héritier de M. l'évêque d'Avranches a fait don à la bibliotheque du Roi des livres qui

lui revenoient ; & M. le prince de Tingry, pour celle de M. du Harlay, en a fait présent à l'université de Paris, à laquelle il a demandé la nomination des trois bourses ; elles lui ont été accordées avec la plus grande reconnoissance.

24 *Janvier*. L'opéra s'est ouvert aujourd'hui par *Castor & Pollux* avec l'affluence qu'on présume. La garde étoit plus que triplée. La représentation a été des plus tumultueuses, & les brouhaha ont duré sans discontinuation pendant le premier acte & une partie du second. Nous parlerons du poëme une autre fois. On a trouvé différents défauts à la salle : 1. Le parterre est trop élevé pour le théâtre. 2. Les premieres loges avancent de beaucoup, & ne sont point assez cintrées. 3. Les secondes loges sont écrasées par celle-là, auxquelles on paroît avoir tout sacrifié. 5. Le paradis est si reculé & si exhaussé, qu'on y est dans un autre monde, & qu'on n'y entend rien. En général, on se récrie fort contre l'architecte, M. Souflot : on est étonné qu'un homme connu par des talents aussi supérieurs, ait fait des fautes aussi énormes. On le défend, en disant qu'il a été forcé de tout sacrifier à certaines loges de protection, qui font un effet des plus désagréables, & rendent le public fort mécontent du peu d'égards qu'on a eu pour lui.

25 *Janvier*. Trois nouveaux couplets sur M. l'archevêque de Paris.

Conduit par la cabale,
Beaumont vient présenter
Sa lettre pastorale,
Si l'on veut l'écouter.

Jesus, c'est en faveur de votre compagnie,
Dont on vous prive injustement,
Que je soutiendrai fermement
Aux dépens de ma vie.

Joseph dit, sans l'entendre,
Vous êtes entêté
De prétendre défendre
Cette société.
J'ai lu de Berruyer une histoire profane,
Et j'ai vu les *assertions*;
Et j'aime mieux pour compagnons
Notre bœuf & notre âne.

Autre.

En rochet, en soutane,
Vint Monsieur de Paris,
Qui d'abord fit à l'âne
Un gracieux souris.
Jesus l'appercevant, lui dit presqu'en colere:
A la Trappe retirez-vous;
L'âne est bien moins têtu que vous,
Il a cessé de braire.

26 *Janvier*. Aujourd'hui, second jour de l'opéra, il y avoit très-peu de monde. Il est certain que le délabrement où il est par rapport aux sujets, écarte une infinité de gens. Le sieur Pillot fait *Castor*, & le fait horriblement mal. Mlle. Arnoux joue supérieurement le rôle de l'amante; l'actrice s'y développe dans le plus grand jeu, & dans la vérité la plus parfaite des situations. Gelin est médiocre. Mlle. Chevalier braille à l'ordinaire. Les

grande affaire ; en un mot, on peut regarder cet ouvrage comme un vrai libelle.

1 *Février* 1764. Il paroît encore une suite des *noëls*, concernant *M. de Beringhen*, *le parlement*, *le premier président*, *M. l'évêque d'Orléans*, *M. l'évêque de Digne*, *le général des jésuites*, & *M. de Cornillon*, major des gardes.

Le chef de l'écurie,
Disposant des couriers,
Au gré de son envie
Arrive des premiers.
Place ! c'est *Beringhen* : faites place, canaille !
Le boeuf entendant le fracas,
Dit à Joseph, qu'il n'entre pas,
Il mangeroit ma paille.

En robe détroussée
La cour de parlement,
D'une maniere aisée
Vient saluer l'enfant.
Venez-vous, dit Jesus, faire des remontrances !
Je sais que vous parlez des mieux :
Mais tenez, je suis par trop gueux,
Arrangez mes finances.

Avec l'air de mystere
Le premier président
Offre d'un ton sincere
Son entier dévouement :
Le poupon dit tout bas : qui s'y chauffe, s'y grille ;
Je ne sais s'il dit vérité :

Mais il a l'air de fauſſeté ;
C'eſt vice de famille (1).

Au ſeul nom de pucelle
Vient monſieur *d'Orléans*,
Qui pour plaire à la belle
Brûle beaucoup d'encens.
De Foix (2) lui dit : Seigneur, quittons cette chaumine,
Avec l'argent bénédictin,
Je vous promets chaque matin
Une beauté divine.

Certain prélat s'avance
Et dit en Provençal :
Seigneur, ici l'on penſe
Que je fais bien du mal :
Je me moque de tout : j'ai rempli ma beſace ;
J'en ai donné, j'en ai vendu,
J'en ai troqué, j'en ai f...u,
Et je garde ma place.

Sous un habit modeſte,
Un inconnu botté,
Vient d'un air très-funeſte,
Un poignard au côté :
Jeſus l'appercevant, s'écrie, vîte ! vîte !
Quittons ce lieu, ſauvons-nous tous,
Pour nous garantir de ſes coups :
C'eſt Ricci le jéſuite.

---

(1) C'étoit M. de Maupeou, depuis chancelier.
(2) L'abbé *de Foix*, maquereau de M. l'évêque d'Orléans.

Arriva dans l'étable
Un gros homme tout rond,
Montrant un air capable
Avec ſon grand cordon;
Joſeph le regardant, dit d'un ton des plus âcres:
Ah! major de Biron, dindon.
Allez à l'opéra là, là,
Faire ranger les fiacres.

2 *Février*. Il y a deux ans qu'il parut un volume in-8. en quatre parties, qui a plus de 600 pages, lequel a pour titre *de la Nature*. L'auteur avoit gardé l'anonyme, & il fut alors attribué à pluſieurs perſonnes; il s'eſt fait connoître depuis. Il y a quelques mois qu'il paroît une ſeconde partie de ce livre: il ſe nomme J. B. ROBINET *Miniſtre du St. Evangile de Geneve*. Tel eſt le titre que ſe donne, quoique fauſſement, l'auteur à la téte du ſecond volume: il eſt auſſi profond & auſſi obſcur que le premier.

3 *Février*. On ne doit point avoir oublié ce qui a été rapporté touchant la *Gazette Littéraire* & les raiſons qui ſembloient devoir la faire proſcrire; les événements ſurvenus dans l'adminiſtration de la librairie ont concouru à faire lever les obſtacles qui s'oppoſoient à ce qu'elle eût lieu; elle paroîtra au premier mars prochain, comme elle a été annoncée par ſon proſpectus.

4 *Février*. M. Thomas, qui avoit été ſi accueilli par M. le duc de Praſlin, vient deſſuyer la diſgrace inévitable à tous ceux qui veulent être honnêtes à la cour; cette religion de perfidies & d'horreurs. On lui a ſu très-mau-

vais gré de n'avoir point postulé le place, vacante à l'académie, qu'a obtenue M. de Marmontel : malgré toutes les insinuations, les instances, les ordres qu'il a reçus là-dessus ; malgré la certitude d'être promu, il s'est constamment refusé à supplanter son ami & son maître en littérature. En conséquence, M. le duc de Praslin vient de lui ôter la place de secrétaire intime.

5 *Février*. M. Freron, toujours acharné contre M. de Voltaire, dans sa feuille n°. 3, donne l'histoire du conte *de ce qui plaît aux Dames*. Il en rapporte une traduction en prose, d'après Dryden ; il est certain, & nous l'avions déja remarqué, que le fond est tiré de l'Anglois. Mais qu'est-ce que le fond de ces sortes d'ouvrages ? On ne peut ôter à ce grand poëte la gloire d'avoir délicieusement rendu cette fable assez puérile, & qui n'a rien de piquant par elle-même.

6 *Février*. Le sieur Grandval a reparu aujourd'hui pour la premiere fois à la comédie françoise dans le *Misanthrope*. Le public lui a fait le plus grand accueil, & il a joué ce rôle avec toute la noblesse, tout le feu, toute la vérité dont il est capable. Il paroît se consacrer dorénavant, comme on a dit, aux rôles à manteau. On ne doute point que sa rentrée ne soit due au dérangement de ses affaires.

7 *Février*. Le cri est de plus en plus général contre la nouvelle salle d'opéra. Le sieur Soufflot même en rougit & rejette toute l'indignation publique sur MM. Gabriel & de Marigny. Les fautes qu'on y a faites, sont en si grand

nombre, qu'on n'entre point dans le détail ; il suffit de dire qu'elle est masquée presqu'en tous points. On doit profiter du temps de pâque pour y apporter quelques changements. La dépense a été excessive, & passe de beaucoup ce qu'on devoit sacrifier : elle monte à plus de 400000 livres.

8 *Février*. Il paroît un roman philosophique, intitulé *l'Eleve de la Nature*. Ce livre, fait d'après les principes de Rousseau, a le mérite d'être écrit avec beaucoup de chaleur & d'onction. La premiere partie se lit avec le plus grand plaisir : on l'attribue à M. Diderot. Il n'en est pas de même de la seconde, elle est froide & systématique ; elle traite de l'origine des arts : on seroit tenté de la croire d'une main étrangere.

10 *Février*. *Epitaphe du parlement de Normandie, par la femme d'un conseiller de cette cour.*

Ci-gît sous ces sacrés portiques,
Ces marbres, ces voûtes antiques,
Un respectable corps, dont les membres épars
Courent encor mille hasards.
Passant, de quelques pleurs arrose au moins sa cendre ;
Son zele étoit si pur, son cœur étoit si tendre !
Il chérissoit le peuple, il adoroit le Roi.
De son devoir, suivant la loi,
Long-temps avec honneur il servit sa patrie ;
Mais menacé d'ignominie,
Accusé par la calomnie
De rebellion, d'attentat,

Il aima mieux s'ôter la vie,
Que de vivre ſans gloire & de trahir l'état.

12 *Février. Nouveaux couplets.*

Wurmeſer (1), tout de glace,
Affectant le diſtrait,
Dit qu'on lui faſſe place
Près de Martin Baudet.
J'aime, lui dit Jeſus, qu'on ſe rende juſtice;
Vous reſterez auprès de nous;
Mon Baudet apprendra de vous
À faire l'exercice.

Monſeigneur l'archevêque
Eſt donc enfui, parti!
Il faut bien peu de tête
Pour prendre tel parti.
Indiſpoſer Louis, & fatiguer un pape,
Pour qui!..... Pour des amis bannis,
Qui le bercent d'un paradis,
Et lui donnent la Trappe.

Briſſac l'incomparable,
Eſpece de héros,
En ſtyle inimitable
Raconte ſes travaux;

(1) Officier qui a eu beaucoup de part au nouvel exercice.

Mais quand il eut vanté ſes exploits militaires,
Ses hauts faits par-tout inconnus,
Au Roi ſes ſervices rendus,
On lui dit de ſe taire.

Soubiſe, dans la preſſe,
S'approche du berceau,
Et malgré ſa nobleſſe,
Joſeph lui dit tout haut:
Vous êtes maréchal, & vous vous dites prince,
J'en ſuis charmé pour vos neveux;
Mais malgré vos titres pompeux,
Votre alteſſe eſt trop mince,

L'Hôpital vient enſuite
Pour adorer l'enfant;
Les Graces à ſa ſuite
Lui portoient un préſent:
Emportez vos bijoux, lui dit la Vierge mere
Comme *Soubiſe* en fait les frais,
Vous pouvez garder ſes bienfaits:
L'offrande eſt mercenaire.

Je ſuis, ſans être vaine,
Dit la prude *Marſan*,
Princeſſe de Lorraine,
Et qui plus eſt Rohan.
Je viens pour propoſer, à Joſeph à Marie,
Une fille de ma maiſon,
De peur que le divin poupon
Un jour ſe méſallie.

On vit auſſi paroître
L'évêque d'Orléans :
Jeſus lui dit en maître :
Paillard, ſors de céans ;
Tu n'y rencontreras ni niece ni bergere :
Nous penſons ici pieuſement,
Nous y vivons très-chaſtement ;
Vierge même eſt ma mere.

De cette remontrance
Le prélat peu contrit,
Sans nulle répentance
Répond à Jeſus-Chriſt :
Mais c'eſt pour les pécheurs que vous venez ſur terre ;
Prenez ce ſucre de Poiſſy (1),
Vîte ! que j'emporte d'ici
Indulgence pléniere.

Il vient une griſette
Avec ce preſtolet,
Portant une galette,
Et des œufs & du lait,
Diſant : de vous, Seigneur, ce préſent n'eſt pas digne ;
Mais nous vivons comme au vieux temps,
Nous couchons avec nos parents,
A Paris comme à Digne.

---

(1) M. de Jarente a fait une niece abbeſſe de Poiſſy, & paſſe pour coucher avec une autre, à laquelle a trait le couplet ſuivant.

Courant à perdre haleine,
Bouret vient à la cour,
Offrir de Croix-fontaine
L'admirable séjour,
Le pavillon du Roi, qu'il nomme *ma folie*,
Louis n'en ayant pas voulu,
Jesus sera le bien venu
Avec sa compagnie.

Le *Luxembourg* s'avance
D'un air très-consterné,
Demande en survivance
Coigny au nouveau né:
Je puis sans en rougir faire cette priere.
Jesus lui dit avec bonté,
Qu'importe ici la qualité!
Tous les hommes sont freres.

Le *Duverney* s'avance:
Si pour tout ce monde-là,
Il faut la subsistance,
Bourgade y pourvoira.
Mais s'il plaît quelque jour à notre ministere
De vouloir l'enfant rappeller,
J'offre pour le faire élever
L'Ecole Militaire.

15 *Février*. On a donné avant-hier la premiere représentation d'*Idomenée*, tragédie de M. le Mierre, dans laquelle il a déployé toute la richesse de son génie pittoresque. Mlle Clairon l'a très-bien secondé par les attitudes de

toute

toute espece qu'elle prend sur la scene. L'auteur & l'actrice, également peintres, n'ont su que parler aux yeux. Ce sujet, qui paroît susceptible de tout le pathos qu'on peut mettre en une tragédie, a manqué son effet en plein. M. le Mierre est décidé n'avoir point d'entrailles, non plus que la sublime héroïne du théâtre. Cette tragédie porte sur des absurdités sans nombre.

17 *Février. Vers en réponse à l'épitaphe du parlement de Normandie, faite par une dame du parlement.*

De tous les parlements, Madame, un seul a tort :
Loin de combattre, il fuit ; loin de vaincre, il abdique ;
Ainsi le vieux Caton, en se donnant la mort,
Au lieu de la servir, perdit la république.

18 *Février. Tout se dira, ou l'Esprit des magistrats destructeurs, ou Analyse dans la demande en profit de défaut de M. le Gouteux, procureur-général du parlement de Metz.* Tel est le titre d'un écrit de plus de 300 pages in-12 contre les procureurs-généraux & ceux qui ont dénoncé les *constitutions* des ci-devant soi-disant jésuites. Ce volume renferme une critique grammaticale des *comptes rendus*, une satire très-vive des parlements, des injures grossieres sur plusieurs membres, des accusations graves contre la magistrature, en général un mêlange de pieces, qu'on ne peut apprécier par le peu d'ordre qui y regne, & dans lequel cependant l'on trouve des morceaux très-bien faits, qui dénotent que cet ouvrage est de plusieurs mains. La passion qui y domine,

infirme toute croyance. Ce livre est très-rare à Paris, & fort cher.

19 *Février. Interdumque bonus dormitat Homerus!* Voici des vers que M. l'abbé de Voisenon a faits pour son ami Caillaud : ils sont d'une plaisanterie & d'un ridicule à perpétuer. La piece est adressée à M. de Marigny : on y demande une place pour la sœur de ce comédien, marchande, obligée de quitter sa demeure sur un pont dans le temps de l'inondation.

Protecteur des beaux arts, & de leur gloire antique,
Daignez être le mien dans ce triste moment;
Je vois tomber ma sœur dans le débordement,
Et pour lors adieu la boutique.
Sa réputation, dont le vernis est beau,
Est tout prêt d'aller à veau l'eau.
Je ne puis soutenir cette cruelle idée;
Et son mari deviendra fou
De voir sa femme débordée,
Ne pouvant grarantir son plus petit bijou;
Vous pouvez la sauver de ce danger terrible:
Trouvez-lui quelque coin dans le palais des rois,
Nous consentirions même à monter sur les toits
Pour publier le trait de votre ame sensible :
Le sentiment augmentera ma voix,
Mes accents seront des offrandes,
Et j'obtendrai des dieux que sous vos loix
Vous ayez en détail tout le corps des marchandes.

20 *Février. Nouveau couplet sur la salle de l'opéra.*

Sur les pas de *Vandiere*,
Arrive *Gabriel*,
Et son fameux confrere,
Cordon de saint Michel :
Il faut, dit le Marquis, que vous veniez, ma bonne,
Pour voir la salle d'opéra :
Vous vous moquez, on n'y verra,
Non, l'on n'y voit personne.

21 *Février.* M. Hubert vient de donner une traduction de *Daphnis* & *le premier Navigateur*, poëme de M. *Gessner.* Le premier parut en original en 1756; c'est le coup d'essai de l'auteur : l'autre est de 1762. Ces especes de pastorales sont marquées au coin de l'antique, comme tous les ouvrages du poëte Allemand : peu d'invention par-tout, & une trop grande profusion d'images répétées & monotones. *Daphnis* est en trois chants; le second poëme en deux. Le traducteur est énergique, fidele, agréable, mais peu élégant.

21 *Février. Ecole de Littérature, tirée de nos meilleurs Ecrivains.* Cet ouvrage comprend des préceptes dans tous les genres, depuis l'impromptu jusqu'au sermon, depuis le conte jusqu'à l'histoire générale. On y donne des préceptes fournis par les plus grands maîtres, non-seulement pour juger, mais pour composer avec succès.

22 *Février.* Nous avons annoncé, il y a long-temps, que M. Rousseau s'étoit chargé de faire un mémoire en faveur de M. de

Valdahon, mouſquetaire, accuſé de ſéduction à l'égard d'une demoiſelle de Dole. Cet ouvrage paroît enfin. On a rendu compte de l'aventure, & ceux qui la ſavent ne ſeront pas ſurpris que le philoſophe Genevois ait pris un ſujet ſi ſuſceptible de faire valoir ſes ſingulieres aſſertions. Au reſte, on ne le juge point digne de ſes autres ouvrages.

23 *Février*. M. l'abbé de Caveirac, cet homme mercenaire, qui, n'ayant pour principe que celui de n'en point avoir, ſoutient également le pour & le contre, l'auteur de *l'apologie de la ſaint Barthelemi*, ayant été accuſé d'être l'auteur de *l'Appel à la Raiſon*, après avoir été ſucceſſivement ajourné, décrété & jugé, ſa contumace vient d'être prononcée au Châtelet. Il eſt atteint & convaincu d'avoir composé un libelle, en conſéquence condamné à être mis au carcan & banni à perpétuité. L'imprimeur Grangé eſt banni pour cinq ans.

25 *Février*. Mlle. Fauconnier, courtiſane jadis célebre, & qui depuis a donné dans le bel eſprit, faiſoit depuis quelques années un *Journal des Deuils*. Cet ouvrage purement mercenaire juſqu'aujourd'hui, acquiert une tournure littéraire. On ſe propoſe d'y inſérer déſormais le nécrologe des perſonnes célebres dans les ſciences ou dans les arts, mortes dans le courant de l'année. Il paroît qu'on ſe réſerve ce détail pour la fin. On commence à fournir les vies des morts illuſtres de 1763 : MM. *de Marivaux*, *Peſſelier*, *Bougainville* y figurent aujourd'hui. On ſent combien cette ſuperfétation eſt ridicule ; mais par ce moyen cette gazette, qui n'étoit qu'à trois livres, monte à ſix francs.

26 *Février*. On ne peut s'empêcher de s'indigner, & de rire tour-à-tour de l'affectation avec laquelle M*** embrasse les mauvaises causes, & veut louer à tort & à travers les choses les plus blâmables & les plus généralement censurées. On lit dans celui de ce mois une description critique, dit-on, de la nouvelle salle au palais des Tuileries. Cette description critique en est l'éloge le plus complet, la réfutation la plus absurde des défauts qu'on lui reproche. On sent bien que cette apologie part d'une main mercenaire. Il n'y a que les auteurs de la salle qui puissent avoir l'impudence de faire tête au goût général qui la réprouvent invinciblement.

27 *Février*. On voit aujourd'hui avec étonnement la gazette de France entamer les affaires du parlement : elle rend compte pour la premiere fois des dernieres séances des pairs en cette cour, concernant M. l'archevêque de Paris & l'expulsion des jésuites. On en infere que le gouvernement avoue enfin cette grande entreprise. Il est ridicule de voir cette gazette parler brusquement d'une chose commencée depuis long-temps, sans en donner le précis : c'est une suite de la négligence & de l'impéritie avec laquelle on exécute cet ouvrage, le journal de la nation.

28 *Février*. M. Dorat, sentant son impuissance à mettre les héros en action, nous annonce qu'il se bornera désormais à les affadir dans les héroïdes élégiaques. Il en donne une nouvelle, intitulée *Zeila* : c'est une sauvage abandonnée par un François qui l'a enlevée. Il y a long-temps qu'Ariadne n'a rien laissé à dire sur ce sujet. Douze élégies

femblables doivent fe fuccéder : mais pour éviter la monotonie, l'auteur, les entremêlera, par intervalle, de quelques ouvrages d'un autre genre. On aura de lui inceffamment *le Pot-Pourri, épître à qui l'on voudra*, d'environ fix cents vers.

29 *Février*. Le Sr. Paliffot, cet Arétin moderne, qui fe donne, non pour le *flagellum principum*, mais pour le fléau des philofophes & des auteurs, vient de lancer dans le public un nouveau libelle intitulé *la Dunciade*. C'eft une imitation de celle de *Pope*, c'eft-à-dire, qu'avec beaucoup moin de mérite & beaucoup moins de droit, il s'eft fenti affez de fiel pour fuffire à un ouvrage abominable, où la licence & la méchanceté la plus atroce font développées avec toute l'impudence dont il eft capable.

1 *Mars* 1764. *Macare & Theleme*, allégorie par M. de Voltaire. L'auteur, dans un mot de lettre à M. le duc de la Valiere, lui apprend que Macare fignifie *Bonheur*, & Theleme *Volonté*, en grec. Si ce grand poëte a voulu contrafter avec les allégories de Rouffeau, il a le deffous. Cette piece eft très-médiocre, & n'a ni la chaleur, ni la légéreté, ni le coloris des pieces fugitives de M. de Voltaire.

2 *Mars*. On a donné aujourd'hui aux François la premiere repréfentation de *l'Amateur*, comédie en un acte & en vers de M. Barthe. Un homme verfé dans les arts revient d'Italie avec la manie des antiques. Un de fes amis fe propofe de lui faire époufer fa fille, qu'il n'a pas vu depuis long-temps : il fait faire la ftatue de la jeune perfonne, lui fait donner tous les caracteres propres à en attefter la vétufté.

L'amateur en devient fou, & est fâché qu'on ne trouve plus de figures pareilles. Quand il est bien épris, on fait paroître la jeune personne, & il l'épouse. Ce drame, susceptible des détails les plus gracieux & de la plus douce poésie, est dénué même de ce foible mérite, & n'a que celui d'avoir été joué par des acteurs supérieurs.

5 *Mars*. Nous revenons sur *l'École de littérature, tirée des meilleurs écrivains*. Cet ouvrage, qui pourroit être un cours complet de belles-lettres très-utile & très-agréable, ne remplit pas son but, non plus que beaucoup d'autres. Le sordide intérêt qui fait agir toutes nos plumes littéraires, n'a pas donné le temps à l'auteur de digérer, de choisir, d'élaguer, de placer convenablement toutes ses citations : elles sont entassées sans goût & sans méthode.

6 *Mars*. Le jeudi, premier de ce mois, M. *le Gros*, haute-contre, qui n'avoit ni chanté, ni représenté sur aucun théâtre, a débuté par le rôle de *Titon*. Sa voix bien timbrée & de la plus agréable qualité, flexible, touchante & légere, a fait le plus grand plaisir. Il joint la précision, la justesse, la netteté, la correction, & il scande les paroles fort réguliérement. Sa figure est agréable & sa taille théâtrale : il est modéré dans ses gestes. On lui reproche seulement de n'avoir pas les hauts de la voix aussi beaux que le reste.

8 *Mars*. *Blanche & Guiscard*, tragédie de M. Saurin, après avoir ennuyé la scene pendant quelque temps, est actuellement imprimée. L'auteur ne dissimule pas l'obligation qu'il a à Mlle. Clairon : c'est le pivot sur lequel roulent aujourd'hui toutes nos pieces

modernes. Pour mieux célébrer cette héroïne, M. Saurin, en lui envoyant un exemplaire de sa piece, lui a adressé le quatrain suivant :

Ce drame est ton triomphe, ô sublime Clairon !
Blanche doit à ton art les larmes qu'on lui donne ;
Et j'obtiens à peine un fleuron,
Quand tu remportes la couronne.

10 *Mars*. Avant-hier jeudi, les Italiens ont donné la premiere représentation de *Rose & Colas*, piece en un acte, mêlée d'ariettes. La musique est de M. Monsigny, les paroles sont de M. Sedaine. Le poëme, suivant l'usage, est peu de chose ; il est trivial, & d'une nature peu choisie. Une jeune fille amoureuse, voit son amant à l'insu de son pere, qui s'oppose à leur mariage, de concert avec celui du jeune homme. Les parents les trouvent trop jeunes. Le gars ardent élude l'œil vigilant du bon homme. Un accident imprévu trahit les deux amants, & force les parents de conclure un hymen déja bien avancé. Tel est le fond sur lequel le musicien a adapté une musique agréable, mais peu piquante quant à la nouveauté.

11 *Mars*. On a déja parlé de *la Dunciade*, ou *la Guerre des Sots*, c'est un poëme satirique en trois chants : la *Lorgnette*, le *Bouclier*, le *Sifflet*. La fiction n'en est ni assez ingénieuse, ni assez fondue. Il y a quelques détails très-bons, le coloris en est quelquefois d'une grande vérité. On ne peut que détester le méprisable auteur qui a fait une pareille capilotade. C'est une St. Barthelemi littéraire, où tout est immolé, à la réserve de quelques

personnes protégées du gouvernement : les femmes mêmes sont citées à cet infame tribunal. Parmi les héros de l'auteur, que le respect, la crainte, ou des circonstances particulieres l'avoient obligé de ménager, on voit un *le Brun*, un *de Sivry* ; celui-ci est beau-frere de l'auteur, son associé & son prôneur. Une pareille accollade fait jeter les hauts cris du petit nombre que Palissot loue. M. *de Saint-Foix* sur-tout, dont il a craint la justice militaire, dédaigne un encens ainsi prostitué :

> Mieux te vaudroit perdre ta renommée,
> Que lors cueillir de si chétif aloy !

12 *Mars*. On doit commencer incessamment la vente de la bibliotheque du college de Clermont : elle est précieuse quant à la partie historique. Le catalogue en est imprimé, & contient 6752 articles.

13 *Mars*. Les comédiens françois se disposent à jouer incessamment *Olympie*, tragédie de M. de Voltaire, déja imprimée. Cette piece, à grandes machines, exige beaucoup de spectacle. La troupe a fait pour 10000 liv. de frais en habits & en décorations. Il est à craindre que toute cette pompe ne puisse soutenir la piece, d'un échafaudage bizarre, monstrueux, & d'un coloris lâche & foible.

14 *Mars*. M. *Restaut*, l'auteur d'une grammaire qui a déja eu plusieurs éditions, est mort. Cet avocat estimable, sans être d'une métaphysique aussi profonde que M. Dumarsais, a cependant rendu quelques services à la langue, & peut être d'un grand secours aux

étrangers & à ceux qui veulent apprendre à parler ou à écrire correctement.

15 *Mars. De l'autorité de Loke dans la science de l'ame, sur-tout relative à l'enfance, &c.* Discours prononcé à l'académie de Berlin le 8 janvier 1764, par M. de Prémontval.

Cet ouvrage, original pour le ridicule & les assertions impertinentes, ne fait honneur ni à l'auteur, ni à l'académie. Selon ce discours, Loke est un sot, un sophiste pitoyable, un déraisonneur, un homme sans expérience, sans lumieres, sans jugement, un ignorant enfin, qui joint à l'obscurité une infidélité condamnable. Que penser d'un philosophe qui avoue avoir lu & relu pendant vingt-cinq ans Loke, & qui en parle ainsi?

17 *Mars.* Les comédiens françois ont donné aujourd'hui la premiere représentation d'*Olympie*. Cette piece n'a fait effet que sur les yeux; à deux ou trois scenes près, tout le reste a paru long, ennuyeux, languissant. Il y a très-peu de changements, quelques vers ajoutés, d'autres retouchés; en général la versification s'est trouvée éteinte, & l'on n'y a pas reconnu ce coloris qui caractérise tous les ouvrages de M. de Voltaire.

18 *Mars.* Tous les auteurs mâles & femelles que le Sr. Palissot a indistinctement maltraités dans sa *Dunciade*, ont pris le parti le plus sage, c'est de ne point répondre à ce libelle, & de le regarder comme non avenu; ce qui paroît avoir réussi. Il n'en est presque plus question: & si le but de l'auteur a été de faire du bruit, comme il y a apparence, il est aussi dupe qu'il peut l'être.

19 *Mars.* M. de la Harpe a cru ne devoir

célébrer sa reconnoissance envers Mlle. Dumesnil par une épître peu considérable, mais fort bien faite, & où le jeu de cette actrice est dépeint avec les couleurs les plus vraies & les plus sublimes.

20 *Mars*. *Olympie*, dont on ne se promettoit rien samedi, a eu le plus grand succès hier : on a prodigieusement élagué ce drame languissant ; on a changé quelque chose aux décorations : enfin elle est montée aux nues. On prétend que Mlle. Clairon a fait en grande partie la dissection.

21 *Mars*. Les rédacteurs de la gazette de France ont jugé à propos de mettre, le 19, dans le journal, *article de Paris*, au sujet de l'éclipse du soleil annulaire prévu pour le premier avril prochain, un *avis aux Curés*, tant des villes que de la campagne, afin qu'ils avertissent le peuple, que les éclipses n'ont sur nous aucune influence, ni morale, ni physique ; qu'elles ne présagent & ne produisent ni stérilité, ni contagion, ni guerre, ni accident funeste ; & que ce sont des suites nécessaires du mouvement des corps célestes, aussi naturelles que le lever & le coucher du soleil & de la lune.

22 *Mars*. Malgré le silence littéraire observé sur la *Dunciade*, quelques personnalités ont engagé plusieurs personnes, sur-tout des femmes, à se plaindre criminellement de ce libelle calomnieux. Il paroît que Mad. *Riccoboni*, que l'auteur appelle plaisamment *Rubiconi*, n'a pas peu contribué à mettre en mouvement le ministere public. M. le duc de Choiseul, instruit de ces menées, a cru devoir interposer ses bons offices : protecteur de

l'auteur, dont l'ouvrage paroît s'être produit sous ses auspices, il a demandé qu'on lui laissât le soin de punir le calomniateur. Il est exilé à cinquante lieues, & ce scélérat, qui devoit être mis au cabanon pour le reste de ses jours, reçoit une nouvelle illustration de son châtiment.

23 *Mars. Supplément aux couplets.*

Escorté de sa fille,
Duras (1) dit en entrant,
Faisons une quadrille,
Pour amuser l'enfant:
Aux plaisirs de la cour je borne mon service,
De bals Paris est ennuyé,
Mais des miens je suis bien payé
Par un bon bénéfice.

D'un ton d'impertinence,
D'un orgueil menaçant,
De Sartines s'avance:
Où donc est cet enfant!
Qui pourroit devant moi connoître cette affaire!
La police est en mon pouvoir,
Il est ainsi de mon devoir
De visiter la mere.

Le marquis de Poyanne (2),
Le chapeau retapé,

(1) Le duc de Duras, un des premiers gentilshommes de la chambre du Roi.
(2) Commandant des Carabiniers.

Fit un salut à l'âne,
Car il s'étoit trompé.
Joseph dévotement, quittant sa patenôtre,
Dit, pour excuser ce seigneur :
C'est la coutume, mon sauveur,
Qu'un âne gratte l'autre.

Méditant un cantique,
Arrive Pompignan (1),
Qui d'un ton emphatique,
Fait un long compliment.
Son éloquence endort & le fils & sa mere :
Joseph réveille cet enfant ;
Je viens pour lui montrer comment
Il faut prier son pere.

24 *Mars. Lettre à la Grecque.* Cette plaisanterie est dans le genre de l'abbé Coyer. L'auteur suppose un projet fou de salle de spectacle, pour avoir le plaisir de le tourner en plaisanterie, & de s'égayer en passant sur plusieurs de nos ridicules. Elle est légérement écrite, & porte l'empreinte d'un esprit agréable.

25 *Mars*. La gazette de France d'avant-hier corrige l'absurdité de son énoncé au sujet de l'éclipse ; elle n'annonce qu'une obscurité légere : la cause de l'erreur provenoit d'une inexactitude d'observations de l'astronome sur la position de la lune à l'égard de la terre.

26 *Mars. Le Gros*, le nouvel acteur de l'opéra, cette haute-contre tant célébrée, n'a

(1) Auteur de la *Priere du Déiste.*

pas réussi aujourd'hui au concert spirituel ; il a mal chanté, il a paru timide. Un autre accident arrivé à la harpe, dont les cordes se sont cassées, a mis ce spectacle en désordre, & l'a rendu passablement mauvais.

27 *Mars*. L'opéra se propose de donner pour la capitation, des *Fragments*, composés d'*Hylas*, de *Pygmalion* & de *Psyché*. Cet agréable spectacle doit attirer du monde.

28 *Mars*. Le ministere veille de très-près à ce qu'il ne se répande pas d'ouvrages capables d'entretenir les esprits portés à favoriser les ci-devant soit-disant jésuites. Il en paroît un fort estimé : *Lettre à M**, conseiller au parlement de Paris ;* où l'on lui rend compte de quelques entretiens, dans lesquels un docteur en théologie découvre par quels moyens le livre des *Assertions*, a surpris la sagesse des magistrats ; volume *in*-12 de 378 pages. Cet écrit, fait avec beaucoup de modération & avec tout l'art possible, pourroit séduire les gens mal instruits ; car il n'est pas sans réplique pour ceux véritablement au fait de la matiere.

29 *Mars*. *Les Baladins*, & *réponse aux Baladins*. Le premier est un persiflage contre le goût moderne ; la seconde, une justification : l'un & l'autre ouvrages sont fort superficiels, & n'ont que le mérite d'une légere & agréable critique.

30 *Mars*. Vers à M. Bernard sur son opéra de *Castor & Pollux*, par le M. V***.

Les deux jumeaux de la fable
Font le charme de Paris,
Ils retirent tout leur prix

Des vers d'une muse aimable :
Elle avoit chanté l'Amour,
Son ivresse & son délire,
De la beauté qui soupire,
Les plaisirs & le retour.
L'amitié monte sa lyre,
Elle donne un nouveau tour
Aux transports qu'elle respire ;
Elle chante & tour-à-tour,
Les éprouve, & les inspire.

31 *Mars*. Les *Fragments*, composés de l'acte d'*Hylas*, de ceux de *Pygmalion* & de *Psyché*, ont été donnés aujourd'hui pour la troisieme & derniere fois. Le sieur le Gros a fait Pygmalion ; il a très-bien chanté : quant au rôle, il l'a on ne peut plus mal exécuté. Mlle. Arnoux triomphe toujours dans *Psyché ;* elle y développe les plus nobles & les plus tendres attitudes ; c'est sans contredit son triomphe.

1 *Avril* 1764. L'éclipse tant annoncée pour aujourd'hui, & qui avoit attiré l'attention de tout Paris, n'a pas fait une sensation considérable : l'obscurité a été de peu de durée, & très-médiocre, à peu près comme lorsqu'il va pleuvoir. Toute la cour étoit à l'observatoire. M. de Cassiny s'étoit persuadé que la nuit seroit épaisse ; en conséquence, l'heure venue, & le jour pâlissant un peu, il a demandé des bougies, sous prétexte qu'on ne voyoit plus clair. Tous les spectateurs l'ont assuré qu'on voyoit très-bien : lui d'insister & d'assurer qu'il ne voyoit goutte ; & le monde de rire, & l'astronome d'être hué, &c.

2 *Avril*. M. Dorat continue à employer ses

revenus en belles impreſſions ornées de gravures, &c. Il vient de nous donner à ſes frais ce qu'il appelle le *Pot-pourri*, *Epître à qui l'on voudra*. Cet ouvrage, qui n'a que le titre de ſingulier, eſt une deſcription en vers d'un voyage que ce poëte a fait l'année derniere à la terre de ſon ami *Pezay*, eſt verſifié agréablement, plus fort de mots que d'autres choſes. On ſent qu'après le voyage de Chapelle, celui de M. de Pompignan, & tant de poéſies légeres qui regnent ſur de pareils ſujets, on ne peut rien dire de bien neuf. A la ſuite eſt une épître de M. Pezay à M. Dorat : c'eſt l'auteur de *Zélis au bain*. On ne peut refuſer à ce dernier le talent aſſez commun aujourd'hui de dire agréablement des riens, de reſſaſſer tout ce qu'on a épuiſé depuis long-temps ſur le ſentiment ; il célebre avec raiſon ſon amitié pour M. Dorat, & finit par lui dire, que le haſard fait les freres, & la vertu fait les amis.

3 *Avril*. Depuis quelque temps la fureur d'écrire ſur les matieres de finance avoit paſſé comme une maladie épidémique : une *Déclaration du Roi* du 28 mars, enrégiſtrée le 31 du même mois par la grand'chambre, ſemble chercher à ranimer cette rage, par les défenſes de rien publier ſur cet objet. On ne peut rien dire d'une autorité auſſi mal employée. On motive cette démarche ſur la néceſſité de réprimer les auteurs obſcurs qui ſe ſervent d'un pareil prétexte pour répandre des calomnies & jeter l'alarme dans les eſprits. La police, chargée de tout temps de veiller ſur la librairie, ſuffiſoit pour arrêter les ouvrages imprimés avec permiſſion. Quant aux autres, que

peut y faire une défenſe auſſi abſurde ? On voit avec peine cette déclaration ſignée *Laverdy*. On croit y entrevoir l'empreinte d'un génie petit, étroit, minutieux & tendant au deſpotiſme.

4 *Avril*. Il paroît imprimé dans le public un *Bref* du Pape au roi de Pologne Staniſlas, en date du 24 août dernier, par lequel ſa ſainteté réclame le ſecours & la protection de ce monarque en faveur des clercs réguliers de la compagnie de Jeſus, & l'invite, lorſqu'il verra le Roi très-chrétien, ſon gendre, de le conjurer d'unir ſon autorité à la ſienne, pour confirmer les établiſſements qu'il a formés en Lorraine en faveur de cette compagnie, dont l'objet eſt la ſanctification des ames & leur ſalut éternel.

5 *Avril*. Le *Corneille* tant attendu eſt enfin arrivé dans ce pays-ci. Il eſt en 12 volumes in-8. coûte 48 liv. de ſouſcription, 3 liv. pour le tranſport, & 36 liv. pour la brochure. On voit en général que M. de Voltaire a viſé à faire un ouvrage volumineux : il n'a rien omis de toutes les pieces qui avoient un rapport direct ou éloigné à celle de Corneille. On en parlera plus amplement, quand on aura diſcuté ce long ouvrage : il eſt dédié à meſſieurs de l'académie françoiſe.

5 *Avril*. M. Paliſſot, de ſon exil de Joinville, a prématurément célébré la convaleſcence de madame la marquiſe de Pompadour. On ſe doute bien qu'un ſatirique auſſi effronté eſt un adulateur bas :

> Vous êtes trop chere à la France,
> Aux dieux des arts & des amours,

Pour redouter du ſort la fatale puiſſance ;
Tous les dieux veilloient ſur vos jours,
Tous étoient animés du zele qui m'inſpire ;
En volant à votre ſecours,
Ils ont affermi leur empire.

7 *Avril.* M. de Richelieu avoit annoncé hier aux comédiens françois que leur ſpectacle pouvoit être prolongé d'une ſemaine, & de n'en point afficher la clôture. En conſéquence, le ſieur Auger a prononcé un compliment. Le zele des gentilshommes de la chambre n'a pas réuſſi, & les Italiens jouiront ſeuls du privilege qu'on prétend leur être échu par la réunion de l'opéra comique.

8 *Avril.* Il court dans Paris des copies d'un *Bref* du pape à M. l'archevêque de Paris, en date du 15 février dernier, à l'occaſion de ſon *Inſtruction Paſtorale*, où, dit le ſaint pere, il venge la divine autorité de l'égliſe avec cette force, cette ſolidité qui lui aſſurent les ſuffrages & les éloges de tous les gens de bien. Après l'avoir loué de ſa conſtance & de ſa fermeté, & prié le Seigneur de le ſoutenir dans ſes bonnes diſpoſitions, il ajoute que le Roi très-chrétien, en lui donnant le choix d'une retraite, a moins voulu lui preſcrire un exil, que lui aſſurer un aſyle contre la tempête qui le menaçoit.

9 *Avril.* On a déja parlé de M. *d'Eon de Beaumont*, ex-miniſtre plénipotentiaire de France à la cour de Londres. On a parlé de ſon aventure ſinguliere. L'aſyle qu'il s'eſt procuré, lui aſſurant l'impunité, il vient de publier un in-4°. contenant les inſtructions & lettres particulieres de M. le duc de Praſlin à

M. de Nivernois, à lui adreſſées, & toute la correſpondace relative au traité de paix. Il y a joint des notes & des portraits, qui rendent cet écrit très-précieux; il n'y en a que très-peu d'exemplaires à Paris : il porte pour épigraphe ces vers de *Sémiramis* de M. de Voltaire :

Pardonnez, un ſoldat eſt mauvais courtiſan :
Nourri dans la Scythie, aux plaines d'Arbazan,
J'ai pu ſervir la cour, & non pas la connoître.

11 *Avril.* On répand depuis quelques jours une plaiſanterie aſſez plate ; elle a pour titre *Décalogue du Dieu du Goût :* on la peut juger d'un partiſan du ſieur Paliſſot.

I. Au Dieu du goût immoleras
Tous les écrits de *Pompignan.*
II. Chaque jour tu déchireras
Trois feuillets de l'abbé *le Blanc.*
III. De *Monteſquieu* ne médiras,
Ni de *Voltaire* aucunement.
IV. L'ami des ſots point ne feras,
De fait ni de conſentement.
V. La *Dunciade* tu liras,
Tous les matins dévotement.
VI. *Marmontel* le ſoir tu prendras,
Afin de dormir longuement.
VII. *Diderot* tu n'acheteras,
Si ne veux perdre ton argent.
VIII. *Dorat* en tous lieux honniras,
Et *Colardeau* pareillement.
IX. *Le Mierre* auſſi tu ſiffleras,
A tout le moins une fois l'an.
X. L'ami *Freron* n'applaudiras,
Qu'à l'*Ecoſſoiſe* ſeulement.

12 *Avril*. M. Garnier, professeur royal d'hébreu, & membre de l'académie royale des inscriptions & belle-lettres, vient de publier un livre intitulé *l'Homme de Lettres*, en deux volumes. Cet auteur le dessine en grand, remonte aux principes, & paroît imbu de son Platon. Si, pour être homme de lettres, il falloit réunir l'assemblage des qualités de toute espece, & sur-tout les vertus rares qu'exige M. Garnier, quel homme aujourd'hui seroit digne de ce titre ?

13 *Avril*. Madame la marquise de Pompadour a fait présent, il y a quelques jours, à M. de Laverdy, contrôleur-général, dont on attend tant de merveilles, d'une boîte de carton enrichie du portrait de Sully; elle a assaisonné cette galanterie de toutes les graces dont elle est capable, en disant à ce ministre que, présumant trop de sa modestie pour croire qu'il se fût fait tirer, elle lui envoyoit son portrait véritable. Ces vers étoient dans la tabatiere :

> De l'habile & sage *Sully*,
> Il ne nous reste que l'image :
> Aujourd'hui ce grand personnage
> Va revivre dans *Laverdy*.

14 *Avril*. Le livre de M. d'Eon de Beaumont fait une sensation très-vive dans ce pays-ci : on y voit des lettres attribuées à messieurs de Praslin, de Nivernois, de Guerchy, avec des notes de l'infidele & perfide rédacteur. Elles ne donnent pas une idée avantageuse du génie, de l'esprit & de la politique de ceux qui les ont écrites. Il y en

a de si extraordinaires, que malgré leur apparente authenticité, on seroit tenté de croire qu'elles sont supposées. On est sur-tout fâché de voir M. de Nivernois, dont on avoit une idée avantageuse, montrer la corde dans tous les points. Cet écrit est précédé d'une préface, dans laquelle M. d'Eon expose les motifs qui le forcent à publier ces lettres. L'indignité de son procédé, les disparates de sa conduite & de son style dans ses récits, dénotent un méchant homme & un fou.

15 *Avril.* Ce soir est morte madame la marquise de Pompadour. La protection éclatante dont elle avoit honoré les lettres, le goût qu'elle avoit pour les arts, ne permettent point de passer sous silence un si triste événement. Cette femme philosophe a vu approcher ce dernier terme avec la constance d'une héroïne. Peu d'heures avant sa mort, le curé de la Magdelaine, sa paroisse à Paris, étant venu la voir, comme il prenoit congé d'elle: *un moment*, lui dit la moribonde, *nous nous en irons ensemble.*

18 *Avril.* On nous promet pour la rentrée des spectacles une piece nouvelle en un acte, intitulé *l'Indienne*, de M. de Chamfort, jeune homme de 22 à 23 ans. Cette comédie est très-vantée, & a été lue à tous les coins de Paris.

On a fait l'épigramme suivante sur un jésuite qui s'est marié.

Uxorem ducis qui cornua trina gerebus,
Pondus erit levius, cornua bina geres.

18 *Avril.* On doit bien s'attendre que le tombeau de madame de Pompadour sera un

objet d'hommages & de satires. L'épitaphe suivante remplit l'un & l'autre objet ; on la feint écrite au bas de son buste ; à côté sont l'Hymen & l'Amour en larmes, avec leurs flambeaux renversés :

Ci-gît d'Etiole de Pompadour,
Qui charmoit la ville & la cour,
Femme infidelle, & maîtresse accomplie,
L'Hymen & l'Amour n'ont pas tort,
Le premier de pleurer sa vie,
Le second de pleurer sa mort.

19 *Avril.* Il court des copies manuscrites de plusieurs contes nouveaux de M. de Voltaire : les *trois Manieres*, *Azolan*, *l'origine des Métiers*, *l'Education d'un Prince.* On y trouve toujours cette touche délicate, qui n'appartient qu'à lui : quoiqu'ils ne soient pas également bons, ils se font lire avec plaisir.

20 *Avril.* On a fait sur madame de Pompadour une épitaphe bien différente de la premiere ; elle est simple & contient l'historique de sa vie :

Ci-gît qui fut vingt ans pucelle,
Quinze ans catin, & sept ans maquerelle.

Elle a été mariée à vingt ans, & est morte dans la quarante-troisieme année de son âge.

21 *Avril.* On a entendu la semaine derniere au concert spirituel, un *cor-de-chasse*, qui étonne tout Paris : c'est le seigneur *Rodolphe*, de la musique du duc de Wurtemberg. Jamais cet instrument n'avoit été poussé à un point si accompli : il imite tour-à-tour la flûte la plus douce, la trompette la plus écla-

tante. Ses coups de langue font d'une rapidité, d'une variété, d'une précision incompréhensible. Il paroît exécuter avec hardiesse la musique la plus difficile & la plus rapide.

22 *Avril.* Aujourd'hui, jour de pâque, s'est passé à Versailles une scene dont le concours des circonstances fait une singularité piquante. La manie du jour est de faire tout à la grecque. L'abbé *Torné*, chanoine d'Orléans, qui a prêché tout le carême devant le Roi, ayant oublié de faire le signe de la croix, S. M. s'est retournée du côté du duc d'Ayen, son capitaine des gardes, & lui en a témoigné sa surprise : *Vous verrez*, *Sire*, répond le plaisant, *que c'est un sermon à la Grecque.* L'orateur en effet commence : *Les Grecs & les Romains*, &c. Le Roi ne peut tenir son envie de rire, & le prédicateur déconcerté, s'est ressenti pendant tout son discours de cette plaisanterie.

23 *Avril.* Le cri est général contre la nouvelle édition de *Corneille* par M. de Voltaire. Il paroît s'être attaché à déprimer ce grand homme ; & sous le prétexte d'instruire de notre langue les jeunes gens & les étrangers, il avance sur les plus belles tragédies de ce pere du théâtre, des assertions qui en révoltent les partisans. Tout est croqué dans cet ouvrage de discussion; il releve des fautes grammaticales que chacun découvre au premier coup d'œil ; il se répete sans cesse, &, par une adresse qui n'est point assez cachée, il paroît adopter Racine, & le mettre en tête de son rival, pour le mieux écraser ; en un mot, rien d'approfondi, point de vues générales, & nulle analyse réfléchie d'aucune de

rire dans ce drame, pas la moindre intrigue, la moindre *péripétie*, la moindre entente du théâtre. Le ſtyle a été goûté aſſez généralement : on dit que l'auteur n'a que 21 ans.

Une circonſtance, qu'il ne faut point omettre, c'eſt que la piece ayant été très-légérement & très-médiocrement applaudie pendant la repréſentation, & ſur-tout à la fin, les partiſans de l'auteur ſe ſont aviſés de le demander. Cette puérilité ne paroiſſant pas convenable dans la circonſtance, quelques autres voix s'y ſont jointes par dériſion. Le murmure plus grand a paru mériter l'attention du public : les loges, l'amphithéâtre, l'orcheſtre, tout eſt reſté en ſuſpens pour voir le dénouement. Les ſages ont alors pris le parti d'hurler avec les loups, & de demander l'auteur à grands cris, pour ſortir de là : le tumulte eſt devenu ſi grand, que MM. les comédiens, qui d'abord ne tenoient pas grand compte des demandes du parterre, ont cru devoir y faire attention : ils ont fait ſemblant de ſe donner quelques mouvements pour chercher l'auteur. Celui-ci, à qui ſa conſcience reprochoit intérieurement ſon ineptie & ſon peu de mérite pour être digne de l'attention du public, s'eſt bien donné de garde de prendre ce perſiflage pour un empreſſement véritable : enfin le ſieur Molé a paru ſeul, comme pour annoncer que l'auteur n'y étoit pas. Les brouhahas ont redoublés ; & cet acteur ayant fait différentes révérences, y ayant ouvert pluſieurs fois la bouche pour parler ſans être entendu, il s'eſt laſſé & a diſparu. Les clameurs ont continué ; & les comédiens ont fait tomber la toile. Ce coup de théâtre a terminé cette

ſcene indécente & pitoyable, & l'imbécille parterre s'eſt tu, ainſi vilipendé par les hiſtrions.

1 *Mai* 1764. On prétend qu'on imprime ſéparément les notes de M. de Voltaire ſur Corneille, à l'uſage de ceux qui ont le théâtre de cet auteur. Cette nouvelle jette encore plus de diſcrédit ſur l'ouvrage, qui a peu de conſidération dans le monde littéraire.

M. Freron (dans ſa feuille No. 12) ſe fait adreſſer une lettre, où il releve ſommairement les critiques générales qu'on a faites de cet ouvrage : elles ſont juſtes ; mais on voudroit que la défenſe de Corneille fût entre les mains d'un homme plus honnête.

2 *Mai*. M. de Fouchy, ſecrétaire de l'académie des ſciences, a ouvert l'aſſemblée publique, ſuivant l'uſage, par l'annonce du prix remporté, & de celui à remporter.

Il a donné enſuite une courte notice des quatre arts dont quelques académiciens ont fait la deſcription dans l'année ; ſavoir, du *Chamoiſeur ;* du *Briquetier*, du *Tonnelier*, & du *Rafineur de Sucre*.

Il a lu auſſi l'Eloge de M. *Bradley*, célebre aſtronome Anglois, aſſocié étranger de l'académie.

Cette lecture a été ſuivie de celle de cinq mémoires, par divers académiciens.

M. le Monnier a parlé ſur l'*Eclipſe annulaire* du ſoleil du 1 avril dernier, obſervée en divers lieux du royaume, dont les principaux lieux où l'anneau a été le plus large & le plus viſible, ſont Rennes, Calais, &c.

M. Tillet a lu un mémoire *ſur les degrés de chaleur extraordinaires, auxquels les hommes & les animaux ſont capables de réſiſter*. Une fille attachée

au service d'un four de M. Tillet, a fait ses premieres expériences, y a soutenu pendant 7, 8 à 10 minutes, jusques à 80 & enfin 130, degrés de chaleur du thermometre à esprit de vin de M. de Reaumur, & n'en a été nullement incommodée. Or il est à remarquer que les 80 degrés de thermometre y indiquent la chaleur de l'eau bouillante.

M. de la Lande a observé un dérangement surprenant dans le mouvement de la planete de Saturne.

M. Chabert a fixé la latitude & la longitude de Larnéca dans l'isle de Chypre.

Enfin M. Tenou a expliqué la nature des pierres qui se forment dans le corps humain.

3 *Mai*. On apprend avec le plus grand étonnement que les Italiens ont fait plus de cent mille écus pour la derniere année dramatique, & que les parts ont été de 15000 liv.

4 *Mai*. L'académie royale des belles-lettres a fait aujourd'hui sa rentrée publique d'après pâque.

Le premier mémoire a été lu par M. de Chabanon : il contenoit le plan de la traduction de la quatrieme ode pythique de Pindare.

Le second, de M. le Batteux, rouloit sur la mesure & l'harmonie considérées par rapport à la poésie & la prose.

Le troisieme, de M. Guibert, expliquoit un passage d'Homere, duquel il résulte, suivant cet académicien, qu'il y a eu une éclipse bien marquée par le poëte au mois d'août 1185 avant Jesus-Christ, vers midi.

Le quatrieme, de M. Dupuy, est sur la maniere de rallumer le feu sacré, d'après un passage de Plutarque, jusqu'ici mal entendu.

Le cinquieme *sur l'origine des Phéniciens*, par M. l'abbé Mignot.

5 *Mai. Les Contes de Vadé*, &c. Ce nouveau volume, fait pour servir de suite aux œuvres de M. de Voltaire, contient toutes sortes de rogatons. Outre les contes, qui sont peu de chose, il y a des débauches d'esprit en tout genre, où l'auteur établit des paradoxes comme bon lui semble. Ce volume est un des plus médiocres sortis de sa plume : c'est un homme d'esprit qui ne fait que ruminer aujourd'hui.

6 *Mai.* On est indigné non-seulement de la critique amere & dure que M. de Voltaire fait de Pierre Corneille, mais de ce que sans nécessité il suppose qu'on a desiré voir joint à son commentaire les deux pieces de Thomas, restées au théâtre, *Ariadne* & *le comte d'Essex.* Il les enveloppe dans sa critique, les disseque, les pulvérise, & réduit presque à rien ces deux ouvrages admirés jusqu'à présent.

7 *Mai.* Il se répand sur la destruction des jésuites l'épigramme suivante, qui, quoique grossiere, mérite d'être conservée comme anecdote caractéristique.

> Ils sont f.....s les bons apôtres,
> Et l'on ne les plaint pas beaucoup ;
> Car avant ce malheureux coup
> Ils en avoient bien f....u d'autres.

8 *Mai.* M. le duc d'Orléans persistant dans le desir que la salle d'opéra incendiée le 6 avril de l'année derniere, soit reconstruite à portée de son palais, & ayant bien voulu se préter à tous les moyens nécessaires pour la

rebâtir avec les sûretés & commodités possibles, a acquis plusieurs maisons à cette fin, & de concert avec la ville, contre laquelle il eût pu réclamer des dommages considérables pour ceux qu'il a essuyés par le feu, dont les directeurs commis par la ville auroient dû être responsables, les ouvriers auteurs du désordre étant envoyés par eux; il a présenté requête au Roi, qui a rendu un arrêt dans son conseil, avec des lettres-patentes, sur celui du 11 février dernier, concernant la reconstruction de cette salle de spectacle à l'usage de l'académie royale de musique. M. le duc d'Orléans s'y désiste de tous dommages & intérêts envers la ville, sous les conditions qu'elle édifiera une nouvelle salle attenant le Palais-Royal, & sur les devis présentés & annexés relativement aux bâtiments neufs que se propose de faire reconstruire M. le duc d'Orléans, & ce dans l'espace de quatre ans, & plutôt si faire se peut; ce prince s'y réservant les mêmes droits, prérogatives, loges, &c. qu'il avoit ci-devant; & ladite salle sera, comme l'ancienne, pour lui & ses successeurs, unie & incorporée à l'apanage même, avec l'acquisition nouvelle, faite tant par M. le duc d'Orléans que par la ville, pour procurer plus d'emplacement à cet édifice; & dans le cas où le spectacle de l'opéra cesseroit dans ladite salle, pour quelque raison que ce pût être, la ville ne pourra, en aucun temps, en céder la jouissance à personne; elle sera dévolue à M. le duc d'Orléans & à ses successeurs, moyennant une somme de 960000 livres, pour prix des acquisitions faites, &c. Ces

lettres - patentes ont été enrégistrées le 2 du mois dernier.

La ville est tenue des réparations de toute espece de ladite salle, à la réserve de quatre gros murs, poutres, couvertures & voûtes, qui resteront à la charge de M. le duc d'Orléans.

9 *Mai*. Une nouvelle Muse femelle se met sur les rangs : madame Guibert vient de publier *les Amusements Poétiques*, en un petit volume in-12, avec son portrait à la tête. C'est un recueil de pieces en tous genres : il y a entr'autres un drame en cinq scenes, intitulé la *Coquette corrigée*, tragédie contre les femmes ; une comédie en un acte & en vers libres, intitulée le *Rendez-vous*. Ce qu'il y a de plus piquant dans tout cela, c'est un ton hardi, agaçant, que tout le monde ne prendra pas pour le ton philosophique. Madame Guibert paroît avoir trop secoué les préjugés.

10 *Mai*. On sait que M. Vanloo, premier peintre du Roi, a peint, il y a quelque temps, Mlle. Clairon en *Médée*, tenant d'une main un flambeau & de l'autre le poignard encore teint du sang de ses enfants, insultant à la douleur de *Jason* & bravant sa colere. Le Roi ayant ordonné que ce tableau fût gravé, l'habile peintre en a fait un second, propre à faire plus d'effet en gravure. L'estampe a été exécutée par MM. Laurent Cars & Jacques de Beauvarlet, graveurs du Roi & de son académie de peinture. La tête de *Médée*, c'est-à-dire Mlle. Clairon, est l'ouvrage de M. de Beauvarlet.

11 *Mai*. Les changements faits à la nou-

velle salle d'opéra sont médiocres & n'en réparent point les défauts. On a seulement reculé ces loges immenses qui offusquoient tout le reste.

12 *Mai*. Il paroît dans le monde une lettre datée de Neuchâtel du 15 mars 1764, qui a pour titre : *Jean-Jacques Rousseau, citoyen de Geneve, à Jean-François Montillet, archevêque & seigneur d'Auch, primat de la Gaule, Novem-populaire & au royaume de Navarre, conseiller du Roi en tous ses conseils*. Cet écrit, in-12, de 22 pages d'impression, est pour répondre à la lettre soi-disant pastorale de l'archevêque d'Auch, par laquelle ce prélat s'éleve contre *l'Emile*, & en prend occasion pour invectiver M. de Voltaire & les auteurs du siecle qui se sont écartés des maximes de l'église, & qui n'ont pas respecté, comme ils devoient, les dogmes de la religion. L'auteur, qui emprunte le nom de Rousseau, réfute assez bien la Lettre Pastorale, quant au fond ; mais il est bien éloigné du style qu'il veut imiter. On ne singe jamais bien un auteur aussi original que Rousseau.

15 *Mai*. Une lettre attribuée au pere Beauvais, ci-devant soi-disant jésuite, expose trop bien la position où se trouvent les différents membres qui croient ne devoir pas déférer au serment, pour ne pas la rapporter ici : elle est adressée à un de ses parents.

« C'est hors du royaume, mon cher parent, » qu'il faut que j'aille ; j'ai passé trente-cinq » ans à former des citoyens, & je cesse de » l'être. Il me faut, à soixante ans, chercher » une retraite, & finir dans un pays étranger » une vie dont les ans ont été consacrés au

» service de la patrie. Dans l'alternative
» rigoureuse de l'exil, ou d'un serment que
» je crois ne pouvoir faire, je ne balance pas,
» & je pars victime de la fidélité que je dois
» aux saints engagements que j'ai contractés,
» plein de respect pour la main qui frappe,
» soumis à celle qui permet, & n'implorant
» que celle qui soutient. »

16 *Mai*. A mesure qu'on avance dans la lecture de Corneille par M. de Voltaire, plus on découvre son acharnement à rabaisser le grand homme. On lit à la fin de *Sertorius* une protestation des plus adroites & des plus cruelles, où le commentateur, en faisant sa profession de foi à l'égard du pere du théâtre, ne s'humilie lui-même que pour le dégrader davantage. Il résulte de la lecture de son ouvrage, qu'il a moins prétendu faire voir le grand que le vieux Corneille.

Pour comble de cruauté, il a fait précéder sa *Bérénice* de celle de Racine. Quelle étrange disparate, quand on sort du style onctueux de Racine, & que l'on tombe dans les barbarismes, les aspérités, les fadeurs de son rival!

20 *Mai*. Le Roi avoit souscrit pour 2000 exemplaires du *Corneille commenté par M. de Voltaire*; S. M. n'en a pris que 50, & a fait remettre les autres au pere de Mlle. Corneille. L'impératrice de Russie a fait le même acte de générosité envers Mlle. Corneille, aujourd'hui Mad. Dupuis.

21 *Mai*. M. l'évêque d'Alais a publié, le 16 du mois dernier, une *Ordonnance & Instruction Pastorale* au sujet des assertions extraites des livres, theses & cahiers des soi-disant jésuites, & données aux évêques par le parlement. Ce

prélat, bien éloigné de penser comme M. l'archevêque de Paris, déclare qu'ayant rapproché les assertions les unes des autres, & les ayant comparées avec celles des peres *Hardouin & Berruyer*, il s'est convaincu que ces erreurs se tiennent mutuellement, qu'elles forment un corps de doctrine lié, suivi, systématique, & que c'est proprement un cours complet de morale nouvelle & anti-chrétienne, un nouveau corps de religion, contraire à celle de l'évangile...... Que ce langage differe de celui de M. de Beaumont ! M. de Bouteville, ainsi que l'autre prélat, accable son lecteur d'autorités qui semblent ne devoir pas souffrir la moindre contradiction.

22 *Mai*. *Vie de Chimerande*, amphigouri où l'auteur cherche à montrer combien notre langue est susceptible de ridicule par les différentes acceptions du même mot. Rien ne prouve mieux de quel délire l'esprit humain est capable, que ces honteux excès d'un esprit tourné à la mauvaise plaisanterie.

23 *Mai*. On parle d'une lettre de M. de Voltaire, où il fait dialoguer l'ame avec le corps. Il appelle la premiere Lisette ; elle se révolte contre le dernier, & lui reproche de l'asservir. On sent que c'est un matérialisme déguisé, un dessein formé de faire voir combien il est ridicule de supposer un pareil assemblage. M. de Voltaire, qui a moins que jamais des idées neuves, cherche à tout colorer de son style, & s'approprie bien des choses par le charme dont il embellit les pensées des autres.

24 *Mai*. Il paroît une brochure qui a pour titre : *Dissertation sur l'origine & les fonctions*

essentielles du parlement, sur la pairie & le droit des pairs, & sur les loix fondamentales de la Monarchie Françoise. L'auteur y suit d'abord le plan tracé, il y a quelques années, dans les Lettres historiques sur les parlements, dont il n'a paru qu'une partie dans le public : il prétend qu'il n'y a de vrais pairs aujourd'hui que les princes du sang, & que les autres ne sont que des simulacres vains, des ombres chimériques des anciens pairs qu'ils représentent : il pulvérise également le droit prétendu des pairs de n'être jugé que par la classe du parlement séant à Paris.

Ce livre, qui vient de Toulouse, a été, suivant les apparences, composé & imprimé dans ce pays-là ; il pourroit être l'ouvrage de quelque membre du parlement.

26 *Mai.* Madame Bellot, cette femme qui avoit vécu jusqu'à présent dans une grande pénurie, & du profit très-mince de ses traductions Angloises, demeure depuis quelque temps avec le président Mesnieres, qui s'en est engoué : elle mene sa maison, y fait la pluie & le beau temps. Ce phénomene est d'autant plus rare que cette dame est peu jeune : elle est laide, seche & d'un esprit triste & mélancolique : elle a renvoyé le chevalier d'Arcq, avec qui elle vivoit.

28 *Mai.* On assure que le chevalier d'Eon vient de faire paroître un second volume, qui sans doute fait suite au premier.

Des lettres de Londres prétendent qu'il figure mal parmi les honnêtes gens, qu'il a eu différentes affaires suscitées vraisemblablement, mais qui l'ont mis aux prises avec la police du pays, que le gouvernement voit avec peine

l'impunité dont il jouit, sans pouvoir s'assurer de sa personne, qu'il n'a pu arrêter qu'en partie la distribution de son mémoire, de ses lettres, &c. ce qui les rend cependant rares en Angleterre ; qu'il en a vendu pour plus de 20000 livres, & qu'il a fait passer le reste à Hambourg.

29 *Mai.* Il paroît un nouveau roman en quatre parties, de madame Riccoboni, intitulé *Miss Jenni.* C'est un amas d'absurdités, écrites dans un style assez bon.

30 *Mai.* Hier a été lu au parlement un mémoire, tendant à prouver que le Roi par sa présence & celle des princes & pairs, forme, par-tout où il veut se rendre, la cour essentielle des pairs. C'est M. le duc de Sully qui en a fait lecture. Cette assertion n'a pas paru prouvée, & M. de Vaudueil, conseiller à la seconde chambre des requêtes, l'a réfuté sur le champ d'une façon victorieuse & humiliante pour l'auteur, qu'il a convaincu d'ignorance & de mauvaise foi. On l'impute à un nommé Villaret, rédacteur de la suite de l'histoire de France par feu l'abbé Velly, & que les ducs ont nommé garde de leurs archives depuis quelques années, titre de nouvelle création de leur part.

31 *Mai.* Il court des vers qu'on peut regarder comme une énigme, & qui n'ont quelque sens que par leur malignité : ils roulent sur des anecdotes scandaleuses, vraies ou fausses, mais connues à la cour, où l'on croit tout, parce qu'on s'y sent capable de tout.

Après avoir détruit l'autel de Ganimede,
Vénus a quitté l'horizon :
A tes malheurs encor, France ! il faut un remede ;
Chasse Jupiter & Junon.

1 *Juin* 1764. On a imprimé à Londres un in-4. de 691 pages, qui a pour titre : *Examen des lettres, mémoires & négociations particulieres du chevalier d'Eon, ministre plénipotentiaire de France auprès du roi de la Grande-Bretagne, dans une lettre à MM.....* Cet écrit paroît avoir été fait en vue de venger les personnes compromises dans l'ouvrage publié par M. d'Eon ; mais il ne sert qu'à éterniser le ridicule que la mal adresse de l'auteur remet sous les yeux avec aussi peu de choix que de talent. Pour y répondre, il se livre à des injures grossieres. On peut dire en général que ceux dont il vouloit prendre la défense, n'ont pas à se louer de son zele, plus indiscret qu'éclairé.

2 *Juin*. Il paroît que l'on veut employer tous les moyens possibles pour avoir raison de l'inconduite de M. d'Eon, & que la cour de Londres s'y prête : on assure qu'elle fait intervenir le corps diplomatique pour demander son extraction ; que tous les ministres étrangers, conjointement avec M. de Guerchy, ont remis un mémoire à ce sujet au lord Halifax, secrétaire d'état, pour qu'il soit traduit au banc du Roi ; mais tout cet éclat ne peut avoir de suite & se réaliser pour l'objet qu'on se propose, qu'autant qu'il sera autorisé par un bill du parlement.

3 *Juin*. Il court une *Lettre* imprimée, de J. J. Rousseau, citoyen de Geneve, où il désavoue authentiquement celle prétendue

écrite de lui à M. l'archevêque d'Auch. Il n'étoit rien moins que besoin de prendre la plume pour cela, & tous les gens de goût lui avoient déja rendu justice.

4 *Juin. Ode sur un incendie, par une tête chauve du temps présent.* Ce titre annonce le goût fatal & dépravé du siecle, où l'on parodie les événements les plus sinistres & les plus malheureux. L'incendie dont il est question, est celui du *Palais-Royal.* L'auteur débute par la strophe la plus ridicule & la plus bouffonne. Il parle ensuite plus sérieusement; il adule M. le duc d'Orléans; il peint son ame tendre & sensible, ses inquiétudes à la premiere nouvelle de cet événement; il fait dire à ce prince :

> Je ne perds point de serviteurs,
> Pour moi la perte est donc petite.
> Pour de l'argent l'on en est quitte,
> Ce ne sont point là des malheurs.

L'enthousiaste prétend que ce sont les propres mots du prince, & qu'ils n'ont pas besoin d'être parés des vains ornements de la poésie.

9 *Juin.* Nous avons lu un ouvrage de l'abbé Galiani, espece de dissertation sur l'art poétique d'Horace, dans lequel ce savant releve avec jugement une infinité de balourdises des différents traducteurs, interpretes, commentateurs du poëte romain. Il prétend, par l'étude profonde qu'il a fait de la langue latine, par ses connoissances réfléchies du local où Horace écrivoit, avoir découvert beaucoup d'erreurs. Il n'a encore travaillé que sur les *Satires*, les *Epîtres* & *l'Art poétique*; il se

propose d'étendre ses observations sur tous les ouvrages de ce beau génie. Comme il ne connoît pas complétement toute la force de notre langue, M. Diderot s'est chargé de jeter un vernis sur la premiere partie qui doit paroître.

10 *Juin*. Le Roi de Suede vient de donner à l'Europe un exemple de la maniere dont il faut honorer les lettres, qui mérite d'être consigné dans tous les fastes de la littérature. La place de chancelier de l'université d'Upsal, la plus ancienne université du Nord, étant venue à vaquer, cette compagnie a envoyé une députation au prince royal pour le prier de vouloir bien accepter cette place très-distinguée, qui ne peut être remplie que par un membre du sénat. Ce prince y a consenti, avec la permission du Roi. On voudroit pouvoir rapporter la lettre de S. M. S., par laquelle elle confirme la nomination de son fils; elle y met dans le plus beau jour la nécessité pour un souverain de protéger les arts & les lettres: elle est digne, en un mot, d'un Léon X, d'un François I, d'un Louis XIV.

11 *Juin*. M. le comte Algarotti est mort à Pise la nuit du 22 au 23 du mois dernier. Cet ami des arts & des muses a laissé entr'autres choses un legs de 800 écus romains à M. Mauro Tossi, peintre célebre de Bologne. Il veut qu'on en emploie 2000 à lui élever un mausolée à Pise. Il a donné lui-même le dessin de ce monument & a dicté son épitaphe, que voici: *Hic jacet Algarottus, sed non omnis*. On doit pardonner cette inscription peu modeste à un homme qui a aussi bien mérité de la littérature & des beaux arts.

12 *Juin*. Un procès porté au parlement de Bretagne pour statuer sur l'état contesté d'un enfant né à dix mois & 17 jours après la mort de son pere, vient d'occasionner un mémoire, signé de plusieurs habiles chirurgiens & rédigé par M. Louis. On y discute avec beaucoup de clarté & de précision les faits, les raisons & les autorités sur lesquels on veut fonder cette possibilité. Il décide que le temps de la gestation, & le terme de l'accouchement dans toutes les especes d'animaux, étant fixé par la nature d'une maniere invariable, l'espece humaine doit être soumise à ce même ordre, & que par conséquent tout accouchement qui passe le terme de neuf mois & de dix à douze jours, ne peut être regardé comme naturel, & ne peut se faire sans danger pour la mere & pour l'enfant. Le mémoire est profondément traité, & d'ailleurs est écrit avec toute l'élégance & la netteté que comporte le sujet.

13 *Juin*. M. Villaret se défend vivement de l'imputation répandue dans le public qu'il étoit auteur du mémoire lu par M. de Sully : il prétend n'en avoir pas la moindre connoissance, & n'avoir même vu ce seigneur que pour combattre cette opinion établie dans ledit mémoire : il se déclare d'un sentiment tout-à-fait opposé.

14 *Juin*. Depuis quelques années les Allemands marchent à grands pas dans la carriere de la belle poésie. MM. Haller, Gessner, Gellert, Klopstok, &c. se font fait connoître en France par des ouvrages dignes de nos meilleurs poëtes. On vient de nous donner un poëme héroï-comique, traduit de l'alle-

mand de M. Zacharie, intitulé *les Métamorphoses*, que M. Zacharie publia ayant à peine dix-huit ans. Il est le prélude du *Phaéton*, du *Matin*, & de plusieurs Odes dont on a donné des traductions dans le journal étranger, contre lesquelles M. Zacharie réclame comme infidelles. Quoi qu'il en soit, ce poëme, divisé en quatre chants, est une copie de la *Boucle de cheveux enlevée*, inférieure, suivant l'usage, à son original. L'imitateur n'a ni les graces, ni le goût, ni l'invention du poëte anglois. *Les Métamorphoses* sont mal amenées, ne produisent point d'effets heureux : il n'y a point d'action, & la plaisanterie, comme généralement toutes celles des Allemands, est lourde & sans sel. La partie précieuse de cet ouvrage est une grande richesse de poésie & d'images accumulées avec profusion.

14 *Juin*. On a remis à la comédie françoise *la Magie de l'Amour*, comédie en un acte en vers libres, avec un divertissement. Cette piece, qui a eu du succès en 1755, comporte un rôle très-propre pour Mlle. Doligny. Cette actrice, fort agréable au public, a cependant le défaut essentiel de pécher par l'organe, & elle donne les inflexions de voix sourdes, qui font perdre une partie de ce qu'elle dit.

17 *Juin*. *Bébé*, le nain du roi de Pologne Stanislas, étant mort depuis quelques jours de vieillesse & de caducité, à l'âge de 25 ans, M. le comte de Tressan l'a honoré d'une épitaphe.

HIC JACET
NICOLAUS FERRY, LOTHARINGIUS,
NATURÆ LUDUS,
STRUCTURÆ TENUITATE MIRANDUS;
AB ANTONINO NOVO DILECTUS.
IN JUVENTURIS ÆTATE SENEX,
QUINQUE LUSTRA FUERUNT IPSI
SÆCULUM.
OBIIT NONA JUNII
ANNO M. D. C. C. LXIV.

18 *Juin. Hiſtoire de la maiſon de Montmorency.*

Cette race eſt ſur toutes la plus belle,
Race héroïque & antique, laquelle
De pere en fils guerrier, victorieux,
A porté ſon renom juſqu'aux cieux.

C'eſt ainſi que s'exprimoit Ronſard ſur cette illuſtre maiſon, qui, ſuivant la fameuſe généalogie d'André Duchesne, étoit connue dès 960 de l'ere chrétienne. M. Deſormeaux, auteur de cette hiſtoire, l'a diſtribuée en cinq volumes : les deux derniers contiennent une hiſtoire en forme du fameux maréchal de Luxembourg. L'auteur a eu l'art de lier l'hiſtoire générale avec l'hiſtoire particuliere. Il paroît formé ſur les bons modeles. On y remarque ſur-tout une grande impartialité, & toute la véracité que demande le genre. On y trouve une épitaphe glorieuſe de François de Montmorency, ſi regretté par Henri III, faite par le fameux de Thoux :

Ultimus Hutriedum pietate insignis & armis
Franciscus jacet hoc quo Gallia tota sepulchro !

Suivant cette histoire, il y a actuellement six branches existantes de la maison de Montmorency.

19 *Juin.* Suivant une lettre de Lisbonne, la nuit du 5 au 6 mars on a vu en cette capitale & dans tous les environs une aurore boréale, qui a duré plus de quatre heures. Ce phénomene a mis en mouvement tous les philosophes : ils l'ont attribué pour la plupart au passage d'un dragon, dont les gros yeux formés de deux escarboucles étincelantes, répandoient cette lumiere extraordinaire : quelques-uns ont même assuré qu'ils avoient apperçu l'ombre du dragon & entendu le bruit de ses ailes, d'où l'on peut juger des progrès que l'on a fait jusqu'ici dans la météorologie, ainsi que dans les autres parties de la physique.

21 *Juin.* Les feuilles de M. Freron sont un peu arriérées. Ce critique est pris en faveur par le prince des Deux-Ponts, qui l'a appellé à sa cour : il le comble de biens, & lui promet le premier bailliage vacant dans ses états : ils valent 20000 livres de rentes. Ce qui pourroit bien dégoûter le feuilliste de son dangereux métier.

22 *Juin.* Nous apprenons par une lettre de Neuchâtel que Rousseau est toujours aux environs de cette ville. Il y fait des placets & dit qu'il devient femme, puisqu'on ne veut pas qu'il soit homme : il passe les soirées avec une espece de fermier, qu'il a affectionné. Quand il entre chez ce bon homme, il souffle

la chandelle de celui-ci, & la rallume à la sienne quand il veut revenir ; sans doute pour faire tout au rebours des autres.

23 *Juin*. On annonce incessamment pour nouveauté une tragédie, intitulée *les Triumvirs*. Il paroît que l'auteur veut garder l'incognito. On dit à l'ordinaire qu'il y a de très-belles choses, entr'autres une scene pompeuse où se fait le partage du monde. Le bruit le plus vraisemblable est que cette piece est de M. de Chabanon, l'auteur infortuné d'*Eponine*. Ce bel esprit, brûlant d'une soif de gloire inextinguible, veut rentrer de nouveau dans la carriere. Après avoir éprouvé que l'éclat bruyant avec lequel sa premiere piece s'étoit annoncée, n'en avoit point empêché la chûte, il veut essayer si le parfait incognito lui sera plus favorable. Le Kain, à qui le profit en est abandonné, a seul le secret. Il doit y avoir une belle décoration, dont l'auteur a fait les frais.

24 *Juin*. M. Jolivet, directeur du journal de Trévoux, depuis l'expulsion des jésuites, est mort ces jours-ci. Ce triste médecin avoit jeté dans cet ouvrage une sécheresse, une insipidité, qui lui avoient donné beaucoup de discrédit. Aussi grave, aussi roide que les premiers auteurs, il n'avoit pas su y joindre une aménité de style, dont le pere Berthier paroit son pédantisme. Un abbé Mercier, Genovesain, s'est mis sur les rangs pour la continuation.

25 *Juin*. Il paroît un roman en six parties, intitulé *l'Homme*, qu'on donne pour un ouvrage posthume de M. l'abbé Prévôt. C'est un amas d'aventures bizarres, extraordinaires,

fruit d'une imagination déréglée, & qui ne peut avoir été composé que dans les accès d'une fievre brûlante.

26 *Juin*. Il est arrivé ici de Vienne quelques exemplaires d'un livre intitulé *Méditations chrétiennes*. Ce livre n'étoit point destiné à devenir public : c'est le fruit des retraites de l'auteur, qui édifioit une auguste famille par une piété tendre & éclairée, ainsi qu'elle en faisoit le bonheur par ses autres vertus. Le ton de douceur, de candeur, de raison, de charité, qui anime pour ainsi dire chaque ligne de cet ouvrage, auroit seul fait connoître l'esprit & le cœur dont il est une image aussi fidelle que touchante. Voici un quatrain qui se trouve écrit à la main, à la tête de ce livre.

L'auguste auteur de cet ouvrage,
D'un monde séducteur connut la vanité,
Et dans le printemps de son âge,
Fut cueilli comme un fruit mûr pour l'éternité.

27 *Juin*. *Mémoire historique & critique sur les masques*. Ce mémoire, fait en Hongrie où les bals masqués sont absolument défendus, recherche l'origine de l'usage des masques & la maniere dont il s'est perpétué. La dissertation est divisée en deux sections : la premiere contient l'histoire des masques & des déguisements ; il dit que Satan en fut le premier inventeur avant le déluge : dans la seconde, il rapporte les arguments pour & contre, & il finit par en proscrire l'usage, soit sur les théâtres, soit au carnaval.

28 *Juin*. *Lettres du marquis de Rozelle, par Madame ***, 2 volumes*. Cette madame *** est

madame Elie de Beaumont, femme d'un avocat. L'auteur paroît avoir eu pour but d'employer la fiction pour passionner & mettre en action une excellente morale. L'artifice des courtisanes de nos jours, les mouvements d'un cœur facile, ardent, impétueux, qui s'ouvre pour la premiere fois au sentiment de l'amour; le caractere de la vraie & de la fausse amitié, les soins adroits & inquiets d'une tendresse profonde, éclairée & délicate, sont peints dans cet ouvrage avec autant d'esprit que de vérité. On reproche à l'auteur femelle de s'être trop étendu sur des matieres qu'une femme devroit s'interdire.

29 *Juin*. Il paroît un *Mémoire sur l'exportation libre des grains hors du royaume*, qui fait grand bruit. Il est plein de vues profondes, philosophiques & très-propres à l'encouragement de l'agriculture, à l'accroissement de la population, à remonter la marine, enfin à la prospérité insensible & permanente de l'état. Il est d'ailleurs écrit fortement. On l'attribue à M. de Belle-Isle, attaché à M. le duc d'Orléans.

2 *Juillet* 1764. A mesure que le jour des *Triumvirs* approche, les bruits sourds se multiplient sur les différents auteurs auxquels on attribue cette tragédie. On met sur les rangs M. de Chabanon, dont on a déja parlé, M. le marquis de Ximenès, M. Poinsinet de Sivry : d'autres prétendent qu'elle est d'un ex-jésuite. A l'œuvre on reconnoîtra l'ouvrier, si c'est d'un homme déja auteur.

3 *Juillet*. Il paroît un roman, prétendu traduit de l'anglois, intitulé *Lettres de Julie Mandeville*. On assure qu'il est de M. Bou-

chaut, agrégé en droit & déja connu par une traduction du théâtre italien. Cet ouvrage fait honneur à son cœur & indique une ame sensible.

4 *Juillet*. On a donné aujourd'hui la premiere représentation des *Triumvirs*. Cette piece n'a point eu de succès. Ce drame est dénué même de l'intérêt que fournit le trait historique. Les caracteres des *Triumvirs*, dont on ne voit que deux, sont absolument manqués. Celui de *Lépide* est tracé avec force ; mais il est plus aisé de peindre graphiquement qu'en action. Cette scene du partage du monde, qu'on annonçoit comme si magnifique, si auguste, est le dialogue de deux brigands, qui divisent entr'eux les dépouilles des passants qu'ils ont détroussés. Nulle adresse, nulle dignité. Le style est ou trop emphatique ou plat. On y remarque sur-tout des comparaisons, figure absolument proscrite dans la tragédie. Ce dernier trait pourroit fortifier le soupçon que la piece est de M. de Chabanon, le seul auteur tragique qui ait osé faire des comparaisons.

6 *Juillet*. Nous apprenons que l'auteur du recueil intitulé *Elite des Poésies Fugitives*, est M. Luneau de Boisjermain. Il seroit à souhaiter qu'il eût fait ce choix plus en homme de goût qu'en entrepreneur d'affaires.

7 *Juillet*. On voit dans le *London Chronicle*, ouvrage périodique de Londres, un dialogue entre M. *Frugalité* & M. *Vérité*. Notre ambassadeur, M. de Guerchy, est désigné sous le premier nom : le chevalier d'Eon de Beaumont

fous le fecond. On fait que le mot de frugalité annonce la parcimonie fordide, que le dernier reproche à l'autre dans fon ouvrage, & que les lettres de M. de Guerchy ne confirment que trop la jufteffe de l'imputation.

8 *Juillet*. M. de Bougainville, frere de l'ancien fecrétaire de l'académie des belles-lettres, eft revenu depuis quelques jours, après avoir fait une découverte d'ifles fituées par les..... degrés de latitude fud. On croit que ce font les *ifles Malouines*, dont le nom même indique que les François en ont eu connoiffance autrefois. Elles font défertes. Il en a pris poffeffion au nom du Roi, y a bâti un château & laiffé quelques familles. Il les prétend très-abondantes en poiffon, gibier, fruits & autres productions de la terre.

9 *Juillet*. Il paroît dans le public une brochure en deux parties, qui a pour titre : *Recherches fur l'hiftoire de la Médecine*. Cet ouvrage eft rempli de beaucoup de perfonnalités contre différents médecins, de faux raifonnements, d'idées abfurdes, & éleve le charlatanifme & l'empirifme fort au-deffus de la médecine rationnelle. Tel eft le jugement qu'en portent les gens de l'art. Il peut être d'autant plus fufpect, qu'on attribue cette finguliere & bizarre production au docteur Bordeu.

10 *Juillet*. *La Fortune en couche*, allégorie de près 400 vers. Dans cet ouvrage on fuppofe la *Fortune* courant le monde, ayant un amant, qui eft l'*Orgueil*, & de cet accouplement naît un *populo*. De toutes parts s'empreffent les courtifans pour rendre hommage au nouveau

nouveau né. Cela donne lieu à une procession, dans laquelle on passe en revue à peu près les mêmes personnages déja célébrés dans les couplets ; au moyen de quoi cet ouvrage-ci n'a de nouveau que la forme. Il étoit suscptible d'être beaucoup plus piquant. Il faut convenir, à la louange de l'auteur, qu'il n'est pas méchant : les vers, en général, sont assez bien frappés.

11 *Juillet.* On lit dans la gazette littéraire, N°. 23, un détail très-circonstancié & curieux sur l'académie des arcades. Elle fut fondée à Rome en 1690, dans la forme d'une république démocratique. Ses membres prennent des noms de bergers. Cette société aujourd'hui subdivisée en presqu'autant de colonies qu'il y a de villes en Italie, a été long-temps errante ; mais depuis 17 7 François-Marie Ruspoli, prince de Cerveteri, les fixa sur le Mont-Aventin, où il fit construire pour leurs assemblées générales un très-bel édifice en forme d'amphithéâtre.

Le but de cette société étoit dans l'origine de purger la littérature & sur-tout la poésie italienne des absurdités & des extravagances qui depuis un siecle la défiguroient ; elle n'a malheureusement guere servi qu'à perpétuer le goût des frivolités. Les membres de cette académie ont donné dans tous les excès qu'ils devoient réprimer.

21 *Juillet.* Il court un manuscrit dans le monde d'un volume assez considérable, qui a pour titre : *la Religion, tragi-comédie en cinq actes & en prose*, soi-disant *traduite de l'Anglois de M. R.* par *M. J. M.* 1764. Dans ce prétendu drame sont personnifiés la *Religion*, le

Fanatisme, la *Cruauté*, l'*Imbécillité*, la *Crédulité*, la *Philosophie*, &c. & l'on met en action ces êtres moraux avec aussi peu d'esprit que de bon sens. Il est d'autant moins dangereux, qu'il n'a point le charme séducteur d'une diction élégante.

13 *Juillet*. Outre les différents hommes qu'on cite comme concurrents à la production des *Triumvirs*, on ne s'attendoit pas à M. de Portelance, l'ancien auteur d'*Antipater*. Après avoir fait cette piece très-jeune, il avoit paru abandonner la carriere dramatique depuis long-temps. Un amateur de la comédie prétend lui avoir entendu lire, il y a trois ans, trois actes de cette même piece, & avoir reconnu la coupe & les situations.

14 *Juillet*. On parle depuis quelques jours d'un ouvrage qu'on attribue à M. de Voltaire; il a pour titre *Dictionnaire Philosophique*, vol. in-8°. de 30 pages. La liberté qui regne dans cet écrit & le nom imposant de son auteur, le font rechercher avec autant de soin qu'on en prendra surement pour en empêcher la distribution.

15 *Juillet*. M. de Voltaire, dont la plume rapide ne peut s'arrêter, vient de donner une suite de son *Discours aux Welches*. Quoique le premier ne soit pas trop bon, celui-ci est encore inférieur.

Nous savons de bonne part que M. de la Dixmerie, auteur des contes du *Mercure*, se proposoit de réfuter cette impertinente satire contre la nation.

16 *Juillet*. On prétend que les *Recherches sur l'histoire de la Médecine*, attribuées à M. Bordeu, ne sont autre chose que les *Anecdotes*

sur la Médecine, livre de M. Barbeu du Bourg, dont nous avons déja parlé. Pour lui donner un air de nouveauté, on y a substitué une nouvelle feuille avec un frontispice nouveau: *Recherches sur quelques points de l'histoire de la Médecine & sur la tolérance de l'Inoculation*. L'auteur a lardé ce livre de plusieurs anecdotes scandaleuses contre son ennemi juré, M. Bouvart. Le livre est dénoncé à la faculté de médecine.

17 *Juillet*. On écrit de Londres du 13 de ce mois que l'affaire de M. d'Eon a été jugée au banc du Roi le 9 ; que tous les jurés ont été réunis pour déclarer M. d'Eon coupable & son ouvrage libelle; mais que, suivant les formes de ce pays-là, la sentence & la peine ne seront prononcées contre lui qu'au terme prochain, c'est-à-dire, dans le mois de septembre; qu'en attendant, quoiqu'il ait fait courir le bruit qu'il avoit décampé de Londres, il continuoit à régaler le public d'écrits qu'il fait insérer dans les gazettes, & où il n'y a ni rime ni raison.

19 *Juillet*. *Epître d'Alcibiade à Glycere. A la maîtresse que j'aurai*. L'auteur de *Zélis au Bain* continue à enrichir le public de ses molles productions. Ce n'est pas qu'il n'y ait quelque mérite dans son genre, mais il manque de ce feu créateur qui doit tout animer, & sans lequel la plus belle poésie n'est qu'un amas d'images sans vie, entassées avec plus de profusion que de vraie fécondité. *L'Epître à la Maîtresse que j'aurai*, a quelque chose de plus piquant, & présente une façon de voir singuliere qui réveille la curiosité du lecteur. Les ornements typographiques ne sont point épargnés dans cette double production.

D 2

20 *Juillet*. On vient d'imprimer à Londres un *Recueil de pieces relatives aux lettres, mémoires & négociations particulieres du chevalier d'Eon, ministre plénipotentiaire auprès du roi de la Grande-Bretagne* contenant la note, contre-note, lettre à M. le duc de Nivernois, & l'examen des lettres, mémoires, &c. Cela forme un volume *in*-12 de près de 300 pages. Ces écrits éternisent une affaire misérable.

21 *Juillet*. Il paroît un ouvrage qui a pour titre : *Considérations sur le Gouvernement ancien & présent de la France, par M. le marquis d'Argenson*, vol. *in*-8°, de plus de 300 pages. Cet écrit, dont Rousseau parle avec éloge dans son *Contrat social*, traite des intérêts de la France avec ses voisins, & propose un plan de gouvernement intérieur qui obvie aux abus qui regnent dans l'administration. Cette œuvre posthume d'un homme qui a été à même d'en connoître les vices par les places qu'il a remplies, paroît être du plus grand sens, & présente un tableau que tout autre que lui auroit eu peine à tracer; mais il part de la paix de 1748. Quelle différence d'époque à celle d'aujourd'hui !

On ne doit la publication de cet ouvrage qu'à une infidélité.

22 *Juillet*. Il paroît une brochure de 31 pag. *in*-12, intitulée : *Réflexions sur les arrêtés du parlement séant à Paris, des 29 mars & 7 juin 1764.* Son but est de faire voir que les termes de la cour premiere — de cour capitale — de justice — de capitale de France — de cour métropolitaine — de siege unique de la pairie, &c. employés

dans les arrêtés, suppofent que les autres classes du parlement sont des cours secondes, suffragantes d'une métropole, des cours qui ne sont que des fieges de la pairie. Ce qui paroît contraire à l'unité essentielle des parlements, d'autant que les qualifications que la classe séant à Paris s'attribue, ne conviennent qu'à la collection de toutes les classes.

Qu'il s'ensuivroit de cette prétention de la classe séant à Paris, que les prérogatives dont elle jouit principalement, parce que le Roi habite en son ressort, seroient perdues pour elle, si le Souverain établissoit ailleurs un domicile permanent, ce qui la priveroit d'un droit qu'elle partage & doit partager avec toutes les autres classes.

22 *Juillet. Amusements Philosophiques.* Ce livre en deux volumes, est la production de M. de Montagnac, ci-devant capitaine au régiment de Bresse. Ils contiennent des réflexions sur l'état militaire, &c. quelques anecdotes romanesques, des morceaux d'histoire; enfin *la Fille de seize ans*, ou *la Capricieuse*, comédie en vers & en trois actes. Cet ouvrage fait honneur à l'ame de ce militaire; il annonce de la bonne volonté. Comme littéraire il est médiocre. Son pinceau est mou, trivial & sans chaleur; son style froid & languissant; ses vers sont pitoyables & prosaïques.

24 *Juillet.* Nous apprenons de Portugal que M. Freire, prêtre de l'Oratoire, déguisé jusqu'à présent sous le nom de *Candido Lusitano*, vient de faire paroître à Lisbonne une traduction de l'*Athalie* de Racine, avec un commen-

faire. Cette production, qui fait honneur au traducteur, est une des meilleures preuves des efforts que fait ce savant ecclésiastique contre le mauvais goût qui déshonore cette littérature étrangere. On lit à la tête de l'ouvrage une préface excellente, où toutes les beautés de ce drame sont approfondies & développées. Une remarque singuliere & qui paroît assurer à jamais la supériorité à Racine sur Corneille, c'est que les étrangers ne balancent pas entre ces deux auteurs : ils disent que les tragédies de Racine sont mieux *organisées* : c'est le mot dont se servent les Italiens, les Espagnols, les Portugais, c'est-à-dire, qu'elles remplissent mieux leur objet, qui est de remuer, de pénétrer, de faire fondre le cœur.

29 *Juillet*. On doit donner incessamment la premiere représentation de *Timoléon*, tragédie de M. de la Harpe. Cet auteur annonce qu'il sera très-pathétique, & qu'il veut faire fondre le cœur de tous les spectateurs. Il doit se tenir ferme; une cabale étonnante s'éleve contre lui; il a pris depuis sa premiere piece un ton de morgue & de despotisme littéraire, bien fait pour révolter.

30 *Juillet*. M. l'abbé de la Porte, qui ne traite les lettres que comme un genre de commerce plus honnête, a imaginé un nouveau titre, sous lequel il va produire mille choses éparses dans quantité de volumes : c'est le *porte-feuille de l'homme de goût*. Sous ce titre vague, il compte se donner carriere, & voir éclore les volumes successivement.

31 *Juillet*. Freron dans sa vingtieme lettre fait une sortie très-vive contre M. de Voltaire.

Il attaque son nouveau volume de contes, & profite de tous les avantages que ce grand poëte donne contre lui dans cette agréable, mais volumineuse rapsodie. Freron ne peut pas lui laisser passer un certain chant, accessoire à la *Pucelle*, où, dans une bande de galériens que rencontre Charles & sa troupe dorée, se trouve Jean Freron. Il releve avec raison la critique injuste que M. de Voltaire fait de la Fontaine; il dévoile une jalousie basse, bien indigne d'un aussi grand homme; il n'est pas jusqu'à Moliere que Freron est obligé de venger.

1 *Août* 1764. On voit depuis quelques semaines au palais des Tuileries le portrait en grand de feu Mad. la marquise de Pompadour, par Drouais, peintre de réputation. La ressemblance est des plus frappantes, & la composition du tableau est aussi riche que bien entendue. Cette derniere partie n'a été terminée que depuis la mort de cette femme célebre.

2 *Août*. Les comédiens françois ont donné hier *Timoléon*. Cette tragédie ne répond point aux espérances que le public avoit conçues des talents dramatiques de M. de la Harpe: la charpente en est absolument défectueuse. L'amour, qui en fait la cheville ouvriere, est dénué des grands ressorts qu'il doit faire jouer pour être tragique. Les trois premiers actes ont été reçus avec de grands applaudissements; l'auteur a paru trop sacrifier aux détails, & s'être départi des principes qu'il avoit établis dans sa lettre à M. de Voltaire: la catastrophe trop ressemblante à l'histoire, laisse contre *Timoléon* une impression odieuse, que ne peut

contre-balancer tout ſon étalage patriotique : en un mot, les reins ont abſolument manqué à l'auteur ; dès le troiſieme acte il n'a pu ſuffire à ſon fardeau dramatique, & la piece a paru déteſtable dans tout le quatrieme, & encore plus dans le cinquieme. On remarque une tête pleine de réminiſcences & profondément empreinte de ſon Racine. Il s'eſt fait à la fin une ſciſſion dans le parterre, on applaudiſſoit & l'on huoit alternativement.

3 *Août*. Le nouveau volume concernant l'affaire de M. d'Eon contient, 1°. la *note*, qui concerne un détail de la querelle de M. d'Eon avec M. de Guerchy, & ce qui a précédé, avec tous les détails relatifs au ſieur de Vergy, arc-boutant de cette rixe. 2°. *Contre-note*, ou *Lettre à M. le marquis de* L.... Cette brochure eſt en faveur de M. de Guerchy, & faite par un de ſes partiſans : elle n'eſt point mal écrite, mais foible de raiſonnements. 3°. *Lettre à M. le chevalier d'Eon*, faite par lui ou par un de ſes défenſeurs : elle eſt en réponſe, & en ſubverſion de la *Contre-note*. 4°. *Examen*, *&c.* dont on a déja parlé ; & enfin *Lettre d'un patriote à ſon ami*, ou *Réponſe à un libelle intitulé*, *Contre-note*. Elle eſt dans le même eſprit que la lettre à M. le chevalier d'Eon.

4 *Août*. Les comédiens conſternés du mauvais ſort des pieces jouées cette année, étoient indécis s'ils redonneroient *Timoléon*. L'auteur ne s'eſt pas jugé battu, il a entrepris de refondre cette piece incorrigible, & l'on prend le prétexte de l'indiſpoſition d'un acteur pour gagner du temps, & donner à M. de la Harpe le loiſir de remplir ſon deſſein.

5 *Août*. On vient de rendre public par la

voie de l'impression un manuscrit très-singulier, intitulé : *Causa Societatis Jesu, contra novum Magistratum ad gubernationem provinciarum Galliæ petitum*, *anno* 1689. Il a été trouvé par les commissaires du parlement de Guyenne, dans la maison professe des jésuites de Bordeaux ; il a été déposé au greffe dudit parlement en manuscrit, pour y servir de preuve perpétuelle des vues de l'institut & des constitutions de la société de Jesus.

10 *Août.* On trouve le trait suivant dans le *London Chronicle*, *July*. « Il vient de paroître » en France un ouvrage intitulé *l'Homme de* » *Lettres*, par le savant M. Garnier. Cet écri- » vain définit l'homme de lettres *celui dont* » *le principal emploi consiste à cultiver son esprit* » *par l'étude*, *afin de se rendre meilleur & plus* » *utile à la société.* Nous ne savons pas à quel » point cette définition peut être juste en » France ; mais en Angleterre on pourroit, » à quelques exceptions près, prendre le » revers de la proposition, & définir l'homme » de Lettres, *celui dont le principal emploi con-* » *siste à abuser des fruits de l'étude pour gagner* » *de l'argent & corrompre ou égarer la société.* » Il est malheureux qu'une triste expérience nous fasse, à quelques exceptions près, aussi voir la même chose en France.

11 *Août.* La ville de Rheims ayant proposé une espece de concours pour choisir la meilleure inscription au bas de la statue du Roi, qu'elle fait exécuter depuis long-temps par le fameux Pigale, voici les vers qu'on a jugé les plus dignes de LOUIS XV. [On doit se rappeller que c'est à Rheims que le Roi est sacré.

C'eſt ici qu'un Roi bienfaiſant
Vint jurer d'être votre pere :
Ce monument inſtruit la terre
Qu'il a bien rempli ſon ſerment.

12 *Août. Le Fanatiſme des philoſophes*, capucinade contre les grands hommes de nos jours qui cherchent à répandre les lumieres de la ſaine philoſophie & à faire germer dans tous les cœurs ces ſentiments d'humanité, principes de toutes loix, de toute religion.

12 *Août. Les Muſes Françoiſes, premiere partie.* Cet ouvrage contient, 1°. un catalogue alphabétique de tous les auteurs qui ont écrit des pieces de théâtre, depuis les myſteres juſqu'en 1764, avec la liſte de leurs pieces; 2°. un autre catalogue alphabétique des pieces de théâtre dont les auteurs ſont inconnus; 3°. une table alphabétique de toutes les pieces de théâtre indiquées dans les deux premieres parties. On annonce une ſuite à cet ouvrage.

16 *Août.* On écrit de Londres que l'on a nouvelle de l'iſle des Barbades du 14 juin, que la pendule de M. Hariſſon, pour trouver la longitude, y a très-bien réuſſi ainſi qu'à la Jamaïque : que l'on ne doute pas, ſi ſes rapports ſont vrais, qu'on ne lui adjuge la récompenſe promiſe pour cette importante découverte.

16 *Août. Néceſſité d'une réforme dans l'adminiſtration de la juſtice, & dans les loix civiles de France, avec la réfutation de quelques paſſages de l'Eſprit des loix.* Il y a de très-bonnes & très-ſages vues dans ce livre.

17 *Août.* Hier les comédiens ordinaires du

Roi ont remis à leur théâtre *le Malade imaginaire*, comédie de Moliere en trois actes & en prose. On y a joint tous les agréments. Notre scrupuleuse exactitude sur les bienséances ne nous a pas permis de rire autant à cette piece qu'on faisoit du temps de LOUIS XIV.

18 *Août*. L'académie françoise a décerné le prix de poésie de cette année à M. de Chamfort, auteur de *la jeune Indienne*. Le sujet de sa piece est *Epître d'un pere à son fils sur la naissance d'un petit-fils*. C'est au jour de Saint Louis que se fera la cérémonie. Différentes pieces ont mérité des *accessit*, & tout concourt à prouver à l'académie qu'elle a très-bien fait de laisser aux poëtes une carriere libre pour choisir les sujets.

19 *Août*. Tout le monde court après la nouvelle estampe de Mlle. Clairon; elle est gravée d'après le tableau de M. Vanloo, par MM. Cars & Beauvarlet, graveurs du Roi. On sait qu'elle est représentée en *Médée*. On a saisi dans le cinquieme acte de cette tragédie l'instant où *Médée* vient de poignarder ses enfants, & s'enfuit dans son char en les montrant à *Jason*. La gravure de la planche a été payée par le Roi, ainsi que la bordure du tableau. Quant au tableau, Mad. la princesse de Gallitzin en a fait présent à Mlle. Clairon. M. Nougaret a fait les vers suivants pour être mis au bas du portrait :

Cette actrice immortelle enchaîne tous les cœurs;
Ses graces, ses talents lui gagnent les suffrages
Du critique sévere & des vrais connoisseurs :
Et de nos jours bien des auteurs
Lui doivent le succès qui suivoit leurs ouvrages.

20 *Août. Richardet, Poème :* ce poëme, original italien, eſt de M. Fortiguerra, prélat, qui n'entreprit cet ouvrage que dans la chaleur d'un pari. Il vouloit rabaiſſer le mérite de l'Arioſte, & prétendoit qu'il compoſeroit un pareil ouvrage avec une rapidité qui prouveroit combien il eſt facile de réuſſir. La ſemaine ſuivante, il lut dix chants du poëme de *Richardet* : il l'acheva avec la même vîteſſe. Il eſt compoſé en trente chants. Le traducteur a ſu en réunir quinze dans ſix. On ſe doute bien que ce poëme eſt très-inférieur à ſon modele, c'eſt-à-dire à l'Arioſte ; c'eſt une eſpece de parodie de l'autre. Le traducteur annonce beaucoup d'eſprit & de facilité : il a pris le rithme du vers de cinq pieds, & s'eſt aſſujetti à des octaves ſuivant le goût italien, très-contraire à notre langue vive & déliée. Ce même poëme eſt traduit en Hollandois : il eſt dans le genre burleſque de Berni. Le docteur Manentis prétend que burleſque eſt chez les Italiens, ce qu'étoit chez les Grecs l'atticiſme, & l'urbanité chez les Romains.

22 *Août. L'éloge de la guerre. A Konigsberg.* Cet ouvrage qu'on dit être l'eſſai d'un jeune héros, eſt rempli de vues excellentes. On y remarque ſur-tout avec plaiſir que l'auteur aime l'humanité, au moins autant que la gloire : il enviſage la guerre uniquement comme un moyen légitime & néceſſaire, que l'Etre ſuprême a mis dans la main des Souverains pour repouſſer la violence, réprimer l'injuſtice & ramener la paix.

23 *Août*. Les Etats généraux vont faire eſſayer la pendule de M. Hariſſon ſur le premier vaiſ-

feau Hollandois qui partira pour les Indes Occidentales. S'il réussit aussi-bien que dans le dernier essai, on ne doute pas que le gouvernement n'adjuge à M. Harisson le prix proposé pour la découverte de la longitude.

24 *Août*. L'académie françoise a tenu aujourd'hui sa séance publique pour la distribution du prix : on savoit d'avance que M. de Chamfort l'obtiendroit. Quatre pieces ont eu l'*accessit*. M. de Marmontel en a fait la lecture. La premiere est de M. Prieur, avocat : elle est adressée à un commerçant, qu'on suppose vouloir acheter des lettres de noblesse. Elle contient de très-belles choses, & a paru au gré des spectateurs emporter la préférence sur celle couronnée. La seconde, de M. Gaillard, de l'académie des belles-lettres, est la *nécessité d'aimer*. Ce sujet a plu à toute l'assemblée; on a trouvé que l'auteur ne l'avoit qu'effleuré trop vaguement. Malgré tout l'onctueux qu'il prête, il paroît traité d'un ton sec & didactique. La troisieme est une *Epître à Quintus*, sur l'insensibilité des patriciens, par M. Desfontaines. La quatrieme est de M. Chabanon, *sur la Poésie & la philosophie*. Il l'a fait imprimer avec d'autres pieces, dont nous nous réservons à parler.

M. de Marmontel a encore lu l'extrait de diverses pieces où il s'est trouvé des beautés : *Epîtres aux Grands*, de M. Vallier, colonel d'infanterie; *Epître sur l'effet des passions*, d'un anonyme. Tout le monde a remarqué ces vers caustiques; il combat le systême de M. Helvétius qui attribue l'essor des grands talents à l'*ennui*.

L'ennui n'inspira point Platon,
N'a point produit Archimede & Milton,
Et ce n'est pas dans le siecle où nous sommes,
Faute d'ennui qu'on manque de grands hommes.

Enfin un poëme *sur la navigation.*

26 *Août.* M. de Laverdy, contrôleur général, a sollicité la place d'académicien honoraire de l'académie des belles-lettres, vacante par la mort de M. le comte d'Argenson. On se doute bien qu'un contrôleur général ne peut être refusé. Il sollicitoit aussi celle d'académicien honoraire de l'académie des sciences, vacante également ; mais M. de Paulmy & M. Trudaine de Montigny s'étant mis sur les rangs, il s'est désisté, & remet sa prétention pour une autre fois.

28 *Août.* Le sieur Dauberval, qui s'étoit absenté depuis l'incendie de l'opéra, est de retour de ses caravannes : il a reparu & a dansé avec des applaudissements universels. ses voyages ne lui ont point mal fait ; il paroît avoir acquis plus de perfection & plus de légéreté.

29 *Août.* M. de Chabanon a fait imprimer le recueil de ses opuscules, consistant en une piece qui a remporté un *accessit* à l'académie françoise, son discours sur Homere, & une tragédie en un acte tirée d'Homere. La piece qui a eu l'*accessit*, est un amas de vers boursouflés dignes des Chapelain & des la Serre. Le discours en prose est sans contredit excellent & plein de vues ingénieuses & savantes. Quant à la tragédie, elle ne mérite aucun détail.

30 *Août.* Un artificier Italien ayant obtenu la permiſſion d'établir un ſpectacle pyrrhique ou de feux d'artifices décorés, dans un emplacement près le magaſin de la ville ſur les boulevards de la porte Saint-Martin, il a donné hier ce ſpectacle pour la premiere fois : il a duré une demi-heure. On a admiré la variété des couleurs & les formes ingénieuſes de ſon feu : l'exécution n'a pas été complétement parfaite, il y a même eu quelques accidents qui pourroient faire craindre que la police ne s'oppoſât à la continuation de ce ſpectacle. Pluſieurs perſonnes ont été bleſſées, quelques-unes même gravement. Le ſieur Torré prétend pouvoir remédier à ces inconvénients dangereux, & ſe flatte que la premiere fois ſon ſpectacle ſera plus ſurement exécuté. L'emplacement eſt très-grand, & le parterre contient plus de douze cents ſpectateurs.

31 *Août. Clef des Myſteres*, brochure contre les prélats, dans le goût de l'*Anti-Financier.* On y trouve d'excellentes choſes, & les raiſonnements de l'auteur auroient plus de poids s'ils étoient ſoutenus d'une plus grande modération, s'il ne s'étoit pas permis des déclamations indécentes & ameres.

1 *Septembre* 1764. Le Roi ayant agréé de poſer la premiere pierre d'aſſiſe hors de terre de l'égliſe de Sainte Genevieve, on ſe prépare à cette cérémonie. En conſéquence, on a cru devoir donner en cette occaſion l'idée de l'édifice. Le Sr. Souflot, l'architecte, a fait élever en décoration de toile peinte, par Machy, le portrait de ce monument. On a exhauſſé en relief de plâtre tout le contour de la place & de l'égliſe ; il étoit figuré à la hau-

teur de dix pieds. Le portrait paroît magnifiquement annoncé par l'espace qui le précede; il est composé d'un seul ordre. On trouve de grands défauts à l'intérieur de l'église, la porte trop petite, les colonnades étranglées, l'escalier de l'église bas, mesquin. C'est le six du mois que se fera la cérémonie.

4 *Septembre*. Mercredi 29 août, la faculté de médecine assemblée, M. de l'Epine, l'ancien des douze commissaires nommés pour rendre compte sur le fait de l'inoculation, a lu un mémoire, qui a tenu deux heures & un quart de lecture du texte, non compris les notes qu'il n'a pas eu le temps de reprendre. Ce mémoire conclut à défendre provisoirement l'inoculation, sauf à l'admettre si elle se perfectionne par la suite dans les pays étrangers, au point d'être exempte de tous les inconvénients très-grands qu'il lui reproche. Les commissaires, au nom desquels M. l'Epine parloit, sont MM. Astruc, Bouvart, Cochu, Baron, Verdelham & Macquart. Mercredi prochain il y aura une assemblée sur le même sujet, pour écouter le mémoire en faveur de l'inoculation.

4 *Septembre*. M. le marquis de Paulmi a été élu hier honoraire de l'académie des sciences, à la place de feu M. le comte d'Argenson.

4 *Septembre*. Il paroît un livre intitulé : *des Passions*, qu'on attribue à Madame de Boufflers. L'auteur les réduit à deux classes, l'*amour* & l'*ambition*. Elle traite la premiere avec toutes les graces dont son sexe peut embellir un sujet digne d'elle. Le développement de cette passion dans le cœur d'une jeune personne est rendu

d'une façon neuve, avec une touche de pinceau également ingénieufe & fenfible.

5 *Septembre.* La faculté de médecine s'eft affemblée ce matin pour entendre la lecture du mémoire favorable à l'inoculation. Il a été lu par M. Petit, qu'on appelle communément l'*Anatomifte.* MM. Geofroy, Lorry, Thiery & Malouart, l'avoient figné. La matiere mife en délibération, il a été arrêté *la tolérance de l'inoculation.* Cet avis a paffé à la pluralité de cinquante-deux voix contre vingt-cinq.

6 *Septembre.* Le Roi s'eft rendu aujourd'hui à Sainte-Genevieve, accompagné de M. le Dauphin & de plufieurs feigneurs de la cour. La cérémonie s'eft faite fur les 11 heures & demie. M. de Cofte a préfenté les médailles: MM. de Marigny, Souflot & Gabriel entouroient le Roi. Le pere Bernard avoit préparé une ode relative à la fête, il l'a préfentée au Roi, qui eft allé voir la bibliotheque de Sainte-Genevieve, où il eft refté trois quarts d'heure à fe faire rendre compte des principaux ouvrages qu'elle renferme.

7 *Septembre.* On voit dans l'avant-coureur du 3 feptembre une lettre à M. Dorat; elle eft datée de B... fignée L... & paroît écrite au nom de Mad. de Ch... On y fuppofe que cette madame de Ch... eft indignée de voir dans l'héroïde de *Zeila* le déshonnête procédé de Valcour. Elle ne peut concevoir qu'un François en foit capable : en conféquence on exhorte le poëte à faire venir à réfipifcence l'infidele *Théfée.* On doit bien fe douter que toute cette petite fupercherie littéraire nous prépare une belle héroïde de M. Dorat, où il

nous peindra son héros aussi vertueux qu'il a été lâche.

8 *Septembre*. Le Roi vient de nommer quatre commissaires à l'effet d'examiner un ouvrage immense, auquel travaille depuis long-temps M. Barletti de Saint-Paul, ancien secrétaire du protectorat de France en cour de Rome, & membre de plusieurs académies. Le titre de cet ouvrage porte *Institution nécessaire*, ou *cours complet d'Education & relative*, dans lequel on trouve la vraie méthode d'étudier & d'enseigner les différentes sciences convenables aux deux sexes, à tous les âges & à tous les états. Les commissaires choisis sont MM. Bonami & de Guignes, membres de l'académie des belles-lettres, & MM. de Moncarville & de Passe, censeurs royaux.

On a demandé 1°. que ce jugement décidât, comme s'en est flatté l'auteur dans le mémoire présenté au Roi, que l'ouvrage en question soit *immense*, *important*, *avantageux aux jeunes princes de la famille royale*, *utile à la nation*, *honorable pour le regne de S. M.* en un mot, qu'on déterminât par des raisons convaincantes ce qu'il peut avoir fait de réellement intéressant pour le Roi, pour la patrie, & pour l'honneur de notre siecle.

2°. Afin que le jugement réponde par la force de l'expression à la nouveauté de ce systême & aux prétendus avantages qu'on en doit retirer, il demande encore, *s'il est dans le royaume un seul citoyen qui ait déja parcouru la même carriere, ou qui osât l'ouvrir avec lui : ou autrement si l'on a déja dans le même genre quelque collection complete qui puisse approcher de*

celle qu'il propose, & si l'on croit qu'il soit possible de rien faire d'aussi bien & même de mieux !

12 *Septembre.* Rameau, sans contredit un des plus célebres musiciens de l'Europe, & le pere de l'école françoise, est mort aujourd'hui d'une fievre putride, accompagnée de scorbut. Il avoit 83 ans. Le Roi lui avoit accordé des lettres de noblesse pour le mettre en état d'être reçu chevalier de Saint Michel; mais il étoit si avare qu'il n'avoit pas voulu les faire enrégistrer, & se constituer en une dépense qui lui tenoit plus à cœur que la noblesse. Il est mort avec fermeté. Différents prêtres n'ayant pu en rien tirer, M. le curé de Saint-Eustache s'y est présenté, a péroré long-temps, au point que le malade ennuyé, s'est écrié avec fureur : *Quel diable venez-vous me chanter-là, M. le Curé ! vous avez la voix fausse.*

13 *Septembre. Poésies choisies d'Anne-Louise Karsch.* Cette femme singuliere est née en 1722 sur les frontieres de la Basse-Silésie, dans un état d'indigence. Quoique n'ayant pu avoir d'autre éducation que celle d'apprendre à lire & à écrire, & accablée de malheurs, son génie a percé de bonne heure. La nature n'agit en elle que par inspiration. Les seules pieces où elle réussit sont celles qu'elle produit dans la chaleur de l'imagination. Quand un objet l'affecte vivement, soit au milieu de la société, soit dans la solitude, son esprit s'échauffe tout-à-coup : c'est une Pythonisse sur le trépied. Depuis quelque temps elle est résidente à Berlin, & jouit des bienfaits d'un gentilhomme Silésien, qui l'a tirée de son indigence & de ses malheurs. Par la traduction

d'une piece intitulée *l'Orage pendant la nuit du* 3 *août* 1761 : on juge que c'est effectivement un génie très-poétique, mais destitué de goût & de cette philosophie qui est nécessaire même aux poëtes. Au reste, cette femme doit tenir sans contredit un des premiers rangs parmi les *improvisateurs*.

14 *Septembre. Dissertations sur Élie & Enoch, sur Esope fabuliste, & traité mathématique sur le bonheur.* On donne cet ouvrage pour servir de suite au *despotisme oriental*. L'auteur, par une discussion très-savante, prouve que ces personnages ne sont que des êtres très-chimériques, ou du moins jette des doutes très-fondés sur leur existence.

On voit à la tête de l'avertissement un *N. B.*
« On a cru long-temps que les recherches *sur*
» *le despotisme oriental* & cette dissertation qui
» en est le pendant, étoient de Freret, auteur
» de la *lettre de Thrasibule à Leucype*; mais on
» les croit aujourd'hui de l'auteur du manus-
» crit intitulé *l'Eternité du monde*, & qui se
» qualifie d'ancien officier de marine.

» Il étoit ingénieur des ponts & chaussées;
» il avoit été attaché à M. le baron de Thiers,
» qu'il avoit suivi en Boheme dans la guerre
» de 1740. »

16 *Septembre.* On parle beaucoup du mariage sourd de mademoiselle Clairon avec M. de Valbelle, son amant intime. On prétend que cette actrice doit se retirer à pâque, & que ce sera l'époque de la publication de son hymen. En attendant elle a toujours en titre un Russe, qui se contente de lui baiser la

main, & l'on assure que c'est ce qu'il peut faire de mieux.

C'est une fureur pour courir après l'estampe de cette célebre héroïne ; on assure qu'elle en a déja fait cinq cents louis.

17 *Septembre*. M. Dorat, comme on l'avoit prévu, se rend aux reproches galants de la jolie Mad. de Ch... Il convient de tous ses torts dans une lettre insérée dans l'avant-coureur d'aujourd'hui, & il promet une belle épître de *Valcour à Zeila*.

18 *Septembre*. Mlle. du Miré, de l'opéra, plus célebre courtisane que bonne danseuse, vient d'enterrer son amant. Les plaisants de Paris, qui rient de tout, lui ont fait l'épitaphe suivante, qu'on suppose gravée en musique sur son tombeau :

Mi Ré La Mi La.

22 *Septembre*. Nous venons de lire le *Dictionnaire Philosophique* de M. de Voltaire. C'est un réchauffé de tout ce qu'on a écrit contre la religion. Quelques articles sont raisonnés & soutenus d'arguments forts & difficiles à résoudre, mais empruntés de différents philosophes dans plusieurs endroits. Le controversiste s'est servi du ridicule, & l'on sait que ce sont les armes que manie le plus adroitement M. de Voltaire. Cet ouvrage fait encore plus d'honneur à sa mémoire qu'à son jugement.

23 *Septembre*. M. Rochon de Chabannes a donné une suite à sa premiere piece de la *Matinée à la mode*. L'avant-coureur du 17 de ce mois, en rendant compte de la *Soirée*, annonce la *Méridienne* de cet auteur. Il assure

qu'on y trouvera furement de la bonne gaieté.
Cet auteur s'étant attaché au char de Mlle. Dangeville, l'actrice bienfaifante l'a préfenté à M. le duc de Praflin, a procuré à M. Rochon, par l'entremife de ce miniftre, une place de 2000 écus dans le bureau des affaires étrangeres. Il eft à craindre que la politique ne refroidiffe fon génie comique.

25 *Septembre.* On doit fe rappeller qu'il a été queftion d'un manufcrit latin trouvé dans la bibliotheque des jéfuites de Bordeaux : on vient de le traduire avec le latin à côté, fous le titre de *griefs de la compagnie de Jefus, contre la demande d'un nouveau fupérieur pour gouverner les provinces de France.* Il paroîtroit par cet ouvrage que Louis XIV même auroit fenti la néceffité de fouftraire cet ordre au régime du général, mais qu'il n'auroit pas eu la force d'exiger ce changement, de façon à l'obtenir.

26 *Septembre. Annales de la fociété des foi-difant Jéfuites* ou *recueil hiftorique & chronologique de tous les Actes, Ecrits, Dénonciations, Avis Doctrinaux, Requêtes, Ordonnances, Mandements, Inftructions Paftorales, Décrets, Cenfures, Bulles, Brefs, Edits, Arrêts, Sentences, Jugements émanés des Tribunaux Eccléfiaftiques & Séculiers contre la doctrine, l'enfeignement, les entreprifes, & les forfaits des foi-difant Jéfuites, depuis 1552, époque de leur naiffance en France, jufqu'en* 1763. Tel eft le titre d'un ouvrage in-14°. de plus de 800 pages, non compris une differtation analytique, hyftorique, théologique & critique, qui précede : elle contient 230 pages fur l'inftitut, les loix, les vœux, le régime, la doctrine, l'enfeignement & la morale des prêtres fe difant de la fociété de Jefus.

On voit assez que le plan de l'auteur, dans cette immense collection, est de présenter sous le jour le plus défavorable un institut en butte aujourd'hui à tous les traits les plus sanglants de la critique. On a mis à la tête une estampe allégorique, qui remplit cet objet. Cet écrit volumineux n'est que le premier tome de l'ouvrage entier, qui doit en former trois. Celui-ci ne va que jusqu'en 1603.

27 *Septembre.* M. de Voltaire, suivant son usage, persifle le public & désavoue le *Dictionnaire Philosophique.* Voici une anecdote à ce sujet, que nous tenons du sieur Cramer, son imprimeur à Geneve, & qui est à Paris.

Il nous a conté qu'il avoit écrit, il y a quelque temps, une lettre à M. de Voltaire, dans laquelle, en lui rendant compte de ce nouveau livre dont on parloit à Paris, fort scandaleux, fort connu, fort couru & très-bien fait, au dire des connoisseurs, il ajoutoit qu'on le lui attribuoit, qu'il le prioit en conséquence de vouloir bien lui en envoyer un exemplaire.

M. de Voltaire lui a répondu qu'il avoit, ainsi que lui, oui parler de ce *Dictionnaire Philosophique*; qu'il ne l'avoit pas lu, mais qu'il desiroit, ainsi que M. Cramer, très-ardemment l'avoir en sa possession; qu'il lui demandoit en grace de lui en procurer la lecture, dès que ce livre tomberoit entre ses mains.

M. Cramer a riposté à M. de Voltaire, qu'il avoit fait voir sa lettre à tout le monde, suivant ses intentions qu'il présumoit, quoiqu'il ne le lui eût pas ordonné : qu'actuellement

que la farce étoit jouée, il le supplioit de nouveau très-instamment de lui envoyer un exemplaire de cet ouvrage.

28 *Septembre.* Hier on a célébré aux peres de l'Oratoire un service pour le repos de l'ame de Rameau. C'est l'opéra qui en a fait les frais; & comme on vouloit éviter les querelles occasionnées lors de celui fait à Saint-Jean-de-Latran pour feu Crébillon, on a fait les invitations sur le billet au nom de la veuve, &c. Il y avoit 1600 billets. Le concours a été nombreux, l'orchestre étoit immense, & l'on n'a jamais vu d'exécution aussi complete. On avoit adapté aux circonstances différents morceaux de *Castor & Pollux*, & d'autres opéra de Rameau. Le fond de la messe étoit celle de *Gilles* : digne façon de célébrer ce grand homme. C'est ainsi qu'autrefois à la mort de Raphaël on exposa sur sa tombe, son tableau *de la transfiguration.*

29 *Septembre. Epître d'Alcibiade à Glycere, Bouquetiere d'Athenes, suivie d'une Lettre de Vénus à Pâris, & d'une Epître à la maîtresse que j'aurai.* Le premier morceau est piquant par la tournure & par les contrastes dont il est susceptible. On le suppose écrit du palais d'une reine dont il est l'amant. Le caractere d'Alcibiade, un peu françois, est très-bien peint dans cette lettre, où l'on sent qu'il y a beaucoup de lieux communs. Le second ouvrage est plein de répétitions, & n'offre que des images retournées. *L'Epître à la Maîtresse que j'aurai*, est une fantaisie neuve, remplie de choses fines & spirituelles. C'est au gré des connoisseurs

connoiſſeurs la meilleure piece des trois. Malheureuſement le cercle dans lequel ſe circonſcrit l'auteur, eſt ſi étroit qu'il revient ſouvent ſur ſes pas. Ce recueil eſt de M. de Pezay, l'ami de M. Dorat, & qui, de concert avec lui, forme ainſi des couronnes poétiques pour toutes les belles.

30 *Septembre*. On vient d'imprimer en Hollande un manuſcrit que les curieux s'étoient procuré à grands frais : c'eſt la *Confeſſion du Curé d'Etrepagny*. Voici l'anecdote. Jean Meſſier, curé d'Etrepagny & de Buf en Champagne, mort en 1723, âgé de cinquante-cinq ans, laiſſa trois copies de ſa main d'un ouvrage contenant ſes ſentiments ſur la religion. Sur le *verſo* d'un papier qui ſervoit d'enveloppe, étoit écrit : *J'ai vu & connu les abus, les erreurs, les vanités, les folies & les méchancetés des hommes ; je les ai haïs & déteſtés : je n'ai oſé le dire pendant ma vie ; je le dirai au moins en mourant & après ma mort. C'eſt afin qu'on le ſache que j'ai écrit le préſent Mémoire, afin qu'il puiſſe ſervir de témoignage à la vérité à tous ceux qui le liront.*

Ce curé étoit de fort bonnes mœurs ; il ne liſoit que la bible, quelques peres & des philoſophes. On croit qu'il s'eſt laiſſé mourir de faim, n'ayant rien voulu prendre ſur la fin de ſa vie.

On a trouvé dans ſes papiers en imprimé *le Traité ſur l'exiſtence de Dieu & ſur ſes attributs*, par M. de Fénélon ; & *les réflexions du Pere Tournemine, jéſuite, ſur l'athéiſme ;* & en marge il y a des notes & des réponſes ſignées de ſa main.

Il avoit écrit deux lettres aux curés de ſon voiſinage, pour leur faire part de ſes ſenti-

-ments. Il leur déclare qu'il a consigné au greffe de Sainte-Menehould, justice de sa paroisse, une copie de son écrit, mais qu'il craint qu'on ne le supprime, suivant le mauvais usage établi d'empêcher que les peuples ne soient instruits & ne connoissent la vérité.

Un jour qu'il se trouvoit à Paris, dans une compagnie où l'on parloit du nouveau *Traité de la religion*, fait par l'abbé Houtteville, un jeune libertin ayant voulu plaisanter : *Monsieur*, lui dit le curé d'un ton févere, *il est fort aisé de tourner la religion en ridicule, mais il faut beaucoup plus d'esprit pour la défendre.*

Il étoit fort ardent pour la justice. Le seigneur de sa paroisse ayant un jour maltraité des paysans, il refusa de prier Dieu pour lui, suivant l'usage. Ce seigneur en ayant porté ses plaintes à M. de Mailly, archevêque de Rheims, celui-ci le réprimanda & l'obligea de le faire. Il le fit, en déclarant à ses paroissiens par quel ordre, & en priant le Seigneur de convertir ces riches au cœur dur (désignant son archevêque & son seigneur), & de leur donner l'humanité dont ils avoient besoin.

1 *Octobre* 1764. On croyoit l'affaire de l'inoculation finie ; mais l'assemblée s'étant assemblé le 11 septembre, a déclaré qu'elle n'étoit point assez instruite pour rendre un décret sur cette matiere ; en conséquence déclare nul celui du 5 ; & il fut arrêté qu'on ne délibéreroit sur cette affaire qu'après la lecture des notes sur les deux mémoires dont on vient de parler.

3 *Octobre*. Dans la gazette littéraire d'aujourd'hui, on voit à l'article d'Angleterre la traduction d'un éloge très-complet de M. de

Voltaire, comme historien : il est extrait d'un journal de cette nation, intitulé *Monthly Review*. Il dit, en parlant d'une nouvelle traduction Angloise de l'histoire de Pierre le Grand par ce célebre auteur :

« Il n'y a peut-être jamais eu d'écrivain
» plus propre à composer l'histoire de son
» temps que M. de Voltaire. A la portion
» extraordinaire de génie qu'il a reçu de la
» nature, il joint une connoissance intime
» du cœur humain & des mœurs. Le ton
» brillant, vif & rapide de son style, l'art
» de développer les passions, l'étude appro-
» fondie des principes des gouvernements,
» rendent ses écrits également utiles &
» agréables ; il sait saisir ces détails de la vie
» privée, qui, quoique minutieux en appa-
» rence, expliquant souvent les princes
» & les personnes les plus considérables de
» l'Europe, lui ont fait connoître beaucoup
» de particularités inconnues au commun
» des écrivains. Né dans une monarchie, il
» a su concilier le respect dû au gouverne-
» ment de son pays, avec les principes d'une
» noble liberté, & il s'est toujours montré
» un ardent défenseur des droits de la nature
» humaine. Ses liaisons & ses principes ne
» l'ont rendu esclave d'aucun parti. Il juge
» des récits des historiens contemporains,
» avec cette mâle franchise, naturelle à un
» esprit éclairé & indépendant, & il décide
» sur les événements plutôt par les probabi-
» lités & le concours des circonstances, que
» par l'autorité d'aucun écrivain, quel qu'il
» soit. Ses écrits historiques sont une chartre
» des privileges de l'humanité, où la vérité

» n'eſt ni altérée par des aſſertions particu-
» lieres, ni obſcurcie par des préventions
» d'un eſprit étroit, ni trahie par un lâche
» attachement aux opinions des autres. L'hiſ-
» toire de l'empire de Ruſſie mérite tous les
» éloges que nous donnons à M. de Voltaire :
» l'ignorance & la préſomption des écrivains
» qui ont prétendu nous faire connoître la vie
» de Pierre le Grand, avoient rendu cette hiſ-
» toire auſſi néceſſaire qu'elle eſt agréable,
» intéreſſante & impartiale.

» M. de Voltaire voudra bien accepter cet
» hommage des auteurs du *Monthly Review*,
» comme un témoignage de la reconnoiſſance
» qu'ils lui doivent pour le plaiſir que leur a
» procuré tant de fois la lecture de ſes
» écrits. »

Telle eſt la façon dont s'expriment ces auteurs. Que diront de ces éloges les ennemis de M. de Voltaire ? Oſeroient-ils les regarder comme concertés, mendiés, & peut-être envoyés par ce grand homme ? Des hommes libres ſe prêteroient-ils à une charlatanerie auſſi ſervile ?

4 *Octobre.* Nous tenons de la bouche de M. Goldoni que, malgré toutes les démarches que lui & ſes amis ont faites pour le faire rencontrer avec M. Diderot, celui-ci a toujours éludé : en vain MM. Marmontel & Damilaville, intimement liés avec ce dernier, ont-ils promis à l'Italien de lever les difficultés, il paroît que tous deux ont échoué dans leur négociation. Il ne ſait à quoi attribuer une antipathie auſſi forte ; il déclare qu'il n'y a que le premier acte du *Fils naturel* qui ſoit ſemblable au ſien : il regarde le *Pere de Famille*

comme tout-à-fait opposé à celui qui est dans ses œuvres ; enfin, il parle de ce philosophe avec un respect, une estime, des sentiments bien différents de ceux que l'autre a témoignés dans ses répliques aux reproches qu'on lui faisoit d'avoir pillé l'Italien.

Ce grand auteur (Goldoni) travaille à la fois pour trois théâtres, celui d'ici, pour le Portugal & pour l'Italie.

Ses *Inimitiés d'Arlequin & de Scapin*, piece en trois actes, font grand bruit par les incidents heureux, plaisants & variés dont elle est pleine.

6 Octobre. M. l'archevêque étant à Conflans depuis quelques jours, à l'occasion d'une humeur fistuleuse dont on le croit atteint au podex, les plaisants ont fait l'épigramme suivante. On s'adresse à Moreau, son chirurgien.

Moreau ! quelle est ta gloire & ta vocation !
Le ciel t'a réservé pour cette occasion :
Il anime ton zele & ton patriotisme ;
Par toi s'opérera ce grand événement,
Ton bras sappera sourdement
Le fondement du fanatisme.

7 Octobre. Les *Œuvres de madame de Boccage*, sont en trois gros volumes. A la tête on voit son portrait, avec cette inscription : *forma Venus, acto Minerva.* Il n'est de nouveau dans ce recueil que celui de ses lettres, lors de ses différents voyages en Angleterre, en Hollande & en Italie : les mœurs des peuples qu'elle a vus y sont très-superficiellement dépeintes, & ne présentent rien de neuf, ni du côté historique, ni du côté philosophique. C'est ce

qui s'appelle écrire pour écrire. Du reste, on sait déja à quel rang doit être placée, comme auteur, madame du Boccage : quelques éloges que lui ait prodigué l'adulation nationale & même étrangere, la postérité ne pourra que louer ses efforts, & regretter de n'avoir pas vu les charmes de sa figure.

9 *Octobre*. On a imprimé dans l'Avant-coureur du premier octobre, le rapport des commissaires nommés pour examiner le plan d'éducation proposé par M. Barletti de St. Paul, & que nous avons annoncé.

Ce rapport pulvérise de fond en comble le prétendu systême, & le fait voir tantôt comme peu neuf, tantôt comme insuffisant, souvent comme ignorant, & quelquefois comme absurde.

On finit par reprocher à l'auteur, qui ne veut point qu'on occupe de religion les enfants avant treize ans, qu'il tombe dans le dangereux systême du philosophe Genevois, qu'il ne propose pas même d'autre voie pour donner jusqu'à cet âge des mœurs aux enfants.

Les commissaires sont MM. de Marconville, de Guignes, Bonami & de Passe.

11 *Octobre*. On a exécuté aujourd'hui aux carmes du Luxembourg une messe en musique pour le repos de l'ame de M. Rameau. Cet ouvrage, de la minerve de M. Philidor, ne répond point à l'idée qu'on avoit conçue de lui : il n'a point déployé la composition majestueuse & terrible qu'exige le sujet. On a retrouvé l'auteur de l'opéra comique presque par-tout, & l'on a vu avec douleur qu'il ne pouvoit s'élever au sublime. D'ailleurs l'exécution a été des plus mauvaises, tant par la

petit nombre d'acteurs, que par le défaut de goût & d'organe dans la plupart de ceux qui ont chanté.

11 *Octobre*. On a fait hier l'ouverture du college de Louis-le-Grand. On se doute bien que le concours étoit grand, sur-tout en jansénistes. Quelle gloire pour eux de voir expulsés leurs ennemis d'un lieux où ils avoient lancé tant d'anathêmes contre eux ! Les commissaires du parlement, MM. Rolland, Roussel & Laverdy, ont mis à cette cérémonie toute la morgue magistrale ; ils ont reçu tous les honneurs ; c'étoit pour eux un vrai jour de triomphe.

12 *Octobre*. M. Rochon de Chabannes vient de faire un bouquet poétique dans une espece neuve & agréable ; il est adressé à Madame ***.

Lise, je t'offre un cœur au beau jour de ta fête,
Dont tu vas dédaigner la frivole conquête.
C'est un jeune inconstant, un papillon léger,
Qui d'objets en objets se plaît à voltiger.
J'aime d'abord une femme fort sage,
Mais vertueuse avec aménité,
Qui ne fait pas de cette qualité
Se targuer trop, ainsi que c'est l'usage.
Comme à voir cependant de ces femmes de bien,
Un amoureux n'avance rien,
Je vais lorgnant une beauté piquante
Dont la vivacité m'enchante,
Qui raisonne à ravir, déraisonne encor mieux,
Et déride mon front par maints propos joyeux.
Euterpe au même instant lui ravit la victoire :
Je ne puis résister aux chants les plus flatteurs ;

J'entends ſous ſes doigts créateurs
Réſonner la corde & l'ivoire :
Comme ſa voix ſe marie à leurs ſons !
Quelle douceur, quelle juſteſſe !
Arrête, aimable enchantereſſe ;
Mon cœur ſe trouble à tes chanſons.
Que dis-je ? un autre objet vient le rendre infidele,
C'eſt toi, digne fille d'Appelle :
Que fais-tu ? quel mortel anime ton pinceau ?
Ah ! ſi j'étois l'amant dont ton ame eſt remplie,
Et qu'Amour m'eût caché derriere le tableau,
Que promptement écartant la copie,
Tu verrois, enivré des tranſports les plus doux ;
L'original tomber à tes genoux !
Mais non, ne me crois point ; Terpſicore s'avance ;
Les Graces & l'Amour accompagnent ſes pas.
La vois-tu qui marche & qui danſe ?
Adieu, bon ſoir, je vole dans ſes bras.
Voilà les trahiſons que je te fais ſans ceſſe,
Et toutefois je ſuis des plus conſtants,
Tous ces objets de ma tendreſſe,
Ce n'eſt que toi ſous des noms différents.

13 *Octobre. Maiſon d'Education.* Ce projet eſt de M. de Baſtide, quoiqu'il ne ſe nomme pas. Il ſe propoſe d'avoir huit éleves à 10000 livres de penſion chacun, par an ; ce qui fait un revenu de 80000 liv. de rentes. Il s'engage à les nourrir, chauffer, éclairer, porter, inſtruire dans tous les arts, excepté le manege. Il les mênera aux ſpectacles, aux promenades, les fera dîner avec des artiſtes célebres, &c. Enfin c'eſt un projet fou d'éducation, mais auquel l'auteur ne perdroit ſurement pas. Si

l'on doute des talents, de la bonne foi, de la capacité de l'auteur, il se renomme de M. d'Alembert, & renvoie a ce philosophe les incrédules.

14 *Octobre.* Il court dans le monde une épître familiere de l'auteur de la *Soirée à la mode*, à une jeune femme qui lui a fait présent d'une robe de chambre. Avec des choses heureuses, on y trouve ces vers singuliers :

Que d'autres dans Paris étalent leurs galons,
Leur large broderie & leur frisure à l'ambre,
Et le luxe de leurs talons ;
Dans mon bonnet de nuit, dans ma robe de chambre.....

15 *Octobre. Vers à M. le duc d'Aiguillon.*

Couvert de farine & de gloire,
De Saint-Cast héros trop fameux,
Sois plus modeste en ta victoire,
On peut d'un souffle dangereux
Te les enlever toutes deux !

16 *Octobre.* On vient de réimprimer le *Testament Politique du Cardinal de Richelieu*, sous le nom de *Maximes d'Etat.* Il paroît désormais prouvé par les faits que cet ouvrage, malgré les raisons fortes & supérieures de M. de Voltaire, est réellement de ce grand ministre : sa famille a fait des recherches dans le dépôt des affaires étrangeres, dans la Sorbonne, dans des bibliotheques particulieres, & on y trouve les différents manuscrits originaux, dont M. de Voltaire ignoroit l'existence. Outre les autres on en a découvert un qui sert de suite au pre-

mier chapître, & qui eſt corrigé en plusieurs endroits de la propre main du cardinal.

Cette édition eſt ornée du portrait du cardinal, & précédée d'une préface bien écrite. Le texte eſt accompagné de notes critiques & hiſtoriques. L'ouvrage eſt terminé par une lettre de M. de Foncemagne, beaucoup plus étendue que celle qui avoit déja paru, & dans laquelle ce ſavant académicien prouve que ce taſtament eſt inconteſtablement du cardinal.

18 *Octobre.* M. Robé de Beauvezais, ſi connu par ſes ouvrages libertins & par ſon fameux poëme *ſur le Mal de Naples*, vient de tremper ſa plume dans une autre encre. Depuis quelque temps, ſans être dévot, il s'eſt jeté dans le parti des convulſionnaires, dont il eſt l'apôtre le plus zélé. Il pouſſe la fureur au point de faire un poëme en faveur de la religion, en ſix chants. Il paroît avoir ſuivi à peu près le plan de M. Racine ; il ſe diſtinguera ſans doute par une maniere différente ; mais ce qui rendra cet ouvrage original, c'eſt une apologie des convulſions, par où le poëte termine ſon poëme, & pour laquelle tout le reſte ſemble avoir été préparé.

19 *Octobre.* M. de la Condamine ne ceſſe de militer en faveur de l'inoculation : de temps en temps il ranime le courage des combattants par des lettres calculées ſur cette matiere. Il en paroît deux nouvelles de cet illuſtre défenſeur : ſon grand argument eſt que plus de 30000 perſonnes en France ſont tous les ans victimes de la petite vérole naturelle, & qu'elle en mutile, eſtropie ou défigure un plus grand nombre. Au contraire, cent per-

sonnes au plus succomberoient à la nouvelle pratique, en supposant un accident sur 300. Il ne doute point que ce raisonnement ne fasse une grande impression. Ces deux lettres doivent incessamment être suivies de deux autres du même auteur, où il rend compte des ouvrages qui ont paru pour & contre l'inoculation.

20 *Octobre*. M. Dorat vient de célébrer, dans une épitre agréable & légere, l'auteur des Graces & autres petites comédies naïves, qu'on vient de remettre au théâtre : le peintre est digne du modele, & ces deux auteurs sont bien faits pour s'amalgamer ensemble. On remarque toujours dans l'auteur des vers la même facilité, le même agrément, la même tournure ; c'est un muse inépuisable, qui répand sans cesse sur ses traces les fleurs avec profusion.

21 *Octobre*. Le sieur Freron, dans une de ses feuilles, après avoir fait une analyse très-étendue de la piece de M. de Chamfort, qui a remporté le prix de l'académie françoise, & de l'*Epître à un Commerçant*, par M. le Prieur, qui a eu un accessit, ne balance pas à donner un soufflet à l'académie, & à mettre cette derniere épître fort au-dessus de l'autre.

23 *Octobre*. Le poëte Roy, chevalier de Saint-Michel, très-connu par ses poëmes lyriques, par le mordant de son génie, & la causticité de son caractere, est mort de consomption. Depuis plusieurs années il s'étoit entiérement retiré du monde, & menoit un genre de vie tout opposé à celui dans lequel il avoit vécu : ce qui l'avoit fait passer pour mort. Il ne faisoit plus que végéter ; il avoit

beaucoup son artifice, mais encore y a ajouté dans toute la longueur un grillage de fil de fer qui laisse jouir sans inquiétude de tout l'agrément des feux. L'exécution en a été prompte, rapide, bien servie : à la fin a subsisté une décoration en arc de triomphe transparent ; un rideau éclairé par le même feu représentoit le palais de Pluton.

Il y avoit dix quatrains distribués dans dix cartouches, soutenus par des Amours & entremêlés de dix vases antiques sur l'architecture des côtés. Ces quatrains sont pour la plupart des vers galants en l'honneur du public.

On en a goûté deux entr'autres, auxquels les circonstances ont donné lieu :

L'envie en vain sur mon ouvrage
A tenté de porter ses coups ;
Rassuré par votre suffrage,
Je braverai tous les jaloux.

Les vents, les frimas, les orages,
Eteindront ces feux pour un temps ;
Mais, ainsi que les fleurs, avec plus d'avantage,
Ils renaîtront dans le printemps.

1 *Novembre* 1764. On parle beaucoup de la tragédie de M. de Belloy (*le Siege de Calais*), mais son exécution demande des acteurs d'une espece toute particuliere. Mlle. Clairon, qui protege la piece, en a fait débuter un dont le nom seul & la qualité ont attiré tout Paris : c'est un avocat, transfuge du barreau, qui a voulu déployer ses talents au théâtre, & chausser le cothurne. La Melpomene françoise,

enchantée de cet enlévement, a fait tout ce qu'elle a pu pour étayer son début : il paroît que sa cabale n'y pourra suffire.

2 *Novembre*. Les comédiens italiens ont donné sur leur théâtre un ballet, qui a pour titre *Ulysse dans l'isle de Circé*, de la composition de M. Pitre. Ce ballet très-bien dessiné, mais peut-être un peu trop long, attire tout Paris : on y trouve à la vérité une grande imagination & beaucoup de nouveauté. L'Opéra en conçoit de la jalousie, & ne veut pas que ce théâtre inférieur jouisse de ces spectacles à grandes machines.

3 *Novembre*. On peut se rappeller les instances de l'impératrice de Russie pour engager M. d'Alembert à passer en Russie, & le refus dans lequel il a persisté. Elle vient de lui envoyer une médaille d'or avec une lettre très-obligeante. Cette médaille porte d'un côté le portrait de cette souveraine, & de l'autre le palais qu'elle vient de faire construire pour y recevoir les enfants trouvés.

3 *Novembre*. On vient d'imprimer plusieurs lettres de J. J. Rousseau, ci-devant citoyen de Geneve. Ce petit recueil n'est remarquable aujourd'hui que par la premiere sans date, adressée à M. de Voltaire. Elle répond à l'envoi qui lui avoit été fait des poëmes sur *la Religion naturelle* & sur *le Désastre de Lisbonne*. Ce qui fait croire que cette épître est ancienne : elle contient plus des deux tiers de la brochure (39 pages) qui est de 56 pages in-12. Les autres sont connues. Rousseau, en applaudissant à l'art séducteur avec lequel M. de Voltaire fait présenter ses opinions, prétend qu'il n'est rien moins que d'accord sur la solidité

de ses preuves, les réfute avec cette énergie qui n'appartient qu'à lui : mais en combattant les divers systêmes hasardés par M. de Voltaire, il tombe lui-même dans des écarts qui ne permettent pas au gouvernement d'en tolérer la publicité.

3 *Novembre. Socrate, tragédie en cinq actes & en vers.* Elle est dédiée à madame la comtesse d'Huenbecque. Cette épître n'est point un ennuyeux panégyrique de l'héroïne ; c'est une dissertation fort bien faite sur l'art dramatique. Elle est d'un homme qui a de l'esprit, des connoissances, du discernement. La tragédie est d'un poëte des plus médiocres ; il a cependant des hardiesses qui n'appartiennent qu'à ce génie. L'auteur, pour soutenir ces cinq actes, a été forcé d'avoir recours à un amour encore plus froid que son héros.

4 *Novembre.* Les amateurs de l'antique se plaignoient depuis long-temps du rajeunissement de *Tancrede* : ils prétendent qu'on auroit aussi bien fait de lui conserver sa vieillesse respectable, que d'y semer de côté & d'autre des airs, des chœurs, des ariettes, qui ne sont pas absolument analogues au genre majestueux de ce temps-là. Les directeurs de l'académie, pour se prêter aux desirs du public, se disposent à en substituer d'autres : ils ont choisi la *Magie de Pyrrhus*, opéra de feu Royer, pour remplacer celle du quatrieme acte qui n'a pas réussi.

5 *Novembre.* M. de Voltaire ne se tient point battu ; & à l'occasion de la nouvelle édition du *Testament du cardinal de Richelieu*, où l'on établit incontestablement qu'il est de ce grand ministre, il vient de faire paroître une bro-

chure, sous le titre de *Doutes nouveaux*, &c.
Il paroît que cet ouvrage avoit été fait anciennement pour répondre à M. de Foncemagne. M. de Voltaire le tire aujourd'hui de son portefeuille, & y a ajouté tout ce qui pouvoit le rendre intéressant pour le moment. On ne sauroit trop applaudir aux politesses & aux égards avec lesquels M. de Voltaire réplique à M. de Foncemagne.

6 *Novembre*. Les comédiens françois ont mis au théâtre *l'Homme singulier*, comédie en cinq actes & en vers, de feu M. Nericault Destouches, de l'académie françoise : cette piece n'avoit point encore été représentée. On y a fait quelques corrections & quelques retranchements nécessaires pour la faire jouer : elle étoit imprimée depuis quelques années dans les dernieres éditions de M. Destouches. On y trouve des beautés & des traits dignes du célebre auteur du *Glorieux* & du *Philosophe marié*. En général, cette comédie ne fait pas fortune.

7 *Novembre*. Les trois nouvelles lettres de M. de la Condamine sur l'inoculation, roulent 1°. sur ce que l'on doit attendre de l'arrêt définitif du parlement : 2°. notice des ouvrages qui ont paru depuis un an pour ou contre l'inoculation : 3°. sur les trois dernieres assemblées de la faculté de médecine. Le grand argument de l'auteur est, *Natura Decimus perit, hac millesimus Arte*. Son zele ne se dément en aucun de ses écrits : il prétend que les contradicteurs passeront, & que l'inoculation restera.

8 *Novembre*. Un de ces forcenés dont le génie satirique ne peut rester circonscrit dans les

bornes de l'honnêteté, vient de faire une sortie affreuse contre les fermiers-généraux, dans un poëme qu'il appelle les *Antropophages*. Rien de si misérable que cette déclamation : c'est un tissu d'injures & d'invectives mal cousues, dans des vers assez plats. Pour leur intelligence on y a substitué des notes qui rappellent à peu près tous les griefs énoncés dans *l'Anti-Financier*. Ce libelle pitoyable attire la sévérité de la police, & en reçoit tout son lustre. Il y a eu des libraires de Rouen envoyés à la Bastille, des colporteurs arrêtés, &c.

9 *Novembre*. M. le comte d'Argenson avoit rassemblé beaucoup de manuscrits très-curieux, de tout genre & de toute espece ; il avoit été à même par ses emplois de se procurer les plus rares : de ce nombre sont deux volumes de *lettres originales de Henri IV*. Il les a légués à M. le président Henault, si connu par son *abrégé de l'Histoire de France* ; & M. le marquis de Voyer les lui a remis aujourd'hui.

9 *Novembre*. Par des lettres de Lisbonne on apprend qu'on a trouvé en creusant dans un vieux bâtiment brûlé dans le dernier incendie, une urne contenant trois cents médailles d'or de l'empereur *Titus*. L'inscription qu'elles portent, semble indiquer qu'elles ont été frappées après l'expédition de cet empereur contre les Juifs : *Tito Vespasiani filio, Judæis subactis*.

11 *Nov*. On écrit de Parme, que le célebre Tronchin après avoir inoculé heureusement l'infant *Ferdinand*, a reçu du prince, son pere, les honneurs les plus flatteurs ; que la communauté de la ville de Parme, d'abord alarmée de cette méthode nouvelle, ayant eu

part de son heureux succès, a écrit une lettre au ministre de son altesse royale, en remerciement & en témoignage de reconnoissance: en conséquence, elle supplie son altasse royale de permettre d'expédier à M. Tronchin un diplôme, par lequel il seroit admis au rang de citoyen avec les cérémonies accoutumées, & d'ériger en son honneur, dans l'hôtel-de-ville, une inscription en marbre, pour perpétuer la mémoire de ce grand événement; enfin de faire frapper une médaille, sur laquelle sera représentée d'un côté la tête de ce savant médecin, & de l'autre un revers allégorique, avec une devise analogue. Ce revers doit être composé sur une comparaison ingénieuse, tirée des mémoires de M. de la Condamine sur l'inoculation. D'après cette comparaison il représentera un fleuve rapide, que s'efforceront de traverser plusieurs nageurs entraînés par le torrent, tandis qu'un homme sur le rivage montre à un autre homme une petite barque, dans laquelle il pourra gagner en sureté l'autre bord. On lira pour devise ces mots d'Ovide : *Tutissimus ibis*. L'infant a approuvé cette proposition.

11 *Novembre*. M. de Voltaire, malgré la haute opinion qu'il affiche des profondes connoissances de M. de Foncemagne, est si peu disposé à se rendre aux preuves qu'il allegue en faveur du testament du cardinal de Richelieu, qu'il écrivoit derniérement à un de ses amis qu'il étoit à ce sujet comme les hérésiarques, qui s'enracinent dans leurs erreurs à mesure qu'ils vieillissent.

12 *Novembre*. Il paroît sourdement une brochure sous trois titres consécutifs : 1°. *Collec-*

tion complete des Œuvres de M. de Voltaire : 2°. *Ouvrages Philosophiques pour servir de preuves à la religion de l'auteur* : 3°. *l'Evangile de la raison*, ouvrage posthume de M. de M. . . . . Viennent ensuite cinq pieces : 1°. *Saül & David*, tragédie ; on a déja parlé de cet ouvrage de M. de Voltaire : 2°. *Testament de Jean Meslier* ; on a également fait mention de ce manuscrit très-précieux de la part d'un prêtre de bonnes mœurs & fort instruit : 3°. *Cathéchisme de l'honnête homme ;* c'est un extrait du livre de J. J. Rousseau sur l'éducation : 4°. *Sermons des Cinquante* ; cette dissertation, qu'on a attribuée d'abord à M. du Marsais, le grammairien, ensuite au médecin la Metrie, se donne ici comme sortie des mains d'un prince très-instruit : 5°. *Examen de la religion dont on cherche l'éclaircissement de bonne foi ;* celui-ci est assez généralement réputé de M. de St. Evremont. On ne peut regarder que comme très-redoutable un recueil d'autorités & de raisonnements aussi forts contre la religion.

13 *Novembre*. L'académie royale des inscriptions a fait aujourd'hui sa rentrée publique d'après la St. Martin. M. le Beau, secrétaire de l'académie, a annoncé que le sujet proposé l'année derniere pour le prix fondé, étoit *d'examiner ce qui concerne les prêtres Egyptiens, leurs fonctions, & ce qui les distinguoit des autres citoyens*. Il a été remporté par M. Schmidt, conseiller intime du margrave de Bade-Dourlach. C'est le neuvieme qui lui est adjugé. M. le Beau a lu ensuite *l'éloge de M. le comte d'Argenson*, ancien secrétaire d'état de la guerre & ministre. Cet éloge a été fort applaudi.

M. le Beau, ſon frere, a lu une diſſertation *ſur l'âne d'or d'Apulée*, & particuliérement ſur les cérémonies des initiations; il y ſuit ſon projet de tirer des anciens Romains des connoiſſances ſur les uſages de l'antiquité.

A ſuivi un mémoire de M. Bonami ſur les *titres d'honneur donnés à nos rois, & ſingulièrement ſur celui de Sa Majeſté*, qui ſignifie la ſuprême grandeur, & qui ne ſe donnoit autrefois qu'à la Divinité. Cette qualification eſt devenue la qualité diſtinctive des rois depuis le traité de Munſter.

Le troiſieme mémoire étoit de M. Danville, ſur *l'étendue de Conſtantinople*, comparée à celle de Paris, où cet habile géographe fait voir que la premiere de ces deux villes doit le céder à l'autre en grandeur, malgré l'opinion contraire établie ſur de fauſſes échelles, des plans de décombres & autres.

14 *Novembre*. La ſéance publique de l'académie royale des ſciences a commencé aujourd'hui par la lecture de *l'éloge de M. le comte d'Argenſon*, qu'a fait & prononcé M. de Fouchy, ſecrétaire de l'académie.

On a lu enſuite un mémoire de M. l'abbé de Chappe, ſur les *reſſources de prendre les longitudes en mer*, d'après les recherches & les découvertes de feu M. l'abbé de la Caille, où il a été fait mention de tout ce que l'Angleterre & la France ont entrepris en dernier lieu ſur cette importante matiere pour la marine.

M. Morand a lu le ſecond, ſur *l'hiſtoire phyſique & anatomique des nains*.

Ce mémoire contient deux parties, dont l'une eſt toute entiere de M. le comte de Treſſan, & l'autre conſiſte en des réflexions de M.

Morand ſur cette premiere partie ; M. de Treſſan ayant envoyé à l'académie une deſcription exacte de la perſonne du nain ſi connu du roi de Pologne Staniſlas, nommé *Bébé* ; la relation de ſa naiſſance, de ſa vie, de ſes mœurs & de ſa mort, le tout accompagné de la ſtatue ou plutôt de la moulure en cire de ſa perſonne habillée de ſes habits, & coëffée de ſon bonnet & de ſes propres cheveux.

C'eſt à cette occaſion que M. Morand a donné ſes réflexions, tant hiſtoriques, qu'anatomiques, ſur les nains en général, qu'il ſubdiviſe en deux eſpeces ; ſavoir, ceux qui le ſont primitivement en venant au monde, par la conformation de leurs parties, & ceux qui, étant nés tels que le commun, ne deviennent nains que par des maladies & des accidents arrivés dans leur enfance.

Ce qu'il a remarqué à ce ſujet & prouvé par l'expérience, c'eſt que les nains de la premiere eſpece vivent peu, & à peu près en raiſon de leur ſtature, vingt, vingt-cinq ou trente ans tout au plus ; & que les autres, toujours les plus difformes, vivent preſqu'autant que les hommes ordinaires.

L'aſſemblée a fini par le troiſieme mémoire de M. de Parcieux ſur *les inondations de la Seine à Paris* (matiere des plus importantes pour cette capitale), ſur les déſordres qu'elles y ont cauſés, & ſur les meſures qu'il y auroit à prendre pour les prévenir ou pour en diminuer les ſuites funeſtes.

15 *Novembre. Diſcours qui a remporté le prix d'éloquence* de l'académie de Beſançon en 1764, par M. Coſſon. On prouve dans ce diſcours éloquent, que les progrès des modernes ne doivent pas diſpenſer de l'étude des anciens.

On y propofe avec raifon ce précepte d'Horace: *Exemplaria Græca nocturna verfate manu verfate diurna.* M. Coffon eft un jeune orateur qui donne les plus grandes efpérances ; c'eft un enthoufiafte éclairé d'Homere, qu'il venge dignement des farcafmes de Perrault & de la Motte. Son ouvrage eft rempli de traits vigoureux, qui annoncent la trempe mâle de fon goût & une profonde littérature.

15 *Novembre.* Le fieur Paliffot vient de rendre publique une méchanceté contre Poinfinet, intitulée *la gageure de Poinfinet.* C'eft une fiction adroite, par laquelle il dévoile tous les larcins de l'auteur ; il fait voir que fon drame n'eft qu'un ouvrage de marquetterie, dont les différentes pieces ont été prifes dans plufieurs auteurs comiques cités ; en forte qu'il ne refte rien à ce petit homme, pas même le titre qu'il dit avoir été pris chez lui Paliffot.

19 *Novembre.* Le Gazetier Eccléfiaftique, dans fa feuille du 12 novembre 1764, fait mention, à l'article de Paris, d'un *Almanach chinois*, ou *coup d'œil curieux fur la religion, les fciences, les arts, les ufages & les mœurs des peuples de la Chine.* Il s'exprime avec fon amertume ordinaire fur cet ouvrage peu connu en France, & dont la notice lui eft arrivée d'Italie. Il le regarde comme un livre émané du fein jéfuitique, pour faire leur apologie, & attaquer indirectement la religion & fes vrais défenfeurs. Il finit par déclarer qu'il eft l'abbé de la Porte, prêtre ex-jéfuite, & il ajoute l'énoncé qui fuit : « Le fieur Jofeph de la Porte, prêtre, » eft connu par diverfes compofitions indi- » geftes & un nombre d'écrits fatiriques & » autres ; tous font marqués au coin de la

» frivolité : ce qui souvent n'est pas encore
» leur plus grand défaut. Sorti de la société
» des ci-devant jésuites, le sieur Freron, son
» ancien confrere, l'accueillit & se l'associa
» dans la composition de ses feuilles périodi-
» ques.... Nous ignorons si cette association
» fut long-temps paisible : des intérêts tempo-
» rels & des reproches mutuels, qu'ils méri-
» tent probablement l'un & l'autre, la rompi-
» rent enfin. L'abbé de la Porte se croyant sans
» doute en état de marcher sur les pas du sieur
» Freron, entreprit son *Observateur Littéraire*,
» dont le but est le même que de l'*Année Litté-*
» *raire*, de rendre compte des romans, comé-
» dies, historiettes & autres productions à peu
» près du même genre, & de censurer les
» ouvrages les plus utiles, ou du moins d'en
» juger suivant ses préventions, & sans jamais
» s'éloigner des sentiments de la société, qu'ils
» n'ont quittée l'un & l'autre qu'extérieure-
» ment. »

19 *Novembre*. Il paroît très-clandestinement une *Lettre d'un Chevalier de Malte à M. l'Evêque de* ***. L'auteur, sous prétexte de faire part du bref du pape, du 4 avril dernier à M. de Grenoble, où le St. Pere trace le tableau touchant de la destruction des ci-devant soi-disant jésuites, des maux qui désolent l'église de France, & invite, exhorte, encourage, les premiers pasteurs, à s'unir entr'eux & avec le St. Siege pour combattre les ennemis du Seigneur, traite avec la plus grande chaleur la cause de la société de Jesus, met sous les yeux du prélat anonyme la conduite de feu M. de Soissons, de MM. de Lyon, d'Angers, d'Alais & de leurs semblables, qu'il qualifie d'évêques pour le mensonge,

&

& gémit sur Israël de ne voir que les quatorze prélats pour la vérité, MM. de Paris, d'Auch, du Puy, d'Usez, de Lodeve, de Saint-Pons, d'Amiens, de Langres, de Lavaur, de Pamiers, de Castres, de Grenoble, d'Aix & de Vannes ; se plaint de la timidité de ceux qui se sont bornés à écrire au Roi & à ses ministres contre les entreprises des parlements ; que leurs lettres qu'ils n'ont osé publier, n'instruisent pas les peuples de leur juste réclamation, &c. Il n'est pas possible de rendre par extrait la chaleur du zele qui anime l'auteur ; il suffira de dire que la brochure contient soixante-deux pages d'impression, très-petit caractere, non compris le bref du pape, & qu'elles sont employées avec cet enthousiasme de parti d'un homme qui croit voir la cause de Dieu dans celle qu'il défend. C'est l'écrit le plus fougueux & le plus fanatique qui ait encore paru ; il respire la vengeance par les voies les plus odieuses & les plus criminelles.

On attribue cette lettre au pere Patouillet, jésuite.

20 *Novembre*. M. Dorat, toujours inépuisable en productions tendres & galantes, vient de régaler le public d'une nouvelle Héroïde ; c'est une *Lettre du comte de Cominges à sa mere*. Elle est composée d'après les mémoires du Comte de Cominges, que M. Dorat attribue faussement à madame la comtesse de Murat ; ils sont de Mad. de Tencin, auteur du *Siege de Calais*.

Le comte de Cominges est supposé à la Trappe, où il s'est retiré par un désespoir amoureux. Sa maîtresse s'y trouve aussi ; elle meurt, & se déclare en ce moment. C'est

quelque temps après cet événement que le comte eſt ſuppoſé écrire à ſa mere.

A la ſuite de cette lettre eſt celle de *Philomele à Progné ;* elle avoit déja paru avec ſuccès : mais quel foible mérite !

21 *Novembre.* Les noms de Jean-Jacques Rouſſeau & de Diderot ſont ſi connus dans le monde, qu'il n'eſt pas beſoin de rappeller leur célébrité : il vient de ſe paſſer un fait trop ſingulier pour ne le pas rapporter. Les rebelles de Corſe leur ont député pour les engager à leur dreſſer un code qui puiſſe fixer leur gouvernement, ayant en horreur tout ce qui leur eſt venu de la part des Génois. Jean-Jacques leur a répondu que l'ouvrage étoit au-deſſus de ſes forces, mais non pas de ſon zele, & qu'il y travailleroit. Quant à Diderot, il s'en eſt défendu ſur ſon impuiſſance à répondre à cette invitation, n'ayant point aſſez étudié ces matieres pour pouvoir les traiter relativement aux mœurs du pays, à l'eſprit des habitants & au climat, qui doivent entrer pour beaucoup dans l'eſprit de légiſlation propre à la confection d'un code de loix.

Il ne paroît pas étonnant que les Corſes ſe ſoient adreſſés à Rouſſeau, auteur du *Contrat Social*, où dans une note très-avantageuſe il prédit la grandeur inévitable de cette république : mais à l'égard de Diderot, on ne voit pas en quoi il a pu mériter une diſtinction auſſi flatteuſe.

22 *Novembre.* La littérature angloiſe vient de faire une perte conſidérable par la mort de M. Charles Churchill, que ſes ſatires ont rendu célebre. Il avoit paſſé de Londres à Boulogne pour voir ſon ami monſieur Wilkes,

devenu par ses satires en prose encore plus célebre que lui. Il y est mort d'une fievre militaire. Il a chargé par son testament M. Wilkes de recueillir & de publier ses ouvrages, avec des remarques & des explications. Personne n'est plus propre à bien exécuter cette commission. M. Wilkes & M. Churchill pensoient & sentoient de même. Il est dommage que les satires de M. Churchill soient trop personnelles, & que le fond tienne à des querelles de parti & à des circonstances momentanées, dont l'intérêt varie & se perd bientôt.

23 *Novembre.* M. de la Harpe, auteur de *Warwick* & de *Timoléon*, quoique très-jeune, vient de se marier; il a épousé la fille du café où il avoit un logement. C'est une jeune personne très-jolie, très-honnête, très-modeste, & qui étoit grosse de plusieurs mois de ce poëte fécond. Il paroît que les muses ont fait les frais les plus considérables de cet hymen, les deux conjoints n'ont rien du tout.

24 *Novembre.* M. d'Arnaud a mis en drame *l'histoire du comte de Cominges*, que monsieur Dorat n'a présentée qu'en récit. Cette tragédie est en trois actes & dans le genre le plus singulier, puisque la scene est à la Trappe : elle est en vers. On sent qu'un pareil sujet doit nécessairement être très-intéressant; mais l'auteur en a-t-il tiré tout le parti possible? Son pinceau mou & peu pittoresque, est-il propre à rendre tout le terrible d'un pareil drame? On y pouvoit réunir à la fois la simplicité des Grecs, le sombre des Anglois & le tendre de notre théâtre. On doute qu'on trouve dans le

F 2

Comte de Cominges toutes ces qualités réunies, au point dont il étoit susceptible.

25 *Novembre*. Le *Journal des Dames*, après avoir passé par quantité de mains différentes avec aussi peu de succès, vient de tomber entre les mains de MM. de Sauvigny & de Semperavi.

25 *Novembre*. *Balechou*, célebre graveur, vient de mourir à Avignon. Il s'étoit d'abord fait connoître par des portraits; il s'est immortalisé par ses magnifiques planches de marine de M. Vernet. La mort de l'auteur va rendre ces morceaux encore plus curieux.

26 *Novembre*. *Lettres à M. le duc de Choiseul, ministre & secrétaire d'état en France, par M. Treyssan de Vergy, avocat au parlement de Bordeaux.* in-4°. *A Liege*, 1764. Tel est le titre d'un écrit publié depuis peu de semaines à Londres, en faveur de M. d'Eon. C'est un tissu abominable de complots atroces dont on accuse MM. le duc de Praslin, le comte de Guerchy, & le comte d'Argental. Ce Vergy déclare que sa querelle avec M. d'Eon est la suite de ses conversations, à Paris, avec ces trois messieurs; qu'on l'a engagé à jouer ce rôle infame, sous l'espoir de remplacer cet ex-ministre plénipotentiaire; qu'il a eu la foiblesse de se laisser séduire; mais qu'il doit un témoignage authentique à la vérité. Les événements justifieront ou détruiront ces horribles accusations.

Dans une note, M. de Vergy nous apprend qu'il est auteur d'une brochure imprimée en 1762 en deux volumes, intitulée *les Usages*, & qu'elle souleva contre lui les trois quarts des sots & des femmes galantes de Paris.

27 *Novembre*. M. le Marquis d'Argens vient de nous faire connoître un philosophe Grec païen, par une traduction fort exacte & enrichie de notes & de discussions. Cet auteur est *Ocellus Lucanus*. Ce livre très-rare, que l'auteur prétend pouvoir servir de suite à la *Philosophie du bon sens*, n'a point été composé sans dessein. Il fait corps à merveille à cette foule de productions en tout genre, qu'on éleve aujourd'hui contre la religion. Il paroît que le germe de la plupart des systêmes enfantés de nos jours sur cette matiere, est dans ce philosophe ancien. M. d'Argens, pour égayer la matiere, à l'exemple de Bayle, se repose avec complaisance sur quantité de détails obscurs, & cherche à réjouir son lecteur licencieux. Le texte est d'environ 40 pages; & l'interprete, par sa prolixe érudition, en a fait un volume de plus de 300 pages d'un caractere très-fin.

28 *Novembre*. De Londres, le 22 novembre 1764 : on vient de publier ici un ouvrage en 6 volumes in-12, sous le titre de *l'Espion Chinois*, ou *l'Envoyé secret de la cour de Pékin, pour examiner l'état présent de l'Europe*. Le sentiment de l'auteur du *London Chronicle* sur ce livre fait croire qu'il est de M. d'Eon. Voici comme il s'exprime : « Ce ne peut être que » la production d'un esprit satirique, turbu- » lent, irréligieux, inconsidéré. Nous croyons » y reconnoître la plume amere d'un certain » chevalier, dont la querelle avec un ministre » étranger a fait un si grand bruit dans l'Eu- » rope, & particuliérement dans cette ville. » Cet ouvrage embrasse plusieurs sujets relatifs » au gouvernement, à la religion, à la mo-

» rale, à la politique, aux vertus, aux vices,
» aux folies, aux extravagances de plusieurs
» nations, accompagnés de prétendues anec-
» dotes très-peu connues jusqu'à présent, &
» de caracteres des rois, princes & ministres,
» que le lecteur sage & judicieux ne sauroit
» parcourir sans ennui. »

Nous ne pouvons encore prononcer sur cet ouvrage que nous n'avons pas lu; nous nous contenterons d'observer qu'un pareil livre peut tout au plus exciter l'indignation : la satire doit être bien plate pour ennuyer.

19 *Novembre. Lettres Russiennes.* L'auteur y combat le systême de M. de Montesquieu sur le *Despotisme* : il prétend faire l'apologie de cette sorte de gouvernement. Le nom seul est trop révoltant pour que cet écrivain ne s'aliene pas les suffrages par un pareil début. Il établit ensuite que la Russie n'est point un état despotique, sur-tout dans le sens que l'entend le président. On ne peut refuser beaucoup d'érudition à l'auteur, & un grande connoissance du droit public.

1 *Décembre* 1764. M. de Chabanon a publié depuis quelques jours son *Eloge historique de M. Rameau* : c'est une véritable amplification de college, & tout le monde s'accorde à regarder cette production comme l'ouvrage d'un écolier : il a pour épigraphe *eris mihi magnus Apollo.*

2 *Décembre.* On doit se rappeller l'*Instruction Pastorale de M. l'évêque d'Alais, au sujet des Assertions*, dans laquelle il combat avec netteté, précision & évidence, l'erreur pernicieuse sur le principe des actions chrétiennes, & le rapport des actions à Dieu. Cette ins-

truction, à laquelle a adhéré M. l'évêque de Soissons quelques jours avant sa mort, n'a pas été vue du même œil par M. l'archevêque d'Aix. Ce prélat a adressé plusieurs lettres à M. d'Alais, dans lesquelles il attaque cette instruction, & les a rendu publiques par l'impression. Son adversaire y a répondu par la même voie. On ne peut assez s'étonner de voir des princes de l'église aussi peu d'accord entr'eux dans des points sur lesquels ils doivent fixer la foi des infideles.

4 *Décembre*. Les directeurs de l'opéra ont remis aujourd'hui au théâtre *Armide*, malgré le défaut d'acteurs; il y a espérance que ce drame leur rendra de l'argent. Mlle. Dubois joue *Armide*, & le Gros *Renaud*. L'une n'a pas assez d'étendue de voix, pour son rôle, & ses yeux de travers lui alienent le public; l'autre, malgré son bel organe, joue mal & avec une froideur révoltante. On se sauve par de beaux divertissements, & des morceaux de musique qui enlevent. Le quatrieme acte surtout réunit les suffrages des amateurs.

6 *Décembre*. Les efforts en faveur de l'inoculation redoublent de toutes parts. Les écrits se multiplient: on voit entr'autres une *Lettre du docteur Maty*, médecin Anglois, à messieurs du Journal étranger, datée de Calais le 26 octobre, & insérée dans le supplément de la gazette littéraire. Ce docteur vient à l'appui du docteur Gaty, qui vient de publier des *Réflexions sur les préjugés qui s'opposent aux progrès & à la perfection de l'inoculation*. Il y apporte de nouveaux arguments très-forts, & il réfute l'assertion avancée par quelques anti-inoculateurs, que cette méthode avoit été abandonnée

à Londres en 1730. Il en fait la chronologie hiſtorique, & il prétend prouver que, malgré les contradictions des ignorants, l'inoculation avoit toujours été pratiquée à Londres.

7 *Décembre*. M. Dutens, chargé des affaires de S. M. Britannique auprès du roi de Sardaigne, vient de faire imprimer un *Proſpectus* ſur le deſſein qu'il a de donner une édition complete des *Œuvres de Leibnitz*. Pluſieurs ſavants avoient déja tenté la même entrepriſe. M. Dutens, par ſes vaſtes connoiſſances, eſt à même d'exécuter plus heureuſement cette immenſe entrepriſe; il ſe propoſe de faire cette édition ſans le ſecours de la ſouſcription. On ne ſauroit aſſez applaudir au projet de nous faire connoître dans toute ſon étendue un homme, qui, à ſon mérite étonnant en mathématiques & en philoſophie, joignoit des talents dans tous les genres où l'eſprit humain peut s'exercer.

7 *Décembre. The Sugar Cane, a poeſi, in four books...... La Canne de ſucre, poéſie en quatre chants, avec des notes, par Jacques Grainger, docteur en médecine.* Il paroît que ce poëme, ſuſceptible d'images neuves & intéreſſantes, a beaucoup de ſuccès à Londres.

8 *Décembre*. M. de Rochefort, dont nous avons annoncé un *Eſſai de traduction d'Homere en vers*, va faire paroître trois chants de ce poëme. Il a eu la permiſſion de l'académie des inſcriptions & belles-lettres de lui en faire la dédicace. Il y a joint un diſcours étendu & raiſonné ſur ce grand poëte, où il paroît l'enviſager avec des yeux d'une eſpece neuve & particuliere.

9 *Décembre*. La gazette de France d'avant-

hier parle d'un divertissement de la composition de M. Poinsinet, & exécuté à Trianon, le mercredi 28 octobre pour l'amusement de nos seigneurs les enfants de France. Les interlocuteurs sont des personnages moraux, dans le goût de ceux des fables de la Motte, *Dame Mémoire*, *Dame Imagination*, &c. On conçoit combien cela doit être froid.

11 *Décembre*. On parle déja d'une nouvelle édition du *Dictionnaire philosophique*, augmenté de plus d'un tiers. Ceux qui connoissent M. de Voltaire, ne sont pas surpris de cette fécondité ménagée. Le livre d'ailleurs est susceptible de toutes les additions qu'on y voudra faire : il a déja eu l'honneur d'être brûlé à Geneve. Si nous en croyons le compte ou plutôt la notice qu'en donne le sieur Freron, au lieu de son avis, il cite un prétendu extrait d'une gazette Angloise *Loyds Evening Post* du 23 novembre. Il faut avouer qu'il rend assez bien l'idée qu'on peut se former de cette production de M. de Voltaire ; il est vrai qu'il ne le présente que sous le côté défavorable, & qu'il y a des éloges à joindre à cette critique amere & judicieuse.

14 *Décembre*. M. de la Dixmerie, qui depuis quelques années est associé au *Mercure* pour la partie des contes, vient de les recueillir en deux volumes in-12, sous le titre de *Contes Philosophiques & Moraux*. Il est fâcheux qu'il marche dans cette carriere après M. de Marmontel.

16 *Septembre*. Il paroît un volume de *Lettres secretes* de M. de Voltaire, publiées par M. L. B. Elles sont écrites depuis 1734 jusqu'en 1744. Cette production semble cette

fois-ci vraiment une infidélité : elle contient des choses faites uniquement pour le sein de l'amitié. Quoiqu'on annonce ces lettres comme très-curieuses, comme relatives aux querelles de M. de Voltaire avec l'abbé Desfontaines, avec Rousseau, avec le Franc de Pompignan, comme contenant des anecdotes littéraires & de bons jugements sur les ouvrages du temps, on ne peut qu'attribuer à l'avidité des éditeurs cette publicité ; on y trouve peu de faits, noyés dans tous les détails, ou dans tout le verbiage auquel se livre un auteur qui écrit dans son déshabillé.

16 *Décembre.* Il court une chanson manuscrite qui paroît venir de Nantes : c'est une *Paraphrase d'une lettre écrite par M. de Laverdy, contrôleur-général, à M. le duc d'Aiguillon*, qui tient les états en Bretagne. Cette pasquinade, nécessaire à recueillir comme piece historique, est moins que rien comme littéraire.

17 *Décembre. Lettre de Zamon à Zélie.* Cette héroïde est remarquable par le fond de l'histoire qu'on donne comme vraie & tout récemment arrivée. Zamon est un jeune homme de 22 ans, éperdument amoureux d'une fille du même âge : celle-ci répond à sa passion ; mais la fortune les obligeant de se séparer, ils se jurent, en se quittant, une fidélité inviolable. L'amant apprend bientôt que sa maîtresse se marie : le désespoir de perdre ce qu'il adoroit, le porte à se marier aussi. Après la mort de Zélie, on apporte chez lui une lettre de sa maîtresse, par laquelle elle lui apprend la nouvelle de son mariage & celle de sa mort en même temps ; elle s'est empoisonnée. On sent que cette situation prête

infiniment à la poésie, & fournit des orages de cœur susceptibles d'une touche tendre & pittoresque.

18 *Décembre*. Le prince de Conti se propose de faire jouer à l'Isle-Adam *le Comte de Cominges*, ou *les Amants malheureux*, drame de M. d'Arnaud, qui a fait pleurer tant de femmes. On assure que S. A. fait faire actuellement les décorations qui doivent accompagner ce spectacle sombre, pour nous servir de l'expression de l'auteur dans sa préface.

19 *Décembre*. *Timoléon* paroît imprimé : on y lit à la fin un avertissement de l'auteur, où il s'exprime cathégoriquement sur les reproches d'ingratitude envers ses maîtres. Il paroît braver la calomnie, & cite pour sa défense le témoignage même de ceux auxquels on l'accuse d'avoir manqué de reconnoissance. Cet avertissement, qu'il appelle *nécessaire*, est suivi de *réflexions*, qu'il nomme *utiles*. Tous les lecteurs ne feront pas du même avis.

Cette piece, qui, à deux reprises, n'a eu que trois représentations ou quatre, est absolument inférieure au *Comte de Warwick*.

21 *Décembre*. Les Italiens ont donné aujourd'hui la premiere représentation du *Serrurier*, comédie en un acte, mêlée d'ariettes. Les paroles sont de M. Quetan, & la musique de monsieur Kohaut, Allemand, qui s'exerce pour la premiere fois dans ce genre-là. Il paroît qu'on est assez d'accord sur la méchanceté de ce drame : quant à la musique, les sentiments sont partagés : on convient pourtant en général qu'après le *Maréchal* il étoit difficile de travailler en pareil genre, sans rentrer dans la musique imitative de cette

piece. Le temps nous apprendra dans quel rang il faut fixer la production allemande.

21 *Décembre. Lettres à M. de***, docteur en Sorbonne, sur la piece qui a remporté le prix à l'académie françoise :* brochure nouvelle, où l'auteur prétend démontrer qu'on trouve dans la piece de M. Chamfort les principes de Rousseau, de M. de Montesquieu, de M. Helvetius, &c. Enfin, de tous les philosophes modernes, qui s'efforcent depuis long-temps d'étendre leur complot secret contre la religion. Il s'étonne que l'académie, en couronnant cet ouvrage, paroisse en adopter tacitement la morale scandaleuse. Ce censeur, homme d'esprit, colore très-bien sa critique. On ne peut excuser le poëte que par ce lieu commun, argument ordinaire de ses confreres, qu'une piece de vers n'est pas un ouvrage théologique. Avec une pareille réponse on glisse ce qu'on veut. Cette lettre est pleine de chaleur & d'un style énergique.

22 *Décembre.* On commence à exploiter fortement les mines littéraires allemandes. Un M. d'Antelmy, professeur à l'école royale militaire, vient de nous donner une traduction des fables de M. Gothod Ephraïm Lessing, & de cinq dissertations sur la nature de la fable. Les idées de l'auteur Allemand sur ce genre sont trop différentes des nôtres pour les adopter. Ces fables pleines d'esprit & de sel en général, approchent plus de la maniere de la Motte que de celle d'aucun autre de nos fabulistes. Il y a des idées neuves, fines, philosophiques dans ses dissertations; mais il y regne une métaphysique fort déplacée dans un genre aussi simple, & sur-tout une pédan-

terie révoltante. On ne peut pardonner à cet Allemand son humeur contre les Italiens, les François, & même ses compatriotes : on ne lui passe pas sur-tout ses critiques de la Fontaine. Au reste, il est curieux de voir sur cet article la façon de penser d'un étranger & sa tournure d'esprit.

24 *Décembre*. On compte dans l'avant-coureur d'aujourd'hui 24 décembre, les annonces de 72 almanachs de toute espece. On ne peut qu'admirer notre rare fécondité & les grands progrés que fait en France ce genre d'écrire.

25 *Décembre*. On annonce dans le monde une nouvelle production de M. Rousseau de Geneve, *les Lettres de la Montagne*. Cet ouvrage, magnifiquement imprimé en deux volumes, roule sur le gouvernement de Geneve. On se doute bien que l'auteur y déploie toute son amertume contre une patrie ingrate à laquelle il a été obligé de renoncer. Il y fait en conséquence l'apologie de ses ouvrages, sur-tout de ceux qui lui ont attiré des persécutions si violentes. On prétend qu'il n'y dément en rien ses principes hétérodoxes & sa maniere d'écrire hardie & pleine de feu.

26 *Décembre*. On écrit de Londres qu'on y a publié depuis quelque temps, *Memoirs of**** ommonly known by the name of George Psalmanazar, a reputed native of Formosa, &c.* C'est-à-dire, *Mémoires de**** connu sous le nom de George Psalmanazar, cru natif de l'isle de Formose, écrits par lui-même pour être publiés après sa mort.* Cet homme singulier fut un imposteur hardi, qui, après s'être fait passer toute sa vie pour un habitant de l'isle de Formose, converti par les jésuites au christianisme, en

mourant à Londres l'année derniere, a fait l'aveu de ses mensonges, & en donne l'histoire dans ses mémoires. Il y cache son véritable nom & le lieu de sa naissance ; mais il paroît par un grand nombre de circonstances qu'il étoit né dans quelqu'une des provinces méridionales de la France, de parents catholiques romains.

Il a fait quelques ouvrages : 1°. une traduction dans sa prétendue langue de l'isle de Formose, du catéchisme de l'église anglicane. L'évêque de Londres a déposé dans sa bibliotheque ce manuscrit comme une rareté.

2°. *Relation de l'Isle de Formose*, roman où il n'y a rien de vrai, ni même de vraisemblable, mais qui partagea les esprits pendant quelque temps, qui fut traduit en plusieurs langues, & qui n'est qu'un roman moins ingénieux que ceux de *Sadeur* & de *Massé*.

3°. Il a été un des auteurs de l'histoire universelle, & a composé la plus grande partie de l'histoire ancienne.

27 Décembre. La nouvelle édition du *Dictionnaire philosophique portatif*, attribuée à M. de Voltaire, paroît enrichie de huit articles nouveaux, & de plusieurs changements dans les anciens. Quoique proscrit presque par-tout, & même en Hollande, c'est de-là qu'il nous arrive.

Nous citerons à ce propos une anecdote relative à ce livre. Au mois de septembre dernier, MM. de l'académie des belles-lettres, ayant été présenter au Roi leur nouveau volume..... *Eh bien !* (dit Roi au président Hénault, che f de la députation) *voilà votre ami qui fait des siennes*. Le dictionnaire venoit,

de paroître. *Le malheureux*, dit le préfident à fes confreres, *il travailloit dans ce moment même à revenir en France.* C'eft ce qui a donné lieu au défaveu envoyé par M. de Voltaire à l'académie françoife, que perfonne n'a cru.

30 *Décembre.* M. de la Harpe, pour foutenir fa réputation naiffante, vient de pubier *le recueil de fes pieces fugitives*, fous le titre de *Mélanges Littéraires*, ou *Epîtres & Pieces philofophiques.* On trouve dans fon troifieme difcours ces vers remarquables; après un éloge de Voltaire, à l'occafion de l'hiftoire de *Pierre le Grand*, il ajoute :

Souvent même fes mains reprenant les pinceaux,
Se ranimoient encor pour peindre les héros.....
Et Zoïle marqué du fceau de l'infamie,
Et pour dernier affront, méprifé par l'envie,
Le cœur rongé d'un fiel qu'il prenoit foin d'aigrir,
S'agitoit dans fa fange & n'en pouvoit fortir.

On prétend que ces vers font l'origine du dégoût de M. Freron pour la tragédie de *Warwick*, & pour tout ce qui fort de la plume du jeune poëte. On lit avec plaifir les *Réflexions fur Lucain.* M. de la Harpe cherche à détruire l'apothéofe qu'on affecte de faire en ce fiecle de cet auteur; il le remet à fa véritable place, c'eft-à-dire, infiniment au-deffous de Virgile; il fait fentir tout le ridicule, tout le faux des éloges que M. de Marmontel prodigue à fon héros.

31 *Décembre. Chanſon*, ſur l'Air : *Avez-vous vu ce héros !*

Laverdy prêche aux états
Qu'il eſt las
De leurs ennuyeux débats ;
Il raiſonne dans ſon ſtyle
Comme un con... comme un contrôleur habile.

Avez-vous vu ſon édit
Plein d'eſprit ?
En deux mots il a tout dit.
En moyens il eſt fertile ;
C'eſt un con... c'eſt un contrôleur habile.

Qui l'auroit dit ? qui l'eût cru ?
Qu'un fétu,
Tout prêt à montrer le cu,
Auroit appris à la terre
Ce qu'un con.. ce qu'un contrôleur peut faire !

La finance des Gaulois
Aux abois,
N'avoit bientôt plus de voix,
Quand le Roi dans ſa détreſſe,
Vîte au con... vîte au contrôleur s'adreſſe.

Il ſait faire en un moment
Sans argent
Délirer le parlement,
Aux Choiſeuls faire la nique ;
C'eſt un con... c'eſt un contrôleur unique.

La finance dans sa main
Prend un train
A faire bien du chemin ;
Les effets changent de gîte.
Ah ! qu'un con... ah ! qu'un contrôleur va vîte.

Sans ce Sully bien placé
L'an passé
Dans un carton vernissé,
Notre sort étoit sinistre.
C'est un vi... c'est un vigoureux ministre.

Celui qui nous l'a donné,
Soit loué !
Quoiqu'on le dise un roué,
Il jauge avec connoissance
Tous les con... tous les contrôleurs de France.

31 *Décembre*. Les jésuites de Treves soutinrent en 1763, qu'il y avoit eu dans l'église deux grands schismes, celui des Grecs & celui des François. Le professeur a été obligé de rétracter cette assertion, & voici comme il s'énonce :

« Il n'y a point eu dans l'église de schisme » qu'on puisse appeller *Schisme des François* : » ainsi la these imprimée & soutenue au col- » lege de Treves, au mois d'août 1763, est » fausse & erronée. Le pere Krins, profes- » seur jésuite, qui en est l'auteur, n'a jamais » entendu & voulu dire par cette expression, » comme il l'a déclaré lui-même dans ses » interrogatoires, & dans une protestation » spéciale qu'il a signée, que l'égise gallicane » ait été dans aucun temps, autrefois ou

» aujourd'hui, ſchiſmatique : mais qu'ayant » intention de parler du ſchiſme du quatorzieme ſiecle, il l'avoit nommé plutôt le » *Schiſme de France*, que d'une autre nation, » uniquement parce qu'il l'avoit vu nommer » ainſi dans un petit ouvrage dont il avoit » oublié le titre, ainſi que le nom de l'auteur, &c. »

ANNÉE M. DCC. LXV.

1 *Janvier* 1765. DEPUIS la proſcription faite à Geneve du livre d'*Emile*, & la renonciation de M. Rouſſeau à ſon titre de citoyen, la fermentation a été ſi grande dans cette ville, ſes parents & ſes amis s'y ſont remués avec tant d'activité & de perſévérance, qu'ils ont preſque forcé le gouvernement à députer vers lui pour le prier de reprendre ſa qualité de bourgeois. Le conſeil a été obligé de faire ſon apologie par l'organe d'un M. Tronchin, procureur-général, lequel, dans des *lettres écrites de la campagne*, juſtifie les démarches du gouvernement, & fait voir que le livre flétri le méritoit ſous toutes ſortes de points de vue : qu'à l'égard de l'auteur, on ne l'a point attaqué ; qu'on lui a laiſſé toute liberté de comparoître, de ſe défendre, ainſi que ſon ouvrage, & que c'eſt lui-même qui s'eſt en quelque ſorte jugé par ſon abdication.

M. Rouſſeau n'a pas vu tranquillement un pareil manifeſte : il vient de publier une *Réponſe* en deux volumes in-4°. dit-on. Ce livre fort rare n'a fait qu'accroître les troubles

de la république, & l'on regarde avec raison le philosophe moderne comme un orateur si éloquent, que tous ses ouvrages excitent des tempêtes.

5 *Janvier.* M. de Marsan, le nouvel acteur dont nous avons annoncé le début, est reçu aux appointements de mille écus. On avoit besoin de lui pour jouer *le Siege de Calais*, & l'on prétend qu'il paroîtra dans cette tragédie, annoncée depuis long-temps.

6 *Janvier.* M. de Rochefort, jeune homme dont nous avons annoncé l'ouvrage depuis long-temps, vient enfin de faire imprimer un *Essai de traduction de l'Iliade d'Homere*, contenant les 9e. 18e. & 22e. livres, avec un discours sur ce poëte, des remarques en forme de notes sur son origine.

Le discours est très-bien écrit, fort de choses & d'une érudition profonde, mais éclairée par le goût ; il peut se lire même par ceux qui connoissent celui de l'illustre Pope.

La versification du 9e. livre nous a paru quelquefois foible, lâche; celle du 18e. est plus animée, & il y a des morceaux de poésie très-bien faits. Nous n'aimerions pas autant celle du 22e. livre.

L'ouvrage, comme on l'a déja annoncé, est dédié à l'académie des belles-lettres ; & par une modestie assez singuliere, l'auteur n'a signé que la premiere lettre de son nom.

7 *Janvier.* L'abbé de la Porte, sentant la gravité des reproches qui lui sont faits par l'auteur des *Nouvelles Ecclésiastiques*, & ne pouvant répondre directement, cherche à les éluder, en désavouant l'*Almanach Chinois*, auquel il fait une renonciation expresse dans

le *Mercure* de ce mois-ci. Ceux qui ſavent le maquignonage de ce *partiſan littéraire*, ne ſont pas bien intimement convaincu de ce déſaveu.

8 *Janvier*. M. de Nogaret, ayant fait un livre intitulé *la Capucinade*, eſpece de roman ordurier; dont il fait ces religieux les héros, la police a cru devoir réprimer cette licence, & l'auteur eſt à la Baſtille.

8 *Janvier*. Par une lettre de Londres du 3 janvier, on apprend que M. d'Eon, quoique décrété de priſe de corps pour ſon livre, n'a point comparu; qu'il eſt toujours dans cette capitale; & quoi qu'on faſſe mine de le chercher, il ne paroît pas qu'on ſoit fort jaloux de ſe ſaiſir de ſa perſonne.

9 *Janvier*. Nous venons de lire *les lettres écrites de la Montagne par J. J. Rouſſeau*, avec cette deviſe: *Vitam impendere vero*. L'ouvrage eſt diviſé en neuf lettres; les ſix premieres roulent ſur les procédures faites contre ſon ouvrage: l'importance de l'auteur forme tout l'intérêt du livre: la troiſieme lettre eſt plus curieuſe que les autres, elle roule ſur les miracles; & l'on voit dans une note ſinguliere, que Rouſſeau ſe regarde comme auſſi ſorcier que J. C. Il rapporte un tour très-merveilleux qu'il prétend avoir fait étant premier ſecrétaire de l'ambaſſadeur de France à Turin.

La ſeconde partie contient trois lettres, qui concernent le gouvernement de Geneve. L'auteur y chante la palinodie ſur cette république, qu'il a nagueres exaltée comme le modele des gouvernements: ſuivant lui, cette république n'a plus que le nom & une ombre de liberté: ſes citoyens gémiſſent en effet ſous le plus affreux deſpotiſme. Toujours

même énergie de ſtyle, même vigueur de ſentiments, mêmes paradoxes.

10 *Janvier*. M. de Voltaire ne ceſſe de faire retentir l'Europe de ſes réclamations contre la foule d'éditions de toute eſpece qu'on donne de ſes œuvres ténébreuſes, en tout ou en partie ; il a écrit au *Mercure*, au *Journal Etranger*, au *Journal Encyclopédique*, &c. ; il déſavoue le livre intitulé : *Recueil complet des Œuvres de M. de Voltaire*, où ſont le *Saül* & le *Sermon des cinquante ;* il déſavoue le *Dictionnaire Philoſophique ; les Lettres ſecretes*, &c. &c.

11 *Janvier*. Un anonyme vient d'envoyer dans les maiſons une brochure légere, intitulée : *Arbitrage entre M. de Foncemagne & M. de Voltaire, au ſujet du teſtament du cardinal de Richelieu*. Cet auteur ne ſemble donner gain de cauſe à M. de Foncemagne ſur un point, qu'afin de ſoutenir avec plus de vraiſemblance l'opinion du dernier, dont il paroît engoué. Il loue l'un & l'autre ſur leur façon polie de s'attaquer & de ſe défendre : il prétend que M. de Foncemagne a raiſon de regarder comme du cardinal, ou au moins comme avoué de lui, la premiere partie de l'ouvrage, qui contient une récapitulation des faſtes du regne de Louis XIII. C'eſt-là où ſe trouvent les ratures & les corrections de la main du cardinal : le reſte eſt l'ouvrage informe & mal digéré de l'abbé de Bourzeis, & ne porte en rien l'empreinte du génie de ce grand homme.

12 *Janvier*. *Les Lettres ſecretes*, imprimées, de M. de Voltaire, ne ſont qu'une très-petite partie de ce qu'on avoit recueilli. Monſieur *Robinet*, l'auteur ex-jéſuite du

livre *de la Nature*, en est l'éditeur ; il a mis pour lettres initiales, *publiées par M. L. B.* voulant faire entendre *la Beaumelle*, qui n'y a aucune part. Il a supprimé toute la correspondance avec le roi de Prusse ; soit qu'il n'ait pas osé la faire paroître, soit qu'il eût espéré en retirer plus de profit de ce prince ; enfin il a tronqué une infinité de lettres : ce qui rend ce recueil très-décharné & fort sec. On a vendu le manuscrit vingt-cinq louis, & c'est par une fille, maîtresse d'un homme anciennement attaché à M. de Voltaire, qu'un homme de lettres avide a fait enlever ce manuscrit.

13 *Janvier*. Dans le grand nombre de chansons, pasquinades, bons mots, plaisanteries de toute espece ; auxquelles M. de Laverdy est en butte, on distingue l'épigramme suivante ; elle est relative à une anecdote, qu'il faut savoir.

M. le contrôleur-général ayant indiqué un jour & une heure d'audience pour les receveurs-généraux, au commencement de cette année, il les fit entrer & les reçut en bonnet de nuit & en habit noir. M. d'Ormesson, intendant des finances, étoit à la tête :

Sait-on pourquoi le contrôleur pédant,
Ces jours derniers, avec un ris mordant,
En bonnet gras, du col montrant la nuque,
Admit chez lui les publicains jaloux?
C'est qu'il vouloit leur faire voir à tous
Qu'il n'étoit pas une tête à perruque.

15 *Janvier*. On annonce un fameux médaillon, que Garrick a fait frapper pour

mademoiselle Clairon. Les flatteurs ont déja fait les vers suivants :

Sur l'inimitable Clairon,
On va frapper, dit-on,
Un médaillon.
Mais quel éclat qui l'environne,
Si beau qu'il soit, si précieux,
Il ne sera jamais si cher à nos yeux
Que l'est aujourd'hui sa personne.

Un caustique a fait la parodie suivante :

De la fameuse Frétillon,
A bon marché se va vendre le médaillon :
Mais à quel prix qu'on le donne,
Fût-ce pour douze sous, fût-ce même pour un,
On ne pourra jamais le rendre aussi commun
Que le fut jadis sa personne.

16 *Janvier.* On a publié à Geneve une *Réponse aux Lettres de la Montagne*, sous le titre de *Sentiments de Citoyens.* Cet écrit est un libelle infame contre J. J. Rousseau, & si digne de mépris, que ce célebre proscrit n'a pas cru devoir mieux s'en venger qu'en invitant son libraire, par une lettre du 6 de ce mois, à le réimprimer avec quelques notes, qui en démontrent l'atrocité & la calomnie. Il pense que l'auteur de cette brochure est M. Vernet, ministre du St. Evangile, & pasteur à Seligny. Il reproche à Rousseau les maladies les plus infames & les débauches les plus honteuses. A la fin est un *Postscriptum*, où l'on annonce le désaveu

des citoyens de Geneve, & que ce pamphlet a été jeté au feu comme un libelle.

19 *Janvier.* Nous avons lu une dissertation manuscrite de M. Boulanger, l'auteur du *Despotisme oriental.* Elle roule sur *Saint Pierre.* Il cherche à démontrer très-savamment que ce personnage n'a jamais existé individuellement : que c'est le résultat de plusieurs autres, & qu'on attribue à ce seul individu ce qui concerne des personnages très-connus chez différentes nations, & même des divinités païennes.

Le même auteur a laissé imparfait un très-grand ouvrage manuscrit, intitulé : *Nouvelle maniere d'écrire l'histoire.* Il avoit déja composé le titre sommaire de quatorze dissertations relatives à ce grand projet. On ne peut que regretter qu'il soit resté imparfait. L'auteur, aux connoissances les plus étendues, paroît joindre une force de raisonnements victorieux. Son systême est de prendre le *déluge* pour le premier & l'unique point historique, auquel il faille rapporter toutes les fêtes, cérémonies & institutions, dont les nôtres dérivent encore.

20 *Janvier.* Dans la premiere feuille de l'*Année Littéraire* 1765, Freron, à l'occasion des *Lettres secretes de M. de Voltaire*, rend compte des démêlés de ce grand poëte avec Rousseau, l'abbé Desfontaines & M. de Saint-Hyacinthe. Il prétend remonter à l'origine de leurs querelles, & les attribue toutes à la grande sensibilité de M. de Voltaire, qui ne peut souffrir la plus légere critique. Il faut voir ce détail dans Freron, en se ressouvenant que c'est un auteur suspect.

20 *Janvier*. Un nouvel auteur femelle se met sur les rangs, c'est madame la marquise de Champsery : elle fait paroître un roman intitulé : *Mémoires en forme de Lettres, de deux jeunes personnes de qualité*. Cet ouvrage, dans le goût de *Clarisse*, est écrit avec élégance & naturel ; il respire les bonnes mœurs, il y regne du pathétique & des situations intéressantes.

22 *Janvier*. M. Dudoyer de Gastel se met sur les rangs, & vient de publier une *Epître à la louange de Mlle. Doligny*, jeune actrice de la comédie françoise, distinguée par ses talents & la pureté de ses mœurs. Cette épître, pleine de graces, d'aménité, roule sur la sagesse & l'ingénuité de cette comédienne. Elle fait autant d'honneur au panégyriste qu'à l'héroïne.

23 *Janvier*. Nous allons insérer ici un madrigal de M. Favart à Mlle. Arnoux, parce qu'il nous a paru d'un genre particulier, & que s'il est véritablement de lui, il justifieroit ses partisans, qui soutiennent opiniâtrément qu'il est capable des choses les plus délicates, en réponse à l'avis de ceux qui lui refusent d'être auteur d'*Annette & Lubin*, de *l'Anglois à Bordeaux*, & autres ouvrages d'un sentiment très-exquis.

A Mlle. Arnoux.

Pourquoi, divine enchanteresse,
Me troubles-tu par tes accents ?
Tu me fais sentir une ivresse
Qui ne va pas jusqu'à tes sens :
Peut-être que dans ma jeunesse

Mon bonheur eût été le tien !
Je t'aime & le temps ne me laisse
Que le desir.... Desir n'est rien.
Tais-toi.... mais non.... chante encore :
Qu'avec tes sons voluptueux
Mon reste d'ame s'évapore,
Et je me croirai trop heureux.

24 *Janvier*. M. Freron, dans sa feuille no. 2, rapporte en entier le piece à Mlle. Doligny. Il ajoute ses réflexions ; il fait l'éloge en prose de l'actrice. Tout cela paroît préparé pour amener le portrait le plus infame & malheureusement le plus vrai de Mlle. Clairon, qu'il fait contraster honteusement avec l'autre. Le journaliste, sans la nommer, la peint avec des couleurs si fortes & si caractérisées, qu'on ne peut la méconnoître, pour peu qu'on soit au fait de ses anecdotes & de sa célébrité.

24 *Janvier*. Les Italiens ont continué avec succès les représentations du *Serrurier*. Il paroît que l'auteur Allemand a su faire goûter sa musique au public. On vante plusieurs ariettes de M. Rohaut & d'autres morceaux de musique. On trouve en général ses accompagnements agréables, légers & bien composés.

Quant au drame, nous apprenons que M. de la Ribardiere le dispute à M. Quetant; il prétend avoir traité ce sujet le premier, & avoir même présenté sa piece aux Italiens. Peu importe ce débat : les auteurs feroient mieux de se disputer à qui ne l'auroit pas fait.

25 *Janvier. Vers à madame Razetti, pour le jour de sa fête, par M. Poinsinet.*

Chacun s'empresse à vous chanter,
Des sons brillants se font entendre.
Je ne sais trop comment m'y prendre,
Moi qui n'ai que l'art de conter,
Du moins on le dit à Versailles,
Je dois le croire ; ainsi, vaille qui vaille.
Je vais rapporter de mon mieux
Une anecdote de Cythere ;
Elle est d'hier ; le fait n'est pas bien vieux.
Tout en jouant, l'Amour dit à sa mere,
Je veux, maman, faire votre portrait ;
C'est en pastel : La Tour, dont j'ai pris la maniere,
De mon dernier ouvrage a paru satisfait ;
Un portrait de ma main est toujours sûr de plaire.
A ce discours Vénus sourit ;
Je ne puis qu'approuver ton zele,
Mon cher enfant : mais, crois-moi, lui dit-elle,
Si tu peins la beauté, les graces & l'esprit,
Razetti, comme moi, peut servir de modele !

Qu'est-ce que c'est que cette madame Razetti ? C'est la maîtresse de M. de la Ferté. Qu'on juge de-là avec quelle infamie M. Poinsinet prostitue sa muse. A quelle bassesse ne se dégrade-t-on pas, quand on a perdu les mœurs !

27 *Janvier.* Le *Loyds Evening Post*, du 9 au 16 janvier, annonce la suite de *the genuine history of the Marchionness de Pompadour, mistress to the french King, and first Lady, of the bed chamber to his queen, containing the secret memoirs*

of the court of France, from her firn coming into power, te her death.

On annonce qu'il y a eu quatorze éditions d'une traduction allemande, qu'on en avoit fait une traduction françoise en Hollande, mais que la cour de France a fait enlever tout ce qu'elle a pu.

29 *Janvier.* Il va paroître un *prospectus* d'une édition nouvelle de Racine, en six volumes, enrichie de notes grammaticales & de commentaires dans le goût de ceux que M. de Voltaire a faits sur Corneille, avec des gravures de Gravelot. On y joindra une traduction des morceaux que cet auteur a imités ou empruntés des Grecs : il est à souhaiter que cet ouvrage soit fait avec plus de soin que le premier.

30 *Janvier.* Nous tenons de quelqu'un, contemporain de M. de la Harpe, & qui a été au collége avec lui, que les couplets dont il se justifie & qu'il nous donne comme des amusements puérils de sa jeunesse, sont en effet des couplets infames, & pour le moins aussi abominables que ceux de Rousseau : qu'il n'a point, il est vrai, attaqué ses maîtres, dont il a provoqué le témoignage ; mais qu'il a maltraité un maître de quartier & d'autres personnages qui, s'ils ne lui avoient point fait de bien, ne lui avoient pas fait de mal. Une telle noirceur, sinon aussi criminelle que l'ingratitude, indique toujours une ame méchante & un cœur gâté.

31 *Janvier.* Le sieur Freron, dans sa feuille d'aujourd'hui, rend un compte fort détaillé du *Timoléon* imprimé de M. de la Harpe. Il continue à distiller son fiel sur ce jeune auteur ; il nous cite l'épigraphe de cette piece en grec,

qui signifie *un jour viendra*.... On ne peut justifier M. de la Harpe sur cette prophétie impudente. Le journaliste finit par ce portrait :

« M. de la Harpe n'est pas sans esprit, mais
» je ne le crois pas appellé à la poésie. Il
» manque d'invention, de dessein, de chaleur, de coloris, & sur-tout de sensibilité.
» Il ne fera de sa vie une seule scene, même
» médiocre, de sentiments : les émotions
» douces, les tendres épanchements de l'ame
» sont une langue tout-à-fait étrangere pour
» lui. Je suis fâché qu'il s'obstine à cultiver un
» champ qui ne lui produira jamais que des
» ronces & des épines ; il me semble qu'il
» feroit plutôt fortune par la prose que par les
» vers : peut-être réussiroit-il s'il embrassoit
» une autre profession, celle d'avocat, par
» exemple .... »

1 *Février* 1765. Extrait d'une Lettre de M. de Voltaire, des *Délices*.... Janvier 1765.

« Nous avons dans ce moment-ci une petite
» esquisse à Geneve de ce qu'on nomme *Liberté*, qui me fait aimer passionnément
» mes chaînes. La république est dans une
» combustion violente : le peuple, qui se
» croit souverain, veut culbuter le pauvre
» petit gouvernement, qui assurément mérite
» à peine ce nom. Cela fait de Ferney (château de M. de Voltaire) un spectacle assez
» agréable. Ce qui le rend plus piquant, est
» de comparer les différentes façons de penser
» des hommes & les motifs qui les font agir :
» souvent ces motifs ne font pas honneur à
» l'humanité. Le peuple veut une démocratie
» décidée ; le parti qui s'y oppose n'est point
» uni, parce que l'envie est le vice dominant

» de cette petite ruche, où l'on distille du » fiel, au lieu de miel. La nature de leur » querelle n'est pas prête à finir ; la démo» cratie ne pouvant exister, quand la nature » des fortunes est trop inégale. Mais je prédis » que la ruche bourdonnera jusqu'à ce qu'on » vienne manger de miel. C'est Rousseau qui » a fait tout ce tapage : il trouve plaisant du » haut de sa montagne de bouleverser une » ville, tel que la trompette du Seigneur qui » renversa les murs de Jéricho. . . . . »

2 *Février*. Aujourd'hui, jour de la chandeleur, le pere Elisée, carme déchaussé, fameux prédicateur, ayant eu l'honneur de prêcher devant le roi, il a fini son sermon par la péroraison suivante, dont tous les courtisans ont pris copie.

« Sire, vous êtes Roi, mais ce n'est pas seulement pour commander aux autres, c'est encore pour faire honorer & pratiquer la loi de Dieu & pour la pratiquer vous-même. Vous le devez à la nation. L'Europe vous regarde, & Dieu sera votre juge. Rendez les hommes heureux par vos bienfaits, & vertueux par vos exemples, & soyez aussi grand devant Dieu que vous êtes cher à vos peuples ! »

Autre Leçon.

« Sire, la loi qui commande à tous les hommes est la regle des souverains : moins elle peut les maîtriser par la force, plus il faut qu'elle domine sur eux par l'amour de la vertu. La même grandeur qui favorise leurs passions, doit les contraindre ; & plus l'autorité semble leur laisser de licence, plus le devoir & les bien-

séances leur en ôtent. Personne n'a le droit de vous demander compte de vos actions ; mais vous le devez à la France qui nous chérit, à l'Europe qui vous regarde, à Dieu qui sera votre juge : vous le devez, pour ainsi dire, à vous-même, à votre ame droite, généreuse, tendre, compatissante. C'est elle qui réclame toujours les droits de la vertu, qui vous dira que la grandeur véritable est dans la soumission à la loi de Dieu ; que les rois ne sont établis que pour rendre les hommes heureux par leurs bienfaits, & vertueux par leurs exemples. Vous êtes cher à vos sujets, & ma voix n'est ici que l'interprete de tous les cœurs. Ce sentiment a éclaté dans nos alarmes, dans nos prospérités, dans nos revers, & rend plus touchante la vénération de ceux qui vous approchent ; il anoblit l'hommage même du courtisan ; il fait verser des larmes de joie au pere de famille, lorsqu'assis au milieu de ses enfants, satisfait des soulagements qu'il trouve dans sa vieillesse, il leur apprend à vous chérir, ou qu'il adresse une priere commune à l'Etre suprême pour la conservation de son bon maître. Un peuple qui sait aimer ainsi, mérite votre amour, & vous ne seriez pas digne de sa tendresse, si vous lui refusiez la vôtre.

« Vos projets bienfaisants attendirent des jours tranquilles. Déja vous avez accordé la paix à nos desirs ; achevez votre ouvrage, remplissez le vœu de votre cœur, en nous faisant goûter avec elle la joie, labondance, la félicité. Que votre regne soit celui de la volonté de Dieu, qu'il conserve à la religion son autorité, & qu'il maintienne le dépôt de la foi contre tous les efforts des esprits indociles. Dieu de nos

peres ! exaucez les vœux si tendres d'une nation que vous avez toujours protégée, jetez des regards de miséricorde sur le prince qui la gouverne, ajoutez à ses vertus l'éclat immortel de votre justice, faites-en un Roi selon votre cœur, & qu'il soit aussi saint à vos yeux, qu'il est cher à son peuple ! Ainsi soit-il ! »

3 *Février*. M. Dorat verse sans relâche dans la société les différentes productions de ses loisirs ; il vient de faire imprimer un nouveau volume contenant *les trois Freres* & *Combabus*, contes en vers, précédés par des réflexions sur le conte, & suivis de *Floricourt*, histoire françoise.

5 *Février*. Quoique M. de Sartines & M. le vice-chancelier paroissent avoir le projet de supprimer tout-à-fait le *Journal de Trévoux*, depuis la mort du continuateur, M. Jolivet, ces magistrats se sont laissés aller aux sollicitations de MM. de Sainte Genevieve, & il paroît que cet ordre s'est emparé de la continuation : il est actuellement entre les mains de M. Mercier, bibliothécaire de Ste. Genevieve, & de M. le duc de la Valiere. C'est un littérateur de beaucoup d'érudition, & qui a un génie caustique, propre à répandre le sel nécessaire à un pareil ouvrage. On commence à en être plus content depuis qu'il est entre ses mains.

6 *Février*. M. Durosoy vient de faire imprimer une tragédie, ayant pour titre *les Decius François*, ou *le Siege de Calais*. Il rend compte dans une préface assez longue des raisons qui l'ont déterminé à devancer M. de Belloy ; il affirme que sa piece, présentée aux comédiens dans le temps que celle-ci étoit encore au berceau, resta long-temps entre leurs mains

& qu'après lui avoir été rendue sans qu'on lui donnât aucune raison du retard & du refus, il apprit qu'elle avoit été dans les mains d'un ami du comédien à qui il l'avoit confiée, lequel ami étoit fort lié avec M. de Belloy. Il insinue qu'il se pourroit trouver une ressemblance antre les deux drames, & qu'il veut éviter d'être accusé de plagiat. Le reste de sa préface contient deux anecdotes, dont nous avons déja fait mention, l'une concernant le *Cromwel* de M. du Clairon, & l'autre le *Titus* de M. de Belloy.

Du reste, la piece est mal écrite, & le cannevas ne présente aucun trait de génie.

7 *Février*. Nous avons eu entre les mains un manuscrit intitulé *les Matinées du Roi de Prusse*. C'est une extention d'un petit imprimé qui parut, il y a plus de dix ans, intitulé: *Idée de la personne & de la maniere de vivre du Roi de Prusse*. On lui fait détailler au prince royal tous les principes de sa conduite secrete, civile, militaire & politique, & débiter les maximes les plus terribles dans tous les genres, ou les donner pour ressorts à ses vertus les plus brillantes. Ce pamphlet est écrit d'un style fin, spirituel & ironique.

8 *Février*. On nous écrit de Londres, qu'il y paroît un livre intitulé *the Ghost, on a minute acount of the appearance of the ghost of Johan Croxford*. Il roule sur l'apparition faite à un ecclésiastique d'un revenant, appellé le *Revenant de Coklane:* cet esprit est l'esprit d'un misérable, pendu pour avoir assassiné un petit marchand. Il revient exprès déclarer au ministre que dans un certain endroit il trouvera une bague appartenant au marchand, dans l'inté-

rieur de laquelle font gravés deux petits vers Anglois, qui veulent dire :

Certainement pendu fera,
Celui qui me dérobera... 1765

Ce miniſtre de l'évangile raconte très-férieuſement ſon entrevue avec le fantôme, &c. L'auteur étale dans cet ouvrage beaucoup de théologie. Le plus ſingulier, c'eſt que le ſtyle & le ton en ſont fort au-deſſus de ce qu'on devoit attendre de l'hiſtoriographe d'un revenant. Cette puérile crédulité confirme ce qu'on dit ici d'un homme de beaucoup d'eſprit, & qu'on n'auroit pas cru ſuſceptible de pareilles foibleſſes.

9 Février. *Offrande aux Autels & à la Patrie.* Cet ouvrage de M. Rouſtan, miniſtre du ſaint évangile, eſt une eſpece de réfutation d'un article du *Contrat Social* de Rouſſeau, dans lequel il prétend qu'un état compoſé de chrétiens ne ſauroit ſubſiſter. L'auteur réfute Rouſſeau comme un ami : il n'a pas la véhémence & l'énergie de l'autre. Il roule ſur des matieres fort délicates à manier. On y trouve des aſſertions fort hardies, pour ne rien dire de plus, & qui rendent ce livre très-prohibé.

Le même auteur a fait *l'Examen hiſtorique des quatre beaux ſiecles de M. de Voltaire.* Il entreprend de faire voir qu'il n'y a point eu de ſiecle qui ait produit plus de tyrans & de flatteurs, & moins de grands hommes.

Il y a en outre un *Diſcours ſur la maniere de réformer les mœurs d'un peuple corrompu.* En général, cet auteur écrit foiblement & avec

peu de coloris : il y a quelques morceaux d'enthousiasme.

10 *Février*. Il y a quatorze ans que M. Garrick, le plus grand acteur du théâtre de Londres, vint passer quelques jours à Paris : il vit jouer Mlle. Clairon, & il reconnut ce qu'elle devoit être un jour. Il vient de faire faire un dessin par M. Gravelot, dans lequel Mlle. Clairon est représentée avec tous les attributs de la tragédie : un de ses bras s'appuie sur une pile de livres : on y lit Corneille, Racine, Crébillon, Voltaire, &c. ; & Melpomene est à côté qui la couronne. Dans le haut du dessin on lit ces mots, *Prophétie accomplie*, & ces quatre vers au bas :

J'ai prédit que Clairon illustreroit la scene,
Et mon esprit n'a point été déçu ;
Elle a couronné Melpomene ;
Melpomene lui rend ce qu'elle en a reçu.

Ces vers sont de M. Garrick.

Les enthousiastes de Mlle. Clairon ont saisi avec avidité cette occasion de la célébrer : on a institué *l'Ordre du Médaillon*, & l'on a frappé des médailles représentant ce portrait, dont ils se sont décorés.

11 *Février*. M. le Normand d'Estioles, ayant épousé depuis quelques temps une fille d'opéra, dont il avoit fait sa maîtresse, appellée Mlle. Rem ; de fort mauvais plaisants ont ainsi joué sur le mot :

Pour réparer *Miseriam*
Que Pompadour laisse à la France,
Son mari, plein de conscience,
Vient d'épouser *Rem publicam*.

12 *Février*. Mlle. Clairon ayant paru menacer de son indignation l'auteur de la parodie rapportée à l'article du 16 janvier, il s'est fait connoître, & s'annonce par-tout pour l'avoir faite : c'est M. de Saint-Foy. Il en donne l'histoire : il rapporte qu'un jour où l'on jouoit à la cour *Olympie* & *les Graces*, il pria avant la piece Mlle. Clairon de trouver bon que Mlle. Doligny, qui faisoit un rôle de prêtresse, sortît de la scene un peu plutôt, afin d'être en état de paroître tout de suite & d'empêcher le Roi de s'en aller suivant sa coutume, quand on met un intervalle entre les deux pieces. Elle répondit fort insolemment, qu'elle ne le vouloit point ; que Mlle. Doligny se donnât bien de garde de manquer à la pompe & à la décence du spectacle, sinon qu'elle quitteroit la scene elle-même. Le Breton piqué s'est vengé par la cruelle parodie dont il question.

13 *Février*. Enfin a paru aujourd'hui *le Siege de Calais*, cette tragédie tant annoncée. La fureur avoit redoublé, & l'on a peu vu de foule aussi considérable.

La piece, plusieurs fois à la veille d'être sifflée jusqu'à la fin du quatrieme acte, a repris fortement par le jeu supérieur de l'acteur (Molé), & a fini par être très-applaudie. Quoiqu'il n'y ait, à proprement parler, qu'un caractere théâtral ; point de passion, point d'intérêt, point d'onction, point de vraisemblance dans tout le reste ; que les incidents en soient forcés, le style bouffi, & la plupart des tirades hors d'œuvre & pleines de pensées fausses, nous ne doutons point que cette piece n'ait le plus grand succès éphémere, par rapport aux grands noms qu'elle

illustre encore, & aux éloges prodigués aux François de ce temps-là, que ceux de celui-ci veulent bien s'attribuer : en un mot, c'est un sermon monarchique, que le gouvernement doit protéger, étendre & faire entendre à toute la nation, s'il est possible.

Le grand mérite de l'auteur consiste à avoir fait, à l'exemple des Grecs, choix d'un sujet national, où il nous rappelle nos mœurs, nos coutumes, nos loix, notre gouvernement : tous ces détails, quoique gauchement amenés, & froidement énoncés, feront grand plaisir à ceux qui ne regarderont point cet ouvrage avec les yeux du connoisseur.

14 *Février*. Mlle. Clairon s'étant parfaitement reconnue dans son portrait tracé d'après nature par Freron, est allé trouver les gentilshommes de la chambre, & a menacé de se retirer si l'on ne lui faisoit pas justice de ce vil journaliste. En conséquence on a sollicité un ordre du Roi pour le faire mettre au Fort-l'Evêque. Heureusement pour lui, il a la goutte, & ses amis en ont obtenu la suspension jusqu'à ce qu'il fût en état d'y aller. Toute la littérature impartiale crie contre une pareille injustice, d'autant plus grande que cette reine de théâtre, quoique parfaitement ressemblante, n'est point nommée, & n'est même caractérisée par aucun trait assez particulier pour qu'on puisse dire qu'il l'ait désignée spécialement.

15 *Février*. On fait en Hollande une nouvelle édition de la *Pucelle*, petit format, enrichie d'estampes très-curieuses & en grand nombre : on l'aura dans toute l'ingénuité du texte.

Un petit auteur ici, nommé Nogaret, a formé le projet assez plat de donner la continuation de ce poëme.

16 *Février*. Le démêlé de Freron avec Mlle. Clairon fait grand bruit à la cour & à la ville. M. l'abbé de Voisenon ayant écrit à la sollicitation des amis de ce premier une lettre très-pathétique à M. le duc de Duras, gentilhomme de la chambre, celui-ci a répondu à l'abbé qu'il aime beaucoup, que c'étoit la seule chose qu'il croyoit devoir lui refuser; que cette grace ne s'accorderoit qu'à Mlle. Clairon seule. Ainsi le pauvre diable, à la honte de devoir son châtiment à Mlle. Clairon, est menacé de joindre l'humiliation plus grande de lui devoir son pardon; il dit comme le philosophe Grec : *aux Carrieres plutôt.*

17 *Février*. *Le Siege de Calais* prend avec la fureur que nous avions annoncé, le fanatisme gagne au point que les connoisseurs n'osent plus dire leur avis. On est réputé mauvais patriote pour oser élever la voix. L'auteur est regardé comme le *Thyrtée* de la nation, & les bas courtisans prônent avec la plus grande emphase une piece qu'ils sifflent *in petto*.

18 *Février*. M. Durosoy, l'auteur du *Siege de Calais* imprimé, vient de se ressentir de sa hardiesse d'avoir osé attaquer M. de Belloy dans sa préface : il est mis au Fort-l'Evêque pour les anecdotes qu'il y a débitées, & malgré le pair de France (le duc de Grammont) auquel elle est dédiée.

19 *Février*. Nous apprenons que l'auteur de *l'Espion Chinois* est M. Gaulard. On a de lui *les intérêts de la France mal entendus*, livre bien supérieur à celui-là, où il ne fait que ressasser

en détail les grands principes établis dans ce dernier. Son ftyle eft inégal, quelquefois énergique.

20 *Février*. M. de Voltaire s'étant excufé dans une *Epître à M. le chevalier de Boufflers* fur fa vieilleffe & fur le danger d'écrire encore dans un pareil âge, finit ainfi :

C'eft à vous, ô jeune Boufflers !
A vous, dont notre Suiffe admire
Le crayons, la profe & les vers,
Et les petits contes pour rire ;
C'eft à vous de chanter Thémire
Et de briller dans un feftin,
Animé du triple délire
Des Vers, de l'Amour & du Vin.

Réponfe de M. le chevalier de Boufflers.

Je fus dans mon printemps guidé par la folie,
Dupe de mes defirs & bourreau de mes fens ;
Mais s'il en étoit encor temps
Je voudrois bien changer de vie.
Soyez mon directeur, donnez-moi vos avis,
Convertiffez-moi, je vous prie :
Vous en avez tant pervertis !
Sur mes fautes je fuis fincere,
Et j'aime prefqu'autant les dire que les faire.
Je demande grace aux Amours :
Vingt beautés à la fois trahies
Et toutes affez bien fervies ;
En beaux moments, hélas ! ont changé mes beaux jours.
J'aimois alors toutes les femmes ;

Toujours brûlé de feux nouveaux,
Je prétendois d'Hercule égaler les travaux ;
Et sans cesse auprès de ces dames
Etre l'heureux rival de cent heureux rivaux.
Je regrette aujourd'hui mes petits madrigaux,
Je regrette les airs que j'ai faits pour les belles,
Je regrette vingt bons chevaux
Que, courant par monts & par vaux,
J'ai, comme moi, crevé pour elles ;
Et je regrette encor bien plus
Ces utiles moments qu'en courant j'ai perdus.
Les neuf Muses ne suivent guere
Ceux qui suivent l'Amour. Dans ce métier galant
Le corps est bientôt vieux, l'esprit long-temps enfant.
Mon esprit & mon corps, chacun pour son affaire,
Viennent chez vous sans compliment :
L'esprit, pour se former, le corps pour se refaire.
Je viens dans ce château voir mon oncle & mon pere.
Jadis les chevaliers errants
Sur terre après avoir long-temps cherché fortune,
Alloient retrouver dans la lune
Un petit flacon de bon sens :
Moi, je vous en demande une bouteille entiere ;
Car Dieu mit en dépôt chez vous
L'esprit dont il priva tous les sots de la terre,
Et toute la raison qui manque à tous les fous.

21 *Février*. Freron avoit si bien fait mouvoir ses amis, que la Reine avoit ordonné qu'il eût sa grace. Mlle. Clairon ne s'est point trouvée satisfaite ; elle a écrit de nouveau aux gen-

tilshommes de la chambre une lettre très-pathétique, où elle témoignoit son regret de voir que ses talents n'étoient plus agréables au Roi; qu'elle le présumoit, puisqu'on la laissoit avilir impunément, &c. qu'en conséquence elle persistoit à demander sa retraite. Elle est allée en personne chez M. le duc de Choiseul, où, après avoir épanché son cœur, elle lui a fait part de son projet. « Mademoiselle,
» a repris le duc, nous sommes, vous & moi,
» chacun sur un théâtre; mais avec la diffé-
» rence que vous choisissez les rôles qui vous
» conviennent, & que vous êtes toujours sûre
» des applaudissements du public. Il n'y a
» que quelques gens du mauvais goût, comme
» ce malheureux Freron, qui vous refusent
» leurs suffrages. Moi, au contraire, j'ai ma
» tâche souvent très-désagréable; j'ai beau
» faire de mon mieux, on me critique, on
» me condamne, on me hue, on me baffoue,
» & cependant je ne donne point ma démis-
» sion. Immolons, vous & moi, nos ressen-
» timents à la patrie, & servons-la de notre
» mieux, chacun dans notre genre. D'ailleurs,
» la Reine ayant fait grace, vous pouvez, sans
» compromettre votre dignité, imiter la clé-
» mence de S. M. » La reine de théâtre a souri avec noblesse à ce propos, & s'est retirée fort mécontente du persiflage; elle est revenue chez elle où s'est tenu un comité avec ses amis & la troupe des comédiens, présidé par M. le duc de Duras, & l'on est convenu que celui-ci feroit craindre à M. de St. Florentin la désertion de toute la troupe, si l'on ne faisoit pas raison à la Melpomene moderne de l'insolence de Freron. Cette démarche a

fort étourdi M. de St. Florentin ; & ce ministre écrit à une princesse que l'affaire devient d'une si grande importance, que depuis long-temps matiere aussi grave n'a été agitée à la cour ; qu'elle en est divisée, & que, malgré son profond respect pour les ordres de la Reine, il ne sait s'il ne sera pas obligé de prendre là-dessus ceux du Roi. En sorte que Freron est encore dans les transes.

22 *Février. Le Siege de Calais* a été joué hier à la cour. Le Roi en a paru très-flatté ; il a accepté la dédicace que M. de Belloy a demandé d'en faire à S. M., & la piece doit être imprimée au Louvre ; honneur que n'a jamais eu Corneille. En outre, le Roi a chargé M. de Laverdy d'aviser au moyen de récompenser cet auteur.

24 *Février. Lettre de M. l'abbé de Rancé à un ami, écrite de son abbaye de la Trappe, par M. Barthe.* Cet ouvrage, annoncé depuis long-temps, paroît aujourd'hui in-8. enrichi d'estampes & de vignettes ; luxe moderne, dans lequel M. Dorat a mis nos jeunes auteurs. Dans cette piece, qui ne représente aucune situation neuve, après l'histoire, après le comte de Cominges, on trouve ce beau vers :

Je n'avois plus d'amante, il me fallut un Dieu.

26 *Février*. Les comédiens italiens ont donné aujourd'hui la premiere représentation de *Tom-Jones*, comédie en trois actes & en prose, mêlée d'ariettes, musique du sieur Philidor, paroles du sieur Poinsinet. Ce sujet, plus susceptible de pathétique que des bouffonneries de ce théâtre, est absolument raté.

L'auteur a parsemé cette piece de toutes sortes de plaisanteries grossieres & sans aucun sel. Les deux premiers actes ont ennuyé. Le parterre s'est mis en belle humeur au troisieme, & a renouvellé la scene du troisieme acte du *Jeune Homme*, joué aux François l'été dernier : à chaque phrase c'étoit des huées, des éclats de rire, des claquements de mains, qui ont prolongé de beaucoup le spectacle, & qui l'auroient absolument fait finir, si la piece eût été plus longue. Philidor prétend que cette musique est sa meilleure ; elle est tellement noyée dans l'amas de mauvaises choses dont l'auteur l'a surchargée, qu'elle n'a trouvé aucune grace. Quelqu'indulgent qu'on soit à ce spectacle, il n'est guere possible qu'on donne deux fois une pareille piece.

Le sieur Poinsinet, très-confiant, avoit dit plaisamment qu'il alloit faire lever *le Siege de Calais*, voulant faire entendre que la foule se tourneroit vers lui.

1 *Mars* 1765. Les enfants de France, pour qui Poinsinet a fait un divertissement assez mauvais, ayant su sa disgrace au théâtre italien, en ont été si touchés que les gentilshommes de la chambre, pour faire leur cour, ont exigé des comédiens de jouer *Tom-Jones* une seconde fois. On a distribué beaucoup de billets *gratis* ; & par une révolution assez extraordinaire, cette piece, huée, baffouée la veille, hier est montée aux nues. On a demandé les auteurs, & ils ont reçu de grands applaudissements. On ne doute pas que cette piece ne tombe incessamment dans l'oubli tout-à-fait.

2 *Mars*. M. Craffous, docteur en droit &

professeur, a reçu, il y a quelques jours, une lettre de cachet, qui l'exile, pour avoir envoyé sans permission du gouvernement à M. l'archevêque d'Utrecht la consultation de la faculté de droit, portant que les formes canoniques ont été observées dans le concile d'Utrecht, dont cet archevêque a envoyé un exemplaire à la faculté de droit. Par arrêt du conseil, le Roi casse & annulle tout ce qui a été fait & transcrit sur les registres de ladite faculté à ce sujet, en ordonne la radiation, & que ledit arrêt sera inséré tout entier sur lesdits registres. Pour intelligence sommaire de cette affaire, il faut se rappeller qu'il s'est établi, il y a plusieurs années, à Utrecht, un nombre de gens anti-constitutionnaires, qui ont cru pouvoir y former une petite église indépendante de la cour de Rome, & qui se régit par elle même.

3 *Mars*. Les *Lettres écrites de la Montagne par J. J. Rousseau*, dont on a parlé, qui représentent Geneve comme gémissant sous l'oppression, le conseil comme un amas de tyrans exerçant le plus dur despotisme, le magnifique conseil des deux cents comme un vil fauteur de la tyrannie, ont excité la plus grande fermentation dans cette petite république, & porté les membres, outragés par ces qualifications odieuses, à inviter les citoyens & bourgeois à déclarer publiquement s'ils les regardoient comme bons & fideles magistrats? Ce que le plus grand nombre a fait, en leur donnant un témoignage de leur estime, de leur respect & de leur confiance.

5 *Mars*. *Rapport de six des douze commissaires, nommés par la faculté de médecine à Paris, pour*

examiner & discuter les avantages ou les inconvénients de l'inoculation de la petite vérole, & en référer devant elle, avant qu'elle prononce son jugement sur les questions proposées par le parlement, dans son arrêt du 8 juin 1763; lu par M. de l'Epine, ancien doyen & ancien commissaire, dans les assemblées convoquées per Juramentum, *les 29 août,* 20, 22 & 24 *septembre* 1764. De ce rapport imprimé en cent vingt-cinq pages in-4. pour être communiqué à tous les docteurs, il résulte qu'on ne doit pas même tolérer l'inoculation: rien n'est plus capable que cet écrit de jeter la terreur dans les esprits sur les suites funestes qui peuvent en arriver. Sans doute que les six autres commissaires favorables à cette pratique, rendront aussi publics leurs avis & leurs motifs. Celui-là est signé de MM. l'Epine, Astruc, Bouvart, Baron, Verdelhan & Macquart.

6 *Mars.* On débite depuis quelques jours une traduction d'un ouvrage Anglois, intitulé *l'Hôpital des foux.* Cette plaisanterie ingénieuse n'est cependant pas assez originale pour mériter une distinction particuliere. M. Dorat, dans une lettre aux auteurs de *l'Avant-coureur* & dans une lettre à Freron, désavoue cette production qu'il prétend qu'on lui attribue.

7 *Mars.* Le *Siege de Calais* continue à faire l'engouement de la cour & de la ville. Il n'est dans les talons rouges que le comte d'Ayen qui ait le courage de se déclarer, & de larder la piece de tous les sarcasmes que lui présentent les circonstances. On lui reprochoit ces jours-ci cet acharnement contre ce monument patriotique: *Vous n'êtes donc pas bon François,* lui disoit-on? *Bon François! à Dieu ne plaise,* s'écria-t-il, *que je ne le fusse pas meilleur que les*

vers de la piece ! En effet, elle est barbarement écrite.

9 *Mars.* Mlle. Mazarelli, non contente d'avoir enrichi le public d'un *éloge du duc de Sully*, soi-disant éclos de sa Minerve, vient de donner au public *Camédris*, conte. C'est une féerie peu importante, quant au fond, & dénuée même de ces graces dont le sexe sait orner tout ce qu'il touche. On y décele la main flétrie & décharnée du pauvre Moncrif.

10 *Mars.* La ville de Calais, enchantée de la commémoration que M. de Belloy a fait de ses antiques héros, lui a écrit une lettre fort reconnoissante, lui a fait offrir des lettres de bourgeoisie, avec un présent, & l'a supplié de trouver bon qu'on plaçât son portrait dans son hôtel-de-ville.

11 *Mars. Lettre d'un Cosmopolite, sur le réquisitoire de M. Joly de Fleury, & sur l'arrêt du parlement de Paris du 2 janvier* 1764, *qui condamne au feu l'Instruction Pastorale de Monsieur l'archevêque de Paris du 28 novembre* 1763. Tel est le titre d'un volume in-12. de près de quatre cents pages, où l'auteur entreprend de réfuter le censeur de tous les ordres de l'état, le censeur de M. l'archevêque; qualités qu'il donne à M. le procureur-général. Cet écrit est dans la forme & le goût de celui-ci, *il est temps de parler* : il attaque tous les parlements qui ont proscrit les jésuites, les *comptes rendus* à cet égard, & ceux qui y ont eu part, ainsi que les prélats qui ont condamné les *assertions* imputées aux jésuites. Il est terminé par un arrêt factice que l'auteur présume qui sera rendu contre son

ouvrage, ou ironiquement il le condamne au feu dans l'esprit qu'il critique.

Cette lettre, très-peu connue ici, à en juger par ce qu'elle contient, n'est pas nouvelle : il paroît qu'elle a été écrite il y a plus de dix mois, & avant que le Roi eût statué sur le sort de la feue société. Quoi qu'il en soit, l'auteur fera bien de garder l'anonyme, ou de se tenir éloigné.

12 *Mars*. Le *gratis* annoncé a eu lieu aujourd'hui. On ne peut rendre l'affluence du peuple qui s'est présenté à la comédie ; la rue & le entours étoient pleins dès le matin. On a commencé le spectacle à une heure & demie, & il a été écouté avec une attention surprenante de la part des spectateurs. On ne doute pas qu'il n'y eût là des gagistes qui les avertissoient d'applaudir aux endroits désignés. L'auteur a été obligé de se montrer, il a été reçu avec les acclamations les plus réitérées ; on lui a fait l'honneur insigne de joindre son nom à celui du Roi, & l'on a crié *vivent le Roi & M. de Belloy* ! Des courtisans en grand nombre étoient présents à cette cérémonie : ils sont parti sur le champ pour en rendre compte à Versailles

31 *Mars*. Il paroît une nouvelle *lettre de M. de Voltaire à M. Damilaville*, où il rend compte, d'une façon très-intéressante, de la maniere dont il a pris en main la défense des Calas, de toutes les ressources dont il a eu besoin pour se garantir de toute surprise, & pour mettre en mouvement cette grande affaire ; il en annonce une nouvelle du même genre, à l'égard des Sirven. On ne peut assez

applaudir au ſtyle touchant & plein d'humanité dont cette lettre eſt écrite, & que M. de Voltaire ſait ſi bien employer.

14 *Mars*. Entre les différents vers faits à l'honneur de M. de Belloy, on a diſtingué le madrigal ſuivant, ou plutôt l'épigramme ſuivante :

Belloy, nous donne un Siege; il en mérite un autre :
Graves académiciens,
Faites-lui partager le vôtre,
Où tant de bonnes gens ſont aſſis pour des riens.

15 *Mars*. Le rapport fait ſur l'inoculation de la petite vérole, dont le réſultat eſt qu'on ne doit pas même tolérer l'inoculation, eſt rempli de faits & d'autorités prétendus démentis par pluſieurs de ceux mêmes qu'on a cités, qui réclament dans différents journaux ſur cette infidelité de la part du rédacteur (M. de l'Epine). On doit, à ce qu'on aſſure, publier dans peu une réfutation complete de cet écrit.

17 *Mars*. M. de Voltaire a rendu auſſi ſon hommage à M. Dubelloy, aujourd'hui de Belloy : il finit, entr'autres choſes, par lui conſeiller de jouir de ſon bonheur ; il ajoute qu'il ne manque à ſon triomphe que d'être critiqué par Freron. M. de Belloy a répondu, & ſa lettre eſt peu digne du héros littéraire auquel elle eſt adreſſée.

18 *Mars*. On parle beaucoup d'un écrit très-ſcandaleux, qui a pour titre *Avis important* :

c'eſt

c'est un libelle infame contre M. l'évêque d'Orléans.

21 *Mars*. Le parlement avant-hier a enfin accordé au *Dictionnaire philosophique* & aux *Lettres de la montagne*, les honneurs de la brûlure; mais on les a accouplés maheureusement à trois libelles obscurs & fanatiques, qui déparent cette apothéose : *Avis important*, *le Cosmopolite* , & *les Réflexions impartiales*. On a déja parlé des deux premiers.

21 *Mars*. On ne peut s'empêcher de consigner ici une lettre d'un militaire, grand seigneur très-respectable, qui paroît avoir entrepris de nous retracer encore les loyales & franches vertus de l'ancienne chevalerie, dont il paroît avoir conservé jusqu'au style.

Lettre de M. le duc de Brissac, à Mad. la comtesse de Gisors, qui le sollicitoit d'aller chez les juges de M. le curé de St. Sulpice, (M. Duleau d'Allemard) *au sujet de sa démission donnée, contre laquelle il veut revenir.*

« Ma seule, unique & essentielle Déité, » veut donc que j'aille donquichotter pour » les paroissiaux intérêts de sa conscience » couleur de rose ; elle m'ordonne le rôle de » valet de la tragédie d'un schisme au faux- » bourg St. Germain, moi qui galoppe une » place dans *Calais assiégé*. L'équitable mar- » guillier des honneurs d'un temple com- » mencé, doit porter par écrit les sollicita- » tions fondées sur l'amour des héroïnes de » nos bandieres processionales. Je n'ai vécu » qu'avec nos drapeaux & nos étendards, » nourri de détails unis avec l'honneur : j'ai » vu démissions valoir, d'autres refusées, » selon la volonté du chef; j'ai vu qu'autrefois

» faire & dire étoit un terminé inviolable.
» Sur quoi tabler dans ces climats nouveaux,
» où les formes sont en continuelle bataille
» avec le fonds ? Que la volonté de Dieu soit
» satisfaite au profit de nos ames en leur
» direction ! je ne la balaierai jamais la
» mienne, ma chere Sœur, de l'amour que
» vous m'avez inspiré. »

22 *Mars*. Goldoni vient de donner un nouveau volume de ses Œuvres, qui fait le septieme. On y lit *le Pere de Famille*, & *le véritable Ami*, ces deux pieces qui ont occasionné l'accusation de plagiat intentée par Freron contre M. Diderot, & l'antipathie que ce dernier a conçu contre cet auteur Italien, qui ne savoit rien de ce qui se passoit à cet égard. M. Goldoni fait dans une préface le détail de tout ce que nous avons déja dit là-dessus, & se venge avec autant de noblesse que de justice des choses peu avantageuses que la passion avoit dictées à M. Diderot sur les ouvrages du comique Italien.

Cet auteur est attaché plus que jamais à la France ; il vient d'être fait maître de langue Italienne des enfants de France, avec deux mille écus d'appointements.

24 *Mars*. On voit dans la *Gazette littéraire* une *lettre de M. de la Condamine*, Don Quichotte né de l'inoculation, où il réfute un fait qu'il se croit personnel, inséré dans le rapport des commissaires contre l'inoculation. Il déclare qu'il est prêt à accepter le défi qu'on lui a fait, & sur lequel on voudroit mettre en doute son courage, de se faire inoculer pour éprouver si cette opération réussiroit sur un sujet qui a déja eu la petite vérole.

25 *Mars*. Le *Siege de Calais* de M. de Belloy paroît imprimé. Cette tragédie est dédiée au Roi ; elle est précédée d'une préface, & suivie de réflexions ou plutôt de notes historiques. Dans la premiere, l'auteur annonce qu'il travaille depuis long-temps à une *poétique*, qui sera bien mauvaise, s'il a fait ses tragédies sur les regles qu'il a imaginées, ou s'il a tracé ses regles d'après ses tragédies. Quoi qu'il en soit, cette piece ne fait plus à lecture la même illusion que sur la scene. On convient généralement qu'elle est barbarement écrite, & que l'auteur, faute de trouver le mot propre, estropie toutes ses pensées les plus belles ; en un mot, on la relegue dans la classe des tragédies médiocres, pour ne rien dire de plus.

29 *Mars*. Plusieurs pairs, les uns disent seize, les autres dix-huit, ont signé un mémoire, par lequel ils prétendent établir que la véritable cour des pairs n'est autre que les pairs assemblés & présidés par le Roi, & que cette cour subsiste sans la participation du parlement & indépendamment de cette cour, où ils ont droit d'aller siéger. Ce mémoire doit être présenté au Roi par M. le duc de Sully, qui en a la permission. C'est M. Moreau qui paroît être le rédacteur de cet ouvrage intéressant. Peut-être M. de Villaret y a-t-il quelque part, comme on l'a déja dit.

29 *Mars*. M. Dorat vient de faire imprimer une tragédie en vers & en trois actes, intitulée *Regulus*. Sans examiner le mérite de ce drame, qui a le plus grand défaut de manquer d'action, nous nous contenterons de citer ce qu'il dit plaisamment dans sa préface :

« Quel ouvrage qu'une tragédie ! je ne fache
» rien de fi embarraffant à faire, & de fi
» embarraffant quand elle eft faite. La pré-
» fentera-t-on aux comédiens ? la recevront-
» ils ? la joueront-ils ? réuffira-t-elle ? ref-
» tera-t-elle au théâtre ? ira-t-elle à la pof-
» térité ? qu'en diront les journaliftes ? »

30 *Mars*. M. *Fardeau*, prêtre habitué prê-chant aux Carmélites du fauxbourg Saint-Jacques, a été arrêté & conduit à la Baftille. Il eft foupçonné d'avoir eu part à l'ouvrage qui a pour titre *le Comofpolite*, qui vient d'être brûlé par arrêt du parlement.

31 *Mars*. *Hiftoire amoureufe de Pierre le Long & fa très-honorée dame Blanche Baru, écrite par icelui*. Tel eft le titre d'un roman moderne, où l'on a voulu imiter la naïveté de *Daphnis & Chloé*. Cet ouvrage n'eft pas fans mérite ; il eft de M. de Sauvigny.

1 *Avril* 1765. On peut fe rappeller les vers du chevalier de Boufflers, inférés au 20 février dernier. M. le comte de Choifeul la Beaume ayant réprimandé ce jeune feigneur au nom des dames de Lorraine, voici les vers qu'il a répandus :

Je le connois trop bien ce dangereux amour ;
Dès mes plus jeunes ans il reçut mon hommage :
Il n'eft le plus fouvent que l'ouvrage d'un jour :
Mais un jour ne peut pas détruire fon ouvrage.
J'ai goûté fes douceurs & j'ai fenti fes coups :
Je fais qu'il fe nourrit de plaifirs & de larmes.
Vous ne connoiffiez que fes charmes ;
Ah ! je le connois mieux que vous ;
Las des mépris, des inconftances

Dont furent payés tous mes foins ;
Je cherchai d'autres jouiffances
Moins pures, il eft vrai, mais qui me coûtoient moins:
J'eus recours, je l'avoue, à ces beautés faciles
Qui veulent de l'argent & non pas des foupirs ;
Elles ont effuyé en courtifanes habiles,
Les larmes de l'amour par la main des plaifirs.
A l'amant qui leur plaît, ces belles,
Pour ne les violer, ne font pas de ferments.
Que de femmes, hélas ! devroient faire comme elles
Pour ne point tromper leurs amants.
Voilà les vingt beautés que j'ai fi fort trahies,
Et qui me l'ont fi bien rendu ;
Voilà les Iris, les Sylvies,
Au nom de qui, Choifeul, vous m'avez répondu :
Soyez leur chevalier ; elles doivent vous rendre
Bien des faveurs pour ce bienfait ;
Mais elles trouveront que vous auriez mieux fait
De les bien attaquer, que de les mal défendre.

2 *Avril.* On ne peut affez s'étonner des détails que l'on voit dans la gazette de France fur l'animal qui défole le Gevaudan ; ils font fi dénués de vraifemblance, qu'on ne revient pas de la confiance des rédacteurs à les annoncer comme ils font.

3 *Avril. Sur la deftruction des Jéfuites en France, par un auteur défintéreffé.* Tel eft le titre d'une brochure in-12 de 135 pages, qui annonce de la part de fon auteur une impartialité qu'il juftifie dans le corps de fon ouvrage. Il rend un compte fuccinct de tout ce qui s'eft paffé au fujet de cette fameufe révolution ; il indique les principaux faits,

les raisons politiques & morales qui on préparé cet événement. Le précis dans lequel il entre à cet égard, est bien fait, & présente le tableau fidele de la société. On y trouve des anecdotes hardies, mais adroitement déguisées, qui rendent ce livre rare & précieux. On l'attribue à quelques gens de lettres, entr'autres à M. d'Alembert, qui s'en nie fortement l'auteur. Des critiques cependant trouvent ce livre croqué ; il sont fâchés que l'auteur y ait indistinctement ramassé les quolibets de toute espece qui ont couru dans le public sur cette société.

3 *Avril*. On répand des copies d'une *lettre de M. de Voltaire, du 25 février* 1765, *à M. Berger*, l'intime ami dans le sein duquel cet auteur déposoit ses secrets, & à qui l'on a enlevé les lettres qui ont été imprimées depuis ce temps sous le nom de *Lettres Secretes*. M. de Voltaire, après avoir plaisanté M. Berger sur la pierre dont il est tourmenté, & avoir fait quelques réflexions burlesques sur la providence, le gronde de s'être laissé prendre des copies de ses lettres par un nommé Vaugé. Au reste, il prétend qu'elles sont si défigurées, qu'il ne s'y reconnoît pas lui-même : il tombe ensuite sur Freron, & finit par se féliciter de la vie délicieuse & simple qu'il mene aux Délices. On voit quelque chose de contraint dans toute cette façon de penser & de plaisanter, qui déplaît : c'est un vieillard septuagénaire qui s'efforce de rire, la rage dans le cœur.

4 *Avril*. Il paroît un mémoire de monsieur Loiseau, jeune avocat, qui traite son métier

plus en orateur qu'en jurisconsulte. Cet ouvrage fait grand bruit, comme littéraire. C'est l'histoire des amours de M. Bœuf de Valdahon, mousquetaire de la premiere compagnie, avec Mlle. le Monnier, fille du premier président de la chambre des comptes de Dole. Il fait parler le jeune homme, il raconte d'une maniere tendre & touchante toute son intrigue, qu'il ne releve qu'à la derniere extrémité, & contraint à le faire pour repousser les imputations atroces du pere de la demoiselle. Rien de plus agréablement écrit que ce roman, plein d'incidents & de peintures voluptueuses. C'est le même sujet qu'on avoit annoncé devoir être traité par J. J. Rousseau.

Ce jeune homme s'étoit déja laissé condamner par contumace au parlement de Franche-Comté à vingt ans d'absence, & à 20000 livres de dommages & in intérêts. M. le Monnier n'a point cru cette peine assez grande, & a voulu se pourvoir en cassation du jugement; ce qui augmente encore l'intérêt pour le malheureux amant.

5 *Avril*. Il paroît un livre en deux volumes, intitulé : *Observations sur l'histoire de France, par M. l'abbé Mably*. Cet auteur traite la matiere depuis le commencement de la monarchie jusqu'au regne de Charles le Bel, dernier fils de Philippe le Bel. On ne peut que louer la maniere courageuse avec laquelle il défend dans son ouvrage les droits de l'humanité contre les princes ambitieux qui regardent les autres hommes comme nés pour l'esclavage. Cette liberté n'a point plu au gouvernement, & le livre est proscrit.

Il eſt écrit d'un ſtyle ferme & noble, proportionné à la choſe.

5 *Avril.* Il y a une fermentation très-grande dans le tripot comique : un acteur aſſez médiocre, nommé *Dubois*, s'eſt fait guérir d'une maladie honteuſe par un chirurgien, qui s'eſt plaint à la compagnie de n'avoir pas été payé par cet acteur, qui a nié la dette. Mlle. Clairon, très-vive ſur le point d'honneur, a émeuté toute ſa cohorte, & en a parlé de M. de Richelieu, gentilhomme de la chambre. Celui-ci a traité l'affaire comme une affaire de vilains ; il n'a pas voulu s'en mêler ; il en a remis la déciſion aux comédiens, diſant qu'ils étoient les pairs de Dubois, & qu'ils pouvoient le juger. En conſéquence il a été chaſſé, lui & un nommé Blainville, qui paroiſſoit avoir rendu quelque faux témoignage dans l'affaire. Mlle. Dubois, fille de l'expulſé, prend la choſe fortement à cœur ; elle met en œuvre tous ſes charmes auprès de M. le duc de Fronſac, & elle ſe flatte de réintégrer ſon pere.

8 *Avril.* Il paroît à Leipſick une huitieme édition, en quatre parties, des *Satires de M. Rabener, in*-8°. Les deux premieres parties ont été déja traduites de l'allemand par MM. Sellius & Boiſpreaux. La vérité, la force & la grace avec leſquelles ce grand homme décrit les mœurs de ſon pays, font deſirer de voir la ſuite à la portée de notre nation.

9 *Avril.* M. Quélant répand dans le public la traduction d'un ſonnet de Pétrarque, qui commence par ces mots : *S'amor non è, che dunque è quel ch'i ſento!* Il peint à merveille le caractere original de cet auteur.

Si ce n'eſt point amour, qu'eſt-ce donc que je ſens?
Si c'eſt amour, grand Dieu! quelle eſpece eſt la ſienne
Pourquoi, ſi c'eſt un bien, cauſe-t-il mes tourments?
D'où vient, ſi c'eſt un mal, aimé-je tant ma peine?
Si j'aime de bon gré, d'où vient que je gémis?
Si j'aime malgré moi, que me ſervent mes larmes?
O mort vive & ſenſible! ô tourment plein de charmes!
Comment à ton pouvoir me ſuis-je donc ſoumis?
Si je l'ai bien voulu, j'ai donc tort de me plaindre.
Agité par les vents de cent côtés divers,
Je ſuis comme un vaiſſeau qui ſe perd ſur les mers.
Hors de moi je ne ſais qu'eſpérer ni que craindre,
J'ignore qui je ſuis, quelle eſt ma volonté,
Je brûle en plein hiver, & tremble en plein été.

10 *Avril*. M. le comte de Lauraguais & Mlle. Arnoux ſont deux perſonnages trop intéreſſants dans le monde littéraire, pour ne pas raſſembler avec empreſſement tout ce qui a rapport à eux. Depuis quelque temps il a débuté à l'opéra une danſeuſe fort bien tournée, nommée Mlle. *Robbe;* elle a donné dans les yeux de M. de Lauraguais, qui n'a pu s'empêcher de témoigner à Mlle. Arnoux l'impreſſion qu'il avoit éprouvée de cette danſeuſe. Celle-ci a reçu cette confidence avec la même philoſophie que l'amant la faiſoit; elle a pris ſur elle de ſuivre la paſſion nouvelle de M. de Lauraguais, & d'en apprendre les progrès de ſa propre bouche. Un jour qu'elle lui demandoit où il en étoit, il ne put s'empêcher de lui témoigner qu'il étoit déſolé de voir toujours chez ſa nouvelle divinité un certain chevalier de Malte, qui l'offuſquoit fort: « Un chevalier de Malte!

» s'écrie Mlle. Arnoux : vous avez bien » raison, M. le Comte, de craindre cet » homme-là. *Il y est pour chasser les infideles.*

11 *Avril.* On a laissé passer en France depuis quelque temps le livre de M. d'Argenson, intitulé : *Considérations sur le gouvernement de France.* On y a mis des cartons. Ceux qui ont eu l'ouvrage manuscrit entre les mains, & qui étoient amis de l'auteur, tels que plusieurs membres de l'académie des belles-lettres, conviennent que ni celui-là, ni l'autre, imprimé en Hollande, ne sont le véritable texte. Tout en a été altéré, jusqu'au titre, qui étoit : *Jusqu'où la démocratie peut s'étendre dans un état monarchique.* On prétend que c'est à Rousseau de Geneve qu'on doit cet ouvrage, tout imparfait qu'il soit, & que M. le marquis de Paulmy, fils de l'auteur, a le véritable manuscrit.

12 *Avril.* Il passe pour constant que Garrick, ce fameux comédien-auteur de Londres, qui est à Paris depuis long-temps, a pour but de travailler à une piece qui puisse servir de pendant au *François à Londres.* On assure qu'il a un talent admirable pour saisir les ridicules, & qu'il joue la pantomime au suprême degré. Reste à savoir si sa composition aura la même finesse de tact, la même délicatesse de goût de M. de Boissy ; qualités bien rares dans un Anglois.

13 *Avril.* Mlle. Clairon ne cesse de souffler le feu de la discorde dans sa troupe ; elle est furieuse, à ce qu'on prétend, du bruit qui court que Dubois aura un ordre du Roi pour continuer son rôle de *Mahni* dans le *Siege de Calais*, dont on avoit déja chargé un autre

acteur. Mlle. Dubois a si bien mis en œuvre ses charmes auprès de M. le duc de Fronsac, qu'elle a obtenu ce qu'elle vouloit. On assure qu'il y a des comités fréquents entre les comédiens : on cabale, on fait des menées, on ne sait comment finira cette histoire.

14 *Avril*. M. Diderot s'étant trouvé obligé de vendre sa bibliotheque pour des dispositions de famille, cette nouvelle s'est répandue chez les étrangers. On en a parlé à l'impératrice des Russies ; & cette princesse vient de faire écrire une lettre très-flatteuse à notre philosophe ; elle lui marque qu'instruite des raisons qui le font défaire de ses livres & du prix qu'ils valent, elle desire les acheter ; qu'en conséquence elle a donné ordre qu'on lui comptât une somme de 15000 livres, qu'on lui a assuré valoir cette acquisition, & 1000 liv. en outre en forme de gratification, dont elle prétend qu'il jouisse tous les ans : S. M. Imp. ajoute qu'elle ne veut point le priver d'un dépôt aussi précieux & aussi utile ; qu'elle le prie de garder cette bibliotheque jusqu'à ce qu'elle la lui fasse demander.

15 *Avril*. Il s'est passé aujourd'hui à la comédie françoise une scene dont il n'y a pas encore eu d'exemple depuis l'institution du théâtre : c'est une suite de la fermentation dont nous avons annoncé les progrès. Les comédiens, instruits de la certitude de l'ordre du Roi pour faire jouer Dubois, n'ont point voulu en avoir le démenti ; & le complot s'étant formé chez Mlle. Clairon de ne pas jouer, il s'est exécuté de la façon suivante. Tout étant disposé, sur les quatre heures &

demie eſt arrivé le Kain ; il a demandé aux ſemainiers qui joueroit le rôle de *Manni ?* « C'eſt Dubois, lui a-t-on répondu, ſuivant » l'ordre du Roi. Cela étant, a-t-il répli- » qué, voilà mon rôle, » & il s'en eſt allé. Molé eſt venu enſuite, qui a fait la même choſe. Brizard & Dauberval ont ſuivi les traces de ces mutins. Enfin eſt entrée l'auguſte Clairon, ſortant de ſon lit, aſſurant qu'elle étoit toute malade, mais qu'elle ſavoit ce qu'elle devoit au public, & qu'elle mourroit plutôt ſur le théâtre que de lui manquer. « Qui fait le rôle de Manni, » a-t-elle demandé ? Enſuite, ſur la réponſe que c'étoit Dubois, elle s'eſt trouvée mal, & eſt retournée ſe mettre au lit. Grand embarras dans le reſte de la troupe : point de gentilshommes de la chambre. L'heure s'approche. On conſulte M. de Biron, qui ſe trouvoit là par haſard. On convient de donner *le Joueur*, au lieu du *Siege de Calais*, & de gliſſer cette annonce à la ſuite du compliment. Cependant la nouvelle avoit tranſpiré & faiſoit l'entretien du parterre. On s'arrête à la vue du complimenteur, homme de mine pietre & meſquine, le ſieur Bourette ; il annonce ſa miſſion, & déclare que la défection de quelques acteurs les met dans le cas de ſubſtituer *le Joueur* au *Siege de Calais*. A l'inſtant des huées, des ſifflets ; le mot de *Calais* ſe répete de tous les endrois de la ſalle ; on crie : *A l'Hôpital la Clairon : Molé, Brizard, le Kain, Dauberval au Fort-l'Evêque.* L'orateur eſt obligé de ſe retirer, & l'on met de nouveau en délibération ce qu'on fera. Cependant le tapage continuoit, & la

garde vouloit impoſer ſilence. M. de Biron envoie dire qu'elle ſe contienne & laiſſe le public en liberté, qui ne ceſſoit de répéter *la Clairon à l'Hôpital*, *&c.* M. de Biron, conſulté de nouveau par les comédiens, leur conſeille d'eſſayer toujours d'entrer en ſcene ; ce qui ayant été exécuté par Préville & madame Bellecourt, les cris ont redoublé. Les acteurs ne pouvant ſe faire entendre, rentrerent dans la couliſſe, & le ſpectacle ne pouvant avoir lieu, un ſergent vint haranguer le parterre de la par de M. le maréchal de Biron ; il annonça qu'on alloit rendre l'argent ou les billets.

Préville & l'autre ſemainier, le ſoir même, ont été rendre compte de l'aventure à M. le lieutenant général de police, qui leur a témoigné combien il étoit ſenſible à cela, mais qu'il ne pouvoit ſe diſpenſer d'exercer ſes châtiments.

16 *Avril.* Fermentation étonnante dans Paris au ſujet de cette hiſtoire, grand comité des gentilshommes de la chambre tenu chez M. de Sartines. Le réſultat eſt d'envoyer les coupables au Fort-l'Evêque. Brizard & Dauberval y vont aujourd'hui : Molé & le Kain enſuite ſe ſont arrêtés à une certaine diſtance, & ont écrit une belle lettre, où ils rendent compte de leur conduite, & déclarent que l'honneur ne leur permet pas de jouer avec un fripon.

Mlle. Clairon reçoit des viſites de la cour & de la ville, au ſujet de cet événement ; elle ne peut digérer l'affront qu'on a voulu lui faire de la mettre en face de Dubois. On rapporte à ce ſujet qu'ayant interpellé

quelques officiers qui faisoient cercle chez elle, & leur ayant demandé si dans leur corps ils n'en useroient pas de même? Si quelqu'un d'eux avoit fait une bassesse, ce qu'ils feroient, s'ils ne le chasseroient pas? Et si, par extraordinaire, la cour vouloit les forcer à garder un infame, s'il ne quitteroient pas tous? *Sans doute, Mademoiselle*, reprend l'un d'eux avec vivacité, *mais ce ne seroit pas un jour de siege.*

16 *Avril.* L'académie des belles-lettres a tenu aujourd'hui sa séance publique.

M. le Beau, secrétaire perpétuel, a annoncé que le prix proposé pour cette année seroit remis à pâque 1767, parce que les mémoires des concurrents ne remplissoient pas toute l'étendue du sujet. Le sujet proposé est: *par lesquelles causes & par quels degrés les loix de Lycurgue se sont-elles altérées chez les Lacédémoniens, jusqu'à ce qu'elles aient été anéanties?*

On a proposé ensuite pour le prix de la St. Martin 1766, l'examen de ces questions: *Quels étoient en Egypte avant le regne de Ptolomée, les habillements des deux sexes? Y avoit-il quelques marques extérieures pour distinguer les magistrats des autres citoyens? Quelle étoit la forme des temples & des autres édifices? De quels bateaux se servoit-on sur le Nil? Quelles étoient les cérémonies usitées dans les fêtes publiques & dans les funérailles? Quels sont les animaux, les plantes & les autres objets que les artistes peuvent employer pour caractériser l'Egypte?*

M. Anquetil lut ensuite la préface qui doit être mise à la tête de la traduction des différents ouvrages de Zoroastre.

M. l'abbé le Batteux lut un mémoire qui

tend à prouver que les nations païennes civilisées n'ont jamais ignoré le vrai Dieu.

M. l'abbé Foucher publia des recherches sur l'origine de l'ancien culte religieux des Grecs.

Enfin, la séance fut terminée par la lecture d'une traduction de la cinquieme ode pythique de Pindare, par M. de Chabanon.

17 *Avril.* L'académie royale des sciences a tenu aujourd'hui sa séance publique : elle a partagé en quatre le prix proposé, & qui n'avoit pu être adjugé en 1763 par l'insuffisance des pieces. Le sujet étoit *la meilleure méthode de lester & d'arrimer les vaisseaux :* aucune des quatre pieces couronnées n'ayant rempli en entier son sujet, & toutes étant à un égal degré de mérite, on a cru devoir faire un pareil partage. Les couronnés sont M. l'abbé Bossut, professeur de mathématiques à Mézieres; M. Bourde de Vilhuette, officier des vaisseaux de la compagnie ; M. Grognard, constructeur de vaisseaux du Roi : le quatrieme n'est pas encore connu.

Le prix proposé pour 1771 est *la meilleure maniere de mesurer les temps en mer.*

M. de Sartines avoit proposé un prix de 1000 liv. sur *la meilleure maniere d'éclairer les rues de Paris.* Les pieces n'ont pas paru suffisantes. Le prix est renvoyé à l'année prochaine, avec 1000 livres d'augmentation.

M. de Fouchy a rendu compte des arts que l'académie a publiés depuis un an. Ils sont *l'art du tanneur*, par M. de la Lande ; *l'art du drapier*, par M. Duhamel; *l'art de convertir le cuivre rouge en laiton*, par monsieur Gallon, colonel d'infanterie. Il a lu ensuite

l'éloge de M. le marquis de Poleni, professeur à Padoue, mort en 1762.

M. le chevalier d'Arci a lu un mémoire sur la durée des impressions qui se font dans l'œil : il a trouvé qu'elle est de huit tierces de temps, ou environ le quart d'une seconde.

M. de Fouchy a repris ensuite la lecture par l'éloge de M. le marquis de Montmirail, mort au mois de décembre 1765.

M. le Monnier a lu un mémoire sur les éclipses de soleil en général, & en particulier sur celles de 1737, 1748, 1764 & 1765.

La séance a été terminée par un mémoire de M. Duhamel, sur la conservation des grains.

18 *Avril.* Mlle. Clairon est au Fort-l'Evêque depuis avant-hier.

Les comédiens ont repris hier leur service : comme on craignoit que la scene fût tumultueuse, on n'a fait afficher que fort tard, en sorte qu'il y a eu très-peu de monde, comme on le desiroit, & des gens gagés qui ont fort applaudi un assez maigre compliment qu'est venu débiter Bellecourt. M. de Sartines, à qui on l'attribue, étoit présent au spectacle. Ils ont joué ensuite *le Chevalier à la mode* & *le Babillard*, & tout s'est passé fort tranquillement. Le sieur Bellecourt, en rentrant dans les foyers après son débit, a paru pénétré de la scene humiliante qu'il venoit de jouer, & a déclaré qu'il falloit avoir autant d'attachement pour sa compagnie qu'il en avoit, pour s'être prêté à un pareil rôle.

Molé & le Kain se sont rendus du lieu de leur retraite au Fort-l'Evêque.

Discours prononcé à la comédie françoise par Bellecourt, avant la piece du *Chevalier à la mode*, &c.

MESSIEURS,

« C'est avec la plus vive douleur que nous nous présentons devant vous ; nous ressentons avec la plus grande amertume le malheur de vous avoir manqué. Notre ame ne peut être plus affectée qu'elle l'est du tort réel que nous avons. Il n'est aucune satisfaction qu'on ne vous doive : nous attendons avec soumission les peines qu'on voudra bien nous imposer, & qui ont été déja imposées à plusieurs de nos camarades. Notre repentir est sincere ; ce qui ajoute encore à nos regrets, c'est d'être forcé de renfermer au fond de notre cœur les sentiments de zele, d'attachement & de respect que nous vous devons, qui doivent vous paroître suspects dans ce moment-ci. C'est par nos soins, & par les efforts que nous ferons pour contribuer à vos amusements, que nous espérons vous ôter jusqu'au moindre souvenir de notre faute ; & c'est des bontés & de l'indulgence dont vous nous avez tant de fois honorés, que nous attendons la grace que nous vous demandons, & que nous vous supplions de nous accorder. »

20 *Avril*. Molé & Brizard sont sortis aujourd'hui de leur prison pour jouer dans *le Glorieux* & *Zénéide*.

On ne peut qu'attribuer à une cabale gagée par eux les applaudissements multipliés avec lesquels ils ont été reçus. Leur insolence s'en

eſt accrue, & l'on ne peut rendre l'indignation qu'a cauſé aux gens comme il faut ce contraſte révoltant.

Quant à Mlle. Clairon, elle convertit en triomphe une diſgrace qui devroit l'humilier. Elle a été conduite au Fort-l'Evêque par madame de Sauvigny, l'intendante de Paris; & l'exempt n'ayant point voulu lâcher ſa proie, il eſt monté dans le vis-à-vis de cette dame, qui a pris Mlle. Clairon ſur ſes genoux; tandis que l'alguazil s'eſt aſſis ſur le devant. On ne peut omettre une réponſe qu'il a fait à Mlle. Clairon, en lui ſignifiant l'ordre de ſa détention. Cette héroïne a reçu la nouvelle avec une nobleſſe digne d'elle; elle a déclaré qu'elle étoit ſoumiſe aux ordres du Roi, que tout en elle étoit à la diſpoſition de S. M.; que ſes biens, ſa perſonne, ſa vie en dépendoient; mais que ſon honneur reſteroit intact, & que le Roi lui-même n'y pouvoit rien: *vous avez bien raiſon, Mademoiſelle*, a-t-il répliqué, *où il n'y a rien, le Roi perd ſes droits.*

Cette actrice a le logement le moins déſagréable de la priſon: on l'a meublé magnifiquement. C'eſt une affluence prodigieuſe de carroſſes: elle y donne des ſoupers divins & nombreux; en un mot, elle y tient l'état le plus grand.

21 *Avril.* On écrit de Londres que le docteur Young, auteur *of Night Thougts* & d'autres ouvrages ingénieux, a été enterré le vendredi 12 de ce mois. Son premier ouvrage, intitulé: *the laſt Dai*, étoit en 1704. Avant ſa mort, il a fait brûler tous ſes manuſcrits. Il avoit été intime ami d'Adiſſon,

& avoit travaillé au *Spectateur*. Il est question de lui élever un monument à Westminster.

22 *Avril*. Mlle. Clairon est sortie hier au soir du Fort-l'Evêque, sur la représentation de son chirurgien, qui a déclaré que sa santé étoit en danger. Elle est allée de là chez Mad. de Sauvigny, où, après les tendres amitiés ont succédé les évanouissements; enfin elle s'est rendue chez elle. Elle y est aux arrêts, & n'y peut recevoir que trois personnes, outre ceux qui la servent : madame de Sauvigny, M. de Valbelles, & un Russe *pot au feu*.

25 *Avril*. L'affaire des comédiens est toujours en suspens, & le théâtre ne va que cahin caha. On fait sortir journellement les prisonniers pour jouer, & on les reconduit au Fort-l'Evêque. On négocie beaucoup. M. de Belloy, pour faire plaisir à Mlle. Clairon, à laquelle il doit son existence, a retiré son *Siege de Calais*; au moyen de quoi le public n'est plus en droit d'exiger la réparation qu'il devoit naturellement attendre, de revoir cette piece avec les mêmes acteurs qui devoient la représenter le lundi 15, jour de la rentrée & de l'incartade de cette troupe.

26 *Avril*. Il est question d'introduire en France un livre étranger excellent, mais où il se trouve des assertions hardies & inadmissibles sur la religion. Ce livre est de M. de Beausobre, & a pour titre : *Introduction à l'étude de la politique, de la finance & du commerce*. Il est en deux volumes. M. de Sartines travaille à le faire épurer, & cet ouvrage paroîtra ensuite ici au moyen de l'édition plâtrée qu'on en fera.

à madame de ***, pour qui elle a conservé l'amitié dont elle l'honoroit autrefois.

« Si vous étiez ici, Madame, il n'y auroit d'autre distance entre vous & moi qu'une petite table. Mes ordonnances, relativement au clergé, n'ont eu pour but que de le débarrasser des soins du temporel, pour que n'étant plus occupé dorénavant que du spirituel, il puisse en paroître plus respectable aux yeux des peuples......

» Ne me nommez plus, je vous prie, le nom de *Montesquieu*, parce qu'il m'arrache des soupirs : s'il vivoit encore, je lui aurois fait des propositions, mais il m'auroit refusé.... Son livre est le vrai bréviaire des souverains, j'entends de ceux qui ont le sens commun.

» Le Roi de Prusse, ce grand prince, mon ami & mon allié, m'écrit des lettres dont chaque mot & chaque ligne mériteroient d'être imprimés, mais il n'est pas encore temps pour cela. Nous traitons de nos affaires tout haut, parce que nous ne faisons point usage des fausses finesses qui gouvernent dans les autres cours.

» C'est avec raison que vous pouvez avoir été surprise de mes manifestes ; mais vous n'avez pas apparemment réfléchi, Madame, que je parlois à des Russes, & non pas à des Anglois : pour vous contenter, j'ose vous promettre que vous n'en verrez plus de ma façon. »

12 *Mai*. On fait l'histoire de la maison d'Orléans ; on doit trouver à la tête le portrait de S. A. S. Mgr. le duc d'Orléans, avec ces vers remarquables :

Vous, qui d'un œil surpris comptez dans cette histoire
Tant de héros, d'exploits & de vertus,

Si

Si vous doutez, ne doutez plus,
Ce prince vous les fera croire.

13 *Mai*. Le retour de Mlle. Dumesnil a mis les comédiens en état de jouer aujourd'hui une tragédie. Ils ont donné *Sémiramis*. Le public est retourné en foule à ce spectacle, composé de gens de la plus haute distinction. Mlle. Dumesnil a été fort applaudie ; mais Mlle. Dubois, qui faisoit le rôle d'*Azema*, encore plus : ce qui décele la cabale ameutée en faveur de cette actrice médiocre.

Mlle. Clairon est encore incommodée, ou du moins fait valoir son état pour ne point jouer ; elle veut exciter les desirs du public.

14 *Mai*. *Jupiter & Danaé*, poeme héroï-comique. Il est divisé en six chants ; il roule sur la fable agréable & connue de la métamorphose du maître des dieux pour triompher de cette belle princesse. Nous nous contenterons d'indiquer la maniere de l'auteur par ces deux vers caractéristiques. Danaé joue aux quilles avec sa suivante ; elle se plaint de sa mal-adresse :

Hélas ! que dira-t-on d'une impuissante fille,
Qui n'a pu dans ce jour mettre à bas une quille !

15 *Mai*. Freron, toujours acharné contre M. de Voltaire, vient de publier dans sa feuille treizieme une prétendue *lettre d'un Philosophe protestant à M***, sur une lettre que M. de Voltaire a écrite à M. Damilaville à Paris, au sujet des Calas*.

Ce philosophe protestant réfute la maniere dont M. de Voltaire prétend avoit été autorisé

à préfumer l'innocence des Calas. Il eft bien extraordinaire qu'on fache un mauvais gré à ce grand homme d'avoir embraffé aveuglément la caufe d'un vieillard qu'il fouhaitoit n'être pas trouvé coupable. Quelque peu raifonné que fût fon zele, il ne lui fait que plus d'honneur. Les vrais philofophes fauront très-mauvais gré à Freron d'avoir mis fous le nom d'un autre philofophe toutes les mauvaifes chicanes, tous les raifonnements fcholaftiques, qu'il emploie pour prouver que M. de Voltaire a eu tort.

18 *Mai*. M. Clairaut, de l'académie royale des fciences, & l'un des plus grands géometres de l'Europe, eft mort hier.

19 *Mai*. Entre les différents ouvrages qui ont paru fur l'éducation depuis quelque temps, on diftingue celui de M. Garnier, profeffeur royal d'hébreu, & de l'académie des infcriptions & belles-lettres; il eft intitulé, *de l'Education civile*. L'auteur, après avoir étalé fes recherches fur l'éducation antique, trace le meilleur plan, fuivant lui, pour nos mœurs. Entre les différentes vues qu'on remarque dans cet ouvrage, on diftingue le projet d'une troifieme année de philofophie, où l'on étudieroit la *morale pratique*, *économique & politique*, *qui comprendroit le droit de la nature & des gens*, *la fcience de l'homme civil*. C'eft cette derniere partie qui fait l'objet de cet ouvrage, ou d'un cours d'éducation divifé en fept livres, précédés d'une introduction fur la néceffité d'apprendre à fe connoître.

M. Garnier voudroit fur-tout qu'on ramenât les lettres à leur véritable inftitution. Nous ne les regardons plus que comme un objet d'amufement. Il fait une fortie affez vive contre les

tragiques François, auxquels il reproche d'avoir dégradé leur art, & de l'avoir fait dégénérer de sa premiere institution.

20 *Mai*. M. Bret vient de recueillir ses ouvrages de théâtre en un volume dédié à S. A. S. monseigneur le prince de Condé. Cette collection renferme *l'Ecole amoureuse*, *la double Extravagance*, *le Jaloux*, *l'Entêtement*, *l'Orpheline* ou *le faux Généreux*. Les deux premieres pieces ont eu du succès & sont restées au théatre ; les trois autres n'ont pas eu le même avantage.

En général, M. Bret a du sens, de la raison, des connoissances ; il connoît le ton de la bonne comédie, l'entente des scenes, la variété des caracteres : mais ses défauts sont un manque d'énergie dans ces mêmes caracteres, du romanesque dans les ressorts, trop de sagesse, qui dégénere quelquefois en froideur.

22 *Mai*. *Discorso sopra l'imitatione dramatica*. Ce petit ouvrage, d'un philosophe Toscan, est fait pour prouver que les beaux arts ne peuvent atteindre leur but qu'en embellissant la nature, qu'il ne faut point le restreindre à une imitation servile qui ne feroit aucun plaisir.

On y cite l'exemple de Belvederi, qui avoit élevé à Naples un théâtre, où il s'étoit proposé de rappeller tout à l'exacte vérité, il formoit ses acteurs lui-même ; il ne leur donnoit jamais que des rôles convenables à leur caractere & à leur figure, &c. Cette méthode d'assimiler le rôle au caractere des acteurs, réussit tellement au Belvederi, qu'il prétend que, dans les moments de passion, l'illusion agissoit sur eux au point de les faire

rougir ou pâlir ſuivant l'exigence de rôle. On répond à ceux qui ſe prévalent de cet exemple, que ſi le Belvederi a obtenu de ſi grands effets de cette maniere d'imiter la nature, il les dut ſans doute à l'impuiſſance de l'imiter parfaitement.

24 *Mai*. L'académie des ſciences s'étant employée pour faire avoir à M. d'Alembert la penſion vacante par la mort de M. Clairaut, le miniſtre a répondu aux députés de cette compagnie, que S. M. étoit trop mécontente des derniers ouvrages de M. d'Alembert pour lui accorder aucune grace. On croit que ce diſcours tombe ſur le livre concernant *la deſtruction des jéſuites*.

28 *Mai*. Les comédiens italiens ont donné aujourd'hui une repréſentation extraordinaire *du Roi & du Fermier*, avec *le Sorcier* & deux ballets de Pitro. Le produit de cette repréſentation a été deſtiné à Philidor, muſicien connu par ſes talents, mais que des malheurs domeſtiques ont réduit à la néceſſité d'accepter ce bienfait de la part des comédiens, pour leſquels il travaille depuis pluſieurs années avec ſuccès.

29 *Mai*. On parle beaucoup d'avance du diſcours que doit prononcer à l'aſſemblée du clergé M. l'archevêque de Toulouſe. On ſait qu'il roulera ſur l'*accord des deux puiſſances ;* la diviſion de ſon diſcours eſt : la puiſſance royale doit ſoutenir la puiſſance eccléſiaſtique dans toute ſon étendue : la puiſſance royale doit empêcher que la puiſſance eccléſiaſtique n'excede ſes bornes légitimes. On eſt d'autant plus curieux de voir comment monſieur de Brienne traitera cet objet, qu'il eſt fort lié avec monſieur d'Alembert, & qu'on ne doute pas qu'il n'ait conſulté cet auteur.

30 *Mai*. Le mandement de M. de Sarlat, quoique très-rare encore, commence à se répandre. Nous venons de le lire. Il est du 24 novembre : l'auteur y dévoile d'abord les raisons de son silence & celles de plusieurs évêques ; il révele à cette occasion des anecdotes précieuses ; il faudroit ensuite les trois mandements de feu M. de Soissons, de M. l'évêque d'Angers & de M. d'Alais, conformes aux vues des parlements. Il combat le livre des *assertions* avec une adresse singuliere ; il soutient les jésuites, & prétend démontrer leur innocence. Cet ouvrage, même comme littéraire, est très-bien fait, est écrit avec autant de force que de modération, & donne un bel exemple du zele avec lequel un évêque doit dire son sentiment dans les matieres qui le concernent.

31 *Mai*. M. l'archevêque de Toulouse a prononcé aujourd'hui son discours. Son texte étoit pris de *Zacharie*, chap. VI : *il s'asseyera sur son trône, & il dominera ; le grand-prêtre sera aussi assis sur le sien, & il y aura entr'eux une alliance de paix.*

Dans le premier point, l'orateur a établi que c'étoit la religion qui avoit formé les loix & les mœurs, & qu'elle avoit eu recours à l'autorité temporelle pour en maintenir l'observation.

Dans le second, il a montré que la puissance ecclésiastique ne doit pas nuire à sa protection qu'elle a droit d'attendre de la puissance temporelle, en l'occupant au soin de la contenir dans les limites des fonctions qui lui sont confiées, les peuples n'étant heureux que lorsque l'une & l'autre concourent à en-

tretenir l'harmonie pour le bonheur des sujets.

1 Juin 1765. *Lettre d'un théologien à un évêque, député à l'assemblée du clergé.* Tel est le titre d'une petite brochure qui, sous prétexte des projets que l'on attribue à la plupart des évêques, tendant à remettre sur la scene *le Formulaire, la Constitution Unigenitus*, sur lesquels le Roi a imposé un silence absolu, *l'affaire des hospitalieres, le rétablissement des ci-devant soi-disant jésuites, à prendre la défense des* assertions, *enfin à épouser la querelle de M. l'archevêque d'Aix contre M. l'évêque d'Alais*, présente au public les motifs qui doivent les faire proscrire. Le peu de modération & de tolérance que présente un écrit fait pour prêcher la modération & la tolérance, décrédite tout ce qu'on pourroit y trouver de bon.

2 Juin. *Avis important aux cardinaux, archevêques & évêques, au clergé séculier, régulier, à la noblesse, &c.* Cette brochure est un tocsin général pour mettre toute la nation en mouvement, sous prétexte de la ruine imminente de la religion. On y fait un précis très-exact & circonstancié, on ne peut mieux, des différents assauts que l'église de France a éprouvés depuis la mort du cardinal de Fleury : on dévoile toutes les manœuvres exécutées pour sapper sourdement & à petit bruit l'autel & le trône : on y reproche sur-tout aux évêques leur indolence, leur inaction, leur mésintelligence. Cet ouvrage, écrit avec force & beaucoup de chaleur, est bien opposé à celui dont nous venons de rendre compte. Les jésuites n'y sont pas oubliés. On trace d'une façon effrayante les suites funestes de leur destruction. Le jansénisme y est traité d'une façon

également injurieuse & méprisante. Cet ouvrage, comme littéraire, est d'une éloquence frappante, & propre à allumer l'enthousiasme & le fanatisme dont il est empreint à chaque page.

3 *Juin*. On débite sourdement un livre intitulé : *l'Ecole de l'administration maritime*, ou *le matelot politique*. Cette brochure, dédiée à l'impératrice des Russies, & signée le *chevalier de* ***, n'est donnée que comme le projet d'un livre en deux volumes, grand in-8°. qui portera le même titre. A en juger par celui-ci, ce n'est qu'une compilation sans ordre & sans méthode de projets tronqués. L'auteur paroît sur-tout avoir puisé dans les *intérêts de la France mal entendus*. La confusion, l'obscurité, le galimatias qui regnent dans cet ouvrage, annoncent une tête étroite, mais organisée, & peu propre à former un systême qui demanderoit un génie aussi lumineux que fécond. Le style est sec, dur, & ressemble à celui de M. de Mirabeau, bien supérieur cependant, quant à l'énergie.

4 *Juin*. *Epitaphe à M. Clairaut.*

Sous cette tombe gît Clairaut, qui dans ses veilles
De l'univers entier mesura la grandeur :
Les Cieux pour son esprit n'ayant plus de merveilles,
Il est allé contempler leur auteur.

4 *Juin*. Monsieur Bret s'exerce aussi dans la carriere des *Contes Moraux & Dramatiques*, comme il les appelle. Il vient d'en publier trois. Ils ne sont remarquables que par la nouvelle forme qu'il leur a donnée ; c'est de

mettre les noms des interlocuteurs à chaque couplet du dialogue. Il prétend que les jeunes écrivains pourroient s'exercer utilement dans un semblable genre, & se préparer aux grandes compositions.

5 *Juin*. Madame Riccoboni ne cesse de semer de fleurs sa carriere littéraire; elle vient de répandre dans le public un *Recueil de pieces détachées*, aussi agréable que piquant. Il commence par une continuation de *Marianne*, écrite dans le style de Marivaux. Ce morceau, curieux par la ressemblance de la copie, présente jusqu'aux défauts du modele; mais la piece la plus curieuse est un *Romanet*, qui a pour titre *Ernestine*. Il nous paroît d'un goût exquis: les caracteres y sont vrais, quoique singuliers, & les incidents neufs, sans être romanesques.

6 *Juin*. Il paroît enfin une critique du *Siege de Calais*. Il s'est trouvé un écrivain assez hardi pour dire la vérité, & remettre cette tragédie à la place qu'elle mérite, c'est-à-dire, au rang des plus médiocres.

8 *Juin*. M. l'abbé Frugoni, célebre poëte italien, vient de publier à Parme un volume sur *l'Inoculation du prince héréditaire*. Cet ouvrage est plein des richesses de la poésie & de fictions ingénieuses. On admire sur-tout la maniere pittoresque dont l'auteur a rendu l'analyse des ouvrages de l'abbé de Condillac, précepteur du jeune prince, & qui, ayant pensé périr de la petite vérole peu de temps après, méritoit d'occuper une place dans ce poëme.

10 *Juin*. *Lettre à un ami sur le livre de M. d'Alembert sur la destruction des Jésuites en France*. Cette brochure éclose sous la plume

du plus fanatique janséniste, est marquée au sceau d'une passion si caractérisée, qu'elle ne peut faire aucun tort à l'ouvrage du philosophe. Il suffira de dire pour démontrer à quelle extravagance on se porte quand on n'est plus guidé par une raison judicieuse, que cet auteur compare M. d'Alembert à l'*Hyene*. La fureur qu'il déploie, discrédite la critique plus sensée de cet ouvrage, qu'il fait en d'autres endroits, tant sur le fonds que sur la forme, qui en sont également susceptibles. On lui dit entr'autres choses qu'il a voulu être le singe de Pascal, & qu'il n'est qu'un Pasquin : ce qui est assez vrai.

11 *Juin*. M. d'Arnaud intente une accusation de plagiat contre M. Bret. Il prétend que le trait de ce comique, qui dans son *faux Généreux* représente un fils vendant sa liberté pour son pere, a été employé long-temps avant que le dernier en fît usage dans sa comédie du *Mauvais Riche*, composée dès 1745, représentée depuis en 1750 sur un théâtre particulier. Il soutient même qu'il y a d'autres ressemblances entre son drame & celui de M. Bret. Quoi qu'il en soit, il écrit à cette occasion une lettre à M. Freron, insérée au nº. 16, aussi plate que vaine & puérile ; il cite une grande scene de sa piece, qui ne signifie rien & n'en donne aucune idée.

12 *Juin*. M. le comte de St. Florentin vient d'écrire à l'académie royale des sciences une lettre, par laquelle il lui marque que le Roi agréoit l'élection faite l'année derniere du chevalier Turgot, & qu'on procédât à la nomination de quatre nouvelles places d'associés libres.

Le Roi n'a point encore prononcé sur la

pension vacante par la mort de M. Clairaut, dont M. d'Alembert a été exclu.

14 *Juin*. On répand deux nouveaux chapitres des *matinées du roi de Prusse*, faisant le six & le sept. Ils sont plus étendus, & développés d'une façon moins ironique & plus grave. On seroit tenté de croire qu'ils ne sont point de la même plume : ils sont manuscrits ainsi que les autres.

15 *Juin*. Mlle. Clairon continue à ne point paroître. Il y a même à parier qu'elle ne jouera plus. Malgré toutes ses lettres hypocrites où elle parle de son attachement & de son zele pour le public, elle vient de tenter l'impossible auprès de M. le duc de Richelieu pour obtenir une retraite absolue. Ce supérieur n'a point voulu ; il lui a seulement accordé un congé jusqu'à pâque, afin qu'elle eût le temps d'aller à Geneve & de s'y faire raccommoder ce qu'elle a de malade, sauf à voir ensuite si sa santé exige absolument cette grace.

16 *Juin*. Dans le *London Chronicle* du 10 au 11 de ce mois, on voit le détail d'une comédie jouée pour la premiere fois à Londres sur le théâtre de *Haymarket* (marché au foin). Cette piece est intitulée le *Commissaire*. Elle est de M. Foote, c'est-à-dire, gaie & satirique.

16 *Juin*. Sur la réponse du Roi, M. Perronet, directeur des ponts & chaussées, & M. Andouillé, premier chirurgien du Roi, ont été admis, de l'agrément du Roi, associés libres par l'académie royale des sciences.

17 *Juin*. On voit dans Freron, n°. 16, une lettre signée *Chary*, où l'on s'étend fort au long sur le pere Feijo, bénédictin Espagnol, général de son ordre & membre du

conſeil de ſa majeſté Catholique, mort au mois d'octobre de l'année derniere. C'eſt le fameux auteur du *Théâtre critique & univerſel ſur les erreurs communes en tout de genre de matieres*, au nombre de quatorze volumes. Plusieurs ouvrages périodiques, & ſur-tout le *Journal Etranger*, ont parlé avec éloge de cet ouvrage ſavant. Mais ce qui rend le ſieur Feijo encore plus célebre & digne d'une gloire immortelle, c'eſt la hardieſſe avec laquelle il a oſé s'oppoſer aux progrès de la ſuperſtition, & lever les voiles de l'ignorance dont elle couvroit ſon pays. Si l'Eſpagne a fait quelques pas vers la vérité, elle les doit au zele intrépide de ce philoſophe, qui ſans ceſſe en bute aux traits de la cabale & de la calomnie, s'eſt ſacrifié pour inſtruire ſa nation, extirper la fauſſe philoſophie & les préjugés de toute eſpece dont ſes compatriotes étoient imbus. On y cite, pour mettre le ſceau à ſon courage héroïque, la maniere ingénieuſe & juridique dont il détrompa les ſpectateurs d'un faux miracle, qui ſe renouvelloit tous les ans depuis pluſieurs ſiecles, & qui n'étoit qu'un effet naturel, ménagé à propos.

19 *Juin*. Par le *London Chronicle* du 12 au 13 juin, on apprend qu'il y avoit une action intentée à Londres contre M. Foote, pour un caractere connu introduit dans ſa nouvelle comédie du *Commiſſaire*.

19 *Juin*. M. de la Harpe eſt actuellement à Geneve. M. de Voltaire accueille tour-à-tour les différents éleves des Muſes, qui veulent bien lui faire leur cour.

20 *Juin*. *Le jéſuitiſme, héréſie nouvelle, ou*

Histoire abrégée des héréfies formées dans l'églife depuis fon établiffement.

C'eft l'ouvrage de quelque famélique auteur, qui a cru pouvoir, dans ce moment-ci, fe faire une reffource de raffembler dans un très-petit volume l'hiftorique des diverfes héréfies qui ont affligé l'églife ; & pour piquer la curiofité il y a joint celles du prétendu *Janfénifme*, des *Quiétiftes*, du *Jéfuitifme*, du *Pirrhonifme*, de l'*Hardouinifme* & du *Berruyénifme*. Cette collection abrégée eft commode pour ceux qui n'ont pas le temps de lire les détails dans les énormes ouvrages qui en traitent.

22 *Juin*. M. de Mondonville s'étant avifé de remettre en mufique, d'un bout à l'autre, l'opéra de *Thefée*, M. le maréchal de Richelieu a jugé à propos d'en faire faire une répétition aujourd'hui fur le théâtre de l'hôtel des Menus, où ont été convoqués tous les connoiffeurs & amateurs. Cette repréfentation n'a point eu de fuccès : on a trouvé les airs de fymphonie admirables, mais le récitatif bien inférieur à celui de Lully. On doute que cet opéra foit donné l'automne à Fontainebleau, comme on l'avoit projeté.

23 *Juin*. Il eft arrivé de Bretagne deux pieces curieufes dans ce pays-ci ; l'une eft la *parodie* en vers d'une lettre de M. de St. Florentin, en félicitation aux douze membres du parlement qui n'ont pas donné leur démiffion : l'autre eft une gravure faite par M. l'abbé Lungais, gentilhomme Breton, repréfentant les douze bardés de I & de F. Ces deux pieces à conferver comme hiftoriques font fort rares : la premiere eft appellée la *Laverdique*, dont on a déja parlé. La feconde fe nomme la gravure

des *Ifs*. L'auteur de cette derniere est à la Bastille.

24 *Juin*. On écrit d'Allemagne que le margrave de Bade-Dourlach vient d'établir une société littéraire, à laquelle il veut présider en personne, & que, fût-il simple particulier, il auroit droit à cette présidence. On ajoute qu'il ne se livre à ces occupations littéraires qu'après avoir fait tout ce qu'il falloit pour rendre ses peuples heureux.

On apprend encore que le duc régnant de Wurtemberg a consacré cette année à la dédicace d'une bibliotheque publique, qui donne son nom à une société savante ou qui aspire à l'être; que cette cérémonie s'est faite avec toute la solemnité possible : en un mot, que ce prince cherche à donner à ses états une secousse violente par un luxe prodigieux & les fêtes les plus splendides, dans l'espoir qu'il en sortira tout ce qui est propre à y faire fleurir les arts & les sciences.

26 *Juin*. M. l'abbé de la Tour-du-Pin, prédicateur célebre, dont on a quelques ouvrages imprimés dans ce genre, vient d'être arrêté au milieu de sa carriere : il est mort ces jours-ci d'une fievre maligne, plus en philosophe qu'en orateur chrétien. La chronique scandaleuse publie qu'il n'a point reçu ses sacrements ni voulu les recevoir.

29 *Juin*. On mande de Londres que les délais étant expirés au sujet de M. d'Eon, dont il a été question, on avoit prononcé qu'il étoit *hors de loi*.

30 *Juin*. Dans ce siecle philosophique, où l'on court encore plus après l'argent que la science, il n'est rien qu'on ne réduise en art,

dont on ne donne de prétendus principes : un nouveau maître se met sur les rangs, & veut réduire le commerce à des points de doctrine, dont il offre de mettre au fait ceux qui voudront faire un cours sous lui : M. Cormiere répand un *prospectus* très-étendu sur cette matiere ; il considere ses éleves sous trois points de vue généraux, *comme entrant dans le commerce*, *comme faisant le commerce*, *comme quittant le commerce*. Il a quintessencié les plus habiles auteurs qui ont travaillé sur cette matiere, & vendra son elixir pour 72 liv. par an.

1 *Juillet* 1765. Il se répand une *Requête des Bénédictins au Roi*, imprimée, & qui a été présentée à S. M. par M. le duc d'Orléans. C'est une feuille de 4 pages, signée par un grand nombre de religieux de St. Germain-des-Prez & autres : elle paroit être l'ouvrage des plus savants de l'ordre. Ils se plaignent sommairement d'être astreints à des pratiques minutieuses, à des formules puériles, à une regle gênante & qui n'est d'aucune utilité à l'état. Ils demandent à n'être plus tondus, à faire gras, à porter l'habit court, à ne plus aller à matines à minuit, &c. en un mot, à être comme séculiers. Ils prétendent la réunion des petites maisons en grandes, & se regardent dès-lors comme plus en état d'être utiles au public ; ils offrent d'éduquer & entretenir *gratis* 60 gentilshommes. Cette requête fait grand bruit.

2 *Juillet*. On voit dans le commencement du *Mercure* de juillet une correspondance entre M. Vernet, ministre du St. Evangile, & le fameux J. J. Rousseau. Celui-ci avoit paru regarder le premier comme auteur du libelle

intitulé *Sentiments des Citoyens*. Ce ministre en a envoyé à M. Rousseau une rétractation authentique, à laquelle il a répondu laconiquement, & comme n'étant pas persuadé. Réplique de M. Vernet, &c. Il résulte de ce commerce que celui-ci a fait tout ce qu'il a pu pour se réconcilier avec l'autre; qui s'est toujours refusé aux différents termes d'un accommodement. On ne peut connoître le fond de ce procès, & quelles raisons rendent M. Rousseau si *récalcitrant*.

3 *Juillet*. Un théologien a dénoncé la *Gazette Littéraire* à M. l'archevêque de Paris comme un ouvrage tendant à établir la tolérance, à favoriser les progrès de l'incrédulité. M. l'abbé Morlaix a pris en main la cause des auteurs de cet ouvrage périodique; il a fait des *Observations sur cette dénonciation*, où il prétend les venger. Nous doutons que beaucoup de gens lisent & le théologien & le réfutateur. Son écrit est sec, froid & triste. Il falloit y répandre le sarcasme à pleines mains, & c'étoit le cas du *ridiculum acri*.

4 *Juillet*. L'université de Paris, par un privilege particulier, ayant joui de tout temps du droit des Messageries & des postes, le Roi jugea à propos, en 1719, de réunir ce privilege aux messageries & postes royales, & accorda à l'université pour indemnité le 28e. du bail général des postes, faisant alors 120000 liv. Le bail ayant augmenté par la suite, l'université a réclamé son droit: M. le contrôleur-général lui fit accorder 20000 liv. d'augmentation. Cette année, que le bail de la ferme est porté à 7000000 de liv. l'université vient d'exposer par une requête au Roi ses privi-

leges, & sur quoi elle fonde sa réclamation du 28e. du prix du bail, dont l'objet est de subvenir à la dépense des frais de l'université & de ses membres pour l'instruction gratuite.

5 *Juillet*. La république des lettres vient de perdre M. Panard, âgé de 74 ans. Il est mort à Paris le 13 juin dernier. On peut le regarder comme le pere du vaudeville françois. M. de Marmontel l'a surnommé le *La Fontaine du vaudeville*. M. Favart l'a très-bien caractérisé dans ce vers heureux :

Il chansonna le vice & chanta la vertu.

Ce philosophe poëte vivoit de 300 liv. de pension, que lui faisoient Mad. Carré de l'Orme, Mad. de *** & M. de . . . . Il avoit sur-tout enrichi de ses productions le théâtre italien, & encore plus l'opéra comique.

6 *Juillet*. On vient de donner un extrait de Bayle, en 2 volumes in-8. Cet ouvrage, qui présente en raccourci tout le poison répandu dans les in-folio de ce savant, est prohibé avec la plus grande sévérité. On l'attribue au Roi de Prusse, c'est-à dire le projet, qui du reste ne présente qu'une exécution très-servile. La préface est la seule chose qui paroisse appartenir à l'auteur : on auroit pu même apporter plus de choses dans ce recueil, & concentrer davantage l'esprit pestiféré qu'il renferme.

7 *Juillet*. Le sieur Monnet vient de mettre au jour son *Anthologie Françoise*. Il a prétendu donner un choix des chansons faites en France depuis le 13e. siecle jusqu'à présent. Rien de plus mal fait. Il est une preuve combien il faut un goût exquis pour faire un pareil ou-

vrage, qui ne peut sortir des mains d'un homme dont l'intérêt guide la plume. On y voit à la tête un mémoire historique sur la chanson en général, & en particulier sur la chanson françoise. C'est sans contredit ce qu'il y a de mieux dans l'ouvrage. Il est de M. Meunier de Querlon. Le portrait de l'éditeur précede tout cela, avec ces trois mots, dans lesquels se dilate son ingénieuse vanité : *Mulcet*, *Movet*, *Monet*. Il avoit trouvé cette devise si belle, qu'il l'avoit mise à son théâtre de l'opéra comique, dont il étoit directeur. Du reste, cet ouvrage est très-agréable pour la partie typographique.

9 *Juillet*. M. de la Dixmerie vient de faire imprimer des *Lettres sur l'état présent de nos spectacles*. On y trouve une critique judicieuse, des vues neuves ; ce qu'il dit sur-tout par rapport aux pieces qu'on a tant de peine à faire recevoir & qui tombent si facilement, seroit adopté de tous les auteurs avec joie.

10 *Juillet*. Le concours à l'académie françoise au sujet du prix d'éloquence proposé pour cette année, a été si nombreux qu'elle a compté jusqu'à 200 pieces présentées : elle en a élagué un grand nombre ; mais il en reste 14, qui toutes méritent une discussion particuliere : on sait que le sujet est *l'Eloge de Descartes*.

11 *Juillet*. *Le Sottisier*, supplément aux trois volumes de chansons du sieur Monnet, paroît : il ne vaut pas mieux que les autres. Il devoit contenir les chansons les plus gaillardes ; mais il n'y a que des ordures, sans sel, sans graces, sans esprit. Toute la littérature est révoltée contre l'audace de cet intrus.

13 *Juillet. La requête des Bénédictins* n'a point eu le succès qu'ils s'en promettoient. On n'a vu dans cet ouvrage qu'un desir effréné de secouer le joug, & sans un examen bien réfléchi. M. de St. Florentin en a témoigné le mécontentement du Roi aux supérieurs dans une lettre, qui se voit imprimée à la suite de celle de ces mêmes supérieurs, qui en font part à toutes les communautés. Dom Pernetti, dom Lemaire, qui avoient la plus grande part à cet ouvrage très-bien fait, sont exilés.

14 *Juillet.* M. Barletti de St. Paul, mécontent du jugement des commissaires nommés pour l'examen de son *Systême d'éducation*, présenté à la cour, à l'usage des enfants de France, vient d'exhaler sa fureur dans un libelle lancé de Bruxelles, où il a établi sa résidence. Cet ouvrage est intitulé : *le Secret révélé*, ou *Dialogues.* Il introduit pour interlocuteurs les censeurs de son ouvrage, MM. de Moncarville, de Guines, Bonami & de Passe ; ils se chargent réciproquement d'injures grossieres, & le magistrat, qui préside à la librairie, n'est pas épargné dans ce pamphlet, sans sel, sans esprit, sans raison.

15 *Juillet.* M. Carle Vanloo, premier peintre du Roi, vient de mourir. Ses ouvrages connus dispensent d'en parler.

16 *Juillet.* On écrit d'Italie qu'on prépare à Lucques une édition nouvelle des tragédies de M. l'abbé Conti. Elles sont au nombre de quatre : *Junius Brutus*, *Marcus Brutus*, *Jules-César*, *Drusus.* Cet auteur, dans différentes préfaces judicieuses qu'il a mises à la tête de ses pieces, en développe lui-même la conduite, & donne en détail une poétique très-

bion raisonnée. Il assigne entr'autres choses trois principaux caracteres à la tragédie : le *caractere historique*, le *caractere poétique*, & le *caractere moral*.

17 *Juillet. The Works of Ossian*, &c. *Les ouvrages d'Ossian, fils du Fingal, traduits de la langue Gallique par M. J. Macpherson, 2 vol. in-8*. On trouve dans ces volumes la collection entiere des poëmes en langues Erse ou Celtique, que M. Macpherson a traduits en Anglois, & dont on a lu les différentes traductions dans le *Journal Etranger*, continué sous le nom de *Gazette Littéraire*. On a joint à cette collection une dissertation sur les poëmes d'Ossian. Ce morceau, de M. Blair, ministre Ecossois, professeur de rhétorique & des belles-lettres à l'université d'Edimbourg, suppose beaucoup d'esprit, de goût, de littérature & de philosophie. Il donne cet ouvrage comme la peinture la plus fidelle des mœurs de ce temps-là.

18 *Juillet*. M. Collé, auteur d'une comédie intitulée *l'Isle Déserte*, vient de chanter une divinité à laquelle les poëtes sacrifient peu : il a répandu une *Epître à l'Hymen*. Il y a beaucoup de poésie & d'images dans cet ouvrage, qui fait encore plus d'honneur à ses mœurs qu'à son esprit.

20 *Juillet*. Il paroît une *lettre de Rome*, imprimée en date du 13 juin ; elle contient un détail fort curieux d'une conversation ou plutôt d'une querelle de l'abbé de Caveirac de St. Cesaire, avec Guy Acomelli, secrétaire des brefs. Cette scene s'est passée au palais Piombino, où le dernier avoit paru témoigner quelque jalousie d'une pension de 100 pistoles

accordée par le pape à l'eccléfiaftique françois. Celui-ci, homme ardent & vindicatif, a entrepris l'autre avec une chaleur finguliere, lui a reproché devant tout le monde d'avoir reçu 9600 liv, pour inférer dans les brefs aux évêques d'Alais & d'Angers toutes les phrafes que les prélats françois ont voulu y faire mettre. Les injures ont été fi fortes & fi groffieres, que rien n'a pu opérer entr'eux une réconciliation. On ajoute que l'abbé de Caveirac avoit difparu de Rome, & qu'on ne favoit ce qu'il étoit devenu.

21 *Juillet*. Les fieurs Lucotte, architecte, & Poiraton, peintre, feront le 15 août 1765, fous la protection de M. le marquis de Marigny, l'ouverture d'une nouvelle école, fous le titre d'*Ecole des Arts*. Il y aura dans cette école des profeffeurs d'architecture, de deffin, de mathématiques. Comme ces MM. ont eu pour objet l'utilité publique, ils ouvriront leur école *gratis* en faveur de ceux qui, ayant des difpofitions naturelles, ne font point en état de fe procurer des maîtres, tous les dimanches & fêtes de l'année, à l'exception des annuelles & grandes folemnelles, depuis la St. Martin jufqu'à la nativité de la Ste. Vierge.

22 *Juillet*. L'affaire des bénédictins ne paroît point encore finie entr'eux. Il fe répand une *Réclamation des religieux Bénédictins du monaftere des Blancs-Manteaux, contre la requête des religieux de St. Germain-des-Prez*. Elle eft précédée d'une requête au Roi du 30 juin. Ces religieux s'élevent avec force contre l'entreprife de leurs confreres; ils revendiquent leur froc, leur tunique, toutes les cérémonies puériles dont on vouloit les défaire; ils pré-

tendent que leur gloire y eſt attachée. Le tout eſt écrit dans un ſtyle & avec un eſprit qui ne ſont rien moins que chrétiens & charitables. Cet ouvrage alongé eſt bien inférieur à la feuille légere des premiers.

23 *Juillet*. M. de Voltaire, après avoir introduit en gros ſon poiſon dans ſon *Dictionnaire Philoſophique* & ſa *Philoſophie de l'Hiſtoire*, le débite à préſent en détail. Il commence par une petite brochure de 20 pages, intitulée : *Queſtions ſur les Miracles*. Même ardeur pour renverſer la religion & la morale ; il y prend le ton d'un ſceptique modeſte, & couvre les arguments qu'il emprunte de côté & d'autre de toutes les graces de ſon ſtyle. Il a pris la vraie tournure pour tromper la crédulité & gliſſer ſon venin par-tout où il voudra, malgré les prohibitions de la police.

25 *Juillet*. Nous avons parlé du trait de générosité de l'impératrice de Ruſſie envers M. Diderot ; M. Dorat vient de le célébrer dans une épître en vers, qu'il a adreſſée à cette princeſſe. Le panégyriſte paroît digne de l'héroïne, & le poëte célebre ſa bienfaiſance en homme qui ſent vivement cette vertu. L'éloge de M. Diderot y eſt amené naturellement. L'auteur célebre le bonheur qu'il aura de poſſéder encore ſa bibliotheque :

Homere, Virgile, Pindare,
Vous ne lui ſerez point ravis ;
Une faveur ſublime & rare
Lui rend ſes dieux & ſes amis,
Ses vrais amis, les ſeuls fidelles,
Les ſeuls que l'on retrouve, hélas !

Au sein des disgraces cruelles,
Les seuls qui ne soient point ingrats.

26 *Juillet.* On lit dans la *Gazette Littéraire* du 15 juillet la traduction d'une élégie de M. Dusch, auteur Allemand, qui a donné deux volumes d'*Epîtres morales* ou *Héroïdes*. Celle-ci a pour titre : *Cléone à Cynéas*. Une jeune personne, abusée par son amant, qui l'abondonne après l'avoir rendue mere d'une fille, est l'héroïne qui écrit. Rien de plus tendre, de plus touchant, de plus onctueux. On peut regarder cet ouvrage comme le type de l'héroïde de M. Dorat sur une pareille matiere, & de la comédie de la *Jeune Indienne*, donnée depuis par M. Chamfort. Il faut avouer que les deux François sont bien restés au-dessous de l'original du côté du naturel & de ce sentiment triste & profond empreint à chaque ligne de l'Allemand.

25 *Juillet.* Messieurs de l'académie françoise ayant réduit à deux pieces les quinze qu'ils avoient jugé dignes de leur attention, se trouvant embarrassés sur la préférence à donner, & voyant une égalité parfaite, ont résolu d'en référer à M. le contrôleur-général. Ce cas unique lui a été exposé. Le ministre a offert à ces MM. de suppléer au prix par une somme de deux cents écus, qu'il donneroit de sa poche. Les députés lui ont demandé la permission d'en rendre compte à leur compagnie. Il paroît qu'on eût désiré que M. de Laverdy eût voulu en parler au Roi, & obtenir cette faveur de sa majesté.

28 *Juillet.* On a été voir avec affluence le monument que la ville de Rheims a fait

ériger à la gloire du Roi. Il est actuellement rendu à sa destination, & l'inauguration doit s'en faire dans le mois de septembre prochain. Le Roi y est représenté debout, auprès d'un fût de colonne avec sa base, posant la main gauche sur son épée & étendant la main droite en signe de protection. Au côté droit du piédestal est la Force, sous l'omblême d'une femme, qui tient sans effort un lion par la criniere. Au côté gauche est le symbole du commerce : on voit un citoyen assis sur une caisse de marchandises, & qui paroît occupé à calculer le gain qu'il va faire. Sur le devant du piédestal & au-dessous des armes du Roi, on lit cette inscription :

A LOUIS XV,

LE MEILLEUR DES ROIS,

QUI PAR LA DOUCEUR DE SON REGNE

REND SES PEUPLES HEUREUX.

29 *Juillet.* On lit dans *l'Avant-coureur* d'aujourd'hui l'avis suivant :

Des gens mal informés ont répandu dans le public que le *Traité de l'Amitié* & celui *des Passions*, qui ont paru, l'un en 1763, l'autre en 1764, étoient de madame de Boufflers. On avertit que cette dame n'en est point l'auteur, & qu'elle n'a jamais fait de livre.

29 *Juillet.* Vers pour mettre au bas du portrait de Mlle. Clairon, représentée en *Médée* :

Sans modele au théâtre, & sans rivale à craindre,
Clairon sait tour-à-tour attendrir, effrayer;
Sublime dans un art qu'elle semble créer,
On pourra l'imiter, mais qui pourra l'atteindre!

30 *Juillet*. A l'occasion de la piece de *Britannicus*, que les comédiens françois ont joué depuis peu, un homme d'esprit a fait une observation judicieuse; il prétend que Narcisse, confident du jeune prince, avoit été l'auteur de la mort de Messaline, femme de Claude & mere de Britannicus: que ce fait ne pouvoit être ignoré de ce dernier, & què c'est par une distraction ordinaire aux plus grands hommes, que Racine fait jouer à ce scélérat un rôle qu'il ne pouvoit plus faire d'après un fait aussi historique; qu'on répugne à lui entendre dire par le prince: *Je fais vœu de ne croire que toi*. Cette remarque est d'autant plus singuliere, que depuis plus de 80 ans que cette tragédie est au théâtre, personne ne l'a faite.

31 *Juillet*. *L'esprit des Magistrats Philosophes*, ou *Lettres Ultramontaines d'un docteur de la Sapience à la Faculté de Droit de l'Université de Paris*. On lit dans l'avis de l'éditeur, ou soi-disant tel, l'objet de cette brochure en faveur de la feue société. C'est un vrai libelle contre monsieur Joly de Fleury. L'auteur s'y propose de ne pas traiter avec plus de ménagement monsieur de Monclar, relativement à ses réquisitoires, dans les lettres suivantes. La préface qui précede cette premiere lettre, sur l'arrêt du parlement de Paris du 11 février 1763, est remplie de sarcasmes contre la magistrature

giſtrature en général, qu'elle taxe de s'arroger tous les droits du ſacerdoce. Cet écrit ne peut manquer d'être flétri.

1 *Août* 1765. Nous avons rendu compte, à l'article du 7 mai, des différents troubles ſurvenus à Neuchâtel, à l'occaſion de J. J. Rouſſeau, & des perſécutions qu'y eſſuyoit cet homme extraordinaire; nous avons ajouté que le conſeil de Neuchâtel avoit décidé en ſa faveur. On vient d'imprimer les pieces originales de ce procès; où l'on voit toutes les manœuvres ſourdes & inſidieuſes, conduites par une vengeance réfléchie qui arme le fanatiſme en ſa faveur. Cette brochure eſt terminée par un reſcrit de S. M. le roi de Pruſſe au conſeil de Neuchâtel, daté de Berlin le 11 mai 1765. Ce prince ferme & judicieux, en ordonnant un ſilence général, témoigne le mécontentement le plus ſage du zele amer d'une piété intolérante.

2 *Août*. M. Bret n'eſt point reſté dans le ſilence à l'occaſion du crime de plagiat, dont l'accuſe M. d'Arnaud. Sans donner aucune preuve, il s'en tient à l'aſſurance poſitive qu'il fournit de n'avoir eu nulle connoiſſance de la comédie, de l'accuſateur ni de ſa publicité. Il reproche à M. d'Arnaud de n'avoir pas plutôt fait valoir ſes craintes paternelles dans le temps des repréſentions du *Faux Généreux*, & ſurtout lors de l'éloge flatteur que M. Diderot a fait dans une de ſes poétiques de ce coup de théâtre; il finit par demander pour lui l'indulgence qu'il prétend avoir pour M. d'Arnaud, en croyant qu'il ne doit ſa ſcene à perſonne; il finit par exalter le ton de décence & de ſageſſe avec lequel M. d'Arnaud l'attaque. On

voit tout cela dans une lettre de cet auteur à M. Freron, en date du 5 juillet.

3 *Août*. MM. de l'académie françoise ont décidé aujourd'hui qu'il ne lui convenoit point d'accepter aucun don de particulier, fût-il ministre. En conséquence elle s'est refusée à la générosité de M. de Laverdy, & elle a arrêté que la médaille d'or de 600 liv. seroit divisée en deux de 300 liv. chacune, pour être partagée entre les deux concurrents d'égale force, M. Thomas & M. Gaillard.

4 *Août*. M. le Dauphin ayant commandé son régiment de dragons à la revue qui en a été faite, il voulut souper au camp. Un auteur profita de cette circonstance pour exercer ses talents grivois; il composa une chanson qu'il fit chanter ce jour-là par un dragon Dauphin, & qui fut ensuite répétée au souper de Mesdames. La louange naïve qu'elle renferme, rendue aussi grossiérement, en devient plus piquante & plus naturelle. On attribue cette galanterie à M. Collé, auteur de *l'Epître à l'Hymen*. En voici un couplet pour échantillon:

Ma foi v'là qu'est arrangé,
Grand merci not' capitaine,
Reprenez votre congé,
L'métier n'a plus rien qui nous gêne.
J'ai vu Louis & ses enfants,
J' veux mourir pour ces honnêtes gens. (*Bis.*)

6 *Août*. M. Laujon, déja connu avantageusement dans le genre lyrique, sembloit se reposer à l'ombre, non de ses lauriers, mais de ses myrtes; il vient de se réveiller, & l'on

a fait déja quelques répétitions d'un opéra en trois actes de sa façon, qui doit être exécuté à Fontainebleau : il se nomme *Sylvie*. C'est une traduction de l'*Amynte* du Tasse. La musique est des sieurs le Breton & Trial. L'ouvrage est dans un genre qui semble devoir plaire. Peu de récitatif, beaucoup d'airs de mouvement, d'ariettes agréables, des symphonies & des airs de danse dignes de l'auteur de *la belle Chaconne*, d'*Iphigénie*, &c. Tous ces avantages rassemblés sont du plus favorable augure pour cette nouvelle production.

7 *Août*. Les comédiens francois commencent à s'occuper sérieusement de *Pharamond*. Cette tragédie, qu'une voix assez unanime attribuoit à M. Thomas, reçoit aujourd'hui plusieurs peres : MM. le marquis de Ximenès, Colardeau, Barthe, la Harpe, Chabanon & le Blanc sont sur les rangs. Tous renient cette production. On ne peut qu'admirer la modestie toute nouvelle de nos auteurs, qui s'enveloppe d'un incognito si difficile à garder, mais devenu aussi prudent que nécessaire par les chûtes multipliées qu'a éprouvé le plus grand nombre.

8 *Août*. M. Rochon de Chabannes a voulu essayer ses talents dans le genre grivois ; il a célébré dans une chanson appellée *la Dragonade*, l'événement que M. Collé avoit déja chanté : il paroît que cette rivalité n'est point à l'avantage du premier. On trouve qu'il a fait une bigarrure d'esprit & de naïveté tout-à-fait disparate. Le style dragon n'admet point les pensées brillantes dont il a semé cet impromptu prétendu.

9 *Août*. M. le marquis du Terrail vient de

nous enrichir d'une production très-importante pour le fonds & pour la forme ; c'est le *Francion* ou l'*Anti-Whisk*. On ne s'imageroit jamais trouver un roman entier dans un ouvrage pareil : telle est pourtant cette ingénieuse production. Après avoir établi l'histoire de ce jeu fait pour contrecarrer le premier, qu'on fait nous venir des Anglois, l'auteur en décrit les regles, la tablature, l'esprit, le sens littéral & le sens mystique.

11 *Août. Souscription pour une estampe tragique & morale.* Elle roule sur la malheureuse affaire des Calas. M. de Carmontel, lecteur de M. le duc de Chartres, connu par ses dessins pleins d'esprit & de facilité, a composé un tableau que le sieur de la Fosse grave actuellement. Il représentera six portraits de la plus exacte ressemblance. Celui de la veuve Calas, ceux de ses deux filles & de son fils, celui de M. Lavaysse, & celui de la courageuse servante qui a partagé toutes les disgraces de ses maîtres. Le fond du tableau est la prison même où s'est rendue la veuve Calas pour attendre le jugement du 9 mars 1765. Elle est assise, ainsi que sa fille aînée qui est à côté d'elle, la tête appuyée sur la main droite : la fille cadette est debout, derriere sa mere, & penchée sur le dos de la chaise. Ce grouppe intéressant & attentif à la lecture d'un mémoire que tient M. Lavaysse, placé vis-à-vis & debout. Derriere lui, Calas le fils, un genou posé sur une chaise & regardant pardessus ses épaules, porte les yeux sur le mémoire. Entre les deux grouppes on voit la servante des Calas, toute droite & presque de face, qui en écoute aussi la lecture.

12 *Août*. M. Dandré Bardon, l'un des professeurs de l'académie royale de peinture & de sculpture, professeur des éleves protégés par le Roi, pour l'histoire, la fable, la géographie, & membre de l'académie des belles-lettres de Marseille, &c. vient d'exécuter ce que les Léonard de Vinci, les Dufresnoy, les Depiles, les le Brun, les Coypel avoient ébauché dans leurs écrits, & tout récemment M. le comte de Caylus. Ce bon ouvrage contient les principes approfondis de différentes parties de la peinture & de la sculpture. On y remarque beaucoup de méthode, de la netteté dans le style, de l'abondance, quelquefois même de la chaleur. Les lecteurs y trouveront un grand fond d'instruction & beaucoup d'objets de curiosité.

13 *Août*. M. Marmontel nous annonce depuis long-temps sa traduction de la *Pharsale de Lucain*, cet auteur chéri, qu'il met au-dessus de Virgile. M. Masson, trésorier de France, le gagne de primauté, & vient de faire imprimer son ouvrage sur le même sujet. Il y joint une vie abrégée de Lucain : il présente ensuite, pour tenir lieu de préface, les jugements des savants sur Lucain, tirés de Baillet : cette version paroît assez poétique par le tour & par la chaleur.

15 *Août*. Les comédiens françois ont donné hier la premiere représentation de *Pharamond*, tragédie nouvelle. En voici le sujet. Ce roi est déja vieux. Clodion, son fils, doit lui succéder. Son ambition lui suggere d'en hâter le moment par toutes sortes de voies ; il a pour rival un frere aîné (Mérovée) dont il a su l'existence, mais qui, proscrit dès le ber-

ceau par la mort de Clodion, est cru mort. Il existe à la cour même de Pharamond, sous le nom de Valamir; c'est un guerrier devenu fameux par ses exploits. Celui-ci se connoît, il veut s'opposer aux entreprises de son frere. Le crédit de ce dernier fait arrêter Mérovée & le rend suspect au Roi. Son innocence s'éclaircit par une certaine princesse nommée Ildegonde, son amante, & que Clodion voudroit épouser, pour réunir des états dont elle doit hériter. Clodion alors se révolte ouvertement. Mérovée secourt son pere; l'autre est tué, & la couronne passe au vainqueur.

Cette piece n'a eu qu'un succès médiocre. Le premier acte a paru généralement froid. On a beaucoup applaudi aux beautés réelles du second. L'intérêt s'est considérablement affoibli au troisieme. Il a semblé se ranimer au quatrieme, mais pour languir ensuite jusqu'à la fin. Ce drame est remarquable par une simplicité de plan, bien rare aujourd'hui: cette qualité fait croire au grand nombre des connoisseurs que Pharamond est de M. de la Harpe.

A la fin, on demanda, pour rire, l'auteur: les uns le desiroient sérieusement, d'autres persifloient. Le sieur le Kain étant venu pour annoncer, les instances ont redoublé. L'acteur a dit qu'il n'étoit pas à la comédie. On a insisté, on a demandé son nom. Le Kain a répondu qu'on ne le savoit pas; & le bon public ne s'est pas apperçu de la contradiction de cet histrion, & du mensonge impudent qu'il venoit de faire dans l'une ou l'autre réponse.

16 *Août*. Tous les emplois de feu M. Vanloo

viennent d'être donnés. M. Boucher eſt premier peintre du Roi. M. Pierre a les Gobelins. M. Michel Vanloo eſt à la tête de l'école royale de peinture. On pourroit dire à l'occaſion de ce partage, ce que dit une femme de la cour lorſqu'à la mort de Turenne, Louis XIV fit une promotion de pluſieurs maréchaux de France : *c'eſt la monnoie de Vanloo.* On conſerve à madame Vanloo, ſa veuve, ſon logement au Louvre, avec le droit d'être nourrie, elle & ſa famille, à l'école royale. S. M. joint encore à cette faveur une penſion de cent louis.

17 *Août* Les comédiens italiens ont donné aujourd'hui la ſeconde repréſentation d'*Iſabelle & Gertrude*, ou *les Sylphes ſuppoſés*, comédie nouvelle en un acte, mêlée d'ariettes. Elle eſt tirée d'un conte attribué à M. de Voltaire. M. Favart, l'auteur de ce drame, a rectifié le ſujet, & l'a adapté à la ſcene. Une décoration très-bien entendue repréſente le pavillon d'Hanovre.

19 *Août*. Voici des héros d'une eſpece aſſez rare, & des louanges bien déſintéreſſées : elles n'en ſont que plus ſinceres. Un auteur vient de faire deux poëmes héroïques, intitulés *l'Hyene combattue*, ou *le triomphe de l'amitié & de l'amour maternel*. L'aventure du jeune porte-faix, conſignée dans les gazettes, entr'autres dans la gazette de France, fait la matiere du premier poëme. Cette femme intrépide, qui a donné l'exemple cité dans le ſecond, eſt née au village du Rouget : on peut encore voir là-deſſus les nouvelles publiques.

Il y a de la chaleur, de la vérité, des

images, du pathétique dans ces deux ouvrages estimables & qui ramenent la poésie à son ancienne institution, de chanter la vertu, d'exciter le zele patriotique.

20 *Août*. M. d'Alembert, qui étoit pensionnaire surnuméraire de l'académie royale des sciences, vient enfin d'obtenir l'agrément du Roi pour la pension de M. Clairaut. Cette nouvelle est très-importante par les différents bruits qui avoient couru sur la disgrace prétendue de cet académicien. La pension est de 1400 liv.

21 *Août*. *Autres questions d'un proposant à M. le professeur en théologie sur les miracles*, 14 *p. in*-12. *d'impression*. M. de Voltaire (car cet ouvrage est incontestablement de lui), traite trois points : *comment les philosophes peuvent admettre les miracles !* Ils blessent, suivant lui, l'ordre immuable de la formation du monde ; *de l'évidence des miracles de l'ancien Testament ;* & enfin, *des miracles du nouveau Testament.*

22 *Août*. Un nouveau mandement fait beaucoup de bruit par les grandes matieres qu'il traite, & par l'éloquence mâle & nerveuse dont il est plein : c'est celui de M. l'archevêque de Tours & de ses suffragants, à l'exception de l'évêque d'Angers. Il a pour objet, 1°. de combattre les incrédules ; 2°. de faire regarder l'exécution de la bulle *Unigenitus* comme le seul moyen d'établir la paix dans l'église & l'état ; 3°. de redemander les jésuites comme nécessaires à la religion.

24 *Août*. M. l'abbé de la Chapelle, de l'académie royale des sciences, ayant lu, il y a quelque temps, un *Mémoire sur une sorte de corset ou pourpoint propre à se soutenir dans l'eau*, l'académie avoit nommé des commissaires pour

son examen, & le jour ayant été pris ensuite pour son exécution, M. l'abbé de la Chapelle a fait lui-même l'expérience dans la Seine vis-à-vis Berci. Il avoit la tête & les bras hors de l'eau & parfaitement libres, au point de pouvoir boire, manger, prendre du tabac, tirer un coup de pistolet, de fusil, &c.

25 *Août*. Aujourd'hui s'est tenue l'assemblée publique de l'académie françoise, pour la distribution du prix partagé en deux, comme on l'a annoncé. Le discours de M. Thomas étant extrêmement volumineux, on en a donné un extrait, ainsi que de l'autre, sur lesquels on ne peut asseoir de jugement. M. de Nivernois a lu ensuite trois fables, *les deux Somnambules*, *l'Avare & son ami*, *l'Aigle & le Pélican*. La morale exquise de ces trois apologues, la façon ingénieuse dont ils ont été rendus, & la simplicité noble avec laquelle ils ont été lus, ont entraîné tous les suffrages.

Il faisoit fort chaud à cette assemblée; les portes restoient ouvertes. M. Duclos veut les faire fermer; il s'écrie avec sa pétulance ordinaire: *Que diable! où sont donc ces Suisses!* *M. Duclos* (lui répond une voix du milieu de la foule), *où avez-vous pris cette phrase? est-ce dans le dictionnaire de l'académie?* Le secrétaire perpétuel, rentré en lui-même par cette apostrophe, s'est tu & a senti l'indécence de son propos en pareille compagnie.

26 *Août*. M. l'abbé Torné vient de faire imprimer ses sermons prêchés devant le Roi pendant le carême de 1765. Ils sont au nombre de dix-huit. L'impression ne leur a rien fait perdre de leur réputation: éloge rare! C'est que ceux-ci, nourris de tout ce qu'a l'évan-

gile de plus fort, de plus onctueux, de plus sublime, joignent au raisonnement le plus solide une éloquence noble, touchante, faite pour convaincre & pour émouvoir en même temps ; c'est que l'orateur paroît avoir eu plus en vue les vérités consolantes & terribles qu'il avoit à annoncer, que son amour-propre & cette envie de plaire, qui se remarquent presque toujours dans nos prédicateurs modernes.

27 *Août*. On vient de traduire en françois un ouvrage posthume du docteur Jonathan Swift, doyen de St. Patrice en Irlande. C'est *l'hist. du regne de la reine Anne d'Angleterre*, &c. Le caractere mordant de Swift le rendoit peu propre à écrire l'histoire. La partialité décidée qui regne dans celle-ci diminue beaucoup de l'intérêt ; mais le ton d'enjouement & de plaisanterie qui y domine, plaira toujours aux lecteurs, qui cherchent plus à repaître la malignité de leur cœur, qu'à s'instruire véritablement. Au reste, le doyen qui avoit composé son ouvrage dans l'effervescence de la haine pour les ministres contre lesquels il écrivoit, l'avoit condamné au silence dans le calme d'une raison plus réfléchie, & ce n'est qu'un ouvrage posthume.

28 *Août*. L'ouverture du salon de peinture s'est faite à l'ordinaire le jour de la St. Louis. Le public s'y porte en foule depuis ce temps-là. MM. Vanloo, Boncher, Vernet & autres y soutiennent leur réputation. La critique s'exerce cependant. On trouve *les Graces* du premier trop maigres, trop droites, trop roides ; il a voulu éviter les reproches qu'on lui avoit fait sur les dernieres, trop lourdes, trop épaisses, trop enjouées, &c. Il a donné

dans le défaut contraire. Les *Vieillards de la Susanne* ne paroissent point assez satires, & l'*Auguste* du temple de *Janus* n'annonce pas le maître du monde. M. Boucher est toujours lui, galant, léché & présentant par-tout le même ton de couleur. M. Vernet est trop uniforme, & M. Pierre n'a rien mis au salon cette année. On dit que c'est par mécontentement de voir M. Boucher premier peintre du Roi, &c.

On admire en général le tableau d'un nouvel auteur, M. Fragonnet; il représente le *sacrifice de Callirhoé*. L'ordonnance en est très-belle; il y a de grands effets de lumiere dans cet ouvrage; mais on trouve mauvais que *Corésus* ne soit point assez caractérisé, ni ni comme homme, ni comme grand-prêtre; d'ailleurs, il y a trop de monotonie entre les attitudes & la situation de la victime & du sacrificateur : tous deux ont l'air évanoui. L'auteur auroit dû représenter *Callirhoé* tremblante, effrayée, &c.

M. Greuze se soutient avec le plus grand succès. M. Cazanove a le même feu dans ses batailles, & M. Loutherbourg marche à grands pas sur les traces de M. Vernet.

La sculpture offre de très-beaux morceaux. Le buste de madame de Brionne; la *douce Mélancolie* & l'*Amitié* enchantent le public.

Beaucoup de portraits de toutes sortes d'especes obscures déshonorent ce spectacle. On y voit madame d'Esparbès, figure très-intéressante dans les circonstances.

29 *Août*. Le public ne goûte point les deux discours couronnés par l'académie. Celui de M. Thomas est, sans contredit, le plus mau-

vais de ses ouvrages ; il est noyé dans un tas de digressions & d'épisodes tout-à-fait étrangeres. Le détail dans lequel il entre au sujet des ouvrages de Descartes, trahit souvent son ignorance dans ces matieres, le tout revêtu d'un style métaphysique, hyperbolique, emphatique, absolument indigne du héros simple & modeste qu'il célebre. C'est un volume très-gros, qui ne peut se lire en entier. Celui de M. Gaillard, plus succinct, est d'une simplicité qui dégénere en petitesse : il est plein de figures puériles. En un mot, l'un est l'ouvrage d'un pédant, l'autre celui d'un écolier : le premier est un vin fougueux qui mousse, qui pétille, qui casse les bouteilles ; l'autre est de la piquette à quatre sous, très-plate, très-insipide, &c.

30 *Août.* On ne peut trop rire des mouvements que se donne sans cesse M. de Voltaire pour jouer le public & le persifler : tout nouvellement encore il vient d'écrire une lettre à M. Marin, censeur de la librairie, pour le supplier d'engager le magistrat à interposer toute son autorité, & à arrêter l'introduction d'une quantité d'ouvrages que tout le monde sait être de lui ; qu'il seroit très-fâché qu'on ne le crût pas auteur, mais qu'il désavoue ; tels sont le *dictionnaire philosophique*, *la philosophie de l'histoire*, & récemment ses *questions sur les miracles.* On plaisante de ces lettres, & on le laisse se repaître de l'espoir de duper les crédules.

31 *Août.* On a fait une plaisanterie intitulée : *Requête des Mousquetaires à l'assemblée du clergé.* C'est une parodie de celle des bénédictins ; elle n'a rien d'agréable, de saillant,

de léger ; elle n'eſt pas même écrite avec l'enjouement que demandoit cette facétie. Elle paroît avoir été faite à Noyon, pendant le voyage de Compiegne ; elle eſt imprimée.

1 *Septembre* 1765. Une conteſtation s'eſt élevée depuis quelque temps entre les deux coryphées de la danſe au théâtre italien : l'importance des perſonnages, la ſingularité du procès, exigent que nous en rendions compte.

Madame Pitrot, en ſon nom Louiſe Regis, dite Rey, quoique mariée, a la manie de vouloir paſſer pour fille. Les liens de l'hymen, le reſpect dû au ſacrement, des enfants déja nés, un autre prêt à naître, rien ne peut la perſuader qu'elle eſt femme. Elle s'eſt dite fille pour quitter un époux ; & depuis ſon évaſion, elle ne veut point d'autre qualité : elle en donne pour raiſon qu'elle a brûlé ſon contrat de mariage, comme invalide. Une pareille querelle ne peut que faire voir à quel comble de corruption les mœurs ſont montées ; & c'eſt à un tribunal auguſte qu'on porte un procès pareil ! Le mari fait paroître un mémoire. Me. Marquet n'a point égayé cette matiere autant qu'elle le méritoit.

Le mariage des deux hiſtrions a été contracté à Varſovie en novembre 1761, & c'eſt le 29 juin 1764 que s'eſt évadée la femme.

2 *Septembre. La Chandelle d'Arras, poëme héroï-comique en dix-huit chants.* Cet ouvrage, attribué à M. de Grubenthal, l'auteur du *Balai*, n'eſt point ſans mérite. Il eſt bien verſifié, a des deſcriptions pittoreſques & voluptueuſes. L'auteur ne fait cependant que ſinger la *Pucelle* de M. de Voltaire, & ne

montre aucune invention. Il y a une épître dédicatoire à M. de Voltaire, comte de Ferney, qui est un vrai galimatias. L'ouvrage est parsemé de notes, où impies, ou diffamantes, ou au moins satiriques. Toutes ces qualités le rendent fort rare.

3 *Septembre*. Mlle. Clairon, qui avoit paru aller à Geneve pour consulter M. Thonchin sur sa santé, a reçu de cet esculape une réponse telle qu'elle la desiroit. Il la menace d'une mort prochaine, si elle remonte sur le théâtre. On croit que cette consultation est concertée. Quoi qu'il en soit, elle a déployé ses talents chez M. de Voltaire. Ce grand poëte ne la connoissoit que par renommée; il n'avoit pas vu cette actrice à son apogée; il a été enchanté, & lui en a marqué sa reconnoissance, & s'est enthousiasmé dans une épître, où il prétend qu'on ne peut avoir de grands talents sans y joindre de grandes vertus. On sent qu'il a ses raisons pour soutenir cet étrange paradoxe.

4 *Septembre*. *La requête des mousquetaires au clergé* en a fait éclorre, suivant l'usage, plusieurs autres encore plus mauvaises: *Requête des capucins pour se faire raser, & de leur barbe faire des perruques aux bénédictins*, &c. *Requête des perruquiers*, &c.

4 *Septembre*. On a donné une *suite aux Lettres sur les miracles*. Elles sont à présent au nombre de huit, & forment ensemble une petite brochure d'environ 75 pages. Les deux premieres sont incontestablement de M. de Voltaire, & marquées à son cachet; les autres sont vraisemblablement interpolées; elles ne font que remâcher la même chose, & M. de

Voltaire lui-même ne fait que répéter ce qu'il a déja dit dans son *Sermon des Cinquante*, dans son *Dictionnaire Philosophique*, &c. & ce que tant d'autres avoient dit avant lui.

6 *Septembre.* La république des lettres & les arts regrettent un savant illustre & un Mécene peu commun, en la personne de M. le comte de Caylus. Il est mort hier, âgé de 73 ans, de la suite de ses infirmités, qui le tourmentoient depuis long-temps. Il a conservé sa philosophie jusqu'au bout. On ne sauroit croire de combien de livres rares & de choses curieuses il a enrichi la bibliotheque du Roi, & le cabinet des médailles.

On lui doit une bonne partie de nos découvertes sur les antiquités Egyptiennes, & il a fondé, à l'académie des inscriptions & belles-lettres, dont il étoit membre, un prix pour ces recherches, & lui-même est l'auteur de divers ouvrages où les peintres & les sculpteurs trouvent beaucoup à profiter. Nous lui devons aussi l'invention de la peinture encaustique, ou en cire, dont M. Bachelier & d'autres artistes ont fait depuis un usage avantageux.

7 *Septembre.* Il est parvenu dans ce pays-ci une *Lettre* imprimée de M. le marquis d'Argens, datée du château de Dizac, le 20 juillet 1765. Elle roule sur la lettre indécente que le sieur Freron s'est fait adresser, il y a quelque temps, par un philosophe protestant, au sujet du jugement de Calas. On se rappelle combien ce folliculaire vouloit y dégrader la belle action de M. de Voltaire, que l'honnête militaire venge avec toute la noblesse & la logique possible. Suit un remerciement

de M. de Voltaire, en date du 24 auguste 1765, où il cherche adroitement à intéresser MM. le maréchal de Richelieu & le duc de Villars, & même les maîtres des requêtes, à faire châtier un auteur de libelles, qui ose censurer un jugement authentique.

A la suite est une belle chanson, chantée chez M. de Voltaire en l'honneur de Mlle. Clairon, sur l'air, *Annette à l'âge de quinze ans :* c'est un dialogue entre une bergere & un berger. Il faut croire, pour l'honneur de M. de Voltaire, que cette platitude n'est pas de lui. Voici le dernier couplet :

Nous sommes privés de Vanloo,
Nous avons vu passer Rameau,
Nous perdons Voltaire & Clairon ;
Rien n'est funeste,
Car il nous reste
Monsieur Freron.

8 *Septembre. Sara Th... Nouvelle traduite de l'Anglois*, 1765. Tel est le titre d'un roman philosophique, où l'auteur a enchâssé une morale belle, douce, humaine ; il a transporté la scene en Angleterre, pour donner quelque vraisemblance à sa fable : une fille de qualité, qui épouse un laquais ; cela ne peut s'allier avec la délicatesse & l'élégance de nos mœurs. Quoi qu'il en soit de l'origine de cet ouvrage, assurément très-françois, on ne peut qu'applaudir à l'intérêt qui y regne, à l'onction de l'écrivain, & à la pureté de son style. On pourroit reprocher à l'auteur d'y avoir jeté trop peu d'incidents & d'actions. Cette belle

ſimplicité plaira peut-être davantage aux lecteurs qui aiment à réfléchir.

9 *Septembre.* Aujourd'hui les comédiens françois ont remis au théâtre *Adélaïde du Gueſclin*, tragédie de M. de Voltaire. En 1763, cette piece avoit paru ſous le même titre & n'avoit point eu de ſuccès : le coup de canon, à ce que prétend l'auteur, la fit tomber. Ce grand poëte, qui n'abandonne pas volontiers ſes productions, remania cette tragédie, & la redonna en 1752, ſous le nom du *duc de Foix.* Elle prit mieux alors. Depuis le ſuccès du *Siege de Calais*, dû tout entier aux noms françois qui s'y trouvent, M. de Voltaire a jugé à propos de rapprocher de nouveau l'époque de ſa tragédie, pour la rendre plus intéreſſante, & de la reſtituer ſous les premiers noms. Cet arrangement lui a parfaitement réuſſi. Le ſuccès a été complet : le coup de canon a fait le plus grand effet. La marche rendue plus rapide, l'intérêt plus preſſant, un grand nombre de beaux vers ajoutés, des noms plus illuſtres & chers à la nation, tout cela, joint aux beautés dont l'ouvrage étoit déja rempli, a tranſporté les ſpectateurs.

10 *Septembre.* M. l'abbé Metaſtaſio vient de donner un nouvel opéra, à l'occaſion du mariage de leurs alteſſes royales, monſeigneur l'archiduc Léopold & madame l'archiducheſſe infante Marie-Louiſe. Cette tragédie lyrique a été repréſentée à Inſpruck, le 6 août 1765. Elle eſt en trois actes, elle a pour titre *Romulus & Herſilie.* La muſique eſt du célebre *Haſſe*, ſurnommé *il Saſſonne.*

13 *Septembre.* *Mémoire hiſtorique, critique &*

politique sur les droits de souveraineté relativement aux droits qui se perçoivent en Bretagne : brochure de plus de 100 *pages*. Cet ouvrage tend à prouver que l'intérêt des sujets est que les droits de traite, de quelque nature qu'ils soient, demeurent dans la main du prince. On voit bien que cet écrit a été fait pour établir la question & pour justifier l'affimative. C'est une production inventée par un de ces courtisans qui osent sans pudeur favoriser tout ce qui peut tendre au despotisme.

13 *Septembre. Lettre au sujet de l'arrêt du parlement du* 4 *Septembre*. Cet arrêt proscrit *les actes du clergé* de l'assemblée de 1765, comme production d'une assemblée illégitime en matiere de doctrine & même de discipline, étant purement économique. L'écrit en question sert à justifier cet arrêt ; il rapporte un trait historique qui établit l'illégitimité des délibérations de l'assemblée du clergé. Les preuves sont tirées de Fontanon.

14 *Septembre*. Madame Pitrot fait paroître un *Mémoire en réponse à celui de son mari*. Comme aucun avocat ne pouvoit décemment se charger d'une pareille défense, l'écrit paroît être l'ouvrage de la femme même, & n'est signé que d'elle. On n'ignore point que le sieur Élie de Beaumont en est l'auteur. Les louanges qu'il s'y donne, l'assurent d'avantage. Cette production prouve que le sieur Pitrot est un coquin, & n'empêche point ladite dame d'être une coquine. Il n'est pas plus plaisant que l'autre, malgré les velléités qu'on y trouve de l'être de temps en temps.

15 *Septembre*. Le sieur Baudouin, académicien, avoit exposé cette année au salon,

entre plusieurs morceaux de miniature & à gouasse, un petit sujet intitulée, *le Confessionnal*. Le zele de M. l'archevêque de Paris s'est enflammé, il a cru le sacrement profané, & il a exigé que le tableau fût retiré. Il vouloit étendre sa vigilance à quelques autres, mais elle s'y est bornée. Il est certain qu'elle auroit eu de quoi s'exercer sur cette exposition, pleine de nudités les plus scandaleuses & de postures en tous les genres.

17 *Septembre*. Le sieur Rugieri, artificier, qui a établi son spectacle aux Porcherons, est le digne rival du sieur Torré, & l'emporte de beaucoup. Il a donné derniérement *l'Inauguration de la statue équestre du Roi*. Le public a été étonné de l'intelligence de cet artiste, de la hardiesse de ses coups de feu, & du bel ensemble de sa composition, qu'on peut appeller un poëme pyrrique. Il a orné en outre ses jardins d'une infinité de lampes de toutes couleurs, ce qui formoit une promenade également belle & brillante.

18 *Septembre*. *Actes de l'assemblée du clergé du . . . août* 1765. Ils commencent par une condamnation de quantité d'ouvrages, au nombre desquels est le *Dictionnaire Encyclopédique*. On a trouvé cette censure d'autant plus extraordinaire, que c'est proscrire en quelque sorte d'un coup de plume toute la France littéraire & flétrir quantité d'hommes d'un mérite rare, de théologiens habiles, de savants très-religieux, qui tous ont concouru à l'édification de ce grand monument.

Ils procedent ensuite à établir la distinction & l'indépendance des deux puissances ; l'incompétence des tribunaux en matiere de sa-

crements, ainſi que pour la diſſolution des vœux religieux.

Enfin, on remet en lumiere cette bulle, l'objet de tant de ſcandales & de ſarcaſmes, & on l'éleve au rang des objets de notre croyance.

Cet ouvrage, comme littéraire, eſt aſſez bien écrit, mais n'eſt ni ſavant ni raiſonné. C'eſt une très-foible production qui ne feroit pas honneur à un particulier, encore moins au corps des prélats de France. On y trouve une ignorance caractériſée, ou une négligence impardonnable ; on cite quelquefois l'ancien pour le nouveau teſtament, & *vice verſâ* ; on y donne pour preuve de ce qui fait contre, &c.

19 *Septembre. Nouveaux Mémoires* ou *Obſervations ſur l'Italie & les Italiens, par deux gentilshommes Suédois, traduits du Suédois*, 3 *vol. in*-12. On ſait que cet ouvrage eſt de M. le bailli de Fleury, dont les Suédois ne ſont que le prête-nom. Point de voyage plus agréable, plus intéreſſant, plus ſéduiſant. Cette production reſpire le goût de la belle autiquité & des bonnes lettres ; elle joint une érudition immenſe aux détails les plus piquants & les plus neufs. Le ſtyle pourroit être moins négligé, moins inégal, & quelquefois moins obſcur. Il doit ſervir de *vade mecum* à tous ceux qui entreprennent ce voyage.

20 *Septembre.* M. de Bury, connu par pluſieurs morceaux d'hiſtoire, vient de nous donner la *Vie de Henri IV, en 2 vol. in-4°.* Cette hiſtoire, ſi intéreſſante par le ſujet, eſt plus ample que toutes celles que nous avons eues encore ; c'eſt dommage que le ſtyle manque

de précifion & de chaleur. Un pareil héros mériteroit, fans contredit, le pinceau d'un Appelle. L'auteur a ajouté une comparaifon de Henri IV, avec Philippe de Macédoine, fort déplacée & indigne de la majefté de l'hiftoire.

21 *Septembre.* M. Durofoy, après s'être effayé dans divers genres fans beaucoup de fuccès, eft entré dans la carriere romanefque : il vient de publier *Clairval Philofophe*, ou *la force des Paffions : Mémoires d'une femme retirée du monde*, 2 *vol.* Cette héroïne eft une femme qui regarde l'honneur, les devoirs les plus facrés & les mœurs, comme des chimeres ou des préjugés, au-deffus defquels elle s'éleve. Le ftyle de ce roman a quelquefois de la chaleur, plus fouvent de la négligence, des longueurs : il eft fort inégal, & c'eft un mauvais ouvrage en général.

22 *Septembre.* M. de Mareuil, capitaine de cavalerie, ayant été affaffiné à Paris, le 5 juillet 1762, & bleffé fi dangereufement qu'il en a gardé le lit 18 mois, vient d'adreffer un placet en vers à M. le duc de Choifeul, où il lui demande la reftitution de fes appointements. Il y a de l'aifance, de la fineffe & de la bonne plaifanterie dans cet ouvrage un peu long.

23 *Septembre.* Il paroît *quatre nouvelles Lettres fur les miracles*, ce qui augmente cette collection au nombre de douze. On ne voit rien de plaifant dans ces dernieres que la douzieme, fur le *Grain de foi.* Celle-là eft très-bonne : il eft cependant à préfumer que toute cette fuite n'eft point de Voltaire.

24 *Septembre.* On écrit de Marfeille que

Mlle. Clairon est arrivée dans ce port, qu'elle s'y est présentée à la comédie, qu'à cette vue tout le parterre s'est récrié & a demandé *le Siege de Calais & Mlle. Clairon ;* que M. le duc de Villars leur a fait dire que Mlle. Clairon étoit venue pour rétablir sa santé, & non pour jouer : que cependant il le lui proposeroit, & feroit ses effets pour l'engager à donner cette satisfaction au public. On en étoit là au départ du courier.

25 *Septembre.* Les comédiens françois se disposent à donner une comédie nouvelle en cinq actes & en prose, intitulée *le Tuteur trompé.* Elle est d'un M. Cailhava Destandoux, Gascon. On a eu déja de lui la *Présomption à la mode*, qui n'a essuyé qu'une représentation, & qui ne donnoit aucune espérance.

27 *Septembre.* Il paroît des *Couplets sur le Clergé*, si détestables, qu'on n'en peut rien extraire.

On parle d'un ouvrage formidable de M. de Voltaire, intitulé : *Dénonciation de Jesus-Christ & de l'ancien & du nouveau Testament, à toutes les Puissances de l'Europe.*

Ce singulier homme, toujours avide de renommée, a la manie de vouloir faire tomber la religion : c'est une sorte de gloire nouvelle, dont il a une soif inextinguible.

28 *Septembre.* L'infatigable madame Bellot, après nous avoir donné la traduction de *l'histoire de la maison de Tudor*, de M. David Hume, vient de publier celle de la *maison de Plantagenet*, du même auteur. Elle a commencé par l'histoire de la *maison de Stuart*, traduite par l'abbé Prévôt.

29 *Septembre.* L'inoculation vient de rece-

voir un furieux échec par une événement bien capable d'alarmer tous ceux qui se sont soumis à cette pratique. Madame la duchesse de Boufflers, inoculée par Gaty, il y a deux ans, vient d'essuyer une petite vérole des plus caractérisées. On en voit l'histoire dans la gazette du 10 septembre. Le docteur est obligé de convenir du fait, & se retourne à dire qu'il avoit cru pouvoir assurer madame la duchesse que l'inoculation avoit bien pris d'après des symptomes reçus des praticiens ; qu'il s'étoit trompé sans doute. Les coryphées de cette méthode ne se trouvent point battus, & en convenant même que madame la duchesse de Boufflers auroit été bien inoculée, ils la regarderoient seulement comme une de ces victimes malheureuses destinées aux phénomenes rares sur un nombre infini ; mais ils tombent tous sur le docteur, ils disent que c'est un charlatan qui ne sait pas bien inoculer, qui, pour s'attirer plus de pratiques, traitoit légérement une maladie qui veut les plus grands soins & la plus grande circonspection.

1 *Octobre* 1765. L'académie royale de musique a remis aujourd'hui sur son théâtre la tragédie d'*Hypermnestre*. Elle y avoit paru successivement en 1716, en 1728, en 1746. Les paroles sont de la Font, la musique est de Gervais. On dit que dans la nouveauté on reprochoit à ce musicien d'avoir innové, que la tournure de sa musique parut trop moderne : c'est ce qu'on ne lui reprochera pas aujourd'hui. Malgré sa vétusté, on y a remarqué de temps en temps des traits de force dignes des grands maîtres modernes. Rien de plus pathétique, de plus effrayant, que le chœur des fils

d'*Egyptus*, derriere la ſcene. C'eſt de la part du poëte & du muſicien un coup de génie des plus tranſcendants. En général, il regne dans la muſique un chant facile & naturel, toujours beau. Le poëme eſt une tragédie parfaite, autant que le comporte le lyrique; en un mot, malgré la prévention où l'on étoit contre cet opéra, il n'a point ennuyé les gens de goût : mérite très-rare dans ces ſortes d'ouvrages.

3 *Octobre. Lettre aux auteurs de la Gazette Littéraire*, inſérée dans celle du 15 ſeptembre 1765. On y attaque fortement M. le bailli de Fleury, ſur quelques réflexions qu'il a inſérées dans ſes *nouveaux Mémoires ou Obſervations ſur l'Italie & les Italiens, par deux gentilshommes Suédois*. L'auteur de cette lettre paroît être un homme vain & fier de ſes titres, qui, offenſé des vues philoſophiques de M. le bailli de Fleury, ſe mettant au-deſſus des préjugés, lui fait regarder comme plus utile à l'état un commerçant actif & induſtrieux qu'un noble pauvre & oiſif, l'arguë vertement, & répand contre lui toute l'amertume dont eſt accompagné ſon orgueil.

4 *Octobre*. Il n'a fait que paroître un ouvrage intitulé : *Lettre à une perſonne de diſtinction ſur les affaires de Bretagne*. Le gouvernement en a reſſenti les plus vives alarmes, & en a fait ſupprimer tous les exemplaires qu'on a pu trouver. Cet ouvrage roule, 1°. *ſur l'ancienneté & l'immutabilité des droits que le parlement & les états de Bretagne ont réclamés* : 2°. *Sur les motifs puiſſants qui ont déterminé l'abdication des magiſtrats* : 3°. *Sur les moyens les plus propres à rétablir la paix dans la province.*

Le

Le contrôleur général sur-tout s'est élevé contre cet ouvrage, absolument destructif du systême qu'il a voulu établir dans cette affaire.

5 *Octobre*. Il nous est tombé entre mains un manuscrit intitulé *Mes doutes* : il roule sur la religion & présente sous une face, aussi nouvelle que modeste, une foule d'arguments qu'on n'a point encore épuisés. La clarté la méthode & la simplicité de cet ouvrage, le rendent fort dangereux pour les gens qui examinent de sang froid & sans prévention.

6 *Octobre*. Il paroît un nouvel *éloge de Descartes, par l'auteur de Camédris*, c'est-à-dire, par Mlle. Mazarelli. On sent combien cette tâche est au-dessus des forces de la plume foible & seche d'une courtisane. Cet éloge n'a point concouru, dit-on.

8 *Octobre*. *L'Anti-Contrat Social, par M. P. L. de Beauclair, citoyen du monde*. Ce livre, où l'auteur a voulu mettre un ton plaisant & cavalier, est une critique fort au-dessous de Rousseau ; il y a cependant quelques endroits pensés assez fortement. Il est en général peu neuf, & ne réfutant en rien son adversaire.

9 *Octobre*. M. l'abbé Aubert, l'auteur des fables, vient de célebrer la convalescence de M. le comte de St. Florentin. Tout le monde sait l'accident qui lui est arrivé : l'auteur met beaucoup d'onction & de facilité dans son épître : il finit ainsi :

> De ta précieuse vie
> Ne vas plus hasarder le cours,
> C'est s'affliger pour la patrie
> Que de s'affliger pour tes jours !

C'eſt au public à juger de cet éloge & à ratifier ces ſentiments plus que flatteurs.

10 *Octobre*. Extrait du *diſcours de M. le Blanc de Caſtillon, avocat général du parlement de Provence, le jour de la rentrée de cette cour, le 1. octobre 1765, au palais d'Aix*..... Les loix ne ſont autre choſe que les divers rapports des établiſſements néceſſaires à la ſociété avec la loi naturelle. La connoiſſance de la loi naturelle doit être l'unique étude du magiſtrat. Par elle il aura la clef des loix divines & humaines. Rien ne lui échappera dans le droit public : les matieres les plus abſtraites de la théologie ſeront à ſa portée, la profondeur du dogme n'aura rien qui l'effraie ; il y ramenera les miniſtres chaque fois qu'ils s'en écarteront.

Le plus grand & le plus vaſte génie du ſiecle paſſé a connu la loi naturelle mieux que perſonne, quoiqu'on puiſſe dire qu'il a quelquefois été un peu trop loin. Monteſquieu a corrigé ce qu'il pouvoit y avoir d'outré dans ſon ſyſtême ; il a vu toutes les choſes dans leurs principes.... les beſoins divers des différentes ſociétés.... il nous rend, pour ainſi dire, les confidents des légiſlateurs ; il met à découvert les renforts de leur politique, en nous conduiſant par la main dans le dédale inextricable des loix....

L'eſprit des loix a dégénéré chez preſque toutes les nations ; on s'eſt écarté de la loi naturelle : une grande partie de nos loix ſont une ſuite du gouvernement féodal... L'envie d'aſſervir le peuple fit recourir à la religion ; la ſuperſtition eſt le frein le plus propre à gouverner les hommes..... On vit alors ſe répandre

une barbare théocratie.... On prêcha un Dieu de miséricorde, & l'esprit de ténebres succéda à l'ange de lumiere.... Les ministres de l'autel ne s'oublierent pas ; & profitant par eux-mêmes de ce que le despotisme exigeoit d'eux, ils exciterent aux plus étranges attentats pour soutenir par le fanatisme ce que la piété raisonnée leur refusoit... prêtres, pontifes, législateurs, ils établirent de nouvelles loix, une nouvelle doctrine adaptée uniquement à leur intérêt ; ils entraînerent dans l'erreur les peuples, les grands & les conciles.

La politique de la cour de Rome lui suggéra de ne mettre sur le siege de Pierre qu'un vieillard décrépit, dont l'imbécillité de l'âge se prête à tout ce que l'esprit d'intrigue peut desirer. Ce superbe pontife, esclave de ceux qui gouvernent sous lui, enchaîne de ses mains au char de l'intérêt, la gloire, l'honneur & la vérité.

Pierre disoit : *levez-vous...; je ne suis qu'un homme*. Mais on a substitué à un Dieu fait homme, un homme dont on a fait un Dieu... C'est de la bouche d'un *Hildebrand* que l'on a fait sortir des maximes qui sont des imprécations, des oracles qui sont des blasphêmes. Le successeur du prince des apôtres a répandu l'anathême dans l'univers.

La conduite de nos prêtres nous fait regretter le paganisme, autant au-dessus du fanatisme qu'il peut être au-dessous de la doctrine chrétienne. Le corps du clergé national, oubliant son plus beau titre, qui est d'être François, se livre à un esclavage systématique & ultramontain, dans l'intention de censurer des privileges odieux qui ne sauroient subsister avec

la liberté Gallicane.... Si nous le suivons dans son enseignement, nous ne serons bientôt plus François.... Hommes, mais fanatiques romains, oubliant leur divin législateur qui dit que son empire n'est pas de ce monde, & qui leur promet de les faire régner dans une autre vie avec lui, ils répondent : *nous sommes les maîtres du monde ; nous aimons mieux dominer ici bas, que de régner avec vous dans le ciel*..... que les rois de la terre, s'il en est encore, n'existent que par une soumission aveugle au Jupiter du capitole.

Ce corps antique, respectable, dont l'origine se perd dans la nuit de l'origine de la nation Françoise ; ce corps indivisible de la constitution salique, essentiellement chargé du dépôt de la loi, du contrat entre le peuple & le souverain ; ce corps, l'espoir unique de la nation, doit par toutes sortes de moyens rappeller sous le joug de la loi toute personne qui oseroit l'enfreindre ; il est même des cas où il n'y a nulle exception à faire : tout infracteur de la loi est traître à l'état.

Tels sont vos titres & vos droits ; c'est sur vous seuls que la nation tourne ses regards désolés ; elle n'attend de secours que de vous.

Le magistrat, considéré selon toute l'étendue de l'expression, est un juge, pontife, législateur ; il est la loi qui parle, puisque la loi est appellée le magistrat muet. La religion a ses martyrs, la magistrature doit avoir les siens. Le patriotisme renfermé dans le cœur d'un petit nombre de citoyens, vous y invite... Verser votre sang pour le maintien de la loi, s'il le faut, est votre devoir.

14 *Octobre*. Nous avons annoncé, il y a

quelque temps, une découverte que s'est attribué M. l'abbé de la Chapelle, & dont il a fait l'expérience devant l'académie : il étoit question de corsets ou pourpoints de liege, propres à soutenir dans l'eau ceux qui en feroient usage. On voit dans *l'Avant-coureur* d'aujourd'hui 14, une réclamation du sieur Bonnal, demeurant à Dieppe. Après avoir exposé le fait, & parlé de la même expérience faite en Angleterre, il s'exprime ainsi : « Ce » n'est ni le sieur Wilkinson, ni le sieur abbé » de la Chapelle, qui ont inventé la casaque » ou le corset de liege ; c'est le sieur Bonnal » lui-même qui en est l'inventeur. On en » doit d'autant moins douter, que le 15 mars » 1748 S. M. lui en accorda un brevet de » privilege exclusif pour la vente & distribu- » tion pendant dix ans. Ce privilege lui a été » renouvellé par un autre brevet du 1 dé- » cembre 1759. [Signé] Bonnal fils. De » Lusigny, ce 3 octobre 1765. »

15 *Octobre*. M. l'abbé de Lille vient de remporter le prix de l'académie de Marseille, par une *Epître en vers sur les voyages*. Ce grand ouvrage de plus de 600 vers, joint une logique judicieuse à tout le brillant de l'imagination. L'auteur possede l'art heureux de parer la raison, & de l'habiller des ornements de la poésie.

16 *Octobre*. Rousseau, retiré à Moitié-Travers près de Neuchâtel, pour se soustraire aux décrets prononcés contre lui, tant en France qu'à Geneve, ne s'y est point encore trouvé à l'abri de ses ennemis ; on apprend que la persécution suscitée contre lui par les ministres du St. Evangile, a poussé quelques fana-

tiques à tenter de violer l'asyle de sa retraite? ils sont venus pour l'accabler d'injures & de pierres ; ils ont voulu enfoncer la porte & massacrer M. Rousseau. Eveillé en sursaut, il a crié au secours ; le châtelain, qui logeoit à quelques pas de-là, est accouru, accompagné de beaucoup d'honnêtes gens. Les coquins avoient disparu. Ils ont cherché à engager Rousseau à fuir. Ce philosophe a paru décidé à tout événement. Le gouvernement de Neuchâtel a pris des précautions pour prévenir de nouvelles insultes, & mettre ordre au zele dangereux des enthousiastes (1).

17 *Octobre*. M. Thomas ayant envoyé à M. de Voltaire un exemplaire de son *éloge de Descartes*, en a reçu une lettre très-obligeante, que la modestie du premier a cru devoir sacrifier à son zele pour la gloire de l'Apollon moderne : en conséquence elle court imprimée. M. de Voltaire y dit : « autrefois nous donnions » pour sujet du prix des textes faits pour le » séminaire de St. Sulpice ; aujourd'hui les » sujets sont dignes de vous (M. Thomas). » On ne lit plus Descartes, mais on lira son » éloge.... Vous avez parfaitement séparé le » génie de Descartes de ses chimeres. » Il finit par l'exhorter à venir vivre avec lui. Cette invitation, qu'on trouve assez généralement dans toutes les lettres que M. de Voltaire écrit aux différents auteurs qui se rangent sous ses bannieres, sera regardée par ses détracteurs comme un lieu commun de sa vanité. Ses

---

(1) C'est la nuit du 6 au 7 septembre que la scene s'est passée au village de Moitié-Travers.

amis n'y verront que la magnificence d'un cœur ouvert à l'humanité entiere.

21 *Octobre*. M. le contrôleur général se met au rang des historiens, & vient de faire paroître trois nouvelles lettres, pour continuer à établir son systême *de la pleine souveraineté du Roi sur la province de Bretagne*. Elles sont adressées au sieur Président : elles sont datées des 12 juillet, 3 août & 20 septembre. Elles sont accompagnées d'observations en réponse à ces lettres. Il faudroit être à même de recourir aux sources & de consulter les pieces originales pour décider ce procès, sur lequel le souverain sera toujours à même d'avoir gain de cause.

22 *Octobre*. On devoit donner aujourd'hui à Fontainebleau la premiere représentation d'une comédie nouvelle de M. Sedaine, en cinq actes & en prose. Elle est intitulée, *le Philosophe sans le savoir*. Mais la police y a trouvé différentes choses à réprimander, entr'autres un duel autorisé par un pere. On a châtré cette piece absolument, & l'auteur ne peut se résoudre à la donner en un pareil état. Elle n'est d'ailleurs ni intriguée, ni comique. On parle de quelques positions intéressantes.

23 *Octobre*. *Le Spinosisme modifié*, ou *le Monde Dieu*. Ce n'est plus dans les ténebres & dans le silence que se traîne l'impiété timide ; elle leve aujourd'hui un front altier ; elle déchire les bandeaux les plus respectés ; elle se montre à découvert, elle se reproduit de toutes parts ; & telle que ce monstre de la fable, une de ses têtes à peine abattue, il en renaît plusieurs autres. La brochure dont il est ques-

tion, paroîtroit au premier coup-d'œil, & à la légéreté de son individu, une de ces feuilles qu'un souffle fait évaporer. Celle-ci est la quintessence la plus subtile des énormes in-folio écrits sur cette matiere : elle n'a que 48 pages, & renferme en un court espace tout le poison répandu dans les divers matérialistes qui ont écrit, depuis Démocrite, Lucrece, &c. Il contient quatre sections, de l'*Etendue*, des *Astres*, des *Etres pensants*, *de la Fatalité*. Quoiqu'il ne paroisse pas y avoir une grande connexité dans le tout, les assertions que contient ce livre, sont très-fortes & difficiles à réfuter.

Il y a une épître à MM. les docteurs en *Us* ; plaisanterie plate, indigne d'un sujet aussi grave.

16 *Octobre*. *La Fée Urgelle*, opéra à ariettes, a été joué aujourd'hui à Fontainebleau pour la premiere fois. C'est le conte de Voltaire, intitulé *ce qu'il plaît aux Dames*, réduit aux regles d'un drame. Il est en quatre actes. Les paroles sont de l'abbé de Voisenon, sous son prête-nom ordinaire, Favart : la musique est de Dunis. Ce spectacle a fait la plus grande sensation à Fontainebleau. Les critiques ne sont pourtant pas contents de la musique. Il en est qui s'étendent jusqu'aux paroles, d'autres qui y trouvent des indécences. En général, les décorations, la richesse & l'éclat de la représentation ont beaucoup séduit. Cette piece doit être jouée à Paris incessamment.

17 *Octobre*. *Epître de M. Gresset, sur un mariage*. On y trouve encore en quelques endroits la touche molle, délicate de l'aimable auteur du *Ververt* & de *la Chartreuse* ; mais

cette piece eſt pleine de longueurs, & contient plus de phraſes que de penſées.

27 *Octobre. Lettre de M. d'Alembert aux auteurs du Journal Encyclopédique, du 18 Septembre* 1765. Ce philoſophe y rend compte du droit qu'il croit avoir à la penſion de M. Clairaut ; il ajoute que l'académie a écrit aux miniſtres à deux repriſes différentes, le 18 mai & 14 août ; que cette penſion étoit dévolue à ce géometre comme le plus ancien, & qu'elle a joint d'ailleurs à cette démarche en ſa faveur les marques d'eſtime les plus flatteuſes, &c. ; il ajoute que juſqu'au moment où il écrit, l'académie n'a reçu aucune réponſe à ſes lettres, réponſe néceſſaire pour le faire jouir de cette penſion.

Il prétend enſuite que ſa maladie n'eſt point une ſuite du chagrin prétendu que le refus ou le délai de cette penſion lui ait cauſé ; il joue la mauvaiſe ſanté & ſinge Voltaire en cette partie : il fait encore un étalage de ſa philoſophie ; & à travers ſa modeſtie on découvre l'orgueil le plus cynique, dont il a donné déja trop de preuves.

28 *Octobre*. On voit dans le *Journal Encyclopédique du* 1 *octobre* 1765 *une Epître de M. le comte de Schowalow à M. de Voltaire*. Cet ouvrage en vers de dix ſyllabes eſt ſi bien écrit, qu'il eſt difficile de croire qu'il puiſſe être ſorti de la plume d'un étranger. Ceux qui ſont au fait de toutes les manœuvres littéraires, formeront peut-être là-deſſus des conjectures que nous n'oſons haſarder. Nous nous contenterons de citer la fin de cette épître. Après l'éloge le plus pompeux & le plus univerſel des talents & du cœur de ſon héros, le poëte dit :

J'entends le cris des cœurs reconnoissants
Vous célébrer comme un Dieu tutélaire,
Je vois fumer leur légitime encens :
Et si Zoïle, armé de l'imposture,
Vouloit tenir vos bienfaits renaissants,
Le monde entier dans sa volupté pure,
Attesteroit à la race future
Que vos vertus égalent vos talents.

M. de Voltaire, trop poli pour n'avoir pas répondu à ces vers, s'exprime ainsi :

Puisqu'il faut croire quelque chose,
J'avourai qu'en lisant vos séduisants écrits,
Je crois à la métempsycose :
Orphée au bord du Tanaïs
Expira dans votre pays :
Près du lac de Geneve il vient se faire entendre
En vous il renaît aujourd'hui,
Et vous ne devez pas attendre
Que les femmes jamais vous battent comme lui.

M. le comte de Schowalow a riposté par de petits vers de quatre syllabes, qui pourroient bien être de lui.

29 *Octobre. Sur la bête monstrueuse & cruelle du Gevaudan, poëme.* 1765. L'éditeur de cet ouvrage avertit, avec raison, que l'auteur a une maniere qui lui est propre, & qu'il écrit comme personne n'écrit. Il s'excuse de n'avoir point orné ce poëme d'un beau portrait de la bête du Gevaudan, ou bien de celui de l'auteur. Voici le sommaire de ce merveilleux poëme : *Exposition des fureurs de la bête. Dir-*

gression très-furieuse sur la fête de la Gargouille, qu'on célebre à Rouen. Réflexion sur la galanterie qui sembloit régner dans les démarches de la bête. Portrait du monstre. Réflexions utiles sur la cherté du bois qu'il occasionne. Description des chasses où on l'a manqué. Projet intéressant de faire un beau miracle à l'encontre de cette bête. Conclusion.
Il ne reste qu'à citer quelques vers de ce poëme. L'auteur parle de l'abord du monstre.

De certaine distance alors à quelques toises,
Par derriere, à la gorge, ou bien par le côté,
Qu'il attaque sans cesse avec rapidité,
Sur sa propre victime il va, court & s'élance:
Par lui couper la gorge aussi-tôt il commence.
Monstre indéfinissable, il est d'ailleurs poltron;
De grandes & fortes griffes il a la patte armée, &c.

Il voudroit que le monstre fût auprès d'Amiens, parce que

Notre digne prélat, par sa foi, par son zele,
Nous en délivreroit avec juste raison,
Par le moyen du jeûne, ainsi que l'oraison,
Sur le col de la bête appliquant son étole,
Il la rendroit plus douce à l'instant & plus mole,
Par un signe de croix, qu'une simple brebis.

Ce poëme, le plus plaisant qui ait paru depuis le fameux poëme du *tremblement de terre de Lisbonne*, est de la composition de M. le baron de R..... gentilhomme de Picardie, & poëte d'aussi bonne foi que M. André, perruquier.

30 *Octobre. Réponse de M. l'abbé de Voisenon à M. Favart, sur la dédicace de la comédie d'Isabelle & Gertrude.*

Je sens le prix de ton hommage :
Quelque dieu de la terre en eût été flatté.
Mais tu penses en homme sage,
Dans l'amitié tu vois la dignité.
Tu réunis tous les suffrages,
Et le public tiré de son erreur,
Te rend ta gloire & tes ouvrages :
Rien ne peut à présent altérer ton bonheur ;
Tes succès sont à toi : j'en goûte la douceur,
Et n'ai jamais voulu t'en ravir l'avantage :
Ton esprit en a tout l'honneur,
C'est mon cœur seul qui le partage.

Le commerce de louanges & de fadeurs ne détruit point l'opinion très-fondée que Favart fait les carcasses des pieces, & que l'abbé de Voisenon habille la poupée.

31 *Octobre.* Un bénédictin très-savant, nommé Dom Casot, fait imprimer actuellement une *histoire détaillée des plagiats de J. J. Rousseau.* Il démontre que cet auteur a pillé des pages entieres ; & qu'en lui ôtant tout ce qu'il a pris de part & d'autre, il ne lui resteroit rien de ses systêmes hardis ; ni de ses pensées fortes & vigoureuses. Le bénédictin est un savant déja connu par *l'histoire des Coqueluchons*, également curieuse par les recherches, & rare pour son style tudesque & ridicule.

1 *Novembre* 1765. Mlle. Clairon est enfin de

retour à Paris : elle ne s'eſt point encore expliquée ſur ſa rentrée au théâtre ; le public eſt dans l'attente, il flotte entre la crainte & l'eſpérance.

1 *Novembre*. On apprend que Jean-Jacques Rouſſeau s'eſt retiré dans une petite iſle du canton de Berne, appellé *l'Iſle St. Pierre*. Les perſécutions qu'il a eſſuyées ont noirci ſon imagination ; il eſt devenu plus ſauvage que jamais. Le roi de Pruſſe lui fait beaucoup d'inſtances pour le faire venir à Berlin. On croit qu'il s'y rendra.

2 *Novembre*. Nous avons annoncé (19 janvier 1765) un nouveau manuſcrit de monſieur Boulanger, ſur la maniere d'étudier & d'écrire l'hiſtoire. Il paroît aujourd'hui imprimé dans toute ſa perfection. Il a pour titre : *L'Antiquité dévoilée par ſes uſages*, ou *Examen critique des principales opinions, cérémonies & inſtitutions religieuſes & politiques des différents peuples de la terre ;* 3 *volumes* in-12. Ce livre, très-ſavant, & dont le *Deſpotiſme Oriental* ne faiſoit qu'un chapitre, paroît établir aſſez naturellement le déluge pour unique point où remonte toutes les hiſtoires des nations, mêlées des différentes fables, dont une tradition imparfaite les a défigurées. L'auteur trouve par-tout les traces de l'homme errant, effrayé, déplorant la deſtruction de l'univers. Ce ſyſtême, très-ſimple, eſt d'une grande fécondité. A la tête du livre eſt un précis de la vie de M. Boulanger.

Nicolas-Antoine Boulanger, étoit né à Paris d'une famille honnête en 1722. Il avoit étudié à Beauvais ſous M. Crevier, profeſſeur de rhétorique ; il avoit montré ſi peu de talents,

que le professeur douta long-temps que ce Boulanger fût son disciple. Il s'appliqua aux mathématiques & au génie ; il se distingua dans les ponts & chaussées, & y fut chargé de travaux considérables. Il sollicita sa retraite en 1758, à raison de l'épuisement de sa santé. On lui accorda un brevet d'ingénieur, distinction qu'il méritoit, & dont il reçut le premier l'exemple : il mourut le 16 septembre 1759.

Il étoit fort laid. Sa figure ressembloit à celle de Socrate. Il avoit un génie tourné à la réflexion. Il est inconcevable qu'au milieu d'une persécution domestique, des occupations les plus pénibles, il ait parcouru une carriere immense : il avoit eu l'imprudence de répandre quelques manuscrits de son *Despotisme Oriental*, & la fureur des *Intolérants* commençoit à fermenter, quand il est mort.

On a déja fait mention de quelques-uns de ses ouvrages : il en a laissé beaucoup d'autres, ou perdus, ou imparfaits, ou qui ne sont pas encore imprimés.

2 *Novembre*. *Reflexions sur les efforts du clergé pour empêcher la loi du silence au sujet de la bulle Unigenitus*. Cet écrit, de 38 pages in-12, est suivi d'un mémoire *sur la nécessité indispensable de garder la loi du silence*. L'un & l'autre tendent à remettre sous les yeux du lecteur tout ce qui s'est passé au sujet de cette trop fameuse bulle, & l'auteur en tire l'induction d'une déclamation nouvelle qui porteroit atteinte à la loi du silence, ne serviroit qu'à renouveller les disputes & les troubles ; que l'on doit espérer que le Roi fera exécuter avec plus de

fermeté que jamais sa déclaration de 1754, sur-tout *lorsque les évêques du royaume arboreront aussi audacieusement l'étendard de la désobéissance, de l'indépendance & de la rebellion*. On voit par ce petit précis le but de l'auteur, & qu'il s'est permis des réflexions un peu vives sur les prélats qui ont cru devoir se montrer les protecteurs de la constitution & des jésuites.

3 *Novembre*. *Requête d'un grand nombre de fideles, adressée à monseigneur l'archevêque de Rheims, président de l'assemblée générale du clergé qui se tient actuellement à Paris, pour être par lui communiquée à tous les prélats de ladite assemblée, au sujet des actes qu'il a fait imprimer*. Tel est le titre d'une autre brochure de plus de 200 pages in-12, sur la même matiere, dans laquelle l'auteur discute les principaux traits des actes dont il est tant question depuis trois mois. On voit bien que c'est moins pour y applaudir, que pour en faire la satire & la critique.

4 *Novembre*. Un ancien adversaire des jésuites se met de nouveau sur les rangs. Le pere Norbert, capucin, sous le nom de l'abbé Platel, répand le *prospectus* d'un très-grand ouvrage en six volumes in-4. ayant pour titre : *Mémoires historiques sur les affaires des jésuites avec le Saint-Siege*, où l'on verra que les rois de France & de Portugal, en chassant ces religieux, n'ont fait qu'exécuter le projet déja formé par plusieurs grands papes de supprimer leur société dans toute l'église.

A en croire l'auteur, Innocent XIII avoit rendu un décret, qui défendoit à cette société de recevoir aucun novice (décret dont sa mort précipitée empêcha l'exécution). Il

parle aussi de la fameuse constitution de Benoît XIV, *Exque singulari*, qui ordonne que les jésuites seroient chassés des missions, comme des hommes incorrigibles, &c. Il prétend tirer ses autorités des sources les plus pures & les moins suspectes : c'est de Rome même, de la sacrée congrégation, des tribunaux ecclésiastiques, qu'émanent ces preuves soi-disant authentiques.

Par l'étendue des volumes on peut juger de l'immensité de la matiere, sous la plume d'un homme connu pour implacable ennemi des jésuites, & dont l'ouvrage acquiert par-là peu de confiance.

5 *Novembre.* Le 2 novembre on a donné à Fontainebleau *Zémis & Almasie*, ballet héroïque, paroles de M. le duc de la Valiere, & musique de M. de la Borde. Ce petit acte, comme drame, n'est point mal fait : c'est une féerie. Il y a de beaux vers & dans un genre sublime, de très-belles décorations. Geliotte a fait le rôle de *Zémis* avec le plus grand succès. La musique est celle d'un amateur, plus que d'un véritable génie.

On a joué aujourd'hui, sur le même théâtre, une comédie nouvelle de M. Saurin, en trois actes & en vers. Elle étoit annoncée depuis long-temps dans le monde sous le titre de *l'Anglomanie*. L'auteur l'a fait jouer aujourd'hui sous celui de *l'Orpheline léguée*. Elle a eu beaucoup de succès à la cour, & doit être représentée demain à Paris.

6 *Novembre. Mandement du révérendissime pere en Dieu Alexis, archevêque de Novogorod la Grande* : pamphlet de 12 pages. L'auteur, à

l'occafion de l'arrêt du parlement de Paris, du 5 feptembre, qui condamne au feu la lettre circulaire de M. l'archevêque de Rheims, en applaudiffant à ce jugement, femble vouloir traiter férieufement la queftion des deux puiffances ; mais fortant bientôt du ton férieux qu'il affecte, on voit qu'il ne fe pare de fon érudition que pour faire paffer les plaifanteries qu'il fe permet contre le pape, la cour de Rome & fes miniftres. M. de Voltaire, à qui l'on attribue cette facétie, ne fait que répéter beaucoup de chofes triviales, mais toujours avec des traits, des étincelles, qui le décelent de temps en temps. Cette drogue eft très-rare.

7 *Novembre*. Les François ont donné hier la premiere repréfentation de *l'Orpheline léguée*. On fait le trait du citoyen de Corinthe, qui, en mourant, légua à Eudamidas, fon ami, le foin de nourrir fa femme & de pourvoir fa fille. Ce trait a fourni à M. de Fontenelle le fujet de fa comédie du *Teftament*, & à M. Saurin celui du nouveau drame. A cela près, les deux pieces n'ont aucun rapport.

Le principal but de cette comédie eft de nous corriger d'un ridicule affez en vogue chez beaucoup de gens ; c'eft notre admiration exceffive pour les Anglois & pour tout ce qui vient d'eux. Il y a des fcenes très-plaifantes & très-ingénieufes dans les deux premiers actes : le troifieme commence par une très-longue fcene, où l'on trouve une differtation fur le vrai philofophe, excellente par-tout ailleurs, mais fort déplacée dans un dernier acte. Comme il paroît que M. Saurin, très-dévoué à M. Helvetius, l'a eu en vue dans

ce drame, il faut rendre un compte détaillé de cet endroit.

La scene se passe entre deux amis, dont l'un magistrat, mais devenu fou & sot à force d'anglomanie, veut absolument renoncer à tout & même à sa charge, pour vaquer uniquement à la philosophie. L'autre veut le détourner de ce projet, & lui fait sentir que le vrai philosophe est celui qui est utile à la société, & fait remplir le poste où la providence l'a placé. Le magistrat le prend sur le fait, & lui demande pourquoi donc il a abdiqué la place de fermier général? Celui-ci riposte, en faisant sentir à l'autre la différence qu'il y a entre un homme, qui, rassasié de richesses, rentre dans l'ordre modeste des citoyens, & quitte un état au moins inutile, & un magistrat, &c. Suit un très-beau détail sur les pénibles & glorieuses fonctions de la robe.

8 *Novembre*. On écrit de Suisse qu'une société de citoyens s'y est formée, il y a quelques années, pour concourir à répandre la connoissance des vérités les plus utiles aux hommes, & pour proposer des questions relatives à ce but. Parmi les mémoires adressés à la société, il s'en est trouvé plusieurs qui avoient un certain mérite académique, mais aucun qui, par la précision de la forme & l'étendue des vues, satisfît aux desirs des juges. Dans ces circonstances, la société prit en 1763 la résolution d'adjuger son prix à l'auteur des *Entretiens de Phocion* (M. l'abbé Mably). D'après les mêmes motifs elle prend le parti d'offrir une médaille

de 20 ducats à l'auteur anonyme d'un traité publié en italien, sur *les délits & les peines*, & l'invite à se faire connoître & à agréer une marque d'estime due à un bon citoyen, qui ose élever sa voix en faveur de l'humanité contre les préjugés les plus affermis. L'auteur est prié de faire parvenir sa déclaration à la société des citoyens, sous l'adresse de *la société typographique de Berne en Suisse*.

Cette société renonce en même temps au dessein de proposer de nouvelles questions; elle se contentera d'encourager l'esprit philosophique & la philantropie par des témoignages d'approbation donnés publiquement à des ouvrages véritablement utiles à la grande société des hommes.

9 *Novembre*. On a joué à Fontainebleau le *Thésée*, remis en musique par Mondonville. Cet opéra de Quinault n'a point réussi sous cette nouvelle forme. On trouve que la beauté du récitatif de Lully est supérieure à toutes les gentillesses de la musique moderne.

10 *Novembre*. *L'Orpheline léguée* a plus réussi à la seconde & troisieme représentation: au moyen de quelques changements qu'on y a faits, de mauvaises plaisanteries qu'on a supprimées & du jeu supérieur des acteurs, on l'a trouvée infiniment mieux. Elle pétille d'esprit: il y a des situations naturelles, de la bonne gaieté, &, quant au total, un dialogue fort & soutenu. Le défaut d'action lui fera toujours tort, & malheureusement le premier coup est porté. Il en est resté plusieurs au théâtre, qui à coup sûr ne valent pas celle-là.

11 *Novembre. Lettre à M***. sur les peintures, sculptures*, &c M. Mathon de la Cour, le fils, auteur de cet ouvrage, s'est depuis quelques temps donné les airs de répandre périodiquement ses réflexions sur le salon, avec une hardiesse & une confiance dignes de sa jeunesse & de son peu de lumieres. Quelque peu prépondérantes que soient ses critiques, elles désolent les artistes, & l'on prétend que le tableau des *Graces* de 1763, par feu Vanloo, n'a été brûlé que d'après la censure de notre aristarque. Il n'en faut rien croire : nous savons que le dédain avec lequel Mad. la marquise de Pompadour parla de cet ouvrage, fut un coup mortel pour l'auteur ; & voilà la vraie raison de sa reproduction. Nous donnerons pour échantillon des critiques de M. de la Cour, celles qu'il fait du nouveau tableau des *Graces* : il auroit voulu que M. Vanloo les eût représentées dansant une de nos contredanses ordinaires. . . . . .

Au reste, l'ouvrage est bien écrit, il y a de très-bonnes choses ; mais des assertions aussi hardies ne conviennent point à un homme qui n'a aucun rang dans la littérature ni dans les arts.

Il assure que Vanloo ne travailloit ses dernieres productions qu'avec trois lunettes sur le nez.

12 *Novembre*. L'académie royale des belles-lettres a fait sa rentrée publique aujourd'hui 12. Le prix, dont le sujet regardoit les *Antiquités Egyptiennes*, a été remporté par M. Fré-

deric Samuel Schmidt. C'eſt le dixieme qu'il mérite. On a propoſé pour le ſujet de l'année 1766, à pâque : *Par quelles cauſes & degrés les Loix de Lycurgue ſe ſont-elles altérées chez les Lacédémoniens ?*

M. le Beau, le jeune, a lu pour monſieur Bonami, ſes *Obſervations ſur la lecture des anciens actes, ſur la néceſſité de conſulter les originaux.*

M. Anquetil a lu un mémoire ſur *l'utilité qu'on peut tirer de la lecture des livres orientaux.*

M. de Chabanon a fait la lecture de ſon *Syſtême ſur l'introduction des accords dans la muſique des anciens.*

Enfin, M. l'abbé Mignot a terminé la ſéance par un mémoire fort long & fort ennuyeux *ſur les Phéniciens*, où il a fait la deſcription de la côte de Phénicie & des monuments qui s'y trouvent.

13 *Novembre.* M. de Fouchy a ouvert aujourd'hui la ſéance publique de l'académie royale des ſciences par l'éloge de M. Clairaut, reçu à l'académie à l'âge de 18 ans.

Mémoire de M. Guettard *ſur la matiere de la porcelaine, trouvée en France à Maupertuis, village près d'Alençon.*

Obſervation de M. Petit, médecin, *ſur un anevriſme de la carotide droite.*

Mémoires de M. Perronnet *ſur les différentes méthodes employées pour fonder les ouvrages de maçonnerie dans l'eau, principalement ſur celles qui tendent à ſupprimer les batardeaux, & les épuiſements dans la conſtruction des ponts.*

Anecdote ſur un mémoire pour l'inoculation, que devoit lire M. de la Condamine. M. de la

Vos richesses lui font honneur :
Il vous fait respirer l'odeur
Des bouquets que vous faites naître.

Il n'auroit pas manqué de vous offrir sa comédie de *Gertrude* ; mais il a la timidité d'un homme qui a vraiment du talent ; il a craint que l'hommage ne soit pas digne de vous. Vous ne croiriez pas que malgré les preuves multipliées qu'il a données des graces de son esprit, on a l'injustice de lui ôter ses ouvrages, & de me les attribuer. Je suis bien sûr que vous ne tombez pas dans cette erreur. Quand il se sert de vos étoffes pour en faire ses habits de fête, vous n'avez garde de l'en dépouiller. Il vous enverra incessamment sa *Fée Urgèlle :* il m'a paru qu'elle avoit réussi à Fontainebleau, d'où j'arrive. Ce n'est pas une raison pour qu'elle ait du succès ici : mais vous avez fourni le fond de l'ouvrage, voilà sa caution la plus sûre. »

19 *Novembre*. Tandis que M. de Belloy reste ici enseveli sous l'auréole de gloire qui l'environne, que les trompettes ne raisonnent plus de sa piece, l'Amérique retentit de ses louanges. On écrit de Saint-Domingue que M. le comte d'Estaing, gouverneur général, a fait représenter au Cap *le Siege de Calais ;* que cette tragédie y a fait fermenter au plus haut degré le zele patriotique. Non content de cela, le commandant a fait imprimer la piece à ses dépens, & en a fait distribuer des exemplaires à tous les habitants & soldats.

23 *Novembre*. Le canton de Berne, comme allié de la république de Geneve, a cru ne pouvoir tolérer Rousseau sur son territoire ; il a fait signifier

signifier à cet illustre proscrit qu'il eût à sortir de ses terres. En vain a-t-il fait valoir les droits de l'humanité ; en vain a-t-il demandé qu'on lui laissât passer l'hiver dans sa retraite, jusqu'à ce que la saison lui permît de se rendre en Prusse, le canton s'est montré inexorable ; il a poussé la dureté jusqu'à refuser l'offre que faisoit Rousseau, de se constituer prisonnier tout ce temps-là, de se laisser resserrer étroitement, & de ne communiquer avec qui que ce soit. Il a fallu partir : il s'est rendu, tant bien que mal, à Strasbourg. Le maréchal de Contades, qui commandoit dans cette ville, l'a fort bien accueilli, & lui a permis de se retirer dans un village auprès de Strasbourg, jusqu'à la belle saison, où il se rendra aux instances du Salomon du Nord.

24 *Novembre.* M. Cholle, jeune sculpteur, est mort il y a quelque temps : il étoit auteur de la chaire de Saint-Roch, tant critiquée, qu'on disoit ressembler à une loge d'opéra. Malgré les défauts qu'on lui reprochoit, il avoit des talents, & les ouvrages qui restent de lui font regretter sa perte.

26 *Novembre.* Dans la *Gazette Littéraire* du premier octobre, on lit une *Dissertation critique sur la Thébaïde du Stace*, fort intéressante. L'abbé Conti en a fourni les principaux matériaux, & ce savant & ingénieux littérateur paroît justifier en partie ce poëme épique, & vouloir lui concilier une admiration dont il étoit déchu depuis long-temps. Il prétend que ce poëme est un ouvrage allégorique pour flatter *Domitien*, désigné sous le nom d'Etocele, tandis qu'Œdipe & Polinice

représenterent *Vespasien* & *Titus*: il va jusqu'à vouloir que le style enflé & gigantesque de cet auteur soit celui qu'il falloit dans ce tamps-là, où les Romains, environnés de spectacles de grandeur, cherchoient à les surpasser, & vouloient par-tout du colossal & du monstrueux; en un mot, il a démontré que ce poëme si fort critiqué d'abord, & tombé dans un décri général, ne mérite pas à beaucoup près un pareil oubli; qu'il a toutes les parties qui constituent le poëme épique, & des beautés spéciales, dignes d'être admirées dans tous les temps.

29 *Novembre*. *Le Philosophé sans le savoir*, ci-devant intitulé *le Duel*, ayant occupé depuis long-temps l'attention des magistrats, sans avoir rien arrêté de fixe sur le sort de ce drame, on en a, pour terminer le comité, donné aujourd'hui une représentation à huis clos : tous les gens à simarre y ont été convoqués, & la piece a enfin passé ; au moyen de corrections faites, elle doit être jouée lundi.

30 *Novembre*. On ne peut juger de la futilité de notre goût & de notre paresse par la liste des almanachs nouveaux. Les titres suivants les désignent assez : *l'amusement à la mode : l'après-souper des dames, ou les amusements d'Eglé : le badinage amusant : le calendrier des amis : les caracteres, ou la pure vérité : Chiffon, ou la chiffonnerie de Vénus : Etrennes récréatives : Etrennes variées, ou Mêlange amusant : Etrennes pour les enfants, ou alphabet historique & amusant, avec figures : la Grécanicomanie, ou l'amusement des Belles : l'Inventaire de saint Michel, piece nouvelle en un acte : Je ne saurois me taire : les Papillotes, ou Extrait*

*du Recueil de M. de *** : le Perroquet, ou les masques levés : Tout ce qu'il vous plaira.* Ceci n'eſt encore qu'une légere ébauche du débordement d'almanachs dont nous allons être inondés.

1 *Décembre* 1765. M. l'abbé du Pignon a fait paroître cette année un livre de politique, intitulé : *Hiſtoire critique du Gouvernement Romain, où d'après les faits hiſtoriques, on développe ſa nature & ſes révolutions, depuis ſon origine juſqu'aux Empereurs & aux Papes.* Un M. Emmanuel Duni de Rome revendique cet ouvrage, & ſe plaint en outre que, pour ſe l'approprier en quelque ſorte, ſon plagiaire l'a totalement défiguré, & que ſon ſyſtême eſt devenu dans les mains du nouvel auteur un tiſſu de contradictions.

2 *Décembre.* Les comédiens françois ont donné aujourd'hui la premiere repréſentation du *Philoſophe ſans le ſavoir*, que nous avons déja annoncé. Ce drame, eſpece d'épiſode bourgeois, eſt dans le goût du *Pere de famille* & du *Fils naturel*, mais a des défauts d'une eſpece particuliere.

1°. Le premier acte eſt abſolument ou preſque tout-à-fait iſolé des autres ; & dans cet acte même, chaque ſcene eſt ſi peu liée aux ſuivantes, qu'on les ſupprimeroit toutes ſucceſſivement ſans que la machine s'écroulât.

2°. Le Duel, qui n'eſt qu'épiſode dans la piece, l'occupe tellement toute entiere, que le mariage & la noce ne ſont que le cadre où il eſt enchâſſé.

3°. De douze acteurs dont la piece eſt compoſée, ſept ſeulement ſont occupés de l'action principale, d'autres ſont tout entiers

au Duel, & les premiers ſont ſi étrangers à cet incident, qu'il arrive, ſe paſſe & ſe termine ſans qu'ils y participent en rien, ſans qu'ils en aient rien ſu, & ils ſortent de la ſcene ſans s'en douter; en ſorte que, quoique dans la regle ordinaire tous les perſonnages doivent concourir au dénouement, dans celui-ci grand nombre n'y eſt pour rien, & pluſieurs feroient ſupprimés ſans former aucun vuide.

Quant aux ſituations intéreſſantes qui ont affecté quelques ames plus ſuſceptibles, elles ont manqué leur objet, en général, parce qu'elles ſont forcées, & que n'étant point le réſultat du concours & du choc des paſſions, on y voit perpétuellement l'auteur qui s'efforce & ſe démene en tout ſens pour les amener.

Le mérite de la piece eſt d'avoir des caracteres aſſez ſoutenus, beaucoup de naturel dans le dialogue, & de préſenter des images naïves de ce qui ſe paſſe dans l'intérieur des familles. Le jeu ſupérieur des acteurs n'a pas peu contribué à une illuſion qui doit détruire la lecture.

3 *Décembre*. M. Crevier, le continuateur de Rollin, vient de mourir. M. de Voltaire l'avoit caractériſé à merveille; il l'appelloit le *lourd Crevier*: il avoit fait auſſi une *Hiſtoire de l'Univerſité*.

4 *Décembre*. Les comédiens italiens ont donné aujourd'hui la premiere repréſentation de *la Fée Urgelle*, piece en quatre actes, mêlée d'ariettes, déja jouée à Fontainebleau. Ce drame à eu le ſort de tous ceux annoncés avec trop d'emphaſe. Dénué du brillant

appareil qui l'accompagnoit à la cour, il n'a pas répondu à la haute opinion que le public en avoit conçu. On a trouvé la piece ennuyeuse, plate & indécente, ridicule; nous en citerons ces deux vers pour échantillon du style; c'est la Vieille, qui, dans son entretien avec le Chevalier, lui dit qu'elle est encore gaillarde, qu'elle s'accoste volontiers des jeunes gens:

Je cueille encor des fleurs dans l'hiver de ma vie,
Et viens me réchauffer aux rayons du plaisir.

Il y a beaucoup de spectacle dans cette piece, entr'autres *la Cour d'Amour*, espece de tribunal féminin qui a existé en Provence. D'ailleurs, tout le détail de la chevalerie fait pleurer, & rappelle des usages antiques sur lesquels on aime à revenir. Mais, en général, le mérite du poëte est réduit à peu de chose: la musique ne répond point à la réputation de l'auteur, M. Duni.

5 *Décembre*. On a fait en l'honneur de M. Clairaut des vers en forme d'épitaphe, qui caractérisent encore mieux le genre de ses ouvrages & le mérite de cet auteur.

Vers sur M. CLAIRAUT.

Par ses travaux la terre a changé de figure (1);
La lune vit par lui ses écarts dévoilés (2):
Ces globes chevelus, errants à l'aventure,
Fixerent leur retour, à sa voix rappellés (3);
Et son calcul profond, rival de la nature,
Démontra les secrets à Newton révélés.

(1) Voyage au Nord.
(2) Tables de la Lune.
(3) La Comete de 1759.

6 Décembre. On connoît actuellement l'auteur de l'Anti-Financier, c'est M. Darigrand, avocat, qui, après avoir été à la Bastille pour cet ouvrage, continue à exercer son talent contre les fermiers-généraux, ces sang-sues publiques, auxquels il a juré une haine éternelle : il a été dans les emplois subalternes de la finance.

7 Décemb. Le théâtre dont nous avons parlé il y a quelque temps, & qui devoit s'ouvrir incessamment au temple, est entiérement achevé : il est question d'y jouer des pieces de tous les genres, tragédies, comédies, opéra-comiques, &c. Il passe pour constant que M. le prince de Conti a reçu une lettre de M. le comte de St. Florentin, au nom du Roi, qui en suspend l'ouverture. On ne doute pas que ce ne soit sur les représentations des autres spectacles.

8 Décembre. M. de la Condamine, non content de sa protestation verbale & par écrit, faite à la rentrée de l'académie des sciences, vient de faire insérer une lettre dans le *Journal Encyclopédique* du 5 décembre, où cet auteur, après avoir réfuté les inductions que les anti-interlocuteurs voudroient tirer de la petite vérole de Mad. la duchesse de Boufflers, prétend que cette petite vérole n'est rien moins qu'étonnante, puisque par le récit même de cet accident, il est prouvé que l'inoculation n'avoit pas pris ; événement très-possible, & qui ne détruit point alors le danger de la petite vérole naturelle : il se défend de n'avoir point lu son troisieme mémoire intitulé : *Suite de l'histoire de l'Inoculation depuis* 1738 ; il s'étoit assuré depuis neuf

mois de l'agrément du président de l'académie ; il en avoit eu la confirmation par écrit le 24 décembre, depuis l'accident de Mad. la ducheſſe de Boufflers; cependant trois mois après on a réuſſi à lui perſuader ſur un faux expoſé, que le public n'étoit pas diſpoſé à l'entendre, & on l'a engagé à retirer ſa parole une heure avant l'aſſemblée, par reſpect pour un bruit dont lui-même connoiſſoit la fauſſeté.

Dans un *poſt-ſcriptum*, M. de la Condamine attribue les contradictions qu'il a eſſuyées à un médecin ennemi de l'inoculation, nommé *Cuettard*, & à quelques émiſſaires des commiſſaires anti-inoculateurs, &c. Il finit par détruire le bruit que M. Gatti avoit retiré le dépôt de 12000 liv. placées chez M. Francès, receveur-général des finances, pour celui qui donneroit une preuve d'une ſeconde petite vérole dans un inoculé : il aſſure que les 12000 livres ſont encore entre le mains du dépoſitaire.

10 *Décembre. L'Autorité Royale juſtifiée contre les fauſſes accuſations de l'aſſemblée du Clergé de France*, 1765. L'auteur y prétend que le Roi impoſant ſilence ſur la bulle *Unigenitus*, n'a point impoſé ſilence ſur l'enſeignement, écrit dur contre le corps épiſcopal.

11 *Décembre*. Mad. Bellot, femme auteur, qui a vécu long-temps de traductions angloiſes, & du produit de quelques romans aſſez mauvais, vivoit depuis quelque temps avec le préſident de Minieres : elle a ſi fort enjolé ce préſident, qu'elle l'a conduit à l'épouſer, il y a pluſieurs mois. Le mariage s'eſt déclaré avant-hier : elle a joué le ſentiment au point de ne vouloir recevoir aucun avantage par ſon

contrat de mariage ; on dit *joué*, parce qu'on ne peut ſuppoſer une façon de penſer ſi délicate dans une femme qui a été aux gages de M. de la Poupeliniere, à ceux de Paliſſot, & qui qui a vécu ſcandaleuſement avec différents perſonnages, & ſur-tout avec le chevalier d'Arcq, homme très-décrié par ſes mœurs.

12 *Décembre. Œuvres de théâtre de M. Guyot de Merville*, 3 *volumes in-12*. Cette collection renferme non-ſeulement les pieces que cet auteur a fait jouer au théâtre françois & au théâtre italien, mais auſſi celles dont les arrêts irrévocables des comédiens ont privé le public, & qui ne ſont pas les moins bonnes ; elles forment le 3e. volume. Cette édition eſt précédée de quelques anecdotes ſur la vie de l'auteur infortuné ; elles intéreſſent les cœurs ſenſibles & font l'éloge de ſon ame, plus encore que ſes comédies n'ont fait celui de ſon eſprit.

13 *Décembre*. M. le *C. D. B.* dans une lettre aux auteurs du *Journal Encyclopédique*, contenant des *Obſervations critiques ſur le Gouvernement ancien, actuel & préſent de la France, par M. le marquis d'Argenſon*, voudroit inſinuer que cet ouvrage n'eſt pas certainement de ce miniſtre : il prétend y relever des erreurs, des contradictions, que les journaliſtes réfutent. Nous n'y voyons d'important qu'une anecdote aſſez plaiſante. M. d'Argenſon étoit un des plus ardents partiſans des abonnements particuliers concernant les impôts : ayant fait part de ſon projet au Roi, S. M. lui dit de le communiquer au contrôleur général. Celui-ci l'ayant écouté tranquillement : *cela eſt fort bien*, lui répondit-il, *mais que deviendront les receveurs des tailles ?* Alors tour-

nant le dos à son collegue : *apparemment, Monsieur,* répliqua le Comte, *si l'on trouvoit moyen d'empêcher qu'il n'y eût de scélérats, vous seriez inquiet de ce que deviendroient les bourreaux.*

14 *Décembre.* On trouve dans le *Journal Encyclopédique* du premier de ce mois, des anecdotes & lettres de M. J. J. Rousseau au sujet de son émigration de la Suisse. On y retrace le détail de ses aventures à Moitiers-Travers, telles à peu près que nous les avons déja racontées. Quant aux lettres, au nombre de trois, elles sont datées de l'isle St. Pierre, les 17, 20 & 22 octobre : elles paroissent adressées à une espece de médiateur entre les excellences du canton de Berne & le malheureux exilé ; elles roulent sur ses instances pour y séjourner encore l'hiver, à cause de ses infirmités ; il offre, comme nous l'avons déja dit, non-seulement de se laisser enfermer pour quelque temps, mais même tout le reste de sa vie. On trouve dans ces lettres de compliments, une onction peut-être trop affectueuse pour un homme comme Rousseau, qui annonce une ame pénétrée de ses malheurs, & qui cherche à faire passer dans celle des autres tout l'attendrissement qu'elle éprouve : du reste, une grande soumission aux puissances, &c. Suit *l'Extrait du* 15 novembre, où l'on annonce que cet illustre proscrit est passé à Basle le 8 novembre, avec sa gouvernante & son bagage littéraire, qu'il est en route pour se rendre à Berlin ; mais qu'on craint que les pasteurs du Brandebourg ne soient pas plus tolérants que les autres.

15 *Décembre.* L'opéra a donné avant-hier la premiere représentation de l'ancien *Jason.*

C'eſt la ſeptieme fois qu'on remet cet opéra depuis ſon origine. On n'a touché ni au poëme de Quinault, ni à la muſique vocale de Lully; mais on a ſubſtitué une ouverture nouvelle à l'ancienne, & remplacé tous les airs de danſe par des morceaux plus modernes. L'ouverture eſt de M. de Buri, ſurintendant de la muſique du Roi. La plupart des airs de danſe ſont de M. le Berthon.

L'effet de ce ſpectacle en général, eſt des plus impoſants. Peu d'opéra ont été remis avec autant de magnificence. Le jeu des machines eſt très-exact, quoique très-compliqué. Une des plus belles décorations qui ſe puiſſe voir, eſt *Minerve*, deſcendue dans un nuage qui enveloppe toute la ſcene, & qui, en diſparoiſſant, laiſſe voir un palais magnifique à la place de celui que *Médée* avoit embraſé.

L'acte des *Furies* offre quelque choſe de plus piquant encore que dans *Caſtor*: les démons paroiſſent avoir réellement percé la terre pour obéir à *Médée*. Les flambeaux dont ils ſont armés, jettent par intervalle une flamme qui les enveloppe, & qui forme le plus bel effet. C'eſt à M. Laval qu'on eſt redevable de ces découvertes ingénieuſes.

16 *Décembre*. Hier on a donné à la comédie françoiſe la premiere repréſentation de *la Bergere des Alpes*, comédie en un acte & en vers. Le ſujet & le titre ſont d'un conte de M. Marmontel. Ce drame, très-triſte & très-élégiaque, eſt égayé par deux rôles aſſez plats & tout au plus bouffons. En général, nul mérite dans cette piece, qui eſt le conte ſuivi mot-à-mot : elle n'a pourtant pas eſſuyé la chûte qu'elle méritoit : on a même

demandé l'auteur. Les comédiens ont prétendu qu'ils ne le connoissoient pas. On sait que c'est M. le marquis Antiqué qui l'a présentée, & on l'attribue à M. Marmontel même.

18 *Décembre*. Les spectacles ont été interrompus aujourd'hui par la triste nouvelle de l'agonie de M. le Dauphin. Ils ont été affichés jusqu'à deux heures. L'opéra a fait de nouvelles affiches, où il annonce relâche au théâtre le 17 & jours suivants, *conformément aux ordres du Roi*.

18 *Décembre*. Le fameux *J. J. Rousseau* de Geneve est à Paris depuis quelque jours : il a d'abord logé dans la rue de Richelieu, & s'est ensuite retiré au Temple à l'hôtel St. Simon, sous la protection du prince de Conti. Il est habillé en Arménien, & doit passer à Londres avec M. Hume. Il paroît que le parlement veut bien fermer les yeux sur son séjour ici.

20 *Décembre*. Le pasteur, M. Vernet, dont nous avons eu occasion de parler à l'égard d'une contestation qu'il a eue avec J. J. Rousseau, vient de publier un *Examen de ce qui concerne le christianisme, la réformation évangélique & les ministres de Geneve, dans les deux premieres lettres de M. J. J. Rousseau, écrites de la Montagne*. Cet ouvrage divisé en *deux entretiens*, *entre Eraste & Eusebe*, établit dans le premier *l'utilité de la religion chrétienne relativement à la politique* : dans le second, il prouve que par son *Emile*, M. Rousseau avoit autant blessé la réformation que les dogmes des catholiques Romains. Ce qu'il y a de mieux dans ce livre, sont des *Réflexions sur l'Enthousiasme*, dont plusieurs semblent neuves. Quant au raisonnement, il est relatif à la

M 6

façon de penser de l'auteur ; le style sera toujours inférieur à l'éloquence nerveuse & entraînante du philosophe Genevois.

22 *Décembre*. Nous ne pouvons nous empêcher de rapporter une anecdote qui, outre qu'elle est historique, a droit à nos feuilles, comme fournissant une situation théâtrale & propre à être employée par un grand homme: c'est la maniere dont le Roi a annoncé à Mad. la Dauphine la mort de son mari.

Ce prince avoit chargé le grand-aumônier de rester auprès du mourant jusqu'au dernier instant. Ce prélat s'étant rendu près du Roi, S. M. a pris sur le champ son parti, a fait venir M. le duc de Berry ; & après lui avoir fait un discours relatif aux circonstances, il l'a conduit chez Mad. la Dauphine; en entrant il a dit à l'huissier de la chambre : *annoncez le Roi & M. le Dauphin*. Cette princesse a senti ce que cela vouloit dire, s'est jetée aux pieds du Roi, &c.

23 *Décembre*. La comédie de l'*Orpheline léguée*, n'ayant pu se relever de la chûte peu méritée qu'elle avoit essuyée à la premiere représentation, l'auteur a fait imprimer cette piece, écrite avec beaucoup d'esprit, d'élégance, & pleine de traits fins & ingénieux, qu'on saisit mieux dans le silence du cabinet que dans le tumulte du spectacle : elle est précédée d'une épître dédicatoire en vers de l'auteur à sa femme. Cette Dédicace contient des choses peu neuves, mais que le sentiment fait passer; sauf les deux premiers vers, du ridicule le plus rare & le plus complet; les voici:

Ma femme, qui n'es point ma femme,
Ou plutôt ma femme qui l'es !

26 *Décembre.* Il paroît un nouveau livre intitulé *le Compere Matthieu*, attribué au marquis d'Argens. C'est un roman satirique en trois volumes ; cadre adroit, où l'auteur a enchâssé & réduit en action beaucoup de principes de la nouvelle philosophie. La religion n'est pas l'objet sur lequel il s'exerce le moins. En général, il y a de la gaieté, du mouvement, de la variété dans cet ouvrage un peu grivois. La décence & les mœurs n'y sont pas toujours bien respectées ; ce qui ne lui donne que plus d'attraits pour les jeunes gens & les esprits libertins.

27 *Décembre.* On a fait la traduction d'un ouvrage Italien intitulé : *Lettre d'un Canoniste sur la bulle* APOSTOLICUM. Cette bulle est celle du pape régnant, qui confirme tous les éloges & tous les privileges accordés par ses prédécesseurs à l'ordre des jésuites. L'ouvrage en question réfute cette bulle, & malmene la société, ainsi que ses fauteurs, & entr'autres le corps épiscopal de France : il a été écrit à Vénise par un Théatin, le pere Conti. Le général ayant mandé ce religieux, la république a jugé à propos de le prendre sous sa protection, & lui a fait défense de sortir de ses états.

28 *Décembre.* Il court une lettre très-singuliere du Roi de Prusse au célebre Jean-Jacques Rousseau : si elle est authentique, elle peut expliquer les motifs du changement de ce philosophe sur le lieu de sa retraite. Voici l'épître attribuée au Salomon du Nord.

« Vous avez renoncé à Geneve votre patrie. Vous vous êtes fait chasser de la Suisse, pays tant vanté dans vos écrits. La

France vous a décrété. Venez donc chez moi : j'admire vos talents, je m'amuse de vos rêveries, qui, soit dit en passant, vous occupent trop & trop long-temps. Il faut à la fin être sage & heureux. Vous avez fait assez parler de vous par des singularités peu convenables à un véritable grand homme. Démontrez à vos ennemis que vous pouvez quelquefois avoir le sens commun. Cela les fâchera, sans vous faire tort. Mes états vous offrent une retraite paisible : je vous veux du bien, & je vous en ferai, si vous le trouvez bon. Mais si vous vous obstinez à rejeter mes secours, attendez-vous que je ne le dirai à personne. Si vous persistez à vous creuser l'esprit pour trouver de nouveaux malheurs, choisissez-les tels que vous voudrez. Je suis Roi, je puis vous en procurer au gré de vos souhaits, & ce qui surement ne vous arrivera pas vis-à-vis de vos ennemis ; je cesserai de vous persécuter, quand vous cesserez de mettre votre gloire à l'être.

29 *Décembre*. M. l'abbé Morellet vient de nous donner la traduction du fameux livre Italien *des délits & des peines*. On a déja dit que la société de Berne avoit décerné un prix de 20 ducats à l'auteur anonyme d'un ouvrage où la cause de l'humanité est si fortement plaidée. La traduction est élégante & énergique.

30 *Décembre*. M. l'abbé Lavocat, professeur Hébraïque de la chaire fondée par feu M. le duc d'Orléans, & fameux par ses connoissances des langues Orientales, vient de mourir. Il étoit bibliothécaire de Sorbonne, & avoit donné entr'autres ouvrages, un *dictionnaire historique* en deux volumes.

ANNÉE M. DCC. LXVI.

1 *Janvier.* M. le chevalier de Boufflers continue à enrichir notre poésie de ses jolies productions : voici des vers qu'il a fait pour sa mere, le jour de Ste. Catherine, sa fête ; ils n'ont assurément pas la fadeur des bouquets ordinaires.

Votre patrone, au lieu de répandre des larmes,
Le jour qu'elle souffrit pour le nom de Jesus,
Parla comme Caton, mourut comme Brutus ;
Elle obtint le ciel : & vos charmes
L'obtiendront comme ses vertus.
Reniez Dieu, brûlez Jérusalem & Rome,
Pour docteurs & pour saints n'ayez que les Amours ;
S'il est vrai que le Christ soit homme,
Il vous pardonnera toujours.

2 *Janvier.* M. Cailhava d'Estandoux, auteur du *Tuteur trompé*, se glorifie avec raison d'une lettre de M. de Voltaire, en date du château de Ferney, le 3 novembre 1765.

« Je ne puis trop vous remercier, Monsieur, de la bonté que vous avez eue de me faire partager le plaisir que vous avez donné à tout Paris. Je n'ai point été étonné du succès de votre piece. Non-seulement elle fournit beaucoup de jeu de théâtre, mais le dialogue m'en a paru naturel & rapide. Elle est aussi bien écrite que bien intriguée. Il est à croire que vous ne vous bornerez pas à cet essai, & que la scene françoise s'enrichira de vos

talents. Ma plus grande consolation dans ma vieillesse languissante, est de voir que les beaux arts, que j'aime passionnément, sont soutenus & embellis par des hommes de votre mérite.

» J'ai l'honneur d'être avec toute l'estime que vous méritez, &c. &c. »

3 *Janvier*. Une nouvelle femme auteur entre en lice ; c'est Mad. Benoît, auteur d'*Elisabeth*, roman en quatre parties. Il affecte le cœur ; les caracteres en sont bien dessinés & bien soutenus ; tout y est naturel & ressent le ton de la bonne compagnie.

4 *Janvier*. On lit dans le *Journal Encyclopédique* du 15 décembre 1765, l'annonce suivante :

« On a enfin donné à M. d'Alembert le 16 novembre dernier la pension que M. Clairaut a laissé vacante, & à laquelle M. d'Alembert avoit tant de droits. Il est vrai qu'il n'avoit pas fait la moindre démarche pour l'obtenir ; mais plusieurs volumes in-4°. qu'il a donnés au public sur la plus haute géométrie (indépendamment de tous ses autres ouvrages), les représentations réitérées de ses confreres, & les vœux de tous les gens de lettres & du public demandoient pour lui cette pension depuis plus de six mois. Quoiqu'il semblât dans cet intervalle que cette justice souffroit quelques difficultés, il a été vivement sollicité (comme nous l'apprenons par nos correspondants) d'accepter dans les pays étrangers les places les plus avantageuses & les plus brillantes. Ceux qui connoissent monsieur d'Alembert, ne s'étonneront pas qu'il ait fait à sa patrie & à ses amis ce nouveau

ſacrifice. Il y auroit eu lieu de s'étonner que la France fût le ſeul pays où l'on ne rendît pas juſtice à un ſavant qui donne de tels exemples. »

5 *Janvier.* Les *Lettres ſur les miracles* ſont à préſent au nombre de dix-huit : elles ſont toutes écrites dans le même ſyſtême, & tendent au même objet, mais ne ſortent pas, à coup-ſûr, de la même plume.

6 *Janvier.* Extrait d'une lettre du docteur Marti, premier médecin du roi d'Angleterre, en réponſe à celle où M. le duc de Nivernois parloit à cet Anglois de la mort de monſieur le Dauphin.

« Permettez-moi, Monſieur, de mêler mes larmes aux vôtres. Vos bontés m'ont preſque naturaliſé François. *Germanicus* fut pleuré de ſa patrie, de ſes voiſins & même de ſes ennemis. Si M. le Dauphin jette encore un regard ſur la terre, il n'y verra que des cœurs françois. »

8 *Janvier.* M. du Clairon vient de nous donner la traduction d'une tragédie Britannique, intitulée *Guſtave Vaſa.* La piece eſt de M. Henri Brook, écuyer. Elle n'a preſque point de rapport avec celle de M. Piron. Ces deux auteurs ont enviſagé leur ſujet d'une maniere oppoſée. Il y a de grandes beautés dans ce drame, & des coups de pinceau dans la maniere angloiſe, que le traducteur a bien rendus.

9 *Janvier.* Copie d'une lettre de M. de Voltaire à M. le marquis de Villette, en date du 4 janvier 1766, au château de Ferney.

« C'eſt vous, Monſieur, qui m'avez appris que de bons & braves citoyens de Paris avoient

porté des chandelles à la statue de Henri IV. Je vous dois la réponse que j'aurois fait à ces bonnes gens. Si j'avois été à Paris, je les aurois accompagnées ; mais comme je ne veux point me brouiller avec les moines de Ste. Genevieve, je vous demande en grace, avec les instances les plus vives, de ne laisser prendre aucune copie de ces vers. Il est vrai que de la poésie Allobroge, venant du pied du Mont-Jura & du fond des glaces affreuses qui nous environnent, ne mérite guere la curiosité des gens de Paris ; mais le sujet est si intéressant, qu'il peut tenter les moins curieux.

» De plus, il m'est important de savoir ce qu'on pense de ces vers avant qu'on les publie. Je dois peut-être adoucir la préférence trop marquée que je donne à l'adorable Henri IV sur Sainte Genevieve. Ma passion pour ce grand homme m'a peut-être emporté trop loin. Je n'ai songé qu'aux bons François en composant cet ouvrage tout d'une haleine, & je n'ai pas assez songé aux dévots, qui peuvent trop songer à moi.

» Recueillez les voix, je vous en prie, & instruisez-moi de ce qu'on en dit, afin que je sache ce que je dois faire.

» Vous m'appellez plaisamment votre protecteur, & moi je vous appelle sérieusement le mien dans cette occasion. »

10 *Janvier*. Il paroît un mandement de M. l'archevêque de Paris, qui ordonne des services dans cette capitale pour le repos de l'ame de feu M. le Dauphin : on l'admire & l'on est attendri du pathétique qui regne dans cet ouvrage. On raconte à cette occasion que M. l'archevêque s'étant trouvé avec Piron ces

jours-ci, lui a demandé ce qu'il en pensoit & s'il l'avoit lu? *Non, Monseigneur*, a répondu le vieux caustique: *& vous?*.....

11 *Janvier*. **Réponse à M. le marquis de Villette à M. de Voltaire.**

Lorsque je reçus votre lettre,
Dont je suis encor attendri,
Chacun commençoit à connoître
Votre *oremus* au grand Henri.
Dans une espece de bréviaire
Je l'inférai dévotement:
Moitié triste, moitié content,
Je le chantois à ma maniere.
Mais tels que ces vieux libertins,
Ces invalides de Cythere,
Qui nuls, & même les matins,
Se bercent de mille chimeres,
Qui voudroient, quoique sans vigueur,
Cueillir cette premiere fleur
Qu'un vieux pécheur ne trouve gueres,
J'aurois voulu tenir de vous
Jusqu'au moindre petit ouvrage,
Pouvoir l'admirer avant tous
Et jouir de ce pucelage.
Ah! qu'il m'auroit fait de jaloux!
Il m'eût procuré l'avantage
De publier ces vers touchants
Que les dévots lisent avec rage,
Avec transport les bonnes gens.
C'est ainsi que chacun raisonne.
Votre muse après soixante ans
Nous plaît encore & nous étonne;
Elle joint aux fruits de l'automne,
Les fleurs brillantes du printemps.

12 *Janvier*. Quoiqu'il n'y ait plus que trois jours pour aller à la fin des grandes pleureuses, les spectacles ont repris aujourd'hui. L'opéra a donné *Jason & Médée*, remis

avec de nouveaux changements dans les décorations & dans les ballets, qui ajoutent beaucoup à la beauté du ſpectacle. Il n'y avoit perſonne aux premieres loges.

13 *Janvier*. M. de Voltaire, en ſuppoſant ce que M. le marquis la Villettte lui avoit marqué ſur les citoyens qu'on avoit vu au pied de la ſtatue de Henri IV, un cierge à la main, prier pour M. le Dauphin, a fait les vers ſuivants :

Intrépide ſoldat, vrai chevalier, grand homme,
Bon roi, fidele ami, tendre & loyal amant,
Libre de préjugés, de Geneve & de Rome,
Dans le fond de ton cœur riant également,
Henri, tous nos François adorent ta mémoire ;
Ton nom devient plus cher & plus grand chaque jour ;
Et peut-être autrefois, quand j'ai chanté ta gloire,
Je n'ai point dans les cœurs affoibli tant d'amour.
Un des beaux rejetons de ta race chérie,
Des marches de ton trône au tombeau deſcendu,
Te porte, en expirant, les vœux de ta patrie,
Et les gémiſſements de ton peuple éperdu.
Lorſque la mort ſur lui levoit la faux tranchante,
On voit de citoyens une foule tremblante
Entourer ta ſtatue & la baigner de pleurs.
C'étoit-là leur autel ; & dans tous nos malheurs
Nous t'implorons encor comme Dieu tutélaire.
La fille qui naquit aux chaumes de Nanterre,
Eſt la ſainte qu'implore un peuple vain & ſot,
Pour mériter du ciel un regard plus propice.
Mais le bon citoyen à toi ſeul eſt dévot :
C'eſt toi, c'eſt ta valeur, ta bonté, ta juſtice,
Qui préſide à l'état raffermi par tes mains ;
Ce n'eſt qu'en t'imitant qu'on a des jours proſperes :
C'eſt l'encens qu'on te doit. Les Grecs & les Romains
Invoquoient des héros, & non pas des bergeres.
O ! ſi de mes déſerts où j'acheve mes jours,
Ma voix pouvoit percer au fond du ſombre empire ;
Si, comme au temps d'Orphée, un enfant de ſa lyre,

De l'ordre des destins interrompant le cours ;
Si ma voix.... Mais tout cede à leur arrêt suprême :
Nos offrandes, nos vœux, nos autels, ni toi-même,
Rien ne suspend la mort. Ce monde illimité
Est l'esclave éternel de la fatalité.
A d'immuables loix Dieu soumit la nature.
Sur ces monts entassés, séjour de la froidure,
Au creux de ces rochers, dans ces gouffres affreux,
Je vois des animaux maigres, pâles, hideux,
Demi-nus, affamés, courbés sous l'infortune.
Ils sont hommes pourtant! notre mere commune
A daigné prodiguer des soins aussi puissants,
A paîtrir de ses mains leur substance mortelle,
Et le grossier instinct qui dirige leurs sens,
Qu'à former le vainqueur de Pharsale & d'Arbelle ;
Au livre des destins tous leurs jours sont comptés.
Les tiens l'étoient aussi. Ces dures vérités
Epouvantent le lâche & consolent le sage :
Tout est égal au monde ; un mourant n'a point d'âge.
Le Dauphin le disoit au sein de la grandeur,
Au printemps de sa vie, au comble du bonheur ;
Il l'a dit en mourant, de sa voix affoiblie,
A son fils, à son pere, à la cour attendrie.
O toi! triste témoin de son dernier moment,
Qui lis de sa vertu ce foible monument,
Ne me demande point ce qui fonde sa gloire,
Quels funestes exploits assurent sa mémoire,
Quels peuples malheureux on le vit conquérir,
Ce qu'il fit sur la terre : il t'apprit à mourir.

14 *Janvier. Le Barneveld*, tragédie de M. le Mierre, est annoncée comme celle qu'on doit jouer la premiere. Elle a déja passé à la police, & les acteurs en apprennent les rôles. Il y a des choses hardies, relatives aux circonstances présentes qu'on craignoit de voir supprimer. Barneveld étoit avocat général, & l'un des principaux ministres des états de Hollande. Il étoit opposé à la faction du prince d'Orange, & fut condamné en

1619, à avoir la tête tranchée, à l'âge de 72 ans, sous prétexte d'avoir voulu livrer le pays aux Espagnols.

15 *Janvier* 1766. Le Cœur, *piece de M. le chevalier de Boufflers.*

Le *Cœur* est tout, disent les femmes :
Sans le cœur point d'amour, sans lui point de bonheur :
Le cœur seul est vaincu ; le cœur seul est vainqueur.
Mais qu'est-ce qu'entendent les dames
En nous parlant toujours de cœur ?
En y pensant beaucoup, je me suis mis en tête
Que du sens littéral elles font peu de cas,
Et qu'on est convenu de prendre un nom honnête,
Au lieu d'un mot qui ne l'est pas.
Sur le lien du cœur en vain Platon raisonne :
Platon s'égare seul & n'égare personne.
Raisonner sur l'amour c'est perdre la raison :
Et dans cet art charmant la meilleure leçon
C'est la nature qui la donne.
A bon droit nous la bénissons
Pour nous avoir formé des cœurs de deux façons ;
Car, que deviendroient les familles,
Si les cœurs des jeunes garçons
Etoient tournés ainsi que ceux des filles ?
Avec variété nature les moula,
Afin que tout le monde en trouvât à sa guise.
Prince, manant, abbé, reine, nonne, marquise,
Celui qui dit *Sanctus*, celui qui crie *Alla*,
Le bonze, le rabin, le carme, la sœur grise,
Tous reçurent un cœur : aucun ne s'en tint-là.
C'est peu d'avoir chacun le nôtre,
Nous en cherchons par-tout un autre.
Nature, en fait de cœurs, se ploie à tous les goûts.
J'en ai vu de toutes les formes,
Grands, petits, minces, gros, médiocres, énormes.
Mesdames & Messieurs, comment en voulez-vous ?
On fait par-tout d'un cœur tout ce qu'on en veut faire.
On le prend, on le donne, on l'achete, on le vend.

Il s'éleve, il s'abaisse, il s'ouvre, il se resserre :
C'est un merveilleux instrument
J'en jouois bien dans ma jeunesse,
Moins bien pourtant que ma maîtresse.
O! vous qui cherchez le bonheur,
Sachez tirer parti d'un cœur.
Un cœur est bon à tout ; par-tout on s'en amuse:
Mais à ce joli petit jeu,
Au bout de quelque temps il s'use ;
Et chacune & chacun finissent en tout lieu
Par en avoir trop ou trop peu.
Ainsi, comme un franc hérétique,
Je médisois de Dieu, de la terre & du ciel :
En amour j'étois tout physique,
C'est bien un point essentiel ;
Mais ce n'est pas le point unique,
Il est mille façons d'aimer,
Et ce qui prouve mon systême,
C'est que la bergere que j'aime
En a mille de me charmer.
Si de ces mille, ma bergere,
Par un mouvement généreux,
M'en cédoit une pour lui plaire,
Nous y gagnerions tous les deux.

16 *Janvier*. Mademoiselle Guimard, dansant aujourd'hui à l'opéra, a été renversée par une piece de décoration, qui lui est tombée sur le bras & le lui a démis net : heureusement Guerin, chirurgien des mousquetaires, s'y est trouvé, & a remis tout de suite le membre. On espere que les suites n'en seront point funestes. Cette jeune nymphe a souffert l'opération avec beaucoup de courage & sans jeter un cri.

16 *Janvier*. Mlle. Mandeville a débuté hier aux Italiens, & a eu beaucoup de succès. Sa voix est d'un volume très-étendu, & d'un timbre harmonieux & flexible. Elle joint à une taille élégante une figure très-avanta-

geuſe. Elle a beaucoup d'expreſſion dans ſon regard, l'ame du jeu, & joint à ces talents une grande intelligence. C'eſt une acquiſition précieuſe.

17 *Janvier*. Mlle. la Chaſſaigne, dite Sainval, niece de Mlle. la Mothe, ancienne actrice de la comédie françoiſe, a débuté hier à ce ſpectacle dans le rôle de *Phedre*. On ſent bien qu'un pareil rôle, le chef-d'œuvre du poëte & du comédien, a été très-pitoyablement rendu. On voit dans cette jeune perſonne beaucoup de ſingeries de Mlle. Clairon. Le vrai talent ne ſinge perſonne.

18 *Janvier*. Nos nymphes d'opéra reproduiſent les beaux jours de la galanterie antique. Mlle. Allard, célebre danſeuſe, & remarquable par ſa gaieté & ſes folies chorégraphiques, pénétrée de douleur de la mort de ſon amant, M. Bontemps, a déclaré que de ſix ſemaines elle ne pourroit contribuer au plaiſir du public.

Mlle. Baſſe, danſeuſe des chœurs, peu connue par ſes talents, mais très-digne de l'être par ſa conſtance héroïque, ayant elle-même engagé ſon amant, M. Prevôt, à contracter un mariage que ſa famille deſiroit, a refuſé toutes les penſions qu'on vouloit lui faire. Elle a demandé qu'on eût ſoin de ſes enfants, & s'eſt retirée dans un couvent, où elle doit prendre le voile, après une vocation bien décidée.

19 *Janvier*. On apprend par la gazette de Londres que le fameux J. J. Rouſſeau a débarqué à Douvres, le ſamedi 11 janvier, & que cet homme célebre, las de faire parler de lui,

lui, paroît vouloir se retirer à la campagne & y vivre dans l'obscurité.

20 *Janvier*. On écrit d'Italie, que monsieur Boswel, gentilhomme Ecossois, à son retour de Rome, avoit passé en Corse, où il avoit été présenté à la fin d'octobre à Paoli, ce fameux chef des révoltés, avec ce compliment sublime : *Je viens de voir les ruines d'un peuple brave & libre; j'en trouve un ici digne de le remplacer.*

21 *Janvier*. Dans une gazette angloise du 9 au 10, on parle de *la double Méprise*, nouvelle comédie de la façon de M. & de Mad. Griffith, auteurs de la *Flamme Platonique*. Cette double méprise consiste dans une multitude de contre-temps, qui font soupçonner avec assez de raison une jeune personne par son amant. A la fin l'erreur est reconnue. Ce drame est bien intrigué, & doit être très-comique dans l'original.

22 *Janvier*. L'académie françoise a arrêté de faire faire un service pour le repos de l'ame de M. le Dauphin. Elle a demandé en même temps la permission au Roi d'en faire faire l'oraison funebre par un de ses membres, & l'abbé de Boisemont a été nommé pour cette cérémonie.

23 *Janvier*. L'on apprend la mort du célebre Servandoni, homme d'un talent supérieur en architecture, mais d'une inconduite inconcevable.

Nous avons négligé d'annoncer celle d'Armand, comédien célebre, mort il y a deux mois. Il y avoit des écarts dans son jeu qui n'appartenoient qu'à lui, & qui le rendoient plus original.

24 *Janvier. Œuvres diverses de M. de Marivaux, en 4 vol. in-12.* L'insatiable cupidité de plusieurs libraires & d'un tas d'éditeurs infames, non contente d'avoir travesti les vivants, insulte encore à la cendre des morts, en ramassant sans choix tout ce qu'ont fait ses auteurs célebres, & même ce qu'ils n'ont pas fait. Les deux premiers contiennent le *Dom Quichotte moderne*, ouvrage de la jeunesse de M. de Marivaux qui, dit-on, eut beaucoup de succès alors, qu'il ne méritoit pas, & corrigé par l'auteur dans sa vieillesse. Le troisieme offre l'Illiade en vers burlesques; projet le plus injurieux à la mémoire de l'auteur, & dont l'exécution auroit dû être à jamais ensevelie dans les ténebres. Le dernier renferme quelques dialogues & de méchantes historiettes. En un mot, l'auteur seroit indigné, s'il voyoit reproduire au grand jour ces erreurs de sa jeunesse, ou les délires d'une imagination folle, auxquels n'échappe pas toujours l'homme qui a le plus d'esprit.

25 *Janvier.* M. Freron, dans sa feuille 39, s'égaie & revient sur M. de la Harpe. Il épluche les *Opuscules Poétiques* de ce jeune auteur, & répand sur l'ensemble ce vernis de ridicule & de méchanceté que ce journaliste sait prodiguer avec tant d'abondance. Il finit par assurer que M. de la Harpe a autant de sécheresse dans l'ame que de ténebres dans l'imagination.

26 *Janvier.* Mlle. d'Oligny continue à donner des exemples d'une sagesse & d'une vertu rares. M. le marquis de Gouffier, éperdument amoureux d'elle, lui a d'abord fait les

offres les plus brillantes qu'elle a refusées. Il a poussé la folie au point de la demander en mariage, & de lui envoyer le contrat prêt à signer. Elle a répondu prudemment qu'elle s'estimoit trop pour être sa maîtresse, & trop peu pour être sa femme.

27 Janvier. Il s'étoit répandu le bruit que le *Journal de Trévoux* seroit supprimé. Il paroit un avertissement du libraire qui en annonce la continuation. Il est même question de lui donner une existence plus solide, en confiant l'exécution de cet ouvrage périodique à la congrégation de Ste. Genevieve, dont M. Mercier, bibliothécaire, s'est déja chargé comme simple particulier.

28 Janvier. Freron, dans sa quarantieme lettre, finit par un coup de tonnerre : il tombe sur le *Siege de Calais*, & renverse ce colosse dramatique. Il ne fait que répéter & mettre en ordre les critiques judicieuses que tous les connoisseurs avoient déja faites *in petto* de cette tragédie. Il tempere même l'amertume de sa censure par quelques éloges, qu'on juge arrachés plutôt par égard pour l'enthousiasme des spectateurs, que pour M. de Belloy, dont on sait qu'il fait peu de cas. Il tombe à bras raccourci sur sa preface, en fronde les assertions fausses, le ton pédantesque & dogmatique qu'affecte l'auteur. Dans le courant de la critique, il n'épargne pas Mlle. Clairon, contre laquelle il conserve toujours une dent.

29 Janvier. Les comédiens italiens ont remis *Tom-Jones*, avec des changements par monsieur Sedaine. Cette comédie a eu beaucoup de succès à la reprise.

30 *Janvier. Le Philosophe sans le savoir* continue avec un succès auquel l'auteur ne devoit pas s'attendre.

La Bergere des Alpes, traînée pendant sept représentations, est enfin terminée. L'auteur s'avoue : c'est M. Desfontaines. On attend avec impatience le même sujet, traité par M. Marmontel.

31 *Janvier*. Freron, dans sa quarantieme lettre, se fait écrire de Venise la lettre suivante.

« Le Sr. Gaudagny, ayant refusé de chanter à la table du doge, ayant même répondu & parlé avec beaucoup de hauteur, a été condamné à une prison de quinze jours, les fers aux pieds, & a été ensuite exilé. Une garde de soldats l'a conduit auparavant jusqu'à la chambre du trône, en le faisant passer par la grande place qui étoit remplie de masques, & après avoir chanté devant la seigneurie, il a demandé à genoux & obtenu son pardon. Tout le monde a été attendri & touché de la façon avec laquelle il a chanté à travers les pleurs & les sanglots, comme le cygne qui ne chante, dit-on, jamais mieux que lorsqu'il est près de sa mort. Quoi qu'il en soit, c'est ainsi qu'en tout pays on devroit punir les chanteurs & histrions insolents. »

On sent contre qui est dirigée cette anecdote prétendue.

1 *Février* 1766. Vers de M. de Voltaire à M. le chevalier de Boufflers, sur la piece *du Cœur*.

Certaine femme honnête, & savante, & profonde,
Ayant lû le traité du *Cœur*,
Disoit en se pâmant : que j'aime cet auteur !

Il a, je le vois bien, le plus grand cœur du monde;
De mon heureux printemps j'ai vu passer la fleur.
L'amour pourtant me parle encore,
Du nom de petit cœur, quand mon amant m'honore,
Je sens qu'il me fait trop d'honneur.
Hélas! foibles humains, quels destins sont les nôtres!
Qu'on a mal placé les grandeurs!
Qu'on seroit heureux si les cœurs
Etoient faits les uns pour les autres!
Illustre chevalier vous chantez vos combats,
Votre victoire & votre empire;
Et dans vos vers heureux, comme vous plein d'appas,
C'est votre cœur qui vous inspire.
Quand Lisette vous dit: Rodrigue as-tu du cœur?
Sur l'heure elle l'éprouve, & dit avec franchise:
Il eut encore plus de valeur
Quand il étoit homme d'église.

2 *Février*. *Le Barneveld*, tragédie de M. le Mierre, sur lequel on comptoit, essuie à présent des difficultés. Il y a dans ce drame des morceaux qui ont trait aux circonstances actuelles. *Barneveld*, comme on sait, fut jugé par une commission. En conséquence, fortes & grandes tirades contre ce tribunal. Notre gouvernement a craint qu'on ne fît des allusions malignes, &c.; en un mot, la police a redemandé cette piece aux comédiens.

4 *Février*. *La différence du patriotisme national chez les François & chez les Anglois, par M. Basset de la Marelle, premier avocat général au parlement de Dijon*. Cet ouvrage plein d'éloquence & de chaleur, se ressent trop du zele de l'auteur. A force de vouloir montrer combien le patriotisme François l'emporte sur le patriotisme Anglois, il affoiblit lui-même son raisonnement; il le pousse au point de prétendre que le patriotisme soit nul en Angleterre. Qui croira cet étrange paradoxe?

4 *Février.* M. Bouchaud, censeur royal, & docteur agrégé de la faculté de droit, vient de publier une traduction angloise d'*Essais historiques sur les loix*, avec des notes & une dissertation de sa façon.

Le traducteur, qui réunit à une profonde connoissance de la jurisprudence, la science de l'histoire, & une vaste & agréable littérature, a dépouillé l'Anglois de ses raisonnements prolixes & souvent inutiles, & a jeté dans cet ouvrage autant de savoir que d'agrément.

4 *Février.* Il va paroître incessamment un *Essai historique* de M. l'abbé comte de Guasco, de l'académie des inscriptions & belles-lettres de Paris, intitulé : *de l'usage des statues chez les anciens.*

On voit déja dans le *Journal Encyclopédique* un extrait détaillé de cet ouvage, & le censeur en donne la plus grande idée.

5 *Février.* M. l'abbé Aubert a tiré du poëme de Gessner, intitulé *la mort d'Abel*, un drame sur le même sujet, en trois actes & en vers. Il seroit à souhaiter que cette piece fût représentée, elle rameneroit sur notre théâtre cette simplicité dont nous sommes si éloignés, auprès de laquelle les ornements étrangers qu'on lui substitue sont si puérils, lorsqu'ils ne tiennent point à l'action. La poésie est proportionnée au genre, c'est-à-dire, d'une diction pure, noble & sans enflure. La piece avoit d'abord été faite en cinq actes. Sur les avis de ses amis, l'auteur l'a refondue & mise en trois actes. Il a fait imprimer séparément les morceaux retranchés, où il y a encore de belles choses.

A la fuite eſt *le vœu de Jephté*, petit poëme du même auteur, pour être mis en chant, dans lequel on trouve la marche de l'Epopée.

6 *Février*. Il paroît que Mlle. Clairon ſe diſpoſe à ſatisfaire aux vœux du public, & qu'elle doit remonter ſur la ſcene après pâque, c'eſt-à-dire, à l'expiration de ſon congé. Cependant elle a toujours ſur le cœur cette terrible excommunication. Elle ne ceſſe de faire des conſultations & d'intéreſſer quantité de juriſconſultes dans ſa cauſe. Il y a ſouvent des comités chez elle, & l'on vient d'y rédiger un mémoire pour la cour de Rome.

Elle ſouhaiteroit en outre, qu'au lieu de la qualité de *Comédiens François*, on intitulât ſa troupe : *l'Académie Royale de Déclamation*.

7 *Février*. Il eſt aſſez plaiſant de voir un Ruſſe vouloir corriger Racine. C'eſt ce que vient de faire M. de Yemzof, de l'académie impériale de Pétersbourg, dans un livre intitulé : *Remarques de Grammaire ſur Racine, pour ſervir de ſuite à celles de M. l'abbé d'Olivet, avec des remarques détachées ſur quelques autres écrivains du premier ordre.*

Entre un grand nombre de ces remarques, peu juſtes pour la plupart, il en eſt quelques-unes de judicieuſes. Toutes prouvent en général, dans l'auteur, une grande connoiſſance de notre langue, & une longue & très-heureuſe étude de nos auteurs & de notre littérature.

Le critique, aux remarques ſur *Athalie* & ſur la *Thébaïde*, a joint des remarques ſur les pieces de Racine, examinées déja par M. l'abbé d'Olivet; des remarques critiques ſur *l'Art de peindre*, de M. *Watelet*, ſur le com-

mencement de la Henriade, & fur quelques-uns des plus célebres écrivains françois, tels que M. de Voltaire, M. de Fontenelle & l'abbé de Vertot, enfin des obfervations fur Boileau.

9 *Fevrier*. Nous avons parlé d'une femme qui avoit fait des reproches à M. Dorat fur fa lettre de *Zeila à Valcourt*. Elle trouvoit mauvais que l'auteur eût chargé notre nation d'une atrocité purement angloife. Cette fois-ci nôtre poëte, plus galant, ramene fon héros aux pieds de celle qu'il a trahie. L'héroïde eft précédée d'une préface, où M. Dorat nous apprend que voici l'avant-dernier ouvrage qu'il produira dans ce genre. Il fera bien, s'il peut tenir parole. Il eft trop borné pour ne pas dégénérer en galanterie fastidieufe. Dans cette épître, à travers plufieurs tirades qui roulent toujours fur les mêmes fentiments alambiqués, on y trouve des vers heureux, même des morceaux de quelqu'étendue.

10 *Février*. Nous apprenons de Londres que M. d'Eon, cet écrivain politique dont les ouvrages ont fait tant de bruit, eft encore en Angleterre, malgré le jugement du banc du Roi. Il eft chez le lord Temple, où il groffit fourdement fes compilations. On ne doute pas que cet homme ne fût employé par le miniftere anglois fi la guerre fe déclaroit.

12 *Février*. Les difputes fur l'inoculation étoient affoupies depuis quelque temps; les écrits fur cette matiere étoient même taris. Il s'en reproduit de nouveaux. On voit dans le Journal Encyclopédique une lettre de M. Razoux, docteur en médecine de la faculté de Montpellier, qui fe plaint formellement du rapport de M. de l'Epine. Il prétend que ce

médecin a tiré des inductions très-fausses des faits allégués par le premier dans l'histoire de ses inoculations à M. Belletête, & que ces faits, bien loin de devoir nuire à cette pratique, ne doivent servir qu'à la confirmer.

12 *Février.* M. Mehegan, Irlandois, connu par quelques romans, par ses démêlés avec Freron, & comme ayant travaillé à quelques journaux, vient de mourir. Il avoit eu l'illustration de la Bastille pour son livre intitulé : *L'origine des Guebres, ou la Religion naturelle mise en action,* où il y avoit des choses hardies.

13 *Février.* *L'Antiquité dévoilée par ses usages,* dont nous avons parlé, se répand à Paris avec la permission de la police. Il y a déja longtemps qu'elle tenoit en échec un libraire qui en avoit fait passer 1200 exemplaires. Il vient d'avoir permission de les débiter avec des cartons.

15 *Février.* Le sieur Sédaine, auteur du *Philosophe sans le savoir,* à la comédie françoise, & de plusieurs opéra comiques très-jolis, vient de mettre en poëme *la Reine de Golconde,* conte du chevalier de Boufflers. Le Sr. Monsigny en a fait la musique, & ce drame doit être joué à l'opéra après pâque.

16 *Février.* *Les Ephémérides du Citoyen,* ou *Chronique de l'esprit animal,* nouvel ouvrage périodique, qui a commencé le 4 novembre 1765. Il doit rouler principalement sur des matieres de politique & de morale. Il y en a déja deux volumes. Il est aussi critique & historique. Il s'en publie réguliérement deux feuilles par semaine, qui forment au bout de deux mois un volume in-8°.

18 *Février.* Les comédiens françois ont remis le dimanche gras *Dom Japhet d'Arménie,* &

doivent continuer à la donner les dimanches de carême. Cette farce de Scarron pétille d'esprit & est très-gaie : elle est infiniment préférable aux comédies froides, noires & tragiques qu'on nous donne aujourd'hui.

19 *Février.* Les comédiens italiens ont donné aujourd'hui sur leur théâtre la premiere représentation de *la Bergere des Alpes*, comédie en trois actes & en vers, mêlée d'ariettes. Ce drame de M. Marmontel, préconisé depuis quelque temps, ne répond point à l'attente qu'on en avoit conçu. Il est froid, triste & peche en beaucoup de choses. Le premier acte a fait plaisir ; les deux autres sont pleins de remplissage, & dénués d'intérêt. La musique, qui avoit fait plaisir d'abord & paru agréable, s'est ressenti de la foiblesse des second & troisieme, & a dégénéré avec le poëte. Elle est de M. Rohaut. Cette comédie n'aura que très-peu de représentations, à la faveur du titre académique de l'auteur.

21 *Février. Pastorales & Poëmes de monsieur Gessner, qui n'avoient pas encore été traduits, suivis de deux Odes de M. de Haller, traduites de l'allemand, & d'une Ode traduite de l'anglois de Dryden en vers françois.* Toutes les pieces rassemblées ici sont honneur à la poésie allemande. Les deux principales sont deux pastorales : l'une a pour titre *Eraste ;* elle est composée d'un seul acte, & peint les douceurs de l'amour conjugal entre deux époux, dont la misere ne peut altérer l'union & la tendresse ; le dénonement en est heureux & d'un pathétique singulier. L'autre est une imitation de *Daphnis* & *Chloé* ; elle est inti-

tulée *Erandre & Alcimne*. L'auteur a conservé des mœurs, de l'honnêteté la plus circonspecte.

22 *Février*. *Portrait de Mgr. le Dauphin*. Cet ouvrage, attribué à M. le duc de la Vauguyon, est un monument élevé par la douleur & la reconnoissance à ce prince mort à la fleur de son âge. On y détaille peu les pricipaux traits de sa vie, qui peuvent le caractériser : mais l'on s'attache sur-tout à sa mort, qui en est l'époque la plus remarquable. L'éloge est simple & noblement écrit : il est dédié au Dauphin actuel ; on prédit à ce prince qu'il sera *aussi grand*, *aussi vertueux que son pere & que son grand-pere*.

23 *Février*. On a parlé d'un drame intitulé : *la Partie de Chasse de Henri IV*, comédie en trois actes & en prose, de M. Collé, lecteur de S. A. S. monseigneur le duc d'Orléans. Il se répand aujourd'hui imprimé. Ce prince paroît ici en quelque sorte en déshabillé. On y peint quelques instants de sa vie privée. L'auteur avertit qu'il a puisé le fonds de cet ouvrage dans une piece Angloise, la même dont M. Sedaine a tiré *le Roi & le Fermier*. Ainsi, voilà le mérite de l'invention nul. Celui de M. Collé est d'avoir adapté dans son premier acte différents traits & discours tirés des mémoires de Sully. Dans les autres, il peint la naïveté, la sensibilité, les qualités aimables, & les foiblesses peut-être de ce grand Roi. Quelques gens de mauvaise humeur jugent que c'est le dégrader : d'autres qu'il est consolant de se trouver dans son maître. Quoi qu'il en soit, la piece n'a pu être jouée aux François par ces raisons.

25 *Février*. M. l'abbé Coyer vient de faire

paroître une brochure, moitié scientifique, moitié burlesque, intitulée de la *Prédication*. Quoiqu'elle se vende publiquement & avec toutes les garanties de la police, nous ne doutons pas que cette brochure ne soit bientôt arrêtée. Il prétend que depuis Adam, aucun sermonneur ou moraliste n'a fait de conversion, que toutes les belles sentences débitées, soit dans les chaires, soit aux théâtres, soit dans les écoles de philosophie, ne servent à rien pour l'épurement des mœurs. Que c'est au gouvernement, par une administration fondée sur de bons principes, séveres & soutenus, à former le cœur des citoyens, ou du moins leur conduite. En un mot, punir le vice & récompenser la vertu, voilà les deux mobiles sur lesquels doit rouler toute législation. L'auteur trace d'après ces principes, un plan de police intérieure, aussi ridicule qu'impossible à exécuter. Le livre est écrit avec une sorte de chaleur & de rapidité. En général, cet auteur ne peint ni largement ni à grands traits, sa maniere est petite & mesquine : il y a un tableau de Paris qui n'est point neuf.

26 Février. Les comédiens françois ont enfin donné aujourd'hui la vingt-huitieme & derniere représentation du *Philosophe sans le savoir*. Ce bizarre succès seroit étonnant dans un autre siecle que celui-ci.

L'opéra a joué, pour la capitation des acteurs, *Armide*. Cet opéra ne s'est pas trouvé bien remis.

26 Février. Nous avons annoncé les *Œuvres de M. Guyot de Merville*, mais nous revenons sur sa vie, où il se trouve des détails trop intéressants pour être omis.

Michel Guyot de Merville étoit né à Versailles

failles le premier février 1696. On fait peu de chose de sa vie privée, jusqu'au temps où il présenta trois tragédies aux comédiens françois, qui les refuserent avec leur morgue & leur insolence ordinaires. Le jeune Merville en fut indigné, & c'est la source des querelles qu'il eut avec plusieurs gens de cette troupe; querelles très-vives qui le dégoûterent du théâtre, & peut-être même de sa patrie. Il voyagea, & vint en Suisse vers 1750. Il y apporta une tristesse occasionnée en partie par sa mauvaise fortune. Il ne recevoit plus ses petites rentes, par l'interruption des fonctions des cours de justice. Les comédiens l'avoient traversé, & lui avoient ôté ses ressources: une gouvernante infidelle avoit abusé de sa confiance. Il avoit une femme & une fille qu'il aimoit tendrement, dont l'état malheureux augmentoit son chagrin. Elles avoient donné lieu à sa comédie du *Consentement forcé*, qu'il ne lisoit jamais sans répandre des larmes. Il sut que M. de Voltaire venoit de s'établir auprès de Geneve. Il s'étoit brouillé avec lui au sujet d'une piece que Rousseau & l'abbé Desfontaines lui avoient suggérée Il fit des démarches pour se réconcilier, & lui adressa des vers. Ils furent sans effet. M. de Merville ne se rebuta pas; il alla rendre visite à M. de Voltaire, qui le reçut froidement. Voyant qu'il n'y avoit aucune ressource de ce côté, il revint à Geneve, mit ordre à ses affaires, fit le bilan de ses dettes & de ses meubles: l'un compensoit & acquittoit l'autre. Il mit ce bilan sur sa table, sortit de la maison le 13 mai 1755, n'emporta qu'une mauvaise capote; & après quelques autres dispositions,

le bruit a couru qu'il s'étoit noyé. Quelques gens ont assuré qu'il s'étoit retiré dans un couvent au pays de Gex. On a vendu ses effets, comme il l'avoit ordonné, & ses dettes ont été acquittées.

Il avoit fait une *Critique des Œuvres de M. de Voltaire* ; un autre ouvrage qu'il appelloit *les Epîtres d'Horace*, & *les Veillées de Vénus*. Ces trois morceaux ne sont point dans ses œuvres.

26 *Février*. On nous envoie de Berlin une tragédie bourgeoise en cinq actes, intitulée : *Charles Drontheim*, ou *les dangers du vice*. Cette piece morale y a été jouée en 1764 avec le plus grand succès. Elle est d'un jeune homme à peine âgé de 23 ans. Elle décele dans son auteur des talents rares & décidés, mais sur-tout une ame forte, généreuse & vraiment philosophique.

Dans le premier acte, *Drontheim*, le héros de la piece, revenu de ses égarements, rentre au sein de sa famille, & résiste aux nouvelles séductions de *Blakeville*, jeune scélerat, son ami, dont il a jusques-là suivi les mauvais exemples.

Dans le second acte, *Blakeville* joue l'hypocrite : il propose à *Drontheim* de l'aider à délivrer une sœur qu'il a des persécutions & de la tyrannie d'un tuteur infame. Celui-ci se laisse aller à une action qu'il croit généreuse.

Tout le troisieme se passe en inquiétudes de la part de la mere, sur le départ précipité de son fils : enfin elle apprend son retour par un valet affidé qu'elle a mis à sa poursuite.

Le quatrieme acte contient le détail de l'expédition de *Drontheim* & de *Blakeville*. Il est inquiet de ne point voir cet ami. Le valet de ce dernier lui apprend que, sous le voile d'une

belle action, il a commis le crime le plus atroce. *Drontheim* part pour se venger du scélerat.

Cinquieme acte. Cette jeune personne que *Drontheim* avoit enlevée, & dont il étoit devenu éperdument amoureux, est la même que lui destinoit sa mere. Le vieillard qu'il a blessé dangereusement, en est l'oncle, pere de Mad. Drontheim, ainsi le grand-pere du jeune homme. Celui-ci, après avoir enlevé la jeune personne des mains du scélérat *Blakeville*, lui donne la vie qu'il pourroit lui ravir. L'infame abuse de cette générosité, au point de la ravir à celui dont il tient la sienne : poursuivi ensuite il se tue lui-même, &c.

Ce drame est rempli de sentiments, de chaleur & d'action.

27 *Février*. Freron, dans sa feuille N°. 36, met à la fin un avertissement, où il rend compte que des affaires de famille l'ont obligé d'aller dans sa province, & qu'une maladie de six semaines survenue ensuite l'a mis hors d'état de donner à ses feuilles toute l'attention qu'il doit au public. On sent ce que cela veut dire, & qu'il cherche en ce moment à se concilier des souscripteurs pour l'année suivante. En conséquence, dès sa feuille 37, il donne un morceau très-travaillé, c'est une critique des *nouveaux Contes* de M. Marmontel, où il rappelle celle des anciens. Rien de plus judicieux, de plus adroit, de plus méchant & de plus vrai cependant, tant il est facile de jeter du ridicule & de déprimer avec une sorte de justesse les meilleurs ouvrages ! Ces *Opuscules* de M. Marmontel ont plu généralement, & l'on ne peut, malgé cela, ne pas souscrire au jugement du journaliste.